

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LUCIEN,

DE LA

TRADUCTION

DE N. PERROT,

SR D'ABLANCOURT.

Avec des Remarques sur la Traduction.

Nouvelle Edition, revueë & corrigée.

T O M E I I I .



A P A R I S ,

Chez DIDOT, rue du Hurepoix.

M. DCC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

MEMORANDUM

TO THE DIRECTOR

FROM THE SECRETARY

RE: [Illegible]

T A B L E

DES TRAITÉZ OU DIALOGUES
contenus dans le III. Tome
de Lucien.



	Page
<i>L'Orateur ridicule ;</i>	1
<i>Le Menteur , ou l'Incredule ,</i>	14
<i>Hippias , ou le Bain ,</i>	41
<i>Bacchus ,</i>	46
<i>L'Hercule Gaulois ,</i>	51
<i>De l'Ambre , ou des Cygnes ;</i>	54
<i>Loüange de la Mouche ,</i>	56
<i>Contre un ignorant qui faisoit une Bibliothe- que ,</i>	62
<i>De la Catomnie ,</i>	76
<i>L'Apophrade , ou le mauvais Grammairien ,</i>	88
<i>Loüange d'une Maison ,</i>	105
<i>De ceux qui ont long-temps vécu ,</i>	118
<i>Loüange de la Patrie ,</i>	129
<i>Des Dipsades ,</i>	134
<i>Dialogue de Lucien & d'Hesiodé ,</i>	138
Tom. III.	à ij

T A B L E

Le Navire , ou les Souhairs , 141

DIALOGUES DES COURTIŒANES, 169

Dialogue de Glyceræ & de Phais , La mēme.

Dialogue de Myrthium , de Pamphyle & de Doris , 173

Dialogue de Philine & de sa mere ,
175

Dialogue de Melisse & de Bacchis ,
178

Dialogue de Cleonarium & de Leana ,
181

Dialogue de Crobyte & de Corinne ,
184

Dialogue de Musarium & de sa mere ,
187

Dialogue d'Ampelis & de Chrysis ,
191

Dialogue de Dorcas , de Pannyqais , de Philostrate & de Polemon , 193

Dialogue de Quelidonium & de Drocé ,
198

Dialogue de Triphēne & de Charmide ,
201

*Dialogue de Joesse , de Pythie & de Ly-
sias ,* 204

Dialogue de Leontique , de Quenidas &

DES TRAITÉZ OU DIALOGUES.

<i>d'Hymnie,</i>	209
<i>Dialogue de Dorion & de Myrtale,</i>	213
<i>Dialogue de Coclys & de Parthenice,</i>	216
<hr/>	
<i>La mort de Peregrinus,</i>	218
<i>Les Fugitifs,</i>	240
<i>Les Saturnales,</i>	255
<i>Cronosolon; ou le Legislatteur de Saturne,</i>	263
<i>Loix des Saturnales,</i>	265
<i>Loix du Festin,</i>	268
<i>Epistres Saturnales,</i>	270
<i>Réponse de Saturne,</i>	273
<i>Saturne aux Riches,</i>	277
<i>Réponse des Riches,</i>	280
<i>Les Lapithes, ou le Banquet des Philosophes,</i>	282
<i>La Déesse de Syrie,</i>	306
<i>Loüange de Demosthene,</i>	333
<i>L'Assemblée des Dieux,</i>	361
<i>Le Cynique,</i>	372
<i>Philopatris, ou le Catéchumène,</i>	383
<i>Caridème, ou la loüange de la Beauté,</i>	405
<i>Neron, ou l'entreprise de percer l'Isthme,</i>	417

TABLE DES TRAITÉZ OU DIAL.

Pieces ajoutées par forme de supplément.

<i>Dialogue des Lettres de l'Alphabet</i> ,	424
<i>Supplément de l'Histoire veritable</i> , livre troi- -sième	461
<i>Histoire veritable</i> , livre quatrième ,	492



LUCIEN.



LUCIEN.



TOME III.

L'ORATEUR RIDICULE.

Satyre, où Lucien tourne en ridicule quelqu'un qui l'avoit offensé ; il prend le contrepied de la véritable Eloquence, pour décrire la sienne.



E te louë, mon fils, d'avoir de la passion pour l'éloquence. Car qu'y a-t-il de plus grand & de plus divin, que de sçavoir gouverner les hommes, les regir par le discours, & se faire obéir sans gardes

Tome III.

A

2 L'ORATEUR RIDICULE.

ni sentinelle ! *Mais pour en venir là*, il faut beaucoup de temps & de peine. Tu ne dois pas pourtant perdre courage , pour la grandeur de l'entreprise : au contraire , il faut réveiller tes forces pour vaincre les difficultez qui se presentent ; & considerer combien de gens se sont rendus illustres par là , qui n'étoient rien auparavant. D'ailleurs je ne te conduiray pas par un chemin rude & épineux , mais par de beaux lieux & d'agréables vallons , où tu trouveras du frais & de l'ombre , tandis que les autres grimperont en vain par des rochers & des precipices. Ces promesses sont grandes, mais veritables ; car si Hesiodé pour avoir mâché quelques feüilles de laurier sur la montagne d'Helicon , de simple berger devint grand Poëte : pourquoi l'Eloquence coûtera-t-elle plus à acquerir , veu qu'elle le cede beaucoup à la Poësie , tant pour la grandeur des figures , que pour la majesté de l'expression ? Il faut que je te conte à ce propos ce qui arriva à Alexandre , lors qu'après la journée d'Arbelles , il se vit maître de l'Asie.

Mais pour en venir là. J'ai changé ici mon Auteur : car ce qu'il dit des deux chemins ,

est expliqué en suite ;
oultre que ce que j'ay
mis , lie mieux le dis-
cours.

L'ORATEUR RIDICULE. 3

Comme il vouloit establir des Couriers par tout , pour envoyer les ordres plus promptement , & estre averty plûtost de ce qui se passoit dans son Empire ; un marchand Phenicien lui proposa de *per-* Ou, tra-
cer quelques montagnes , pour faciliter le verser.
chemin de Perse en Egypte , qui étoit fort long , & où l'on ne pouvoit aller qu'avec beaucoup de tems & de peine , à cause des grands détours qu'il falloit prendre. Mais comme plusieurs choses paroissent incroyables d'abord , qui ne le sont pas en effet , Alexandre ne goûta pas cet avis , quoyqu'il fût pressé de donner ordre aux affaires de l'Egypte : mais l'experience a fait voir depuis qu'il étoit très-bon. Ne rejette donc pas le mien , & sage aux dépens d'Alexandre , croy que je te puis faire surmonter sans peine tous les obstacles qui sont sur le chemin de l'Eloquence , & te rendre en peu de temps grand Orateur. Mais *je te veux décrire* premierement le país où tu dois aller , &

Percer. Le raisonnement veut qu'on l'explique ainsi : car s'il n'eût esté question que de traverser ces montagnes , sans faire un chemin à] travers avec

beaucoup de travail & de dépense , il eût esté aisé de l'éprouver.

Je te veux décrire. La comparaison de Cébés se trouve en d'autres lieux de ce livre.

4 L'ORATEUR RIDICULE.

t'en dresser la figure. L'Eloquence habite sur une haute montagne, dans une pompe & une majesté extraordinaire : car elle tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs ; & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses : sans parler des louanges & des applaudissemens qui l'environnent, comme autant de petits Cupidons, ou comme ces enfans qui se jouent autour du Nil, si jamais tu l'as veu comme on le peint monté sur un crocodile ou sur un cheval marin. Imagine-toy que tu es l'un des courtisans de cette Belle, ou plutôt l'un de ses galans qui la recherche en mariage, pour jouir de sa beauté & de sa gloire. Lorsque tu approcheras de sa demeure, tu perdras courage comme les soldats d'Alexandre, à la veüe du rocher d'Aorne ; car elle est ceinte tout autour des roches affreuses. Mais enfin, après avoir bien tournoyé, tu trouveras deux chemins ; l'un qui n'est qu'un petit sentier taillé dans le roc, par où est monté Demosthene & les autres grands Orateurs de l'antiquité, mais qui est maintenant desert, & tout couvert de ronces & d'épines ; l'autre large & fleury, par où montent les Orateurs modernes. J'ay esté si malheureux que

L'ORATEUR RIDICULE. 5

de prendre le premier , pour n'avoir découvert l'autre que fort tard ; ce qui m'a donné beaucoup de peine inutilement. Car je croyois le Poëte , qui dit , Que les biens proviennent des maux , & que les roses se cueillent sur des épines ; mais j'ay trouvé au contraire , que plusieurs ont acquis beaucoup d'estime & de reputation , sans avoir travaillé , & qu'ils triomphent maintenant sur le char de l'Eloquence , pour avoir sçeu bien choisir d'abord. Je sçay bien que du commencement tu ne sçauras lequel prendre de ces deux chemins , n'ayant pas assez de resolution pour quitter la trace des anciens , & estant charmé d'autre costé , par l'invention des autres. D'ailleurs , tu rencontreras au bas du roc , un homme fort robuste , mais d'une mine grave & severe , qui s'offrira à toy pour guide dans ce chemin rude & épineux , où l'on voit encore les vestiges de Platon & de Demosthene , & te dira que si tulle quittes , tu tomberas dans des abysses & des précipices. Il te donnera à imiter les harangues des anciens Orateurs , qui sont mâles & nerveuses , & où tous les pas sont marquez ; & te dira que tu ne peux réussir autrement , ni arriver où tu pretends , qu'après beaucoup de temps &

6 L'ORATEUR RIDICULE.

de peine , ce qui te desesperera d'abord : car il ne parlera que de lustres & d'olympiades , & non de mois ni d'années ; & ne te demandera pas peu aussi pour te montrer le chemin. Voilà ce que te dira ce vieux rêveur avec sa mine renfrognée , qui ne te proposera pour exemples que des morts & de vieilles Pancartes , sans considerer que cela estoit bon sous le regne de Philippe & d'Alexandre , dont la puissance estoit formidable à la Grece ; mais que nous jouissons maintenant d'une paix profonde , & sommes aussi éloignez de leurs mœurs que de leurs temps. Si tu me veux croire , tu quitteras ce bon-homme , & son chemin raboteux , par où tu n'arriverois que bien tard , & prendras l'autre qu'on a découvert depuis peu , qui est plus aisé & plus battu. Tu trouveras à l'entrée *un homme de bonne mine , vestu à la mode* , avec une contenance lascive , & un port effeminé , qui te conviera à le suivre , en se gratant la teste du bout du doigt , & passant sa main dans ses cheveux. Prends

Un homme de bonne mine. Il n'est pas besoin de mettre *plusieurs* ; veut qu'à une personne. *Vestu à la mode.* Cela explique ce qu'il dit parce qu'il n'en a mis en suite en plus de pa- qu'un plus haut , & n'en roles.

L'ORATEUR RIDICULE. 7

garde de ne le pas rebutter ; car c'est un thresor qui s'offre à toy , & le favory d'Apollon & des Muses. Mais que dis-je ? il n'aura pas plûtoft ouvert sa bouche de roses , que tu seras charmé de la douceur de son Eloquence , & jureras qu'il n'a été nourry que de Nectar & d'Ambrosie. Si tu le suis , tu deviendras en moins de rien très-celebre , & comme luy , *tu regneras dans les assemblées.* Tu ne manqueras donc point d'ajouter foy à ses preceptes ; mais il vaut mieux les entendre de sa bouche , de peur que je ne les puisse rapporter si bien que luy. Il te dira d'abord avec un souÿris en *passant la main sur ton front* , & radoucissant sa voix : Est-ce l'Oracle d'Apollon , mon fils , qui vous a envoyé vers le plus grand des Orateurs , comme il envoya autrefois Cherephon vers le plus grand des Philosophes , ou si vous y avez esté conduit par la foule , & porté sur l'aîle de la Renommée ? Mais quoy qu'il en soit , je vous

Socrate.

Tu regneras dans les assemblées. J'ay déjà dit qu'il triomphera sur le char de l'Eloquence , pour faire allusion à cela.

Passant la main sur son front. Je le mets

ainsi , pour marquer la façon dont on carresse les jeunes gens : car il n'est pas necessaire de faire agencer deux fois ses cheveux , à cet Orateur.

§ L'ORATEUR RIDICULE.

feray voir que j'ay le même avantage sur les autres , que la trompette a sur la flûte , & la cigale sur les abeilles ; car il parle de foi avec grande modestie. *Pour devenir donc* Orateur , ajoutera-t-il , vous n'avez qu'à suivre mes pas , & à faire ce que je vous diray. Premièrement , je me moque du sçavoir & de l'estude ; l'Eloquence est quelque chose au-delà , & il n'est pas si nécessaire d'estre sçavant que d'estre hardy , & bannir cette sottise pudour , qui donne mauvaise opinion de foy. En un mot , pour estre bon Avocat , aussi-bien que bon Courtisan , il faut estre un peu effronté , & se souvenir que la resolution n'est guere plus nécessaire à la guerre qu'au barreau. Car pourveu que vous parliez d'un ton de commandement , & que vous ayez la démarche fiere , l'habit magnifique , la suite de mesme , il faut croire que tout ira bien. Après avoir eu soin de son habit & de sa mine , il faut tenir à la main un Livre , comme si l'on estudioit quelque chose , quoyqu'on ne fasse rien moins que cela ; Avoir à commandement de beaux mots ,

Pour devenir donc. J'a- à mon avis , fait dire
doux ces choses le | des sottises à cet hom-
plus délicatement que | me , trop grossiere-
je puis : car l'Auteur , | ment.

L'ORATEUR RIDICULE. 9

& des phrases à la mode , pour se faire admirer ; En faire même de nouvelles sans se soucier de celui , qui dit à l'Empereur qu'il n'avoit pas droit de faire un mot. Que si on les rebutte ou quelqu'autre chose semblable que vous voudrez introduire , ne manquez pas d'avoir tout prest le nom de quelque ancien Poëte ou Orateur pour l'autoriser , quand il n'en auroit jamais parlé. Du reste , ne vous amusez point à l'Eloquence froide & surannée de Platon , d'Isocrate & de Demosthene ; mais ayez toujors devant les yeux celle des modernes , qui est plus mignarde & plus polie : & lorsqu'il vous faudra haranguer , ne soyez point en peine de traiter vostre sujet ; mais parlez indifferemment de tout , sans avoir égard à l'ordre ni à la matiere. C'est assez que vous ne demeuriez pas court. Sur tout , ne manquez pas dans Athenes d'alleguer les coustumes des Indes ou d'Egbatane ; Endroits illustres de l'histoire Grecque car c'est le moyen de se faire admirer. Ayez toujors à la bouche Marathon & Cynégire : Percez le mont Athos , enchaisnez l'Hellespont , obscurcissez le

Des phrases à la mode. L'Auteur dit , de *vieux mots* : mais cela ne s'accorde pas avec | un Orateur parfumé , vestu à la mode , & galant comme celui-cy.

10 L'ORATEUR RIDICULE.

Soleil des flèches des Perses, tarissez, les fleuves de leur multitude, poursuivez Xerxes, foustenez Leonidas, lisez les caracteres sanglans d'Othryade. Ne parlez que de Salamine, d'Artemise & de Platées : Enchassez par tout ces beaux mots & ces belles phrases dont j'ay parlé, comme autant de pierreries. Ne vous expliquez que par figure, *avec quelque serment* ou quelque exclamation. Repetez souvent, *Messieurs*, d'un ton harmonieux & musical. Crachez en parlant, frappez-vous sur la cuisse, carrez-vous en marchant, parlez en chantant, rompez-vous la teste & aux autres, à force de crier. Que si l'on vous sifle, ou qu'on ne vous veuille pas écouter, rabrouiez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront sortir. Reprenez toujourns les choses dès leur origine, & remontez, s'il se peut, jusqu'à la guerre de Troye, & au Deluge de Deucalion. Car peu de gens appercevront vos defauts, & ceux-là se tairont par modestie. Que s'ils en parlent, on croira que c'est par envie, & vous aurez toujourns l'approbation du peuple, qui admire tout ce qu'il n'entend point; & qui croit qu'on dit des merveilles, lors-

Avec quelque serment. | l'Auteur.
Cela est plus bas chez |

L'ORATEUR RIDICULE. 17

qu'on les prononce hardiment. D'ailleurs, la promptitude donne de l'admiration, ou sert d'excuse; au lieu qu'on attend quelque chose de grand d'un homme qui est préparé: C'est pourquoy je vous déconseille la méditation, tant en vos écrits qu'en vos harangues. Que si vous demeurez court, il faut donner ordre que vos amis mènent du bruit, ou qu'ils fassent quelque autre chose, pour avoir le temps de songer à ce que vous avez à dire. Car ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale, qui r'habille nos défauts & relève nos avantages; & qui nous applaudisse à la fin pour servir d'exemple aux autres, & nous accompagne en foule à la sortie. Ne manquez pas vous-mesme de célébrer vos louanges; & quand vous aurez harangué, rapportez les plus beaux endroits de vostre harangue, pour faire voir l'avantage que vous avez sur les anciens. Mais j'ay pensé oublier le principal, qui contribuera le plus à vostre gloire; c'est de n'estimer que soy-mesme; & si les autres disent quelque chose de bon, de crier qu'ils l'ont dérobé. Arrivez toujours le dernier dans une assemblée, parce que cela sert à se faire remarquer; & tandis que chacun est en attente, dites

12 L'ORATEUR RIDICULE.

quelque chose qui attire l'attention des assistans , & donne du dégoût pour celui qui doit parler. Il ne faut pas faire beaucoup de gestes , car cela est bas ; ni se lever qu'une ou deux fois , pour ne point témoigner trop d'action. Il se faut toujours mocquer de ce que les autres disent ; car il y a mille occasions de médire , pourveu que la calomnie soit délicate , & qu'on ait de l'audace & de l'assurance pour la débiter. Voilà ce qu'on doit faire en public , tandis qu'en particulier on passe le temps dans les jeux & la débauche , en feignant toujours d'avoir quelque bonne fortune , & tâchant de se mettre bien avec les Dames ; car cela sert à donner de la réputation. Si vous vous appliquez de bonne heure à toutes ces choses , vous réussirez parfaitement ; & il n'est pas besoin de dire ce qui vous en reviendra. Car vous sçavez ce que j'estois , & ce que je suis devenu ; Comme je suis né de bas lieu , & que j'eus bien de la peine à me faire valoir d'abord par quelque agrément que j'avois , & en suite par les bonnes grâces d'une vieille , dont la faim me faisoit trouver les caresses agréables , quoyqu'el-

Si vous vous appli- | des saletez, qui ne font
quez. Je retranche icy | rien au sujet.

L'ORATEUR RIDICULE. 13

Je n'eust plus que quatre dents postiches. Cependant , j'aurois esté son heritier , sans un coquin de valet , qui m'accusa d'avoir acheté du poison , pour m'en défaire plûtoft. Elle me chassa donc honteusement , & me reduisit à faire le métier d'Avocat , dont je subsiste , en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges , & trahissant mes parties. Car quoyque cela me fasse passer pour un méchant homme , cela sert toûjours à me faire craindre , & empêche qu'on n'ose s'attaquer à moy. Du reste , bien que je ne remporte pas souvent la victoire , je ne laisse pas d'orner ma porte de festons pour entretenir ma reputation , & tromper ceux qui n'en sçavent rien. Voila l'Eloquence que je vous propose , dont je suis un vivant exemple , & qui m'a fait ce que je suis. Ce sont là à peu près les paroles que te dira ce galant homme ; & si tu le crois , tu réüffiras comme luy , sans avoir besoin pour subsister , de faire la cour aux vieilles ; mais tu obtiendras en mariage l'Eloquence , & seras porté sur le char ailé de Platon ; si bien qu'il te siéra mieux de parler de toy , qu'à luy de Jupiter. Mais pour moy , qui suis trop timide & trop retenu , je ne sçau-rois me rendre illustre par cette voye ;

14 LE MENTEUR ;
& je te cederay cet honneur aussi-bien
qu'à ton maistre. Que dis-je ? j'y renon-
ce déjà , & je t'abandonne le prix de la
course , pourveu que tu avoies , que ce
n'est pas pour avoir esté plus vîte que
moy , que tu m'auras devancé ; mais
pour avoir pris le plus court chemin.

LE MENTEUR,
OU L'INCREDULE.
DIALOGUE.

PHILOCLÉS ET TYQUIADE.

*Lucien se moque des contes que l'on fait des
apparitions des esprits , & accuse la
Magie de fausseté & d'imposture.*

TYQUIADE. **D**'Où vient, Philoclés,
que la plupart des
hommes aiment à mentir , & ne se con-
tentent pas de debiter des mensonges ;
mais qu'ils sont bien-aîsés d'en enten-
dre , & triomphent quand on les en-
tretien de sornettes , ou qu'ils en content
eux-mêmes ?

OU L'INCREDULE. 15

PHILOCLÉS. Quelques-uns le font pour le profit.

TYQUIADE. Je ne parle pas de ceux-là, & j'excuse même ceux qui mentent pour éviter quelque danger, comme fit Ulyffe, ou pour faire quelque fortune; sans parler des mensonges louables qui se font pour tromper son ennemy. Mon étonnement est d'en voir qui aiment le mensonge pour luy-mesme, & sans qu'il leur-en revienne ny honneur ny profit.

PHILOCLÉS. Y a-t-il des gens assez extravagans pour cela ?

TYQUIADE. Plusieurs & de très-grands Personnages, qui ne se plaisent pas seulement à tromper les autres, mais à se tromper eux-mesmes; ce qui me donne de l'étonnement, mêlé de quelque indignation. Car, pour ne rien dire des Poëtes, n'avons-nous pas des Historiens, comme Ctésias & Herodote; qui non contents d'abuser ceux de leur siecle, ont voulu consigner leurs Fables à la posterité? Mais je ne puis souffrir dans les Poëtes mesmes, que Saturne châtre son pere, que Promethée soit attaché en croix, que les Geans fassent la guerre aux Dieux; sans parler de la Tragedie des enfers, des diverses metamorphoses de Jupiter, & d'une infinité d'autres. A Le Ciel

16 LE MENTEUR ,
 joûtez à cela les Chimeres , les Gorgo-
 nes , les Cyclopes , & autres pareilles
 resveries , pour faire peur aux petits en-
 fans. Encore passe pour les Poëtes , & les
 anciens Historiens , qui n'avoient rien de
 meilleur à nous debiter. Mais que di-
 rois-tu de voir mentir des Nations tou-
 tes entieres , comme les Candiots lors
 qu'ils montrent le sepulchre de Jupiter ,
 & les Atheniens quand ils disent qu'E-
 ricthon & leurs predecesseurs naquirent
 de la terre ? quand ce seroit des choux ,
 encore les faudroit-il semer. Les The-
 bains font encore plus extravagans , qui
 se font venir des dents d'un serpent. Ce-
 pendant , ceux qui ne croient pas ces
 choses & autres semblables impertinen-
 ces , passent pour impies , comme s'ils
 s'attaquoient aux Dieux , & qu'ils dou-
 tassent de leur pouvoir ; tant le men-
 songe a trouvé de créance parmi les hom-
 mes. Pour moy , je le pardonne aux villes ,

<p><i>Je le pardonne aux villes. Il a déjà dit plus haut, passe pour les Poëtes. C'est pourquoi je ne le repete point : mais on peut ajoûter, Qui auroit été les Fables de la Grece, ceux qui montrent les raretez dans les</i></p>	<p><i>villes, mourroient de faim ; parce que personne ne veut entendre la verité pour rien ; mais cela interrompt le raisonnement. Du reste, j'ôte plusieurs interruptions, pour être plus court.</i></p>
---	---

qui

OU L'INCREDULE. 17

qui le font pour rendre leur origine plus auguste : mais de voir des Philosophes qui travaillent à la recherche de la vérité, se plaire à conter & à entendre des fables, comme si c'estoient des veritez infaillibles, c'est ce que je ne puis comprendre, & que je trouve tout à fait ridicule & insupportable. Car je viens tout presentement de chez Eucrate, où j'ai oui dire que tant de fadaïses, que j'ay esté contraint de sortir, parce que cela me faisoit mal au cœur.

PHILOCLÉS. Tu m'étonnes : car je l'ay toûjours pris pour un homme sage, qui ne voudroit pour rien du monde mentir, ni souffrir qu'on mentist en sa presence.

TYQUIADE. Si tu sçavois les sottises qu'il a dites, & comme il les affirmoit jusqu'à prendre ses enfans à témoin, tu perdrois bien-tôt la bonne opinion que tu as de luy. Pour moy, je le regardois entre deux yeux, comme s'il fust devenu fou ; & quelquefois je le prenois pour un imposteur, & m'étonnois qu'il nous eust imposé si long-temps avec sa mine grave & severe.

PHILOCLÉS. Mais encore, que disoit-il ? car je voudrois bien sçavoir les

18 LE MENTEUR ;
impostures qu'il cachoit sous une si grande barbe.

TY QUIADE.. J'avois accoûtumé de l'aller voir de temps en temps , lorsque j'estois de loisir ; & ayant appris qu'il estoit malade , & qu'un de mes amis avec qui j'avois affaire , estoit chez luy , j'y suis allé pour les voir tous deux , & en arrivant j'ay trouvé que mon amy n'y estoit plus , mais en sa place il y avoit bonne compagnie. *Car le Philosophe Peripareticien Cleodeme y estoit , avec le Stoïcien Dinomaque , & Ion le Platonicien , qu'on croit seul avoir penetré dans les secrets de son maistre ; Tous chefs de secte , & autant de lumieres de vertu & de doctrine , dont la presence seule devoit écarter le mensonge. Le malade commençoit à se mieux porter , sa fluxion estant tombée sur les jambes : & chacun se méloit de lui donner quelque recette , comme on a de coûtume. Après l'avoir salué , & m'estre excusé à l'ordinaire de ne l'avoir pas visité plûtoft , sur ce que je ne faisois que d'apprendre son indisposition : Il me dit d'une voix assez basse , que je me misse sur son lit ;*

*Car le Philosophe , &c. | pas assez illustre, pour
Le Medecin sera touché plus bas. Il n'est | le mettre icy.*

OU L'INCREDULE. 19

ce qui m'étonna, parce qu'en entrant je l'avois trouvé qui parloit avec chaleur : & comme je luy eus obéï, prenant bien garde à ne point toucher à ses jambes, Cleodeme poursuivant son discours ; En levant, dit-il, de la main gauche la dent d'une belette qui ait esté tuée de la sorte que je viens de dire, & la liant dans la peau d'un lion nouvellement écorché, puis en entortillant vos jambes, la douleur s'appaisera aussi-tost. Ce n'est pas dans la peau d'un lion, reprit Dinomaque, qu'il faut entortiller cette dent, mais *dans celle d'une jeune biche* ; ce qui est plus probable à cause de la vitesse de cet animal, quoyque le lion ait plusieurs autres perfections. Car sa graisse, jointe à son pied droit & aux poils de son menton, a de grandes vertus, pourveu qu'on sçache les paroles qu'il faut dire ; mais cela ne sert de rien à la goutte. J'ay crû autrefois comme vous, répartit Cleodeme, que la biche estoit plus propre à cela que le lion ; mais un Africain me dit une raison qui me fit rendre ; c'est que les lions prennent les cerfs, qui est une marque qu'ils sont plus vistes qu'eux : & la compagnie applaudit à cette raison.

*Dans celle d'une jeune biche. Je n'insiste pas davantage sur des fa-
daises.*

20 LE MENTEUR ,

Estes-vous si fous , leur dis-je , que de croire qu'on puisse *guerir un mal de paroles* , si ce n'est un mal d'esprit , & que des remedes si extravagans ayent esté destinez par la Nature , qui est si sage , à la guérison des maladies ? Alors ils se prirent tous à rire de mon ignorance , bien que le Medecin qui estoit present , témoignaſt d'estre de mon avis , pour se venger , à ce que je croy , de ce qu'ils condamnoient le sien , qui estoit de diminuer les forces du malade en luy ostant le vin , & ne le nourrissant que d'herbages. En suite, Cleodeme me dit en soûriant : Quoy ! Tyquidade , tu ne crois pas que le remede que nous avons dit , puisse guerir la goutte ? Non , dis-je , quand on enfermeroit une douzaine de belettes dans la peau d'un lion , fut-ce celui de Nemée , veu que le lion même est tourmenté de ce mal , & a quelquefois bien de la peine à marcher. Tu ne sçais donc pas , reprit Dinomaque , qu'on charme tous les jours la fièvre , qu'on enchante les serpens , & qu'on guerit *les maladies* avec des paroles

Antigo-
vms.

<p><i>Guerir un mal , de paroles.</i> Je change la couleur de l'Auteur , qui n'est pas bien juste.</p>	}	<p>au Grec , des bubons , qui sont des apostumes ; mais il est plus beau , dit en general.</p>
<p><i>Les maladies.</i> Il y a</p>		

OU L'INCREDULE. 21

que les vieilles sçavent ? L'un est aussi incertain que l'autre , repliquay-je ; & jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir que la fièvre a des oreilles pour entendre ce qu'on luy dit, je prendray cela pour des contes de vieille. Il semble à t'ouïr parler , ajoûta Dinomaque , que tu ne crois pas seulement qu'il y ait des Dieux , ou que tu doutes de leur puissance. Nullement , luy dis-je ; il se peut bien faire qu'il y en ait , & que tout cela ne soit que fable. Pour moy , je revere leur pouvoir , & admire tous les jours les merveilles qu'ils operent dans la Nature , par le moyen des remedes qui sont destinez pour cela. Mais Esculape & ses descendans ne guerissoient pas les maladies avec la peau d'un lion & les dents d'une belette, ni en marmotant des paroles ; mais en appliquant des remedes salutaires. Laissez-là cet incredule , dit Ion , pour ouïr ce que j'ay veu en ma jeunesse. On vint dire un jour à mon pere , que son vigneron se mouroit de la morsure d'une vipere ; & là-dessus on vit entrer ses camarades qui le portoient à demi-mort sur un petit lit , ayant le corps tout enflé & tout livide. Comme mon pere pleuroit de le voir en cet estat , un de ses amis qui estoit present : Ne crains rien , dit-

il , je te vais amener un Caldéen qui le guerira. Pour le faire court, le Caldéen vint qui le guerit avec des paroles , en pendant à son pied une pierre tirée du sepulcre d'une vierge. Aussi-tost le malade chargea son petit lit sur ses épaules , & s'en retourna travailler à la vigne , où il avoit esté mordu. Pour comble de merveilles , ce Magicien allant le matin à la campagne , fit un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du souffre ; puis faisant trois tours , & prononçant sept noms d'un vieux livre , il y fit venir tous les serpens de la contrée , à la reserve d'un vieux dragon , qui ne se pouvoit presque plus traîner de vieillesse , ce qui l'empêchoit d'obéir. Alors le Magicien en colere commanda au plus jeune de l'aller querir , ce qu'il fit ; & lors qu'ils furent tous arrivez ; il ne fit que souffler dessus , & les consuma en un instant , ce qui nous remplit tous d'admiration. Le jeune serpent , luy répondis-je , amena-t il ce vieux dragon par dessous les bras , ou s'il s'appuyoit sur un bâton , parce qu'il ne se pouvoit plus soutenir ? Tute mocques , reprit Cleodeme , & j'ay

Fit un grand cerne. On te en quelque sorte du
a coûtume de le dire | sujet , puisqu'il fait
ainsi : ou qu'il resul- | trois tours.

OU L'INCREDULE. 23.

esté quelque temps comme toy que je ne voulois rien croire , jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion , voler & *marcher sur les eaux* , ou bien à travers le feu avec ces Garbatines , qui est la chausure du país. Je ne parle point de chasser les demons , ressusciter les morts , faire descendre la Lune en terre , & remonter Proserpine des enfers , parce que c'estoient des choses ordinaires. Mais je vous diray ce que je luy ay vû faire à Glaucias. Ce jeune homme après la mort de son pere , devint extrêmement amoureux de Chrysis , la fille de Demenet ; & comme il estoit mon disciple , il me découvrit sa passion. J'en fus bien fâché , car il estudioit fort bien ; & à l'âge de dix-huit ans il sçavoit une grande partie de la Philosophie d'Aristote. Mais voyant que je ne le pouvois détourner de cet amour , je luy amenay ce Magicien , à qui je donnay cent francs pour faire quelques sacrifices , & lui en promis quatre fois autant , si Glaucias pouvoit jouir de sa maistresse. Au croissant donc de la Lune qui est le temps le plus propre pour cela , il fit une fosse sur le minuit dans le logis de Glaucias , où après avoir pro-

Prans
de bestes
n'avel-
l'ont
écorchées.

Marcher sur les eaux. | des particularitez trop
Je ne m'étends pas en | affectées & fabuleuses.

24 L E M E N T E U R ,

noncé quelques paroles ; le pere apparut
premierement , qui estoit mort, il y avoit
sept mois , & qui se mit fort en colere
contre son fils : mais à la fin il se rendit
à sa passion. En suite , vint Proserpine
qui menoit Cerbere en lessé : puis la Lu-
ne , qui est un monstre à plusieurs for-
mes , & qui n'est jamais en même estat.
Après cela le Magicien fit un petit Cu-
pidon de terre , & luy commanda d'a-
mener Chrysis. Ce Cupidon s'envole aus-
si-tost , & au bout de quelque temps on
ouit Chrysis frapper à la porte , vain-
cuë par la violence de son amour ; & en
entrant elle vint sauter au cou de Glau-
cias , & demeura avec luy jusqu'au jour.
Alors tous les fantômes disparurent , &
elle se retira. Si tu avois vû cela , ajoû-
ta-t-il , tu ne douterois plus de la force
des paroles. Il est vray , luy dis-je , que
je le croirois , si je l'avois vû ; mais jus-
ques-là vous me permettez d'en douter ;
outre que je connois Chrysis pour une
Courtisane assez facile , dont on peut fai-
re tout ce qu'on veut pour peu de cho-
se : sans qu'il soit besoin de faire des-
cendre la Lune en terre , ni remonter
Proserpine ; car elle accourt au son de
l'argent , comme les demons s'enyuent
au bruit de l'airain. Mais je m'estonne
qu'avec

OU L'INCREDULE. 25

qu'avec un si beau secret, ce Magicien ne se rend le plus heureux homme du monde, sans avoir besoin de chercher sa vie. Tu es insupportable, dit Ion, de ne rien croire; mais que répondrois-tu à ceux qui chassent les diables, & qui guérissent les démoniaques avec des paroles? Tout le monde connoît ce Syrien de la Palestine, qui *pour de l'argent* délivre les lunatiques & les possédez. Car tandis qu'ils sont couchés par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge le démon, qui luy répond en Grec ou en autre langue, sans que le patient remuë les lèvres, tant que le démon est contraint de sortir par la force de ses conjurations & de ses menaces; & j'en ay vû sortir un qui estoit tout noir & tout enfumé. Je ne m'étonne pas, luy dis-je, que tu voyes ces choses, vû que tu apperçois les idées, qui sont d'une nature bien plus spirituelle & plus invisible. Comme s'il estoit seul qui eust veu des démons, reprit Eucrate, & qu'on n'en rencontraît pas à toute heure de jour & de nuit. J'en ay veu cent fois

*Il raille
les Platoniciens.*

Pour de l'argent. Le Grec dit *beaucoup*: mais cela est mis malicieusement, & pourroit bien

estre une raillerie contre les miracles des Chrétiens.

26 LE MENTEUR,

en ma vie, & du commencement j'en avois peur ; mais maintenant j'y suis tout accoustumé ; Sur tout depuis qu'un Arabe me donna un anneau fait du fer *d'une croix*, & qu'il m'apprit une oraison où il entre plusieurs noms ; mais tu ne croiras pas cela, non plus que le reste. Je n'ay garde de démentir, luy dis-je, un si venerable vieillard, & particulièrement chez luy, où chacun a la liberté de dire ce qui luy plaist. Tous mes gens, reprit-il, te diront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, comme une de mes statuës s'apparoist à eux toutes les nuits. Laquelle, luy dis-je ? Cette belle, répondit-il, qui est de la main de Demetrius ; & qu'on voit sous le porche en entrant. Est-ce le Discobole, luy repartis-je, qui se panche pour jetter le palay, & se tourne un peu vers celuy qui le porte, pour le prendre de sa main, tandis que l'autre se baisse pour le luy donner, & semble n'attendre pour se redresser, sinon que son compagnon l'ait jetté ! Celuy-là est un chef d'œuvre de Miron, dit-il, & ce n'est pas celuy dont

D'une croix. Il y a un re un anneau. C'est assez
 Grec, *des croix* ; mais il qu'il veuille designer,
 ne faut pas plusieurs par là toutes sortes de
 fers de Croix, pour fai- Croix.

OU L'INCREDULE. 27

je veux parler , ni cet autre de Polycléte avec ses tresses entortillées , ni pas un de ceux de la main droite , où sont les Tyrannicides de Critias. Mais n'as-tu pas vû une statuë près de la fontaine , où les veines paroissent comme sur un corps veritable ? Elle est chauve , à demi-nuë , avec un gros ventre & quelques poils de barbe qui semblent agitez du vent. Je croy que c'est la statuë de Pelicus General des Corinthiens. Oüi , dis-je , je la connois , elle est à la main droite de Saturne , & a des bandelèttes , des guirlandes séches sur la teste , & l'estomac couvert de lames d'or. C'est moy , dit-il , qui les ay fait dorer , pour m'avoir gueri d'une fievre qui me tourmenta l'espace de trois jours. Comment , lui dis-je , ce General des Corinthiens estoit aussi Medecin ? Ne t'en moque point , répondit-il , qu'il ne se jette sur toy , ou qu'il ne t'envoye quelque maladie ; car puisqu'il peut bien guerir , il peut bien rendre malade. Je le prie de m'estre favorable , repliquay-je , puisqu'il a tant de pouvoir ; mais que fait-il encore la nuit par la maison ? Il se leve , -dit-il , de dessus son piédestal , & court par-tout , sans faire tort à personne , pourveu qu'on le laisse passer. Il chante mesme quelquefois , & folâtre :

28 LE MENTEUR,

dans l'eau de fontaine avec grand bruit. Peut-estre, lui dis-je, que ce n'est pas la statuë du General des Corinthiens, mais

Tale, celle du neveu de Dedale, qui couroit
Inten- toute l'Isle de Crete, & qui estoit aussi
dant de d'airain. Si celuy-cy estoit de bois, aussi-
Minos, bien qu'il est de cuivre, je croirois que
qui fai- ce fust quelque machine de son oncle qui
soit la se remuast par ressorts. Prends-garde, ré-
reuené pondit Eucrate, qu'il ne se ressent de
du pais cette raillerie, comme il fit contre un de
avec des mes palefreniers qui lui avoit fait un vol.
tables On avoit coustume de luy faire quelque
d'airain. offrande à toutes les nouvelles Lunes, & il y avoit à ses pieds plusieurs pieces de monnoye, & quelques-unes d'argent attachées sur sa cuisse avec de la cire; outre des lames de mesme métal, qui venoient des offrandes des bonnes gens qu'il avoit gueris de la fièvre. Ce coquin alla dérober tout cela la nuit, comme la statuë couroit par la maison; mais au retour, ayant découvert le larcin, elle l'étourdit de sorte, qu'il ne pût sortir du porche toute la nuit, non plus que d'un labyrinthe, & il y fut trouvé encore au point du jour avec l'argent à la main. Je ne manquay pas de le faire bien foijetter sur l'heure; mais il ne laissa pas depuis d'estre tourmenté, & battu tou-

OU L'INCREDULE. 29

tés les nuits , jusques-là qu'il nous mon-
troit le matin les marques des coups
qu'il avoit receus , si bien qu'il ne vécut
pas long-temps après. Va te mocquer
maintenant , & dire que je suis un rê-
veur. Tant que cette statuë sera d'airain,
luy dis-je , & l'ouvrage de Demetrius ,
je ne la craindrai point ; parce que je
ne craindrois pas l'Ouvrier , ni mesme
l'Original , quand il seroit encore en vie.
Alors le Medecin prenant la parole :
J'ay , dit-il , chez moy un petite sta-
tuë d'airain d'Hippocrate , de la hau-
teur d'environ une coudée , qui court
aussi toute la nuit , si-tost que la lampe
est esteinte , & renverse toutes mes boi-
tes , broüille toutes mes drogues , & ou-
vre les portes avec grand bruit , sur tout
lorsqu'on a manqué à luy sacrifier , com-
me de coûtume. Quoy ! dis-je , Hippo-
crate veut maintenant qu'on luy sacri-
fie ? il n'estoit pas si glorieux de son vi-
vant. Il se devoit bien contenter , à mon
avis , de quelque chapeau de fleurs , ou
de quelque legere éffusion. Ecoute , in-
credule , reprit Eucrate , une chose qui
m'est arrivée depuis cinq ans , & que je
prouveray par de bons témoins. Comme
j'étois aux champs pendant la vendan-

*Les Me-
decins
alors
faisoient
les re-
medes
eux-mes-
mes*

30 LE MENTEUR,

ge, & que *je me promenois* seul en un bois sur le midy dans une profonde rêverie, j'entendis premierement japer des chiens, & crûs que c'estoit mon fils qui chassoit avec ses camarades, comme il avoit de coutume. Mais quelque temps après, j'ouïs la terre trembler avec un bruit comme de tonnerre; & vis venir à moy un spectre de la hauteur des Cedres, avec une torche à une main, & une épée à l'autre, haute de vingt coudées. C'estoit une femme coëfée de serpens, comme on peint Meduse, dont les uns estoient entortillez autour de son cou en forme de carquans, & les autres estoient épars sur ses épaules; mais *de la ceinture en bas elle estoit faite comme un dragon*. Enfin, c'estoit le plus effroyable monstre qu'on vit jamais, & tout le poil me dresse encore du souvenir; & là-dessus il nous montra celuy de ses bras tout herissé. Cependant, les autres demeuroient transis de peur; & je riois en moy-même de voir des Philosophes s'épouvanter de chimeres, & ne differer des enfans que par la barbe. Alors, Dinoma-

<p><i>Et que je me promenois.</i> Je dirai plus bas, que les gens estoient en ven- dange.</p>	<p><i>elle estoit faite comme un Dragon. Ou simplement, Elle avoit les pieds de Dragon.</i></p>
---	---

De la ceinture en bas,

que prenant la parole : De quelle taille , dit-il , estoient les chiens , puisque le Veneur estoit si grand ! Plus grands que des Elephans , répondit Eucrate , mais noirs , sales , velus & tout herissez. Ce spectacle m'arresta tout court ; ajouta-t-il ; mais comme j'eus tourné en dedans , la pierre de l'anneau que l'Arabe m'a donnée , le fantôme disparut , & s'abîma dans les enfers , après avoir frappé la terre du pied. Je m'approchay tout curieux , pour regarder par cette ouverture ; & m'appuyant contre un arbre , de peur de tomber , je découvris clairement l'Acheron , le Phlegeton & le Cerbere , & reconnus quelques-uns d'entre les morts , & mon pere mesme , en l'état où nous l'avions ensevely. Que faisoient-ils là bas ? dit Ion. Ils estoient par troupes , reprit Eucrate , qui s'entretenoient dans un pré d'Asphodéle. Qu'après cela , ajoûta l'autre , les Epicuriens nous viennent nier l'immortalité. Mais ne vis-tu point Platon ? Non , pour ne t'en point mentir , dit Eucrate ; mais je crûs reconnoistre Socrate à sa tête chauve & à son gros ventre. L'abîme ensuite se referma , & lorsque mes gens qui estoient allez en vendange , arriverent , il ne l'estoit pas encore tout à fait. N'est-il pas vray , Pyrrhias ? dit-il à l'un de ses gens.

Où par les Dieux, répondit-il ; & j'ouïs encore l'aboy d'un chien, & entrevis la lumière d'une torche. Je me pris à rire de voir que le valet ajoûtoit encore du sien au mensonge de son maître. Cette vision ne m'étonne point, dit Cleodeme ; car l'autre jour que j'avois une fièvre ardente, & qu'on m'eust laissé seul par l'ordre du Medecin, pour voir si je pourrois reposer, estant aussi éveillé que je suis, il s'apparut à moy un beau jeune homme vêtu de blanc, qui me prit par la main, & me mena dans les enfers, où je vis ces celebres criminels des Fables, avec les Parques, les Furies, & Pluton luy-même qui tenoit en sa main le rôle de ceux qui devoient mourir. Là-dessus, mon guide s'avança, & me présenta à luy ; mais il le rabroua, & luy dit que ce n'estoit pas moy qu'il falloit amener, mais un de mes voisins qui estoit malade. Je retournay donc tout joyeux, ayant recouvré la santé ; & mon voisin mourut aussi-tost, comme je le prédis à ceux qui me vinrent voir. Je ne trouve pas cela estrange, reprit le Medecin qui estoit present ; car j'ay vû un homme qui avoit esté mort vingt jours ; & je l'ay traité devant & après la resurrection. Mais comment, luy dis-je, ne s'estoit-il point corrompu pendant tout

OU L'INCREDULE. 33

temps-là, si ce n'estoit quelque Epimede? Sur ces entrefaites arriverent les s d'Eucrate qui revenoient des exercices, & ils s'affirent sur le lit de leur pere, près qu'on m'eut donné un siege. Alors ce bon-homme, comme si cela l'eut fait souvenir de quelque chose: Je te jure, dit-il, par l'amour que je porte à ces enfans, que je ne te diray rien que de veritable. Tout le monde sçait combien j'ay aimé leur mere, & je l'ay témoigné à sa mort. Car je brûlai sur son bûcher ce qu'elle avoit de plus précieux. Mais sept jours après, comme j'estois en ce même lit, où me voilà, & que je lisois le Dialogue de Platon de l'immortalité de l'ame, pour me consoler de sa perte, elle apparut à moy, & s'assit où est cet enfant, montrant le plus jeune de ses fils, qui le fit tressaillir; car il pâlissoit devant à ce recit. Mais son pere continuant: Je commençay, dit-il, à pleurer lorsque tu la vis, & à l'embrasser; mais elle me consola, & me dit que parmy tant de témoignages que je luy avois rendus de mon affection, elle avoit trouvé à dire que j'eusse manqué à brûler avec elle un de ses satins qui estoit doré. A ces mots un petit chien qui estoit sous mon lit aboya, & elle disparut; mais je fis rechercher ce pa-

34 LE MENTEUR,
ein, qui fut trouvé sous un coffre, & le
fis brûler. Hé bien, incredule, me dit-il,
ne croiras-tu point des choses toutes pu-
bliques? Non, dis-je, je meritois d'être
fessé de ce patin, si j'en doutois tant
soit peu. Sur ces entrefaites arriva un Phi-
losophe Pythagoricien aux cheveux longs,
qu'on surnommoit le Divin, à cause de
son eminent sçavoir, qui le faisoit renom-
mer par tout; ce qui me réjouit, croyant
que c'estoit un Dieu qui accouroit à ma
défense & à celle de la verité, & que son
autorité fermeroit la bouche à l'imposture.
Cleodeme donc luy ayant fait place au-
près de luy, il demanda au malade des
nouvelles de sa fanté, & luy témoigna la
joye qu'il avoit de ce qu'il commençoit à
se mieux porter. Mais que je n'interrom-
pe point, dit-il, vostre entretien; car j'ay
bien oui en entrant que vous parliez de
choses très-hautes. Nous tâchions, dit Eu-
crate en me montrant, d'amolir ce cœur
de roche, qui ne veut pas croire qu'il y ait
des demons, ni qu'il revienne des esprits.
A ces mots, je baiffay la vûe de honte,
& le Pythagoricien prenant la parole. *S'il
n'entend parler*, dit-il, que des ames de
ceux qui sont morts de mort naturelle,
S'il n'entend parler. | les ames des autres
Cela insinuë assez que | peuvent revenir.

ne le condamne point. Il entend parler de toutes, repart Dinomaque. Quoy ? dit-il, en me regardant de travers, tu es des choses toutes visibles, & que tout le monde sçait ? Je ne trouve pas estrange, y dis-je, que ceux qui les sçavent & qui s'voient, y ajoutent foy ; mais pour moi qui ne vois rien, il m'est pardonné de ne rien croire. Si tu vas jamais à Corinthe, reprit le Pythagoricien, demande le logis d'Eubatide, qui est près du Piranée : & en y entrant, prie le portier de te montrer l'endroit où estoit le demon que je chassay. Dis-nous ce que c'est, interrompit Eucrate. Ce logis, poursuivit-il, estoit abandonné ; à cause d'un mauvais esprit qui tourmentoit ceux qui y demeuroient ; de sorte qu'il s'en alloit tout en ruine, & personne n'y osoit entrer. Sur ces nouvelles je pris quelques livres Egyptiens, dont j'ay grand nombre, qui traitent de ces choses, & y allay sur le minuit, quoique mon hoste fit tout ce qu'il pût pour m'en divertir. J'y entrai seul avec une lampe à la main, que j'attachay à la muraille d'un grand vestibule, puis je me couchay auprès, & m'amusay à lire. Sur ces entrefaites le demon s'apparut à moi en plusieurs formes toutes hideuses, pour tâcher à m'épouventer. Mais je n'eus

pas plûtost achevé de lire une conjuration effroyable qui estoit dans mon livre, qu'il s'alla cacher en un coin, où je le suivis, & le vis entrer sous terre. Le lendemain qu'on me croyoit trouver mort, j'allay dire au maistre du logis qu'il pouvoit maintenant y aller demeurer sans crainte; & le prenant par la main, je l'y menay sur l'heure, suivi d'une grande foule de peuple; & ayant fait creuser à l'endroit que je montray, on trouva une carcasse de mort que je fis enterrer ailleurs, & depuis on ne vit plus rien. Après que le Philosophe eut achevé ce recit, il n'y eut personne dans la compagnie qui ne condamnât mon opiniâtreté, si je n'ajoutois foy à un personnage si venerable, & d'une si profonde doctrine. Mais sans craindre ni sa mine ni sa réputation: Qu'est-cecy, dis-je, Arignote? je pensois avoir trouvé un trésor, comme dit le Proverbe, & ce ne sont que des charbons. Tu trahis ainsi la verité, dont je te prenois pour le défenseur. Je ne sçay pas qui tu croiras, répondit-il, puisque tu ne crois pas ceux cy, non plus que moi. Je croirai Democrite, lui dis-je, qui s'estant renfermé dans un sepulchre qui estoit hors de la ville, pour estre moins interrompu dans ses études, quelques jeunes gens vinrent la nuit

*C'estoient
des lieux
où l'on
pouvoit
demen-
ver.*

sauter & danser autour de lui, après s'estre déguisez en fantômes, pour luy faire peur. Mais sans lever seulement les yeux de dessus son livre, tant il estoit persuadé que tout cela n'estoit que chimere: Ne cesserez-vous point, dit-il, de faire les fous? Il en estoit un luy-même, dit Eucrate, s'il estoit de ton opinion: mais je te veux dire encore une chose à laquelle peut-estre tu te rendras; car j'en suis témoin oculaire. Comme on m'eût envoyé jeune étudier en Egypte, il me prit envie de voir les raretez du país, & entre autres la statuë de Memnon, qui fait du bruit au lever du Soleil. J'y allay donc, & n'ouïs pas seulement quelque son comme les autres; mais elle me prononça un Oracle, que je rapporterois, si je ne craignois d'ennuier la compagnie. J'avois avec moy un scribe de Memphis, qui avoit demeuré dans une grotte sous terre, l'espace de vingt-trois ans, où l'on dit que la Déesse Isis luy avoit appris tous ses mysteres, de sorte qu'il estoit en grande veneration. C'est Pancrate mon precepteur, dit le Pythagoricien, qui est un grand homme camus, vêtu de lin, qui a les jambes gresles, les levres grosses, la teste rase, & parle bon Grec. Luy-mesme, reprit Eucrats, & je ne le connoissois pas d'abord;

38 LE MENTEUR,

mais voyant qu'il montoit sur des Crocodiles, & apprivoisoit des bestes farouches, je reconnus que c'estoit un homme divin; & tâchay de gagner ses bonnes graces, pour apprendre ses secrets. Il fit si bien qu'il me persuada de le suivre, & de laisser tous mes gens à Memphis, sur l'assurance que nous ne manquerions de rien. En effet, comme nous estions arrivez à l'hôtellerie, *il coëffoit un baston* ou quelque manche de balay, & l'habilloit en homme; & après avoir prononcé dessus quelques paroles, on voyoit trotter ce baston par le logis, & faire tout ce qu'il falloit; & quand c'estoit fait, il lui rendoit sa premiere forme. Comme il ne me vouloit point apprendre ce secret, quoiqu'il m'eust enseigné tous les autres, je me cachay en un coin, tandis qu'il faisoit ses mysteres, & je l'ouïs prononcer un mot à trois syllabes, que je retins; & si-tost qu'il fut sorti, je le prononcay sur un pilon qui fut aussi-tost animé, & commença à tirer de l'eau dont j'avois besoin. Mais comme il en eut apporté un seau, & que je luy eus commandé de s'arrester, il n'en voulut rien faire, & se mit toujours à en tirer, jusqu'à ce qu'irrité de sa désobéïffance,

Il coëffoit un baston. Je parleray du pilon ensuite.

& craignant qu'il ne nous noyât, je le coupay en deux d'un coup de coignée; mais chaque piece commença à puiser séparément; ce qui me mit fort en peine, tant que le Magicien arriva qui défit l'enchantement, & puis après disparut. Sçais-tu encore ce mot, qui put faire un si grand miracle? interrompit Dinomaque. Oüi, dit Eucrate; mais si le fantôme se mettoit à tirer de l'eau, il faudroit abandonner la maison; car je ne le pourrois faire cesser. N'avez-vous point de honte, leur dis-je, à votre âge, & dans l'estime où vous êtes, de venir conter ces fadaïes, quand ce ne seroit que pour le respect de ces jeunes gens, dont vous remplirez l'esprit de crainte & de superstition toute leur vie? Je voudrois bien sçavoir, dit Eucrate, ce que tu crois des Oracles & des Propheties; car j'ay un anneau qui porte empreinte la figure d'Apollon le Pythien, lequel m'entretient quelquefois; mais de peur qu'il n'y ait de la vanité, je me contenteray de rapporter ce que j'ay vû & ouï à Malles, à Pergame & à Patare. Comme je revins d'Egypte, ayant appris la renommée de l'Oracle d'Amphiloque, qui répondoit clairement & ponctuellement sur tout ce qu'on desiroit sçavoir, pourvû qu'on le donnast par écrit à son Prophete, j'eus

40 LE MENTEUR,

la curiosité de le consulter en passant. Je me levay là-dessus, voyant qu'il alloit commencer un long discours, & pris congé de la compagnie, sous pretexte d'aller trouver cet ami à qui j'avois à faire, outre que je voyois bien que je leur estois à charge; mais je leur dis en partant, que puisqu'ils n'estoient pas satisfaits des choses humaines, ils appellassent les Dieux à leur secours, pour les aider à conter des fables. Cependant, je t'ay rencontré tout à propos, pour me décharger le cœur; car j'ay l'esprit encore tout plein de ces contes, & il me semble que tout ce que je voy font des fantômes.

PHILOCLÉS. Tu m'as presque communiqué ton mal; comme dit que ceux qui sont mordus d'un chien enragé, donnent la rage aussi-bien que le chien mesme.

TYQUIADE. Il ne faut que la verité pour te défendre contre ces mensonges, pourvû que tu la veüilles écouter; car elle dissipera tous ces nuages avec le flambeau de la raison.



HIPPIAS,

42 H I P P I A S,

les Galeres des Romains au siege de Syracuse , par un artifice admirable ; & l'autre défit Ptoloméé, & prit la ville de Memphis sans combat , après avoir détourné le cours du Nil , sont bien plus admirables que ceux qui n'ont que de vaines speculations qu'ils n'ont jamais mises en pratique. *C'est ainsi que Thalès* , qui estoit d'un esprit vif & adroit , ayant promis à Créfus , de faire passer le fleuve de la Lydie à pied sec à toute son Armée , en détourna aussi le cours, quoiqu'il ne fust ni ingenieur, ni Mathematicien. Mais pour venir aux excellens Artisans de nostre siecle , Hippias ne l'a cédé à pas un des anciens , tant pour ce qui concerne l'invention , que pour ce qui regarde l'execution de son dessein. En effet , il n'excelloit pas seulement dans les choses qui ont esté inventées par les anciens ; mais il encherissoit encore sur leurs ouvrages ; & tiroit de belles conclusions de leurs principes. Aussi n'étoit-il pas seulement versé dans les Mechaniques , mais encore il sçavoit toutes les parties des Mathematiques parfaitement ; & réüssissoit si bien en chacune , qu'on eust dit qu'il ne sçavoit que celle-

C'est ainsi que Thalès. | Troye, qui n'est qu'une
Je ne parle point de | fable.
l'Auteur du Cheval de

là. Car c'estoit le premier homme de son temps, tant dans la Geometrie & dans la Musique, que dans la Perspective, la Catoptrique, & l'Astronomie, où il monroit que les anciens n'avoient rien entendu au prix de luy. Mais le dernier ouvrage que j'ay vû de sa façon, m'a remply d'étonnement, quoyque ce ne fust que l'édifice d'un Bain, qui est une chose toute commune; mais ce qu'il y a fait, n'est pas commun. Il est bâti sur une pente assez roide, qu'il a égalée par le moyen d'une base soustenuë par des fondemens convenables à la grandeur de l'édifice; qui est bien lié depuis le haut jusqu'en bas, pour durer à perpetuité. Le bâtiment est proportionné à l'étenduë du lieu, & s'accorde fort bien avec le plan dans toutes ses proportions. On trouve d'abord en entrant un grand vestibule, où l'on monte comme insensiblement par de larges degrez, lesquels ont beaucoup de pente. De là on entre dans un grand salon, où tous les valets & les Officiers peuvent tenir

Bastiment. Les lumieres me des piéces détachées, seront assez touchées & non pas comme des plus bas. Cependant, il & non pas comme des faut remarquer tous chambres d'un même les appartemens dont il corps de logis; ce qui se justifie par les anciens parle ensuite, sont com- nes peintures.

commodément. A main gauche sont les chambres pour le plaisir, accompagnées de lieux secrets fort propres & fort bien éclairés : ce qui est de grande commodité pour un bain. Ensuite est l'appartement pour les personnes de condition , qui a sur les aîles des garderobes pour se des-habiller. Au milieu est un logement , fort haut & fort bien percé , où il y a trois bains d'eau froide : Il est revêtu par dedans de pierre Laconique , & orné de deux antiques de marbre , dont l'une represente la Santé , & l'autre Esculape. De-là on entre dans un appartement en ovale, où l'on sent d'abord une chaleur douce qui s'augmente peu à peu ; d'où l'on passe à main droite dans un autre fort clair, pour s'huiler, qui a des dégagemens de part & d'autre , revêtus de pierre Phrygienne , pour recevoir ceux qui viennent des exercices. Plus loin, est un autre appartement, le plus beau de tous , & le plus commode , tant pour se tenir debout , que pour se coucher & s'asseoir , enfin , où l'on peut demeurer très-sainement , & qui est revêtu de la même pierre , depuis le haut jusqu'en bas. En suite est un passage chaud , revêtu de pierre de Numidie , qui donne entrée au dernier appartement, lequel brille de tous côtez. Il y a trois bains d'eau chaude, d'où

Toutes
ces pier-
res sont
especes de
marbres

l'on se peut retirer après , dans ceux d'eau froide , par une étuve , sans passer par les mêmes lieux par où l'on est entré. Tout l'édifice , comme j'ay dit , est très-bien percé , & les appartemens dans une juste proportion , de longueur , de largeur & de hauteur. Enfin , tout rit à l'abord , comme Pindare veut que soient les entrées des ouvrages ; & l'Architecte a tourné adroitement au Septentrion , les lieux qui ont besoin de froid , quoyque pour la liberté de l'air & de la vûë , il ait laissé quelques ouvertures du côté du Midy. Les autres appartemens sont exposez au Soleil. Ajoutez à cela les lieux pour les exercices , & pour ceux qui gardent les habits , qui sont tout proches des autres , tant pour la santé , que pour la commodité. Du reste, *que personne ne s'imagine* que j'encherisse sur la verité , pour vouloir faire l'Orateur ; car tous ceux qui ont vû ce chef-d'œuvre , tomberont d'accord de ce que j'ay dit , & avoüeront avec moy , qu'il ne se pouvoit rien faire de mieux pour joindre *l'utile au delictable*. Chaque appartement a double

Que personne ne s'imagine. Il a déjà dit, que ce qu'avoit fait cet Auteur n'estoit pas commun.

L'utile au delictable.

La chose estant déjà assignée , il la fau-
loit reprendre en d'au-
tres termes.

éprifes d'une fureur divine, qui au lieu de boucliers portoient des tambours & des *Cymbales*; pour lances ou javelots, des bâtons entortillez de lierre; au lieu d'armet, des guirlandes du même arbre; & pour harnois, des peaux de Biches & de *Pantheres*. Elles estoient suivies d'une troupe de Satyres qui ne faisoient que sauter & danser comme de jeunes chevreaux, dont ils avoient la queue & les cornes. Bacchus estoit aussi cornu, mais sans barbe, vêtu de pourpre avec des brodequins dorez, & des pampres chargez de raisins, entrelassez parmi ses tresses. Il estoit monté sur un char traîné par des Tigres, qui est tout cequ'il y avoit d'effroyable. Ses deux Lieutenans estoient, l'un un petit vieillard camus, tout tremblant, vestu de jaune, avec de grandes oreilles droites, & un gros ventre, monté la plupart du temps sur un asne, ou à son défaut appuyé sur un baston; mais du reste, grand Capitaine. L'autre, un Satyre cornu, avec des cuisses veluës, la barbe & les pieds de bouc, qui tenoit de sa main gauche *une flûte*,

Tambours de Basque.

<p><i>Cymbales</i> Ce mot n'est pas au Grec; mais il est exprimé plus bas.</p> <p><i>Pantheres</i>. Celuy-cyn'y est pas non plus: mais il</p>	<p>est de la Fable.</p> <p><i>Une flûte</i>, ou <i>chalu-meau</i>. Mais on confond souvent ces deux choses.</p>
---	---

& de l'autre un baston courbé ; & courroit par tout le camp en sautant & dansant, & faisant grand'peur aux femmes. Car il estoit prompt & colere ; & lors qu'il s'approchoit, elles courroient toutes échevelées, criant *Evohe*, comme le reconnoissant pour maistre. Cependant, ces enragées, entre leurs autres exploits, mettoient en pieces les troupeaux, & en mangeoient la chair cruë. Les Indiens voyant un si grotesque équipage, plus propre à un ballet, qu'à un appareil de guerre, dédaignerent d'abord de prendre les armes, & voulurent envoyer leurs femmes pour les combattre, de peur de ternir leur valeur par une indigne victoire. Mais lorsqu'ils eurent appris que cette Armée, quoyque ridicule, mettoit le feu par tout ; car le feu est le dard de Bacchus, qu'il a emprunté de la foudre de son pere : ils s'armèrent en haste, & montant sur leurs Elephans, vinrent pleins de rage & de dépit, rencontrer ces boute-feux. Comme ils furent en presence, ils se rangerent en bataille, couvrant d'Elephans le front de leurs troupes. Bacchus rangea aussi son armée, & mit Silene à la droite, qui est ce gros camus dont j'ay parlé, Pan à la gauche, & pour luy il se plaça au milieu, après avoir répandu par tout les Satyres, com-

me autant d'Officiers & de Capitaines, & donné pour mot *Evohé*. Aussi-tost les Bacchantes sonnerent la charge avec leurs petits tambours & leurs cymbales ; & un Satyre ayant entonné un cor , l'afne de Silene commença à braire si terriblement, qu'aidé du hurlement des Bacchantes qui découvrirent alors le fer de leurs Thyrses , & les serpens dont elles estoient ceintes , les Indiens & leurs Elephans prirent la fuite , avant que d'estre à la portée du javelot. Ils furent donc défaits & assujettis , ayant appris à leurs despens , qu'il ne faut jamais mépriser son ennemi. Si l'on demande à quel propos j'ay allegué cette fable , je diray qu'il me semble , sans vouloir faire comparaison avec un Dieu , qu'il m'est arrivé presque la mesme chose qu'à lui. Car la plupart persuadent que ces Dialogues ne sont que des grotesques & des chimeres , s'en moquent & les méprisent ; mais ceux qui s'en approchent , découvrent le fer qui est caché sous les feuilles de lierre , & une redoutable valeur sous un appareil ridicule. Ils sont plus ; car s'appriivoisant petit-à-petit à leurs charmes , ils se mettent à la fin à sauter &

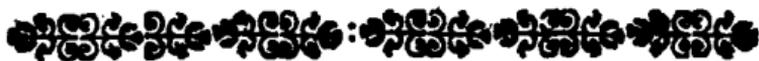
Car s'appriivoisant. Je te mets positivement ; au lieu que l'Auteur dit , s'ils s'appriivoisent ; mais cela revient à un.

à gambader avec moi. Chacun peut faire ce qu'il luy plaira ; car je ne veux contraindre personne à m'entendre ; mais tandis que je suis aux Indes , je vous veux encore regaler d'une merveille du pais , qui fait à nostre sujet. On dit que chez les Machlyens , qui s'étendent le long du fleuve Indus jusqu'à la mer , du côté de main gauche en descendant , il y a un petit bois sacré tout couvert de pampres & de lierres , qui font un ombrage très-agreable. Dans ce bois sont trois fontaines d'une eau claire & argentine ; l'une consacrée à Pan , l'autre à Silene , & la troisième aux Satyres. Les jeunes gens boivent de la première , les vieillards de la seconde , & les enfans de la troisième ; car on s'y assemble à certain jour tous les ans , pour ce sujet. De dire maintenant ce qui leur arrive à tous , après avoir beû , cela ne fait rien à mon dessein ; mais les vieillards deviennent alors comme stupides & hebe-
tez , sans pouvoir prononcer une parole ; & quelque temps après ils se débordent en un si grand torrent d'éloquence , qu'on le peut comparer aux tempestes & aux tonnerres de l'Orateur dont parle Homère ; & cette fureur leur dure jusqu'à la nuit. Ce qui est de plus admirable , c'est qu'ayant entamé un discours , s'ils n'ont

L'HERCULE GAULOIS. 51

pas le loisir de l'achever, ils recommencent l'année d'après à l'endroit où ils en font demeurez, & le continuent jusqu'à la fin. Il n'est pas necessaire d'ajuster davantage cette comparaiſon; car vous voyez bien que c'est une raillerie que je fais contre moi-même; mais si ce que j'ay dit vous plaist, il le faut attribuer à la fureur du Dieu qui m'inspire; sinon, c'est un effet du breuvage, qui a coustume de troubler les sens & la raison.

C'est sans doute qu'il avoit recommencé sa harangue par où il avoit finy l'année précédente.



L'HERCULE GAULOIS.

Les Gaulois appellent Hercule, Ogmie, & le peignent avec la barbe blanche, chauve, ridé, basané; semblable à ces vieux Nautonniers, ou plutôt à Caron lui-même, ou à Japet, *qu'on prend pour le plus ancien de tous les hommes.* Enfin

<p><i>Qu'on prend pour le plus ancien de tous les hommes.</i></p>	<p>parlé dans l'histoire; qui n'est pas le sens que l'Auteur luy donne ici. Car apparemment, ce Japet est le fils de Noé, parce que le P, & l'F, en Hebreu, ne sont que la mesme chose.</p>
<p>J'ay ajouté cela pour l'explication. Du reste, quand on dit <i>plus vieux que Japet</i>, on entend, à mon avis, qu'il est le plus ancien dont il est</p>	<p>parlé dans l'histoire; qui n'est pas le sens que l'Auteur luy donne ici. Car apparemment, ce Japet est le fils de Noé, parce que le P, & l'F, en Hebreu, ne sont que la mesme chose.</p>

52 L'HERCULE GAULOIS.

à le voir, c'est tout autre chose qu'Hercule, quoy qu'il ait comme lui la peau de lion & la massue, avec un arc tendu à la main gauche, & un carquois sur l'épaule. Je crus d'abord que ce qu'ils en faisoient estoit pour se moquer des Grecs, ou pour se venger des courses qu'il fit en leur pais, lorsqu'il alla en Espagne. Mais j'oublois ce qu'il a de plus admirable; c'est qu'il tient enchaînez par l'oreille une infinité de peuples, qui sont attachez à sa langue par des filets d'or fort déliez, comme par autant de chaînes, & qui le suivent volontairement sans se débattre: tant on diroit qu'ils se plaisent en leur captivité. Comme je m'estonnois de ce spectacle, avec quelque indignation, un des Docteurs du pais, qui parloit fort bon Grec, me dit qu'il me vouloit apprendre le mystere qui estoit contenu sous cette enigme, & commença ainsi. Nous ne croyons pas, comme les Grecs, que Mercure soit le symbole, ou plutôt le Dieu de l'Eloquence, comme on l'appelle, mais plutôt Hercule, qui est beaucoup plus puissant: Et notre opinion est qu'il a fait tout ce que nous admirons, non par la force de son bras, mais par celle de sa raison. Nous le peignons donc sous la figure d'un vieillard, parce que la raison n'est en sa

L'HERCULE GAULOIS. §3

perfection qu'à cet âge, c'est pourquoy Homere fait découler un fleuve de miel de la bouche de Nestor, qui avoit vécu trois âges d'homme, & compare à un parterre de fleurs, les discours des vieillards de Troye. *Ce Dieu* tient tout le monde attaché par les oreilles, qui est l'effet de la raison, & sa langue où ils sont pris est l'instrument de leur captivité. Ses dards sont la force de ses raisons, qui sont empennez, à cause que les paroles sont ailées, comme Homere les appelle. Pour appliquer cecy à mon sujet, je vous diray que le souvenir de cette figure m'a donné courage, comme je doutois si je me devois remettre à mon âge, aux exercices de la jeunesse, de peur qu'on ne crût que je retournaffe en enfance. Mais je dis adieu de bon cœur aux avantages du corps, qui sont propres aux jeunes gens. Que ton petit Dieu, Anacreon, s'enfuye bien loin de moy avec ses aïles dorées, c'est le moindre de mes soucis, pourvû que je rajeunisse en Eloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & la force de mon discours, sans craindre que mon carquois soit jamais dégarny de flèches. Voila ce qui me console dans mon arriere-fai-

*Decla-
mations*

Ce Dieu. Je retranche | n'est pas à nostre usage.
icy quelque chose, qui |

O U D E S C Y G N E S. 55

rance , & s'estonnerent qu'il y eust des gens assez insolens pour debiter ces impostures. Ils ajoutèrent que s'il y avoit des arbres en leur país , qui produisissent un si grand tresor , ils ne s'amuseroient pas à tirer la rame , pouvant s'enrichir en un instant. Cela me rendit tout honteux , de m'estre laissé ainsi duper par les Poëtes ; & je regrettois ces choses , comme si je les eusse perduës. Je croyois aussi ouïr chanter des Cygnes le long de ce fleuve , ayant appris que les compagnons d'Appollon y avoient esté changez en oiseaux qui conservoient encore leur chant , pour marque de leur excellence dans la Musique. Mais cela ne se trouva pas plus veritable que le reste : & comme je m'en enquerois aux mesmes gens , ils me dirent , qu'il se rencontroit bien quelquefois des Cygnes sur l'Eridan ; mais que leur chant ou plûtoſt leur cry n'estoit pas plus agréable que celuy des autres oiseaux de riviere. C'est ainsi qu'il s'est trouvé de tout temps des hommes qui se sont plû à en faire accroire aux autres. Cependant , je crains qu'il ne vous soit arrivé la même chose qu'à moy , & que vous ne trouviez pas que je réponde à l'opinion que vous aviez conçüe de mon éloquence , sur le rapport de la renommée.

Mais je vous puis bien assurer , pour le moins , que je ne suis pas cause de cette erreur , & que je n'ay jamais entretenu personne de ces vanitez. Vous en trouverez assez d'autres dont le chant égalera celui des Cygnes , tel qu'il est vanté par les Poëtes; le mien est simple & sans fard , & il n'y a rien icy de plus recommandable que la verité. Prenez donc garde que vous ne fassiez comme ceux qui contemplent quelque objet dans l'eau , où il leur paroist plus grand , & qui s'estonnent après , lorsqu'ils le voyent plus petit ; c'est ce que vous jugerez tantost de mon éloquence , à comparaison de ce que l'on en publie.



LOUANGE DE LA MOUCHE:

LA Mouche n'est pas moins grande à l'égard des moucherons & autres semblables insectes , qu'elle est petite en comparaison des abeilles. Mais on peut dire que la délicatesse de son aile surpasse autant celle des autres oiseaux , si on la peut mettre en ce nombre , que la soye surpasse le fil ou la laine. Car son aile n'est pas couverte de plume , mais d'un crêpe

fin comme les *Cigales* ; & lorsqu'on la regarde au Soleil, elle brille de diverses couleurs, comme la queue du Pâon, ou comme la gorge d'un pigeon. Son vol n'est pas à tire-d'aile comme celui des oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme celui des sauterelles ; mais flexible & qui tourne en un instant : & le bruit qu'elle fait en volant n'est pas si rude que celui des cousins & des guêpes, mais ressemble au son des flutes, comparé aux *hautbois*, ou aux trompettes. Elle a un gros œil à fleur de tête, qui est dur & luisant comme de la corne : & sa tête n'est pas attachée à son corps, ainsi que celle des sauterelles ; mais elle y tient par le moyen du coup, & se remue de tous costez. Son corps est ramassé, ses jambes longues, & non pas courtes comme celles de guêpes ; son ventre couvert

Comme les Cygales. C'est assez de cet exemple, & les mots d'*Abeille* & de *Sauterelle*, sont exprimez devant ou après.

Des oiseaux. Je ne dis pas des *chauves-souris*, parce que c'est un oiseau de mauvais augure, & par conséquent qui vient mal à une louange.

Hautbois. J'ay mis ce mot, au lieu de *Cymbales*, qui n'y vient pas si bien.

Dur & luisant comme de la corne. On peut se passer de mettre cela : car je crois que *gros œil*, exprime tout ce que veut dire Lucien : outre que je ne sçay si l'œil de la mouche est dur.

de lames luisantes, de mesme qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas d'un aiguillon, comme les abeilles, mais d'une petite trompe, qui luy sert de bouche, & qui a au bout une espece de dent, dont elle mord, & suce le sang & le lait, mais sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes, dont les deux de devant luy servent comme de mains; car elle s'en débarbouille, & en porte son manger à la bouche, à la façon humaine. Sa naissance est abjecte, car elle naist de corruption; & de ver devient peu à peu oiseau, poussant dehors des pieds & des ailles; puis elle engendre un autre ver, qui se change après en mouche. Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & goust de tout ce qu'il mange, hormis de l'huile, qui luy est un poison mortel. Sa vie n'est pas longue, mais agréable. Il est vray qu'il y en a qui vivent long-temps, qu'on appelle *mouches canines* ou militaires, qui sont vistes & bruyantes, & se conservent dans les maisons tout l'hyver, sans prendre aucun aliment. Il ne luy faut pas peu d'adresse pour éviter les pieges de l'araignée, qui luy tend partout des embusches, où sa hardiesse quelquefois la precipite. Car

Mouches canines. J'ay | Le reste de ce qui est
ajouté cela de plus bas. | icy, est rejetté ensuite,

il n'est point d'autre témoin de son courage ni de sa valeur, qu'Homere, qui lui compare le plus vaillant de tous les Heros, plutôt qu'aux lions ou aux tigres, & qui dit que ce n'est pas temerité, mais résolution & constance. Aussi tout ce qu'on fait pour la chasser, ne sert que d'éguillon à sa vertu; c'est pourquoi il ne se peut lasser de la louer, & a embelly de ses comparaisons divers endroits de son Poëme. Tantost il décrit son vol, lors qu'elle va en troupe vers quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a répandu des sacrifices. Tantost il se sert de son exemple, lors qu'il parle de l'assiduité & de la vigilance avec laquelle Minerve défend Menelaüs. En un autre endroit il l'appelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point d'éguillon, & que les blessures ne sont pas dangereuses, comme celles des guêpes & des abeilles; & nomme les esclaves des Nations, à cause de leur multitude. Parleray-je de son pouvoir, qui est si grand que les hommes & les plus fiers animaux ne s'en sçauroient défendre? Son amour est libre & celeste; car elle vole en l'air accouplée avec son mâle, &

Lorsqu'il parle de l'assiduité. Il n'y avoit que cela de la comparaison | qu'on pût mettre délicatement. Le reste ne luy est pas avantageux.

l'on dit même qu'elle a les deux sexes comme les hermaphrodites, & qu'elle se sert tantost de l'un & tantost de l'autre. Mais ce qui est de plus merveilleux ; c'est qu'elle vit, ayant la teste separée du corps ; & lors qu'elle est morte, elle ressuscite avec un peu de cendres chaudes, & son ame vient r'animer son corps comme celle d'Hermotime Clazomenien, qui s'alloit promener, à ce que content les Fables ; & je m'étonne que Platon n'ait allegué ceci pour preuve de l'immortalité de l'ame. Elle a cet avantage, qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujourns la nape mise, & l'on diroit que c'est pour elle que les vaches font le lait, & les abeilles le miel, qui sont les plus douces choses de la Nature. Elles'assied la premiere à la table des Rois, & fait l'essay de leurs viandes. Elle n'a point de retraite assurée, mais vagabonde à la façon des Arabes & des Scythes, elle se couche par tout où la nuit la surprend ; car elle aime la lumiere, & ne fait rien dans les tenebres. Les Poëtes feignent que c'estoit autrefois une Musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'Endymion ; mais parce qu'elle venoit trop souvent chanter & folastrer autour de lui, lors

*On dit qu'elle a les | transporté encore de
deux sexes. Cccy est | plus bas.*

qu'il estoit endormi, la Lune envieuse la changea en mouche par jalousie. C'est pour cela qu'elle persecute encore ceux qui dorment, & principalement les jeunes gens, non point par haine, mais par amour, pour prendre sur eux des baisers qui mordent un petit, comme ceux des Amans passionnez. Je n'allegueray point à sa louange qu'il y a eu autrefois une Dame de son nom qui faisoit fort bien des Vers, & une Courtisane illustre à Athenes à qui l'on reprochoit qu'elle piquoit les Amans jusqu'au sang. *Je ne parleray point* aussi de la mouche de Pythagore, puisqu'elle n'est que trop connue; outre que si je m'éten-
dois plus avant dans ses louanges, on pourroit m'accuser de vouloir faire *d'une mouche un Elephant.*

<p><i>Je ne parleray point.</i> Le reste n'est pas assez considerable pour le mettre; & on a déjà touché la valeur.</p> <p><i>D'une mouche un Ele-</i></p>	<p><i>phant.</i> Il estoit mieux de finir par-là, que de rien ajoûter. C'est pourquoy j'ay rejezté plus haut, ce qui estoit icy.</p>
--	--



62 CONTRE UN IGNORANT



CONTRE UN IGNORANT qui faisoit une Bibliotheque.

*C'est une invective contre quelqu'un qui
l'avoit offensé.*

TU crois passer pour habile homme , en achetant beaucoup de livres , mais cela ne sert qu'à faire paroistre ton ignorance ; car comme tu n'y connois rien , il faut que tu t'en fies au rapport d'autrui , qui est bien souvent trompeur ; de sorte que tu es le jouiet des Sçavans & des Libraires. Dy-moy, je te prie, à quoy peux-tu discerner les bons Livres d'avec les mauvais , si ce n'est que tu juges de leur bonté par leur vieillesse , & que tu en fasses plus de cas lors que tu les vois rongez des vers ? Mais quand tu les pourrois connoistre , quel avantage en tirerois-tu , veu que tu ne les entens pas, & que tu ne peux juger des beaux endroits , non plus qu'un aveugle des couleurs ? Je te vois ouvrir de grands yeux à l'ouverture d'un livre , & le parcourir d'un bout à l'autre ; mais cela n'est rien , si tu n'en peux remarquer les beautez ni les defauts. Car où l'aurois-

QUI FAISAIT UNE BIBL. 63

tu appris, si ce n'est que les Muses t'ayent inspiré comme Hésiode ? mais tu ne sçais pas seulement où est l'Hélicon ; & si tu y voulois monter, au lieu de te présenter une branche de laurier, comme à cet illustre Pasteur, elles t'en chasseroient à coups de fourches, de peur que tu ne vinsses troubler leur fontaine ; outre que ta vie est trop infame, pour avoir commerce avec des vierges. Encore que tu sois bien effronté, tu n'oserois dire que tu ayes appris leurs mystères en ta jeunesse, ou que la conversation des Doctes te les ait rendu familiers ; mais tu crois réparer ce défaut, en faisant une grande Bibliothèque. Jet'a-vertis pourtant que quand tu aurois tous les manuscrits de Demosthène, qui avoit écrit huit fois de sa main l'histoire de Thucydide, & que tu aurois tous les livres que Sylla emporta d'Athènes ; cela ne te serviroit de rien, non pas même quand tu les attacherois à ta ceinture, & que tu les ferois suivre par tout, ou que tu dormirois dessus. Un Singe est toujours Sin-

<p><i>A coups de fourches.</i> J'ay mieux aimé mettre cela, que de dire qu'elles le fouetteront de feuilles de mauves, ou de myrtes, dont l'un est ridicule, & l'autre</p>	<p>trop délicat. Je ne rends pas raison des autres changemens que j'ay faits, parce qu'ils sont touchez en general dans la preface.</p>
---	---

64 CONTRE UN IGNORANT

ge, comme dit le Proverbe, fust-il tout couvert d'or & de pourpre. Il est vray que tu as toujourns un livre à la main; mais tu ne l'entens pas mieux qu'un asne fait la Musique. S'il suffisoit pour estre docte, d'avoir beaucoup de volumes, les *Libraires* seroient les plus sçavans de tous les hommes; car pour un livre ou deux qu'un autre manie par jour, ils en manient cent: mais leur boutique sur tout, qui en contient une infinité, seroit très-sçavante. Tu n'as donc que faire de vanter ta Bibliothèque pour marque de ta doctrine. Parle, ou si tu ne le peux, fais-moy signe au moins de la teste. Quand quelqu'un qui ne sçauroit pas joüer de la flûte, auroit celle de Timothée, ou cette autre qu'Ismenias acheta si cher, en seroit-il plus sçavant? Non; quand il auroit outre cela celles

7. Talens

Les Libraires. Cet exemple suffit, sans alléguer cèluy des riches. Il faut remarquer que les comparaisons & les exemples, qui ne servent pas de preuves, mais seulement de beauté ou d'éclaircissement, ne doivent point estre multipliez; car cela fait perdre le

fil du discours, & l'allonge inutilement. C'est un des défauts de cet Auteur, qui abonde plus en comparaisons qu'en raisons, ce qui seroit supportable, où il ne s'agit que de galanterie; mais souvent où il devroit payer de raison, il paye de fleurettes & de bagatelles, d'Olympe

QUI FAISOIT UNE BIBL. 65
 d'Olympe & de Marsias. On n'est pas
 Hercule pour avoir son arc & sa massüe;
 & pour se servir de ses fleches, il faut
 estre un Philoctete. Celuy qui n'est pas
 Pilote, ne sçauroit conduire un vaisseau,
 ny un mauvais Ecuyer monter un cheval
 de manége. Avouë-moy donc franche-
 ment que tout ce que tu fais, ne sert qu'à
 te faire mocquer de toy. Il n'y a pas long-
 temps qu'il y avoit en Asie un homme
 riche, qui eut les pieds gelez pour avoir
 traversé de grandes neiges pendant la ri-
 gueur de l'hiver; mais pour couvrir son
 défaut, il alloit toûjours chauffé fort
 proprement, quoyqu'il ne püst marcher
 qu'à l'aide de deux grands valets, qui le
 soustenoient par dessous les bras. Ses sou-
 liers avoient beau estre bien faits, ils ne
 lui servoient que d'entraves, comme font
 les livres à un ignorant, qui sont autant
 de pieges pour le surprendre. Il n'est pas
 que parmy tant d'autres *tu n'ayes Homere* :
 fais toy expliquer l'endroit où Thersite
 est décrit haranguant; car tu n'as que fai-
 re du reste. Crois-tu que ce petit homme
 tout contrefait, quand il eust pris les ar-

Tu n'ayes Homere. Il | tout, de me renfermer
 n'est pas necessaire de | seulement dans ce qui
 dire plusieurs fois. Ce que | est du sujet, pour estre
 j'observe presque par | plus net & plus clair.

66 CONTRE UN IGNORANT

ines d'Achille , eust retardé le cours du Scamandre par des morceaux de corps morts , & tué Hector de sa main , avec plusieurs autres des Princes Grecs ? Je m'assure que tu diras que non , & qu'il se fust fait mocquer de lui , lorsqu'on l'eust vû courbé *sous le faix de son bouclier* , & broncher à chaque pas ; ou guigner à travers son casque avec ses mauvais yeux ; & sa bosse faire lever sa cuirasse sur ses épaules. En un mot , il eust deshonoré par-là le Heros qui portoit ces armes , & le Dieu qui les avoit faites. Ne peut-on pas dire la même chose de toy , quand tu lis quelque beau livre , dont tu corromps le sens & la phrase ? car encore que tes flateurs t'applaudissent , ils ne laissent pas d'en rire quand tu as le dos tourné. Il faut que je te conte à ce propos ce qui arriva un jour aux jeux Pythiques. Il prit envie à un riche Tarentin , nommé Evangelus , d'y vouloir remporter le prix ; & parce qu'il n'avoit pas assez de force ni de vitesse pour disputer celuy de la course ou de la lute , il se voulut hasarder dans la Musique. Il arriva donc à Delphes à la persuasion de ses flateurs , & se pre-

Sous le faix de son bouclier. Je ne parle point de ses bottes ; Ou si | vous voulez de ses grenieres , parce que le reste suffit.

QUI FAISOIT UNE BIBL. 67

lenta aux jeux avec une robe de toile d'or, & une couronne de laurier, dont les feuilles estoient d'or massif, & le fruit de grosses émeraudes. Sa lyre estoit aussi d'or, garnie de pierreries, avec des figures d'Orphée, d'Apollon, & des Muses. Un si superbe appareil ravit tout le Theatre en admiration, & fit naistre l'esperance de voir & d'entendre des merveilles; mais comme il voulut faire paroistre ce qu'il sçavoit, & qu'il vint à chanter & à toucher des instrumens, au lieu des miracles qu'on en attendoit, on ouït un miserable fausset qui n'estoit point d'accord avec sa lyre; & pour comble de malheur, lors qu'il la voulut toucher plus fortement, il rompit trois cordes. Cela fit rire tout le monde, d'autant plus qu'il avoit paru sur le theatre après un autre qui avoit assez bien fait; puis l'indignation succedant à la risée, les présidens des jeux piquez de son insolence, le firent chasser du Theatre à coups de fouët; si bien qu'il traversa la Scene tout sanglant, ramassant les ornemens de sa lyre, que l'on fouëttoit aussi. Ensuite parut un excellent Musicien de l'Elide nommé Eumelé, qui ravit chacun en admiration, de sorte qu'il fut proclamé victorieux, quoyqu'il fust fort mal vestu, & qu'il n'eust qu'une

68 CONTRE UN IGNORANT
lyre à l'antique. On dit qu'il se moqua assez plaisamment du Tarentin, qui avoit si mal réussi. Tu avois, dit-il, une couronne d'or & de pierreries, parce que tu es riche, & moy une de laurier, parce que je suis pauvre; mais tout pauvre que je suis, j'ay esté couronné, & tes richesses n'ont servy qu'à faire éclater ta honte, & empêcher qu'on n'eust compassion de toy. Je trouve que cet exemple vient fort bien; car tu ne fais non plus de cas que ce Tarentin de la risée des spectateurs. Mais pour t'accabler, je veux ajoûter à ce conte, *une autre Histoire*. Lors que les femmes de Thrace déchirerent Orphée, on dit que sa teste qu'elles avoient jettée dans la riviere, flota long-temps sur sa lyre, poussant des accens funebres à l'honneur de ce Heros, & que la lyre touchée par les vents, répondoit à ce chant lugubre. En cet estat *elle aborda en l'Isle de Lesbos*, où les habitans du pais luy dresserent un sepulcre, à l'endroit où est bâty maintenant le Temple de Bacchus. Mais ils pendirent sa lyre dans celuy d'Apollon, où elle fut gardée long-temps,

Une autre Histoire. Je | Elle aborda en l'Isle de
n'ay pas mis *Fable*; car | Lesbos Cela dit assez,
ce qu'il dit du fils de | qu'elle passa de la ri-
Pittacus, est historique. | viere dans la mer.

QUI FAISOIT UNE BIBL. 69

jusqu'à ce que le fils de Pittacus , ayant
ouï dire qu'elle sonnoit toute seule , &
qu'elle avoit charmé les arbres & les ro-
chers , la voulut avoir & l'acheta à grand
prix du Sacristain. Mais ne croyant pas
en pouvoir jouïr seurement dans la ville ,
il se retira la nuit aux faux-bourgs , où
comme il la pensoit toucher , il fit un
tel charivary au lieu de l'harmonie qu'il
esperoit , que les chiens y accoururent &
le déchirerent , qui fut la seule chose qu'il
eut commune avec Orphée. Car ce n'est pas
en l'instrument que consiste l'art , mais en
la main de l'Ouvrier. Mais pourquoy re-
chercher d'anciens exemples , puisqu'il
s'est trouvé un homme en nos jours qui a
acheté trois mille dragmes la lampe de
terre du Philosophe Epiétete , comme ^{750.} *livres.*
s'il eust acheté avec elle son sçavoir ? Un
autre depuis donna un talent du baston ^{80.}
du Philosophe Peregrinus , qu'il montre ^{écrit.}
maintenant comme on feroit la massüe
d'Hercule, ou comme les Tégeates mon-
trent la peau du sanglier Calydonien , les
Thebains le corps de Gerion , & les Egy-
ptiens les cheveux de la Déesse Isis. Ce-
luy-cy te passe à mon avis , en imperti-
nence ; & ce baston met à couvert ta Bi-
bliothèque. On dit aussi que Denys le Ty-
ran ayant fait une Tragedie ridicule , &
puni très-cruellement Philoxene , pour

70 CONTRE UN IGNORANT

s'en estre raillé, acheta depuis les tablettes du Poëte Eschile, où il écrivoit ses belles pieces de Theatre, s'imaginant peut-estre que cela serviroit à rendre les siennes meilleures; mais il fit encore plus mal qu'il n'avoit fait auparavant. *Peut-estre aussi que tes livres te gastent la cervelle, & que tu ferois mieux, si tu ne les avois point.* A quel propos donc les acheter si chèrement, & les faire relier avec tant de soin? En es-tu plus éloquent pour cela? ou plutôt, n'es-tu pas plus muet qu'un poisson? Mais tes débauches parlent assez, & te rendent odieux à tout le monde: Que si tes livres en sont cause, tu les devrois fuir avec autant d'ardeur que tu les recherches, puisqu'ils ne te sont utiles, ny à bien faire, ny à bien dire, & qu'ils ne peuvent servir que de pasture aux vers, d'exercice aux rats, & de supplice à tes gens, que tu chasties, pour n'en avoir pas assez de soin. N'as-tu point de honte, lorsque quelque Docte te rencontre avec un livre à la main, comme tu aimes à en porter, & qu'il vient à louer ou à blâmer quelque endroit, de ne sçavoir que répondre? & n'en rougirois-tu pas, s'il te re-

Peut-estre aussi que tes livres te gastent la cervelle. Je retranche des allegations Grecques, qui ne feroient qu'embarasser le raisonnement; & qui sont sans grace en nostre langue.

QUI FAISOIT UNE BIBL. 71

stoit quelque pudeur ? On dit que le Philosophe Cynique Demetrius , ayant trouvé un jour à Corinthe les Bacchantes d'Euripide, entre les mains d'un ignorant, les déchira , & dit qu'il valoit mieux que Penthée fust déchiré par luy une fois, que de souffrir tous les jours mille affronts de la main d'un sot. Pour moi, je n'ay pû trouver la raison pourquoy tu achetes tant de livres , quoyque je l'aye recherchée avec grand soin ; car c'est comme si un pelé achetoit un peigne, ou un aveugle un miroir , & un sourd quelque instrument de Musique. Est-ce pour montrer tes richesses en la possession de plusieurs choses superflues ? Mais je sçay fort bien que si tu ne te fusses introduit par fraude dans le testament d'un homme riche, il t'eust falu mourir de faim ou vendre tes livres. Il ne reste donc maintenant , sinon que tu en achetes pour entretenir ta reputation , & confirmer les loüanges de tes flateurs, qui disent que tu es non-seulement beau & aimable, mais Philosophe , Orateur & Historien. On dit même que tu lis tes harangues à table , & qu'ils ne boivent point qu'ils ne se soient alterez à force de les loüer. Car tu es facile à surprendre ,

Un sourd , &c. C'est | ces trois exemples.
bien honnestement , de |

72 CONTRE UN IGNORANT

& à croire tout ce qu'on te dit : jusques-là qu'ils t'ont persuadé que tu ressemblois à l'Empereur, comme il y a eu autrefois de faux Alexandres, de faux Nerons, & de faux Philippes. Et il n'est pas étrange que tu l'ayes crû, estant sot comme tu es ; veu que Pyrrhus se laissa bien persuader qu'il ressembloit à Alexandre, jusques à ce qu'une vieille de Larisse chez qui il logeoit, le détrompa. Car comme il luy eut montré les portraits de Philippe, de Cassandre, d'Alexandre & de Perdicas, & qu'il luy eust demandé à qui de tous ceux-là il ressembloit, elle répondit qu'il ressembloit au Cuisinier *la Grenouilliere* ; comme en effet il y en avoit un à Larisse de ce nom, qui avoit beaucoup de son air. Je ne voudrois pas dire à qui tu ressembles, car cela ne seroit peut-estre pas à ton avantage : mais je sçay bien que tout le monde te prend pour un fou, de croire ressembler à l'Empereur, parce que tu t'habilles comme luy, & affectes son regard & sa démarche. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme qui se connoist si mal en ressemblance, croye ressembler

A l'Empereur C'est | signer un certain hom-
 ce qu'il entend par le | me : sans quoy le rai-
 Roy ; car encore, qu'il | sonnement ne vaudroit
 dise un Roy, il veut de- | rien.

à un

QUI FAISOIT UNE BIBL. 73

à un Docte, quoyqu'il n'en ait aucun trait. Mais j'ay decouvert à la fin où est l'encloueûre ; c'est que tu t'imagines que ta fortune seroit faite, si le Prince, qui aime les Lettres, & ceux qui en font profession, venoit à te prendre pour un sçavant. Toutefois crois-tu, sot que tu es, qu'il ne sçache pas bien la vie que tu mènes, & que tu employe plus de temps à la débauche, qu'à l'étude ? Ne sçais-tu pas que les Rois ont une infinité d'yeux & d'oreilles, par où ils voyent & entendent tout ce qui se passe dans leur empire ? outre que ton infamie est si publique, qu'elle est connue de tout le monde. Dy-moy si quelqu'un de ces débauchez que tu hantes & qui t'apprennent à tout faire & à tout souffrir, estoit habillé en Hercule, le prendroit-on jamais pour luy ; & quand il auroit sa peau de lion & sa massue, ne le reconnoistroit-on pas à sa démarche lascive, & à ses parures des-honestes, suivant le Proverbe qui dit, qu'on cacheroit plutôt un Elephant sous sa robe, qu'un effeminé ? Ne pense donc pas te cou-

*Il y a
an Grec
sept.*

vrir sous la peau d'un lion, puisqu'on reconnoistra toujours à ton cry que tu n'es qu'un asne. Enfin, ce n'est pas des Libraires, qui te mettront en pourpoint, si tu n'y donnes ordre, que tu dois atten-

74 CONTRE UN IGNORANT

dre la réputation de sçavant; mais des personnes qui s'y connoissent, & de la vérité. Tu devrois vendre plutôt ta Bibliothèque, pour payer ta fole dépense, & les frais que tu fais en esclaves; car ce sont là tes deux passions, dont une seule est capable de te ruiner. Suy donc mon conseil, & au lieu de tant de gens inutiles, aye quelque honneste homme auprès de toy qui te détrompe, & qui n'aille pas divulguer tes débauches, comme ils font. Car j'en vis un l'autre jour sortir de chez toy de grand matin, qui les publioit tout haut, jusqu'à en montrer des marques, & prendre des gens à témoin pour le confirmer. Mais j'atteste les Dieux & ceux qui estoient presens, que je faillis à le battre, tant j'en estois indigné pour toy. En tout cas, s'il est difficile de quitter un métier où l'on est accoûtumé, garde plutôt ton argent pour tes débauches, que pour tes livres. Car à quoy sert d'entasser volumes sur volumes? tu es assez sçavant pour ce que tu fais: outre que tu n'as pas seulement en la bouche toute l'Antiquité; mais tu connois tous les Poètes, les Orateurs, & les Historiens, & sçais tous les défauts & toutes les vertus de la langue; car rien n'empesche que nous n'insistions davantage sur ces choses. Mais je te de-

QUI FAISOIT UNE BIBL. 75

manderois volontiers, quels livres tu lis principalement? Est-ce Platon, Antisthene, *Archiloque*, Hipponax; ou si tu quittes les Philosophes & les Satyriques pour les Orateurs? As-tu vû la harangue d'Eschines contre Timarque? Mais tu sçais peut-estre tout cela, & aimes la Comedie? As-tu lû les Baptes, ou plutôt les as-tu pû lire sans rougir? Dy-nous, quel livre t'est familier? car quoyque tu en portes toujours, on ne t'en voit jamais lire. Est-ce de jour ou de nuit, devant ou après tes débauches, que tu t'appliques à la lecture? Quittes, quittes toutes ces choses, pour vivre comme tu as fait, quoyque ta vie soit encore plus honteuse que ta doctrine, & que tu dusses apprehender les reproches que la Phedre d'Euripide fait aux femmes, & prendre garde que les murailles ne divulguent ton infamie. Que si tu as resolu de mourir, comme tu as vécu, & d'acheter toujours des livres, laisse-les là pour le moins sans les lire, ny toucher *aux paroles, & aux actions* des anciens, qui ne t'ont fait ni bien ni mal. Je sçay que

C'est

qu'on y traittoit des vices ou il étoit sujet.

Qu'elles ne craignent point les tenebres complices de leur débauche.

Archiloque. Il y a au Grec, *Antiloque*: mais on voit bien qu'il parle des Satyriques.

Aux paroles & aux

actions. Le Grec dit, *Poësie & harangue*; mais mon expression est plus forte.

76 DE LA CALOMNIE.

tout ce que je dis , ne servira de rien , & que tu ne laisseras pas de continuer à te faire mocquer de toy par les habiles gens, qui ne prennent pas garde à tes livres, mais à ta doctrine. Tu penses toutefois couvrir par là ton impertinence , comme ces mauvais Chirurgiens qui ont des estuis dorez, dont ils ne se sçauroient servir ; au lieu qu'un excellent Artisan se fait admirer avec des outils ordinaires. Encore ceux-là les prestent-ils quelquefois à ceux qui les peuvent mettre en œuvre ; mais tu ressembles à ce chien des Fables , qui estant attaché au ratelier , ne pouvoit manger du foin , ni souffrir que le cheval en mangeât. Voilà ce que j'avois à dire de ta doctrine. Je parleray une autre fois plus amplement de tes débauches,

DE LA CALOMNIE.

*Qu'il ne faut pas ajoûter foy temerairement
au rapport d'autrui.*

C'EST une mauvaise chose que l'ignorance , & qui est cause de beaucoup

Qui est cause de beaucoup de maux. Je dis aussi- | tost , dans les Estats & dans les Familles.

de maux : Car elle aveugle les hommes de telle sorte, qu'ils bronchent à chaque pas, sans voir ce qui est à leurs pieds, & qu'ils n'apprehendent pas un danger present, tandis qu'ils en craignent quelquefois un qui est bien éloigné. C'est elle qui fait la pluspart des Tragedies dont on oit s'entendre les Theatres, & qui excite des divisions dans les Etats & dans les Familles, qui les entraînent à leur ruine, par le moyen de la calomnie, qui est son plus dangereux aiguillon. *Je veux donc faire icy la description* de ce monstre, & en emprunter le tableau, d'Appelles. Car ayant esté accusé par un Peintre jaloux de sa gloire, *d'avoir conjuré contre le Roy Ptolomée*, & causé la revolte de Tyr & la prise de Peluse : Ce Prince qui avoit esté nourry toute sa vie dans les flateries de la Cour, prit tellement feu là-dessus, que sans considerer la jalousie qui est ordinaire entre les personnes de mesme profession, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un Peintre eust entrepris un si grand dessein, & un Peintre qui luy devoit sa fortune, s'emporta contre luy comme contre un

Je veux faire icy la description. Le reste est expliqué ensuite.

Conjuré contre le Roi

Ptolomée. J'ometts les circonstances qui ne servent de rien icy.

78 DE LA CALOMNIE.

traître & un assassin; & il luy eust fait trancher la teste, si l'un des complices ne l'eust déchargé à la question. Mais lorsqu'il eust appris son innocence, il fut touché d'un tel repentir, qu'il luy donna cent talens, & luy mit entre les mains l'accusateur, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Appelles donc, pour se venger de la Calomnie qui luy avoit fait un si mauvais tour, fit le portrait que voicy. Il peignit un Prince avec de grandes oreilles, comme on en peint à Midas, assis sur un Trône, environné du Soupçon & de l'Ignorance. En cet état, il tend de loin la main à la Calomnie, qui s'avance vers luy le visage tout en feu, avec des traits & des charmes extraordinaires. Elle tient de la main gauche un flambeau, & traîne de l'autre par les cheveux un jeune innocent, qui tend les mains au Ciel, & implore son assistance. Devant elle marche l'Envie au visage hâve, & aux yeux louches, accompagnée de la Fraude & de l'Artifice, qui parent & ajustent la Calomnie, pour la rendre plus agréable. Après vient le Repentir, sous la figure d'une Dame vestuë de deuil avec ses habits déchirez, qui tourne la teste vers la Verité, & pleure de regret & de honte. Voila l'Emblème de la Calomnie, dont je te veux faire

ensuite un portrait à ma façon, & la dépeindre de toutes les couleurs. Pour commencer par sa définition, c'est un faux rapport que l'on fait d'autrui en son absence, auquel d'ordinaire on ajoute foy, sans donner les moyens à l'accusé de se justifier. On doit donc considerer trois choses dans la Calomnie; le Calomniateur, le Calomnié, & celui à qui l'on s'adresse pour médire, qui est comme le Juge, & les autres les parties. Commençons par le Calomniateur, puisqu'il joue le principal personnage. Personne ne doute que ce ne soit un méchant homme; car les gens de bien ne se meslent point de ce mestier, & taschent plutôt à reconcilier les ennemis, qu'à semer de la division parmi les amis. Mais le Calomniateur n'est pas seulement méchant, il est injuste; car il ne se contente pas d'accuser à faux: il empesche qu'on n'oye l'accusé en sa défense, contre l'ordre de la Justice, qui veut qu'on en-

A reconcilier les ennemis, plutôt qu'à semer de la division parmi les amis. Cela y vient mieux, que ce qui est au Grec. J'ay ajoûté ce qui suit, pour la mesme raison: & j'ay accourcy

cet endroit, pour estre plus clair.

Il ne se contente pas d'accuser à faux. L'Accusateur se met en peine icy, de prouver une chose toute commune.

80 DE LA CALOMNIE.

tende également les deux Parties. Et celui qui fait autrement, commet une injustice, quand il rendroit un Jugement juste, & offense même les Dieux; ce qui fait que le Calomniateur n'est pas seulement injuste, mais impie. Cependant, il tasche d'exciter la colere dans l'esprit de celui à qui il parle, pour l'empescher d'entendre les raisons de l'accusé; ce qui ajoûte encore à ses crimes la mauvaise foy. Mais l'homme de bien, quand il accuse, veut que la défense soit publique, aussi-bien que l'accusation; parce qu'il a interest que la verité soit connue, comme celui qui peut vaincre son ennemy à force ouverte, n'use point de trahison ni de ruse. Le trône de la Calomnie est dans la Cour des Princes, où regne l'Envie & la Haine, & où se presentent à toute heure mille occasions de mentir & de flater. Car où l'on voit croistre à tous momens l'esperance & l'ambition; là sont les envies les plus cruelles, les haines les plus irreconciliables, & les calomnies les plus fines & les plus dangereuses. Un Courtisan est toujours en garde, comme un Gladiateur, pour porter le coup de la mort à son ennemy, s'il luy donne la moindre prise: de sorte qu'à la Cour un homme de bien qui croit que tout le monde luy

DE LA CALOMNIE. 81

ressemble , est en un instant supplanté ; quoyque celuy qui prend sa place n'y dure pas quelquefois plus long-temps que luy , & que le vainqueur & le vaincu soient enveloppez souvent dans une mesme ruine. Car comme il ne s'agit pas de peu de chose , & qu'il y va de la faveur du Prince , on est perpetuellement aux écoutes pour l'obtenir ; & la Calomnie semble le plus court chemin & le plus seur. Mais ce n'est pas le mestier d'un sot , & il faut estre très-habile pour y réüssir. Car si ses traits ne sont trempéz dans la vray-semblance , ils sont sans effet , parce que la verité ne peut estre vaincuë que par un ennemy qui luy ressemble. Or la Calomnie , comme fille de l'Envie , s'attache toujourns à ceux qui sont les plus élevez , par un desir aveugle de remplir leur place. Mais comme dans une carriere chacun tasche de devancer son compagnon , soit par art ou par vîtesse , les gens de bien à la Cour tiennent le chemin de la vertu , pour arriver à la gloire , où les autres ne peuvent parvenir que par surprise. Cependant celuy qui est le premier , est toujourns en butte aux autres , & l'objet de l'envie & de la haine ; si bien qu'on luy dresse mille pieges le plus adroitement que l'on peut ; car s'ils viennent à estre découverts , ils

§2 DE LA CALOMNIE.

font inutiles. Ordinairement la Calomnie prend pour fondement la profession de celuy qu'elle veut calomnier. On accuse un Medecin d'empoisonnement, un Ministre de trahison, un Grand de faire des entreprises; mais la passion du Prince fournit le plus souvent de matiere. On dit à un jaloux qu'on a dessein sur sa femme; à celuy qui se pique d'esprit, qu'on se moque de ses ouvrages, comme on accusa Philoxene auprès de Denys le Tyran, de blâmer sa Tragedie. Si le Prince est pieux, on calomnie un homme auprès de luy d'impieté ou de libertinage. Car chacun s'emporte dans sa passion, & n'est plus capable d'entendre des raisons ni des excuses. Voilà ce que font les calomniateurs, pour irriter davantage celuy à qui ils s'adressent; de peur que s'il n'étoit pas assez animé, il ne donnât du temps à la recherche de la verité, & à l'examen de leur calomnie: quoyqu'ils fassent ordinairement le crime si noir, que l'horreur de l'action empesche qu'on n'en veuille ouïr la défense. *On accusa le Philosophe Demetrius* devant Ptolomée, de ne s'estre pas voulu déguiser aux Bacchanales, & de

On accusa le Philosophe, &c. J'ay déjà dit que la passion du Prin- | ce, fournissoit souvent de matiere, &c.

n'y avoir bû que de l'eau, comme condamnant les plaisirs & les inclinations du Prince. Et si le lendemain il ne se fust travesty, & n'eust bû du vin en la presence du Roy, & dansé avec des Cymbales, il estoit perdu. C'est ainsi que c'estoit un grand crime devant Alexandre, de ne pas reconnoistre Ephestion pour un Dieu: Car non content de luy faire une Pompe funebre, qui cousta plusieurs millions, les villes luy dresserent à l'envie des Temples & des Autels; de sorte que c'estoit le plus grand de tous les sermens, que de jurer par son nom, & un crime capital de s'en mocquer. Car les Courtisans, pour flater la passion du Prince, luy contoient des chimeres & des visions; Qu'Ephestion leur estoit apparu en songe; Qu'il guerissoit ceux qui l'invoquoient; rapportant de faux Oracles, & le prenant pour leur Protecteur: si bien qu'Alexandre qui avoit toujours les oreilles batuës de ces discours, les crut à la fin, & se glorifia de pouvoir faire un Dieu, qui estoit encore plus que de l'estre. Combien pensez-vous qu'il y eut alors d'honnestes gens disgraciez, pour avoir resisté à la passion du Prince, ou

*Comme
qui diroit
Ange
Gardiens*

De pouvoir faire un Dieu, qui est encore plus que de l'estre. Il y a au | *Grec, que d'en estre fils: mais il n'est pas si fort.*

84 DE LA CALOMNIE.

témoigné de l'aversion pour ses freres? Le Capitaine Agathocles qu'il estimoit, alloit estre exposé aux lions, pour avoir pleuré devant le sepulchre d'Ephestion, comme s'il l'eust crû mortel; si Perdiccas n'eust juré ses grands Dieux, & particulièrement Ephestion, que ce nouveau Dieu luy estoit apparu à la chasse; & luy avoit commandé de dire à Alexandre, qu'il pardonnast à Agathocles, s'il avoit laissé couler des larmes au souvenir de son ami, & *qu'il eust pitié de l'infirmité humaine.* Alexandre estant donc de cette humeur, ouvrit une large porte à la calomnie. Car comme on attaque toujours une place par l'endroit qui est le plus foible, le Calomniateur prend toujours celuy qui l'écoute par la partie qui est la plus ouverte à la médifance; parce que c'est le lieu le moins défendu. *Voilà les forces de la Calomnie* au dehors: mais au dedans elle a pour ministres le dégoust du present, & l'amour de la nouveauté, avec le plaisir qu'on prend à entendre des cho-

Qu'il eust pitié de l'infirmité humaine. C'est | sente mille occasions de
une couleur que j'ajoute. | mentir & de flater: ce
 | qui m'empesche de m'éc-
 | tendre davantage la des-

Voilà les forces de la calomnie. J'ay déjà dit | sus: outre que la plus-
qu'à la Cour, il se pre- | part est assez rebattu
 | dans ce Traité,

DE LA CALOMNIE. 85

ses extraordinaires & incroyables : outre qu'il n'y a rien qui chatouille tant l'oreille d'un homme soupçonneux & défiant, que les faux rapports. Il est donc aisé d'emporter un cœur exposé de tous costez à la batterie, & de perdre un innocent qui ne se défend point ; car l'accusé en cette rencontre meurt comme un homme endormi qu'on tuë dans une prise de ville. Ce qui est de plus déplorable, c'est qu'on va trouver son ami, comme auparavant, sans sçavoir rien de ce qui se passe ; & qu'on donne soi-mesme dans le piège. Mais un homme d'honneur ne condamne point son ami sans l'oüir, & sans luy donner les moyens de se justifier : au lieu que ceux qui prêtent volontiers l'oreille à la calomnie, ne l'écoutent pas, ou font semblant de recevoir ses excuses, en attendant l'occasion de s'en venger ; sur tout quand le Calomniateur est leur ami, ou qu'il feint l'estre de celui qu'il accuse. Car alors on ne peut s'empêcher d'ajouter foy à son rapport ; sans considérer qu'il arrive tous les jours mille sujets de rompre, mesme entre les plus grands amis. D'ailleurs, la Calomnie n'attaque jamais un ennemi découvert, parce qu'elle perdrait créance ; mais souvent son propre ami, ou pour le moins celui qu'on feint

86 DE LA CALOMNIE.

estre tel, pour montrer qu'on veut tout sacrifier aux interests de celui à qui l'on parle. Quelques-uns honteux d'avoir ajoûté foy à de faux rapports, & n'ayant pas la hardieffe de souffrir le visage de leur ami offensé, rompent avec luy, comme s'il estoit coupable de leur faute. Cela me fait quelquefois déplorer la misere de nostre vie, dont la calomnie est un des principaux fleaux. Quelques-uns nous accusent du crime dont ils sont coupables. Il faut que tu meures, s'écrie Antia à son mary, ou que tu tuës Bellerophon, qui a attenté à ma chasteté; quoyque ce fust elle-mesme qui l'eust sollicité au mal. Il s'en fallut peu pourtant qu'il ne portast la peine du vice d'autruy, & de sa propre vertu, & qu'il ne perist au premier combat qu'il eut contre la Chimere; car pour un semblable sujet, Phedre perdit Hippolyte. Mais, dira quelqu'un, il faut ajoûter foy aux rapports, lorsqu'ils partent de personnes vertueuses. Y a-t-il quelqu'un plus juste qu'Aristide? Il ne laissa pas de conspirer contre Themistocle, par la jalousie de sa gloire, comme les plus gens de bien ont leurs défauts & leurs passions. Le plus sage & le plus vertueux d'entre les Grecs, ne dressa-t-il pas des embûches à son parent, à son

*Ulyffe à
Palamede.*

ami, & à son compagnon d'armes? Socrate fut accusé d'impiété: Miltiade, & Themistocle de trahison, après avoir rendu de très-grands services à leur patrie. Je passe plusieurs autres exemples qui sont connus de tout le monde. Que fera donc en cette occasion l'homme sage? Il fermera les oreilles à la Calomnie, comme Ulysse au chant des Sirènes, & n'ajoutera point de foy aux rapports qu'avec beaucoup de circonspection, mais demeurera sur la défiance. Il est ridicule de mettre garde aux portes & aux entrées des villes, & de laisser celles de nostre ame égarées. Quand on nous fera donc quelque rapport, il faut examiner la chose en soy-mesme, sans avoir égard aux personnes. Car le contraire est la marque d'un esprit bas & abject, qui se laisse emporter en jeune homme; & c'est l'une des plus grandes injustices qu'on puisse commettre. Il ne faut déférer ni au jugement, ni à la passion d'autrui; ne considérer pas davantage l'accusateur que l'accusé, & se défier toujours de celui qui a le plus d'esprit & le plus d'adresse. Cependant, la cause de ce malheur est en l'obscurité & en l'ignorance du cœur de l'homme;

*Aux entrées des Villes. } des Maisons.
Cela y vient mieux que.*

88 L' APOPHRADE, OU LE
car si l'on pouvoit penetrer dans ses senti-
mens, la Calomnie seroit contrainte de
quitter le monde, pour faire place à la
Verité, qui dissiperoit toutes ses tenebres
par sa lumiere.



L' A P O P H R A D E ,

O U

LE MAUVAIS GRAMMAIR IEN.

*C'est une invective contre un homme qui avoit
condamné le mot d' Apophrade, qui signifie
proprement un jour malencontreux.*

ON voit bien que tu ne sçais ce que
signifie le mot d' *Apophrade* ; autrem-
ent tu ne m'aurois pas accusé de barba-
rie, pour t'y avoir comparé. Mais nous
parlerons tantost de sa signification ; je me
contenterai de te dire pour cette heure,
que tu as pris par l'aîle la Cygale, com-
me dit le Poëte Archiloque. Car cette in-

Le Poëte Archiloque. qu'il estoit porté de son
Ce n'est pas icy le lieu naturel à la Satyre : le
de l'expliquer davanta- reste romproit le fil du
ge ; c'est assez de dire raisonnement.

secte

secte qui crie assez haut d'elle-mesme, fait encore plus de bruit quand on la touche. Ainsi, ce Poëte porté de son naturel à la Satyre, laissoit à juger ce qu'il feroit, estant offensé. C'est dequoy je t'avertis maintenant, non pas pour me comparer à un si grand personnage, mais pour te dire que tu as fait plusieurs choses qu'Archiloque ne pourroit reprendre dignement, quand il associeroit avec luy Hipponax & Simonide; car tous ceux qu'ils ont attaquez, n'estoient rien au prix de toy. Cependant il semble que quelque Dieu t'ait mis, dans la fantaisie, de reprendre ce mot, pour découvrir ton ignorance, qui ne sçait pas les choses les plus vulgaires, & pour faire éclater tes autres défauts. Car outre que j'ay quelque talent dans la Satyre, je connois tes vices dès l'enfance, & ne manque ny de capacité ny de hardiesse pour les publier. Je parle de la sorte, parce qu'il ne serviroit de rien de t'en avertir en particulier, pour tascher de t'en corriger; puisque tu ne peux non plus changer de nature, que ces sales animaux, qui vivent dans l'ordure & dans le fumier: outre que tes crimes ne sont gueres plus secrets que ceux de ces celebres criminels des Fables; & que ton ignorance est si publique, qu'il

*Anciens
Satyri-
ques.*

90 L'APOPHRADE , OU LE
 n'est point besoin que personne t'oste la
 peau de lion , pour montrer que tu n'es
 qu'un asne. Mais je les veux mettre icy ,
 de peur qu'on ne croye que je sois le seul
 qui les ignore. Qui appellerons-nous à
 nostre secours pour cela ? Sera-ce quel-
 que Dieu des Comedies de Menandre ,
 tel qu'Elencus, Dieu de liberté & de ve-
 rité , qui est ton plus grand ennemy , puis-
 qu'il sçait tout ce que tu fais , & ce que tu
 souffres tous les jours , & qu'il le veut pu-
 blier ? Il fera donc icy le prologue de ma
 Satyre , comme il fait quelquefois chez
 cet Auteur ; afin d'apprendre à tout le
 monde , que nous n'entreprenons pas ce-
 cy en vain , ni par une inimitié particu-
 liere , mais *pour venger le public*. Et quand
 il aura parlé , il se pourra retirer à la
 bonne heure , & nous laisser faire le reste ;
 parce que nous sommes assez capables
 pour te confondre , & qu'il n'est pas
 seant à un Dieu de parler de si grandes
 abominations. Voicy donc ce qu'il dira
 par forme d'avertissement. Ce Sophiste
 qui contrefaisoit le Philosophe (c'est de
 toy qu'il parle) vint un jour aux jeux
 Olympiques, pour y reciter une harangue,

*Comme
 qui di-
 roit la
 Raison.*

Pour venger le Public. | c'est par une vengeance
 Il est mieux de le dire | particuliere.
 ainsi , que de dire que |

qu'il avoit composée sur le sujet de Pythagore, lorsqu'on le voulut empêcher de participer aux mysteres d'Eleusine, à cause qu'il estoit estrangier, & qu'il avoit esté Euphorbe durant la guerre de Troye. Sa harangue, comme la corneille d'Esoppe, estoit toute parée des plumes d'autrui, & bâtie de pieces rapportées. D'ailleurs, elle estoit préméditée de long temps: mais pour faire croire qu'il l'avoit faite sur le champ, *il fit tant par l'un de ses amis*, que lorsqu'il demanda un sujet tout haut, on luy donna celui-cy. Cependant comme il ne jouoit pas bien son personnage, & qu'il rapportoit des choses tirées de loin & étudiées, personne ne se pouvoit empêcher de rire, & de faire signe à cet amy, qu'on reconnoissoit bien la fourbe, quoyque nostre Sophiste taschast de suppléer à tout par son impudence. Quelques-uns donc à mesure qu'il parloit, ne faisoient autre chose que remarquer les endroits qu'il avoit dérobez des Anciens. Celuy qui a fait ce discours, & qui m'a instruit icy, estoit de ceux-là; car il ne se pouvoit tenir de rire, non plus que les autres. Et pourquoy n'eust-il pas ry d'une si grande & si publique

il fit tant par l'un de ses amis. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

92 L'APOPHRADE, OU LE
effronterie? Outre qu'il est assez porté au
ris de son naturel. Mais il ne pût s'em-
pêcher d'éclater une fois tout haut, en-
tendant cet asne, qui vouloit, comme on
dit, jouër de la lyre; ce que ce galant
homme apperçût en se retournant, & c'est
ce qui les a mis mal ensemble. Or c'estoit
le commencement de l'année, ou plutôt
le troisième jour de la grande nouvelle
Lune, où les Romains, suivant une cou-
tume ancienne, font des vœux & des sa-
crifices, pour tout le reste de l'an, sur la
créance que les Dieux écoutent alors plus
attentivement nos prières. En cette gran-
de feste donc, & en ces Calendes sacrées,
celuy-cy voyant nostre imposteur qui éta-
loit ses larcins sous le nom de Pythagore,
comme il le connoissoit parfaitement, &
qu'il sçavoit ce qu'il faisoit, & ce qu'il
souffroit tous les jours, où il avoit esté
mesme surpris; il dit à un de ses amis,
qui estoit près de luy: Sortons d'icy,
que cet infame par ses abominations
ne nous change ce jour heureux en un
funeste, & il se servit pour cela du
mot d'*Apophrade*. Cependant nostre im-
posteur ne l'eut pas plutôt ouï, que pour
se venger de cette raillerie, il s'écria:
Quelle beste est-ce qu'*Apophrade*? Est-elle

Du mois
de Jan-
vier.

masse ou femelle, terrestre ou aquatique ? car pour moy , je ne la connois point. Mais en pensant exposer l'autre en risée , il s'y exposa luy-mesme , & fit voir son ignorance. C'est-là le sujet dont on va vous entretenir , pour vous faire voir que ce grand Orateur , qui fait des harangues à l'improviste , ignore les choses les plus vulgaires , & que les artisans de la Grece sçavent. Voila ce qu'avoit à dire le Prologue ; c'est à moy d'achever le reste , & de représenter icy ce que tu as fait *en diverses parties du monde*, & ce que tu fais presentement à Ephèse , qui est le comble de ta doctrine , & le chef-d'œuvre de ta Morale. Mais auparavant il faut parler du mot d'*Apophrade*, que tu as repris. Dy-moy, par les Dieux, pourquoy te choque-t-il si fort ? Est-ce qu'il est barbare , & que tu ne l'as pû souffrir , parce que tu as l'oreille délicate ? Mais y a-t-il rien de plus commun à Athenes ? Tu prouveras plûtoſt à un Athenien , que Cecrops & Erectée étoient étrangers, que ce terme icy. Car il y en a plusieurs qui

Masse ou femelle? J'ex- | *monde*. Elles seront tou-
prime la chose à nostre | chées ensuite : & la
façon : sans quoy cela | comparaison de ceux de
n'auroit point de grace. | Troye se trouve ail-
En diverses parties du | leurs chez cet Auteur.

94 L'APOPHRADE, OU LE
leur sont communs, avec le reste des
Grecs : mais celuy-cy leur est propre, &
ils s'en servent pour exprimer un jour
mal-heureux, où l'on ne fait aucune affai-
re ni publique ni particuliere, soit pour
quelque grande défaite qui est arrivée ce
jour-là, ou pour quelqu'autre calamité.
Mais il n'est pas peut-estre séant d'appren-
dre ces choses à ton âge ; outre qu'il y en
a tant d'autres que tu ne sçais point, qui
sont beaucoup plus importantes, que tu
peux bien ignorer encore celle-là. Toute-
fois, d'où est-tu, de ne la pas sçavoir ?
car encore qu'on te dût permettre d'igno-
rer les autres choses, tu ne pourrois pas,
quand tu voudrois, appeller un jour ma-
lencontreux, d'un autre nom, si tu veux
parler *comme l'on fait à Athenes*. Mais tu di-
ras peut-estre qu'il n'est plus en usage, &
qu'il ne se faut pas servir de mots que
l'on n'entend point. Il est vrai que j'ay
failly de m'en servir en ta presence ; car
je devois parler Cappadocien, Paphlago-
nien, ou Bactrien, pour faire que tu m'en-
tendisses ; mais il faut parler Grec avec
les Grecs. D'ailleurs, ce mot est de ceux
qui se sont conservez en usage dans cette

Comme l'on fait à Athenes. Je le mets ainsi, parce qu'il a dit qu'il

estoit particulier aux Atheniens.

grande revolution qui arrive tous les jours dans les langues; & je rapporterois le nom de ceux qui en ont usé, si je ne craignois de troubler ta memoire par tant de Poëtes, d'Orateurs, & d'Historiens qui te sont inconnus. J'aurois plutôt fait de dire ceux qui ne s'en sont pas servi; quoyque pour te dire la verité, je n'en sçache point, & je t'offre quelque honneste present, si tu peux nommer quelqu'un qui ait exprimé autrement la chose qu'on veut signifier par là. Car celuy qui ignore ce mot, peut ignorer où sont situées les villes d'Athenes, de Sparte, & de Corinthe. Mais tu diras peut-estre qu'il est bon, mais non pas au sens que je l'ay pris, ou bien que je l'ay allegué hors de propos. Je te satisferay encore là-dessus, si tu es capable de raison. Car les Anciens se sont servis de plusieurs pareilles métaphores, contre ceux qui te ressembloient: Ils ont appelé

Je t'offre quelque honneste present. Je mets cela au lieu de ce qui est au Grec, qui n'est pas à nostre usage; & j'ajoute les mots suivans, pour l'explication.

Au sens que je l'ai pris. J'ajoute cela pour aller

à tout.

Les anciens. Je ne mets pas icy le mot d'abomination, parce que les exemples qu'il allegue, n'y vont pas, & marque seulement la legereté & l'extravagance.

96 L'APOPHRADE, OU LE

On, un
homme
dont la
vie estoit
incen-
stante
Trouble

un Orateur qui changeoit à toute heure d'avis, *Cothurne*, pour marquer son instabilité, à cause de la peine qu'il y a de marcher avec ces brèdequins. Un autre, *Lypaé*, qui avoit accoustumé de troubler les Assemblées. Un autre, *Hebdomas*, qui railloit & folastroit avec le peuple, comme les Ecoliers font aux jours de congé : Pourquoi donc ne pourra t-on pas nommer *Apophrade*, un malencontreux personnage, comme toi ? Car il est certain que lorsque nous rencontrons quelque chose de mauvais augure, & particulièrement le matin, soit un châtré, un boiteux, ou un singe, nous avons coûtume de rentrer aussi-tost, comme si ce jour-là nous devoit estre funeste. Si le premier jour de l'an donc on trouve un homme comme toy, qui passe pour un infame, un méchant, un imposteur, un parjure, un monstre, une peste; ne le fuira-t-on pas comme un oiseau de mauvais augure, capabler de troubler le plus beau jour, & de le rendre malencontreux ? Tu ne te dois pas fâcher de ces mots, car il me semble que tu fais gloire de la chose ; outre que tu aurois bien de la peine à prouver le contraire à tes citoyens, qui sçavent comme tu as vescu dès ton enfance, & comme tu te mis au service d'un gendarme, pour

C'est
qu'ils
avoient
congé en
fois la se-
maine.

pour faire tout ce qu'il luy plairoit , jusqu'à ce qu'il te quitta , comme ont fait un habit , lorsqu'il est usé. Tu servis depuis au Theatre , & fus avec une compagnie de Farceurs & de Baladins , où tu faisois le Prologue , & entrais paré avec des brodequins dorez , & un habit magnifique , pour annoncer la piece , & demander bonne audience. Mais maintenant tu es devenu Orateur ; c'est pourquoi quand on le sçaura en ton país , on croira voir deux Thebes & deux Soleils , comme cet Ancien des Fables. Tu fais donc bien de n'y pas aller , quoyque ce soit la plus grande & la plus belle ville de la Phénicie , & un très-agréable séjour. Mais tu as honte de ton premier métier , & craindrois d'ouïr , en allant par les ruës ; Voila celuy que nous avons vû Bâteleur & Comedien. Mais pourquoy m'amuser à ces choses ? car quelle impudence égale la tienne ? & qu'as tu jamais trouvé de honteux ? J'apprens que tu possedes dans la ville de ta naissance un grand Palais , en comparaison duquel le tonneau de Diogene pourroit passer pour le trône de Jupiter. Tu ne pourrois donc empêcher que tes citoyens ne te prissent pour l'opprobre & les deshonneur de leur ville. Le reste de la Syrie est de mesme senti-

98 L'APOPHRADE, OU LE
 ment. Tout Antioche a vû comme tu
 débauchas ce jeune garçon qui venoit de
 Tarse. Mais il n'est pas honneste de re-
 muer ces ordures, & tu sçais *comme on*
vous surprit tous deux; si ce n'est que tu
 l'ayes oublié, à cause que tu n'as point de
 memoire. Tu n'es pas moins connu en
 Egypte, où tu fus reçû fugitif après ces
 beaux exploits de Syrie, lorsque tu estois
 talonné par les Fripiers, qui t'avoient
 presté les habits, avec lesquels tu trou-
 vois à dîner, & hantois les bonnes com-
 pagnies. La ville d'Alexandrie n'est-elle
 pas témoin de tes débauches, aussi-bien
 que celle d'Antioche? Oüy sans doute,
 puisqu'elles y ont esté plus grandes &
 plus celebres. Tu ne rencontras qu'un
 homme dans toute la Ville, à qui tu pus-
 ses persuader ton innocence, & qui te ser-
 vist de support, & te donnaist à vivre.
 Tu me permettras de taire son nom, puis-
 qu'il est connu de tout le monde, & des
 principaux de l'Empire. Te souvient-il
 quand il te surprit entre les genoux de ce
 jeune Echançon? Quelle opinion penfes-
 tu qu'il eut alors de ta prudhommie?
 Aussi te chassa-t-il honteusement, & pu-

Comme on vous surprit | seront que trop mar-
tous deux. Je n'exprime | quées ensuite.
pas de saleté, qui ne |

rifia sa maison après ton départ. Toute la Grece & l'Italie furent remplies ensuite de ta renommée & de ta gloire ; & je m'estonne qu'il y en ait maintenant qui trouvent à redire à ce que tu fais dans Ephese, s'il n'ont perdu la memoire, aussi bien que toy. Il est vray que tu y as ajoûté à tes autres débauches, celle des femmes ; & après cela tu trouves étrange que pour exprimer l'horreur de tes vices, on se serve d'un terme d'abomination. Voudrois-tu point qu'on t'allast baiser pour récompense ? *Il vaudroit mieux* baiser un aspic ou une vipere : car |encore pourroit-on guerir de leur morsure, à l'aide de quelque antidote ; mais après s'estre souillé de tes baisers, on n'oseroit approcher des Autels ; & c'est un crime pour lequel il n'y a point d'expiation. Cependant, tu railles des paroles des autres, sans prendre garde à tes actions. Pour moy, j'aurois honte d'ignorer le mot, que tu condamnes, bien loin de me repentir de l'avoir dit. Ce sont les barbarismes & les solecismes que tu prononces tous les jours, dont il faut rougir. Que les Dieux te confondent avec ta belle Rhetorique. Où l'aurois-tu aussi apprise, si ce n'est dans

Il vaudroit mieux. Ce | plus bas.
qui est icy sera touché |

I ij



100 L'APOPHRADE, OU LE
quelque vieux bouquin , ou dans les li-
vres de Philénis , que tu as toujours en-
tre les mains , & qui sont dignes de toy
& de ta bouche impure ? Mais puisque
j'en suis venu jusques-là ; Que dirois-tu ,
je te prie , si ta langue t'appelloit en Jus-
tice , & qu'elle te fist ces reproches ?
Quoy ! ingrat , après t'avoir retiré de la
nécessité , & t'avoir rendu celebre sur les
Theatres , en te faisant jouer le person-
nage , tantost d'un Heros , & tantost d'un
Dieu ; après t'avoir nourri maistre d'E-
cole ; après t'avoir fait passer pour Ora-
teur , & reciter ces belles Harangues
empruntées qui t'ont acquis tant de gloire :
estoit-il juste , pour récompense , de me
faire servir à tes saletez ? N'est-ce pas assez
des mensonges & des parjures que tu me
fais prononcer tous les jours , sans parler
de tes sottises & de tes impertinences ?
falloit-il occuper la nuit à un infame mi-
nistere , & me faire souffrir mille oppro-
bres ? Il y a d'autres membres qui sont
destinez à cet office. Plût aux Dieux
qu'on m'eût coupée , comme on fit celle
de Philomene. Car les langues de ceux qui
ont devoré leurs enfans , ont moins eu à
souffrir que moi. Dy-moi , parles Dieux ,
si ta langue parloit de la sorte , & qu'elle
prist ta barbe à témoin , que lui répon-

MAUVAIS GRAMMAIR. 101
 dirois-tu ? Ce que tu fis n'aguères à celuy
 qui te reprenoit d'un crime que tu ve-
 nois de commettre ? Que c'estoit par là
 que tu t'estois mis en credit. Car d'où
 vient, à ton avis, la grandeur de ta re-
 putation ? Crois-tu que ce soit de tes Ha-
 rangues ? Il suffit, me diras-tu, que je
 fois illustre par quelque biais que ce soit.
 Veux-tu que je rapporte tous les sobri-
 quets qu'on t'a donné en divers lieux, où
 tu as esté ? C'est une chose étrange, que
 tu n'ayes pû souffrir un mot, après avoir
 souffert tant d'infamies. On t'appelloit en
 Syrie, Rhododaphné. Pour quel sujet ?
 j'ay honte de le dire, & il ne tiendra point ^{Laurier}
 à moi qu'on ne l'entende point. ^{rose.}
 En Palest-
 tine on t'appelloit la Ronce, à cause que
 ta barbe piquoit tes beaux amoureux ; car
 tu te rasois alors. En Egypte on te nom-
 moit l'Esquinancie, parce que tu faillis à
 estre suffoqué par un matelot, qui te l'en-
 fonça jusqu'au gosier. Pour les Athe-
 niens, sans tant de mystere, ils ne firent
 qu'ajouter une lettre à ton nom, & te
 nommerent Atimarque; car tu devois avoir ^{Sans}
 quelque chose de plus que celui contre le- ^{honneur.}
 quel Esquines a fait cette belle harangue. ^{Timar-}
 Mais en Italie tu remportas le nom heroï-
 que de Cyclope, pour avoir contrefait ce-
 luy d'Homere dans une débauche, afin

102 L'APOPHRADE , OU LE
 d'ajouter cela à tes autres infamies. Car tu
 estois le verre en main à demi yvre , qui
 attendois l'attaque de ton Ulyffe , c'est-
 à-dire , d'un jeune garçon qui venoit la
 lance en arrest , pour te crever l'œil ; mais
 il-gauchit un peu , & t'enfonça la machoi-
 re , ou plûtoſt comme un autre Carybde ,
 tu ouvris la gueule pour l'engloutir luy &
 ſon navire. Cependant , d'une débauche ſi
 publique , tu n'eus point d'autre excuſe le
 lendemain , que ton yvrogerie. Et après
 cela tu trouves étrange que l'on te nom-
 me Apophrade ? Et que diſ-tu , quand on
 t'appelle *Lesbin* ? N'entends-tu pas auſſi ce
 mot , & crois-tu que ce ſoit pour te louer ,
 ou ſi tu l'entends mieux , parce que la cho-
 ſe t'eſt plus familiere ? Tes vices ſont con-
 nus maintenant juſques aux femmes. Car
 depuis peu , comme tu en faiſois recher-
 cher une en mariage à Cyzique : Je neveux
 point , dit-elle , d'un homme qui en a be-
 ſoin d'un autre. Et après cela , tu te ca-
 bre pour des paroles ? Mais certes tu as
 raiſon ; car tout le monde ne peut pas in-
 venter de belles phraſes comme leſtiennes ?
 Qui ſeroit ſi insolent que de demander un
 trident , au lieu d'une épée , pour vanger
 trois adulteres , & de dire que Theopompe

On , pour
 le *Trica-*
ranus

Lesbin. On ſe ſert en- | pour dire *Bardache*.
 core de ce mot en *Italie* , |

parlant sur trois chefs, avoit défait les principales forces de la Grece avec une armée à trois pointes, & qu'il estoit le chien à trois testes ? *Il y a cent autres choses* dans tes Harangues, dont il ne se faut pas souvenir, non plus que des fautes que la pauvreté te contraint de faire, comme de dénier un dépost en jugement, dérober en demandant l'aumône, & plusieurs autres friponneries. Il faut pardonner à un homme qui meurt de faim, s'il tâche à subsister du mieux qu'il peut; mais ce qui est insupportable, c'est que tes débauches absorbent ce que tes crimes ont acquis. Il est vrai que tu as fait depuis peu un trait qui mérite d'estre loué; c'est que sçachant le métier de Tifias, tu as joué le personnage de Discorax, en dérobant trente piéces d'or à ce vieux fou, qui à cause de Tifias a donné par surprise sept cens cinquante dragmes d'un livre. Je pourrois dire bien d'autres choses, mais je n'en ajouterai qu'une. Fais ce que tu voudras; & ne cesses de pecher contre toy-mesme; mais ne fais plus ceci, car il n'est pas juste que ceux qui vivent de la sorte, & qui trahissent leurs amis, comme tu fais,

Il y a cent autres choses. | droient point, ou qui ne
 J'en passe ici quelques- | peuvent pass'expliquer
 unes qui ne s'enten- | en nostre langue.

104 L'APOPHRADE , OU LE
 soient sous un même couvert , ni boivent
 & mangent avec les autres. N'ajoute point
 aussi les baisers aux complimens , & parti-
 culierement quand tu saluëras ceux qui
 t'ont rendu la bouche malencontreuse.
 Enfin , puisque j'ay commencé à t'aver-
 tir en ami , ne t'amuse plus à parfumer
 une teste blanche , ni à te faire arracher
 le poil où tu sçais. Car *si c'est pour la propre-*
té, tu en devrois faire autant par tout; mais
 pourquoy te parer en des lieux qu'il n'est
 pas honneste de montrer ? Il ne te reste
 que les cheveux blancs , pour paroistre
 sage ; épargnez-les donc , & particuliere-
 ment ta barbe ; & si tu peux , ne fais tes
 faletez que de nuit , afin que la lumiere
 n'en soit point souillée. Tu vois qu'il ne
 falloit pas reveiller , comme on dit , *le*
chat qui dort , ni condamner le mot de
 malencontreux , qui rendra toute ma vie
 malencontreuse. En veux-tu davantage ?
 car je t'en diray tant que tu voudras , bien
 assuré que je ne manqueray jamais de
 matiere. Un infame comme toy devoit

On met-
 tre du
 dépla-
 coire.
 On, pour
 la santé.

Si c'est pour la propreté.
 Je l'ay mis ainsi , par-
 ce que je ne voi pas à
 quoi cela peut servir
 pour la santé , & si je
 ne sçay s'il n'entend
 point parler de la barbe

simplement, à cause du
 peché dont il l'accuse.
Le chat qui dort. C'est
 un Proverbe François,
 pour un autre Grec,
 qui n'est pas à nostre
 usage.

MAUVAIS GRAMMAIR. 109

craindre d'offenser un homme d'honneur. Tu diras peut-estre que je t'ay attaqué par des *Enigmes* que tu n'entends point; comme si tu ne sçavois pas le nom des crimes que tu commets. Mais je te permets d'en rire, si je ne suis vengé au double. Prends garde seulement à l'avenir comme tu vivras, & ne te prens qu'à toi de cette *Satyre*, puisque selon le dire d'Euripide, *l'infelicité est la fin d'une bouche sans retenüe, aussi-bien que de la folie & de la méchanceté.*

Enigmes. Quoyque dans le Grec cela se rapporte aux mots que j'ay omis, cela se peut fort bien entendre de ce qu'il a déjà dit.



LOUANGE D'UNE MAISON.

ON dit qu'Alexandre fut si transporté, en voyant la beauté de la riviere du Cydne, avec la clarté & la fraîcheur de ses eaux, qu'il ne pût s'empescher de s'y baigner, parce qu'elle n'estoit pas trop profonde, ni son cours trop violent. Je me sens de mesme épris d'amour, à la vüe

Fut si transporté. Je ne dis pas, que quand il eust sceu qu'il en eust dû tomber malade, il n'eust pas laissé de se baigner: car cela n'est pas de l'Histoire, & est ridicule.

d'un *Palais si beau* & si magnifique, & touché du desir d'en connoistre toutes les perfections, & d'en celebrer les louanges. Car je ne crois pas qu'il y ait une plus grande marque de stupidité & de barbarie, que de s'estimer indigne de posseder ce qui est beau, & comme s'en bannir volontairement. D'ailleurs, les personnes d'esprit n'admirent pas en silence les belles choses, comme font les autres; mais ils aiment à se repandre en louanges, pour payer en quelque façon leur hoste, & faire voir qu'ils sçavent bien remarquer ce qui est digne de l'estre, & reconnoistre les faveurs qu'on leur fait. Or de le louer simplement, cela peut estre bon pour ceux qui ne peuvent rien davantage, comme ce jeune Insulaire qui contemploit le Palais de Menelaüs, & qui comparoit son marbre & son or à ce qu'il y avoit de plus beau dans le Ciel, parce qu'il ne connoissoit rien de si excellent sur la terre. Mais de faire une harangue à sa louange, dans une compagnie aussi illustre que celle-cy, il me semble que c'est contribuer quelque chose à sa gloire. Ajoutez à cela, qu'il y a du plaisir à parler dans un aussi auguste lieu, & que la voix y retentit agrea-

Palais si beau. Ses | *mtes ensuite.*
 beautez seront expri-

blement. *Si l'Echo* se plaist à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son rustique de leurs musettes, dans le creux de quelque rocher; Que ne ferait-il point des douceurs d'Apollon & des Muses, dans un Palais tout brillant d'or & de lumiere? D'ailleurs il semble que la magnificence du lieu fournit de plus belles pensées & de plus belles expressions, & qu'elle reveille les forces de l'esprit, pour essayer de l'égalier, comme le courage d'Achille se sentit émû par la vûë des armes, & piqué du desir & de l'honneur. Socrate se plaisoit à *entretenir Phédre* sous l'ombrage frais d'un Platane, & sur les bords verdoyans d'une fontaine, & n'avoit point de honte à son âge d'invoquer les Muses, quoyques vierges, pour entendre des *discours d'amour*. Et ne croirons-nous pas qu'elles accourront volontairement, pour inspirer celuy qui vient chanter les loüanges d'un séjour si agréable? Car nous ne parlons pas icy sous des arbres, ni dans un Palais qui n'ait rien de

Si l'Echo. Il n'est pas nécessaire de dire ce que c'est.

Entretien Phédre. C'est assez de cela pour le sujet; le reste ne serviroit qu'à l'embrouïller.

Discours d'amour. Je ne marque pas l'amour des garçons, parce qu'il n'est pas nécessaire; & que je veux éloigner les choses du sale.

recommandable que son opulence, *comme celui du Roy de Perse*, mais dans un chef-d'œuvre d'Architecture, où l'art surpasse encore la matière, toute précieuse qu'elle est, & qui ne demande pas un spectateur rustique, mais sçavant. Pour commencer donc sa description, il est tourné au Soleil levant, à l'exemple des anciens Temples. *Toutes les proportions & les règles de l'art y sont gardées.* Les vents le peuvent rafraîchir en toute saison; & comme il est percé de tous côtez, la liberté de la veüe ne contribuë pas peu à son embellissement. *Les ornemens* n'y sont pas entassez les uns sur les autres, ni l'or répandu par tout; mais comme une honneste femme, il n'en a qu'autant qu'il luy en faut pour l'agrément, & non pas pour le luxe: à l'exemple du Ciel, qui n'est pas tout semé de feux, car autrement, au lieu d'estre agreable, il seroit terrible. Il n'appartient qu'aux Courtisanes d'estre toutes éclatantes d'or & de pierreries, pour se faire admirer par la richesse de leurs ornemens; au

Comme celui du Roy de Perse. Il n'est pas besoin d'en dire davantage.

Toutes les proportions & les règles de l'Art y sont gardées. J'ay ajout-

té cela, car l'Autheur n'en dit pas assez.

Les ornemens. Je diray les plafons ensuite; Ceci est beau, dit en general.

lieu que les autres brillent assez par leurs vertus, & aimeroient mieux estre sans parure, que d'en trop avoir. L'or est donc icy menagé, comme dans les beaux ouvrages, où on le melle parmy la pourpre & l'ivoire, pour en rehausser l'éclat, & non pas pour l'étouffer; & il semble ajoûter à la lumiere du jour, une lumiere plus précieuse. Qui auroit donc la liberté & la licence des Poëtes, pourroit comparer les plafons de ce superbe édifice, au plancher des Cieux; & les beautez des peintures & des tapifferies, aux fleurs d'un parterre; si ce n'est que celles-cy flétrissent, & que les autres sont immortelles, comme n'estant jamais souillées par l'attouchement d'une main grossiere, & ne souffrant que l'approche de la veuë. D'ailleurs, il y a icy un Printemps perpetuel, au lieu que dans la Nature il ne fait qu'une partie de l'année. Qui ne seroit dont touché de tant de merveilles, & piqué de les décrire, quand on devoit estre *surmonté par la grandeur de la matiere*? Car la beauté a des charmes inexplicables, pour nous attirer à soy; & il semble qu'il y ait du plaisir à courre dans une belle carriere,

Surmonté par la grandeur de la matiere. Le raisonnement est plus beau de la sorte qu'autrement.

où l'on imprime doucement ses pas , & que c'est alors qu'on s'abandonne à la courte. Le Pâon à l'entrée du Printemps, lorsqu'il voit naître les premières fleurs qui sont non-seulement plus belles , mais , s'il faut ainsi dire , plus fleurs que les autres ; le Pâon, dis-je , étale alors avec plus de magnificence l'or & l'azur de ses plumes ; & dispute avec le Printemps , à qui produira de plus belles choses. Il fait la rouë , il se tourne & se mire dans son plumage , dont l'éclat est redoublé par celui de la lumière , qui ne se contente pas d'embellir ses couleurs , mais *qui les multiplie*. Cela arrive particulièrement à ces cercles d'or , qui couronnent l'émail de ses ailes & de sa queue , & ressemblent chacun à un arc-en-ciel , qui change de couleur selon les divers aspects de la lumière. Combien la Mer a-t-elle de charmes pour nous attirer à soy , quand sa surface est unie comme la glace d'un miroir , & qu'on la peut appeller , à bon droit , le miroir des Cieux ? Les plus grands ennemis des eaux desirent alors de s'embarquer & de s'éloigner du rivage ; sur tout , lorsqu'on voit un petit vent enfler doucement les voiles , & le navire couler légèrement sur

Qui les multiplie. Il | vantage , par une com-
n'en faut pas dire da- | paraison.

des ondes. Il en est de mesme de ce Palais, dont la beauté m'enchanté & me ravit, jufqu'à me perdre dans ses louanges. Et je m'imagine que quand je serois sans éloquence, elle suppleroit à mon défaut. Mais ne me trompé-je point aussi dans ce ravissement; & les merveilles qui sont ici, ne nuisent-elles point plutôt à mon dessein? Car comme la multitude des ornemens nuit à la beauté des femmes; & détourne les yeux des spectateurs de dessus leur visage, pour se jeter sur leurs pierreries: Celui qui harangue dans un lieu si rempli de tant de beautés diverses, a ce malheur, que les yeux des auditeurs sont plus occupez que leurs oreilles; & que la lumiere de son discours est obscurcie, comme celle d'un flambeau par une plus grande lumiere. Ajoûtez à cela, que la voix retentit trop en des lieux si élevez, & qu'on ne l'entend pas si distinctement, soit parce qu'elle fait comme un Echo qui la trouble, ou parce qu'elle est

Dont la beauté m'enchanté & me ravit. J'ay déjà dit, qu'elle pique, & qu'elle provoque, &c.

Mais ne me trompé-je point? L'Authéur fait icy une harangue sous

le nom d'un autre, qui est un étrange caprice, & qui plus est, sans nécessité; car je dis la chose sans tant de façons, & pour le moins aussi bien.

absorbée dans ces voûtes , comme le son
 de la flûte , par celui de la trom-
 pette , & le cry des Nautonniers par le
 bruit de la tempeste. D'ailleurs , tant s'en
 faut que la magnificence de ce lieu excite
 celui qui parle , qu'elle l'étonne plutôt ,
 & l'intimide , par une juste crainte , de
 n'avoir rien qui soit digne d'un Palais si
 admirable , & d'un auditoire si celebre.
 Car , comme l'éclat des armes de celui
 qui fuit , ne sert qu'à rendre sa fuite plus
 éclatante ; ainsi la beauté du lieu ne sert
 qu'à découvrir davantage les défauts de
 l'Orateur , & à faire paroître sa foiblesse.
 C'est ce que celui-là dans Homere sem-
 ble avoir bien reconnu , lorsqu'il s'excuse
 sur son ignorance , pour faire que sa
 harangue soit plus admirée ; parce que ce
 qui est beau , ne tire pas son lustre de ce
 qui l'égale ou qui le surpasse , mais de ce
 qui est moins beau que luy. Joignez à ce-
 la , que la veüe de celui qui parle , aussi
 bien que l'oreille de celui qui entend , est
 divertie par la beauté des objets qui l'em-
 peschent de songer à ce qu'il veut dire. Il
 faut qu'il dise de belles choses , pour dé-
 tourner les assistans de la contemplation de
 ce qu'ils voyent ; car d'auditeurs , ils sont
 devenus spectateurs. Si-tost qu'on est en-
 tré icy , on se trouve ébloui de tant de
 clartez ,

clartez , qu'il faudroit avoir perdu l'usage des yeux , pour conſerver celui des oreilles , ou ſ'afſembler de nuit comme le Senat de l'Areogage. Les Fables des Gorgones & des Sirènes enſeignent aſſez les avantages de la veuë ſur l'ouïe , puis- que les unes changeoient en rochers ceux qui les regardoient ; & qu'en paſſant vite on ſ'exemptoit du charme des autres. L'exemple même du Pâon fait contre nous. Car toutes les Muſiques du monde ne ſeroient pas capables de nous divertir de la contemplation de ſa beauté , quand il déploie ſes aîles au Printemps , & qu'il étale toute ſa pompe & ſa magnificence. *Herodote dit* que l'ouïe eſt plus infidelle que la veuë ; & par-là il donne l'avantage aux yeux par deſſus les oreilles ; & avec raiſon. Car les paroles ont des aîles , & s'envolent en meſme temps qu'on les prononce ; mais le plaisir de la veuë ſubſiſte , & lance coup ſur coup des traits redoublez , & par ce moyen inévitables. Mais pourquoy chercher des preuves plus loin , puis- que tandis que nous parlons , je vous voy jetter les yeux de toutes parts , & contempler

Herodote dit. L'Auteur fait encore icy une fiction ridicule , pour une choſe que l'on

peut dire en deux mots,	
& qui ne vaut pas la	
peine d'eſtre ornée.	

la beauté des tableaux & des dorures ? de-
 quoy vous ne devez pas avoir honte , car
 le plaisir des yeux nous emporte , & ce
*qu'on entend icy , vaut beaucoup moins que ce
 qu'on y voit.* D'ailleurs l'excellence de l'art ,
 jointe à la beauté & à l'utilité des histo-
 res anciennes qui y sont dépeintes, a beau-
 coup de pouvoir sur l'esprit humain. Mais
 de peur que vous ne m'abandonniez tout
 à fait pour les regarder , je vous les veux
 décrire , pour joindre en quelque sorte le
 plaisir de la veüe à celui de l'oïïe , & rem-
 porter ainsi l'avantage. Car vous m'excuse-
 rez aisément , quand je n'atteindray pas
 à la perfection de ce qui est icy dépeint ,
 parce que la peinture de la parole est bien
 plus foible que l'autre ; & qu'il faut que
 je vous represente sans couleur & sans
 pinceau , ce qui y est exprimé avec toutes
 les couleurs & tous les artifices de la pein-
 ture. Mais pour commencer , regardez à
 main droite en entrant, vous y verrez l'Hi-
 stoire Grecque jointe à celle d'Ethiophie.
 Voila Persée qui tuë un monstre marin, &
qui enleve Andromede. Considerez comme

*Ce qu'on entend ici
 vaut beaucoup moins que
 ce qu'on y voit. J'ay a-
 jouté cela , parce que
 cela fait la beauté.*

Qui enleve Andromede.
 Je ne dis pas qu'il l'é-
 pousera, parce que cela
 n'est pas du tableau.

en peu d'espace le Peintre a bien exprimé la crainte & la pudeur de cette Belle, qui toute nuë regarde le combat du haut d'un rocher. Confiderez l'épouvantable regard du monstre qui vient à elle pour l'engloutir ; & l'amoureuse hardiesse du Chevalier. Voyez comme il luy oppose son bouclier , qui le petrifie par la force des regards de Meduse , tandis qu'il luy décharge un coup d'estramaçon sur la teste. Le Peintre a peint *comme hors d'œuvre* , son vol vers les Gorgones , d'où il remporte ce fameux bouclier , sans lequel il ne pouvoit mettre fin à l'aventure. Après vient un exemple illustre d'amitié , qui semble estre tiré de Sophocle ou d'Euripide. Pilade & Oreste , qu'on croit morts , sont cachez derriere le Palais d'Agamemnon , où entrant à la derobée, ils tuënt Egyfthe ; car Clytemnestre est déjà morte, & estenduë sur un lit à demy nuë. Voyez comme toute sa Cour est estonnée de cet assassinat ; les uns pleurent , les autres crient , ou semblent crier : ceux-cy cherchent à se sauver , ceux-là résistent en vain. Mais le Peintre a passé adroitement ce qu'il y avoit de plus criminel , & n'a pas voulu

comme hors d'œuvre. | sorte ; car le tableau en
 Le raisonnement vou- | est plus bas.
 loit qu'on le mit de la

representer le fils tuant sa mere, parce que cela eût fait trop d'horreur ; mais il le dépeint tuant l'adultere de sa famille, & le meurtrier de son pere. En cet autre tableau est un passe-temps amoureux, de Brancus & d'Apollon. Voyez ce jeune chasseur assis sur ce roc avec un lievre à la main, qu'il montre *aux chiens* qui sautent après. Apollon qui aime ce beau fils est tout proche, qui fournit de cette action. Ensuite est encore Persée, qui execute l'entreprise des Gorgognes, & coupe la teste à Meduse, estant à couvert du bouclier de Minerve. Mais il ne sçait pas encore quel sera la fin de l'aventure, & n'a pas vu la teste de la Gorgone placée dans le bouclier ; car il sçait bien que la veuë en est mortelle. Vis-à-vis de la porte est en relief, sur la muraille, le Temple de Minerve, où l'on voit cette Déesse de marbre blanc, sans son équipage de guerre. Elle paroist en un autre état au tableau voisin, où Vulcain la poursuit, transporté de son amour ; & de la violence de sa passion naist un monstre demy-dragon & demy-homme. Ce qui suit est une vieille histoire d'Orion aveugle, qui porte quelque'un, qui luy montre le chemin qu'il doit

On en
dissus,
vers le
milieu de
la salle.

On qui
meme a,
&c.

Aux chiens. Le Grec le | il est mieux à nostre
dit au singulier ; mais | air, au pluriel.

tenir, pour recouvrer la lumiere : & le Soleil qui paroist, guerit son aveuglement, ce que Vulcain contemple de l'Isle de Lemnos. Après, est Ulyffe qui contre-fait le fou, pour ne point aller au siege de Troye. Voyez les Ambassadeurs d'Agamemnon, qui l'y convient de la part de leur Maistre. Que le Peintre a bien exprimé les feintes marques de sa folie, tant en son visage effaré, qu'en sa charruë attelée à rebours, de deux animaux dissemblables, *avec lesquels il laboure le rivage* ! Palamede pour opposer une feinte à une autre, fait semblant de vouloir tuer son fils, ou plutôt le couche sur le sillon, afin que le coutre de la charruë le tuë en passant. Le pere à ce danger s'arreste ; & par là découvre sa fourbe. La dernière histoire est celle de Medée, qui transportée de rage & de jalousie, regarde ses enfans de travers, & médite déjà un sanglant dessein. La voyez-vous avec une épée nuë à la main, toute preste à l'exécuter ! Ces petits innocens luy sourient, ne sçachant rien de son crime. Vous voyez bien maintenant, Messieurs, que toutes ces choses arrestent vostre veüe, & la détournent sur des objets estrangers ; si bien qu'on peut

Avec lesquels il labou. | li la Fable, de ce que
re le rivage. J'ay embel. | l'Auteur avoit oublié :

118 DE CEUX QUI ONT
dire que la beauté de ce Palais nuisoit en
quelque sorte à ma harangue. Je ne me
dédîs pas pourtant de ce que j'ay dit à son
avantage ; mais j'ay esté bien aise de vous
faire voir cette difficulté , pour redoubler
vostre attention , & pour vous represen-
ter les merveilles de ce chef-d'œuvre ,
dont j'avois entrepris la louange.

DE CEUX QUI ONT
LONG-TEMPS VÉCU.

VOIC Y la liste de ceux qui ont long-
temps vécu , que jete présente , illu-
stre Quintile , après l'avoir faite sur un
avertissement que j'eus en songe , le jour
que tu donnas le nom à ton second fils ,
comme je le dis alors à quelques-uns.
Mais ne sçachant à qui l'adresser pour l'heure ,
je me contentay de prier les Dieux qu'ils
te conservassent long-temps en vie avec
toute ta famille , tant pour l'intérest de

*Ne sçachant à qui l'a-
dresser pour l'heure ; Ou
bien , ne sçachant ce que
les Dieux vouloient dire ,
& de qui ils vouloient*

*parler sous le nom de ceux
qui avoient long-temps
vécu ; mais je n'y voy
pas grand sens.*

LONG-TEMPS VE'CU. 119

tous les honnestes gens , que pour le mien particulier. Depuis , comme je rêvois là-dessus , parce que le songe me sembloit pronostiquer quelque chose de bon , je crûs que c'estoit de toy qu'il vouloit parler ; & j'ay attendu le jour de ta naissance , comme le plus propre à te faire ce present , & à te consacrer quelque fruit de mes études. Cela te pourra donner avec l'esperance d'une longue vie , les moyens d'y arriver , en vivant comme ceux dont je te conteray l'histoire. Et pour commencer , Homere qui est le plus ancien Ecrivain , qui nous reste de l'antiquité , dit que Nestor , qu'il propose pour un exemple de prudence & de sagesse , avoit vécu trois âges d'homme , sain de corps & d'esprit : car je ne parleray que de ceux-là : & les Poëtes Tragiques en donnent une fois autant à Tiresias ; ce qui vient peut-estre de la sainteté de ses mœurs , & de la pureté de sa façon de vivre. Il y a des professions où l'on vit long-temps. Témoin les ^{Les Scrites} Prêtres d'Egypte , & les Interpretes des ^{bes} mysteres parmi les Assyriens & les Ara-

Qui est le plus ancien Ecrivain qui nous reste de l'antiquité. J'ay ajoûté ces mots , car il est as- | sez étrange de commencer une autorité par un Poëte.

120 DE CEUX QUI ONT

bes ; sans parler des Mages de Perse & des Gymnosophistes des Indes, à cause du regime qu'ils gardent , pour mieux vaquer à la contemplation. Il y a mesme des Nations toutes entieres qui menent une longue vie, comme les Seres, soit à cause de la bonté du pais & du climat ; ou parce qu'ils ne boivent que de l'eau. Mais on dit qu'ils vivent jusqu'à trois cens ans ; les Athotes cent trente , & les Caldéens un peu moins ; en se nourrissant de pain d'orge, qui éclaircit la veüe & rend les sens plus vigoureux. *Venons maintenant aux particuliers*, qui ont long-temps vécu pour avoir mené une forme de vie *convenable à leur nature* , tant pour ce qui concernè le boire & le manger , que les exercices. Le plus illustre exemple que nous en ayons , est celui de nostre Prince, de qui l'*heureuse & longue vie*, comble de toutes sortes de fe-

Marc
Sarcle.

De Perse. Je comprends sous ce mot tous les peuples qui estoient contenus sous cet Empire.

Venons maintenant aux particuliers Il a déjà dit pourquoy les autres ont tant vécu.

Convenable à leur nature. Je l'ay mi de la sorte, parce que c'est la regle qu'on doit sui-

vire en ces matieres ; & il y peut avoir de l'exces en l'abstinence , comme en la débauche.

Heureuse & longue vie. J'ometts ce qui n'est pas du sujet ; & je ne repete point ce qu'il a déjà touché , *Que cela lui pourra donner, avec l'esperance d'une longue vie, &c.*

licitez

LONG-TEMPS VÊCU. 127

licitez cet Empire. Numa Pompilius plein de piété & de respect envers les Dieux, & dont le regne a esté très-florissant, vécut plus de quatre-vingts ans; comme fit aussi Servius Tullius, tous deux Rois des Romains. Mais Tarquin le Superbe en vécut plus de quatre-vingt-dix, dans une parfaite santé, s'estant retiré à Cumes, depuis son exil. J'ajoutéray à ces exemples celui des autres Rois qui ont aussi vécu long temps: & à la fin je te donneray la liste des Romains qui sont parvenus à une longue vieillesse, tant à Rome qu'en Italie; ce qui nous donne l'esperance de conserver encore l'Empereur plusieurs années, pour le bien general de tout le monde; & refute ceux qui condamnent ce climat. Argantonius Roi des Tartésiens, vécut cent cinquante ans, si l'on en veut croire Anacreon & Herodote; car les autres n'en sont pas d'accord; & Agathocles Roi de Sicile, quatre-vingt-quinze, au rapport des Historiens Democares & Timée. Hieron Roi de Syracuse mourut de maladie à l'âge de quatre-vingt-douze ans, après en avoit régné soixante & dix, comme disent Demetrius Callistianus & plusieurs autres. Antreas Roi de Scythie, mourut en une bataille contre Philippe, âgé de plus de quatre-vingt-

112 DE CEUX QUI ONT
dix ans ; & Bardylis Roi des Illyriens aussi
environ le mesme âge , en combattant à
cheval , dans une guerre qu'il eut contre
ce mesme Prince. Terés Roi des Odry-
siens , alla jusqu'à quatre-vingt-douze ans,
à ce que dit Theopompe , & Antigonus
Roi de Macedoine , surnommé le Borgne,
mourut à quatre-vingt-un , dans un com-
bat contre Seleucus & Lyfimachus en Phry-
gie, au rapport d'Hieronime, qui y estoit,
& qui dit presque la même chose de Lyfi-
macus au Roi de Macedoine. Antigo-
nus fils de Demetrius , & petit fils de ce
premier Antigonus , regna quarante-qua-
tre ans en Macedoine , & en vécut qua-
tre-vingts, au rapport de Medie & des au-
tres Historiens ; & Antipater fils d'Iolas,
qui gouverna la Macedoine sous plusieurs
Rois , en vécut autant & un peu davan-
tage. *Ptolomée fils de Lagus* , le plus heu-
reux de tous les Princes de son siecle , vé-
cut quatre-vingt-ans , après en avoir re-
gné quarante-deux ; & avant sa mort , il
laissa l'Empire au plus jeune de ses fils ,
surnommé Philadelphie. Philetère le pre-
mier Roy de Pergame , qui estoit Eunu-
que , mourut à quatre-vingts ans ; & At-
talus, l'un de ses successeurs, qu'on a nom-

Ptolomée fils de Lagus. } par l'histoire. Du reste
J'ay rétabli ces endroits } il y a au Grec 84.

DES DIPSADES. 135

ont consumé leurs provisions, & que le Soleil revient, de peur que les sables venant à sécher, ne rendent leur retour impossible; car on y enfonce comme dans de la neige. Mais tout ce que je viens de dire, n'est rien au prix des serpens qui rampent sur terre, ou qui sont cachez dans ces sablons, & qui infectent tout de leur morsure & de leur haleine. Aspics, Viperes, Cerastes, Bouprestes, Physales, Javelots, Dragons, Amphisbenes, & autres monstres effroyables pour leur forme, leur grandeur, ou leur multitude, mais sur tout pour leur venin. Il y a des Scorpions de deux sortes; les uns terrestres, qui ont l'épine du dos fort souple, avec quantité de vertebres; les autres aériens & plus petits, qui ont des aîles de crespes comme les chauve-souris, les cygales, & les sauterelles, qui volent & qui rendent ces lieux inaccessibles. Mais de tous les serpens qui habitent dans ces solitudes, le plus cruel est la Dipsade, qui n'est pas plus grande que la Vipere; mais dont la piqueure cause des douleurs effroyables jusqu'à la mort. Car c'est un venin grossier qui brûle, altere & pourrit; & ceux qui en sont affligez, crient comme s'ils estoient dans un feu. Ce qui les tourmente le plus, c'est qu'ils souffrent une fois

136 DES DIPSADES.

extrême, sans se pouvoir désalterer; car plus ils boivent, & plus ils ont envie de boire. Cela mesme les altere davantage, comme si le bruvage servoit d'aliment au brasier qu'ils ont dans le corps, & qu'on versast de l'huile sur du feu; ce que les Medecins attribuent à la qualité du venin, qui est un poison grossier, lequel estant détrempé par l'eau, augmente ses forces, & s'épand par tout. Je n'ay jamais voyagé en des pais si deserts & si reculez, ni n'ay vû personne qui ait été mordu de ce serpent; mais j'ay ouï dire à un de mes amis, qu'il avoit lû l'Epitaphe d'un homme qui en estoit mort, en traversant les rochers qu'on nomme la grande Syrte; parce qu'il n'y a point d'autre chemin de la Lybie en Egypte. Il dit que son sepulcre est battu des flots de la mer, & qu'on voit au dessus la statuë d'un homme, comme on peint Tantale dans un Marais, qui puise de l'eau pour boire, & qui a une Dip-sade entortillée autour de son pied. Il est environné de femmes qui versent de l'eau sur luy, & à ses costez a des œufs d'Autruches, qu'il alloit querir apparemment quand il fut piqué. Car *les peuples voisins*

<p><i>Les peuples voisins recueillent ces œufs. Les Vers ne disent presque</i></p>	<p>que la mesme chose; c'est pourquoy je les passe.</p>
--	---

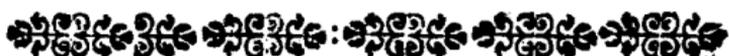
recueillent

DES DIPSADES. 137

recueillent ces œufs avec grand soin, non seulement pour les manger, mais pour en faire des coupes & des vases; parce qu'ils n'en ont point d'autres, & qu'ils n'en peuvent faire de leur terre qui est sablonneuse; outre qu'il y en a de si grands, que chaque moitié peut couvrir la teste d'un homme. Mais ces serpens en sont comme ^{On, les} les gardiens, & sortent du sable ^{fort de} pour pi- ^{chapeau.} quer ceux qui en approchent. J'ay rapporté cette merveille, non pas pour vous entretenir des mysteres de la Nature; car c'est plûtoſt aux Medecins de s'enquerir de ces choses, pour essayer d'y trouver quelque remede: ni pour le disputer au Poëte Nicandre, qui en a parlé; mais parce qu'il me semble qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable; & je vous prie de ne pas condamner ma comparaison, pour estre un peu hardie. Car depuis que j'ay eu l'honneur de vostre conversation, je ne m'en puis plus désalterer. Et avec raison certes; car où pourroit-on trouver ailleurs des esprits mieux faits & plus raisonnables: Pardonnez-moy donc si je recherche de nouveau vostre entretien, comme ceux qui sont mordus des Dipſades ont recours à l'eau, & si je me plon-

Pour picquer ceux qui en approchent. Je ne re- | pete pas ce que j'ay dé-
 | ja exprimé.

138 DIALOGUE DE LUCIEN
ge dans la source. Dieu veuille qu'elle ne
tarisse jamais, & que je ne demeure pas
bâillant après, comme un Tantale. Car
pour ma soif, elle sera éternelle, puisque
comme dit Platon, on ne se lasse jamais
de voir & d'aimer ce qui est beau.



DIALOGUE

DE LUCIEN ET HESIODE.

C'est une raillerie contre Hesiode, qui s'est vanté d'avoir eu commerce avec les Muses.

LUCIEN. **T**Es Vers témoignent assez
que tu es grand Poëte ;
car tu ne dis rien de commun, & l'on
voit bien que tu as reçu une branche de
laurier de la main des Muses. Mais je vou-
drois bien sçavoir pourquoy ayant dit que
ce divin present t'apprendroit le passé &
l'avenir, tu as parlé de l'un, sans nous
rien dire de l'autre ? Car tu as chanté la
Genealogie des Dieux, à commencer de-
puis le Ciel & la Terre, le Cahos & l'A-
mour, tu as donné ensuite des preceptes
de l'Astrologie, pour le pilote & le la-
boureur ; tu as parlé de la vie rustique,

des vertus des femmes, & d'autres choses semblables : mais tu n'as pas dit un seul mot de l'avenir, ce qui eust mieux marqué ton inspiration, & eust esté plus avantageux aux hommes. Est-ce que tu nous en as fait accroire, ou que tu as voulu cacher ton secret, ou bien que tes propheties ne font pas venues jusqu'à nous? Car il n'y a pas d'apparence que les Muses n'ayent tenu qu'une partie de leur promesse; & qu'elles ayent oublié à t'apprendre l'avenir, qui estoit le principal. Dy-nous hardiment ce qui en est, car personne ne le sçait mieux que toy; & il est juste que vous autres favoris des Dieux les imitez, en faisant comme eux du bien aux hommes, & dissipant les tenebres par vos lumieres.

HESIODÉ. Il est aisé de te répondre, que n'ayant rien dit que par l'inspiration des Muses, c'est à elles à te rendre compte de leurs actions; mais si tu désires de sçavoir quelque chose de mon métier, je te diray ce que je sçay de l'Agriculture. Comme les Dieux ne se revelent qu'à qui il leur plaist, ils ne revelent aussi que ce qu'il leur plaist, & ne m'ont rien appris de ce que tu désires sçavoir. D'ailleurs, il ne faut pas attendre des Poëtes une verité historique; ni leur demander raison de toutes leurs fictions: outre qu'ils ont eou-

140 DIALOGUE DE LUCIEN

tume d'ajouter beaucoup de choses pour remplir la mesure de leurs vers , ou pour causer plus d'admiration ; & si tu leur retranchois cette licence , tu ferois tarir leur veine. Mais fans prendre garde aux beautez de l'invention & de l'expression , qui sont leurs principaux talens , tu t'amuses à chicanner leurs paroles , comme tu ferois celles d'un contrat , qui est la marque d'un esprit pointilleux ; à l'exemple de ces Critiques , qui censurent les vers d'Homere. Je laisse à part que tu trouveras dans mon Poëme , qui s'intitule , *les Oeuvres & les Jours* , diverses prédictions que je fais à ceux qui cultiveront bien ou mal leur champ.

LUCIEN. Tu parles véritablement en Berger , ou plutôt en Enthousiaste , de ne pouvoir rendre raison de ce que tu as dit , ni de dire pourquoy tu l'as dit. Car du reste nous n'attendons pas des Muses des preceptes de l'Agriculture , qu'un Laboureur nous peut mieux apprendre qu'elles : mais des secrets où l'esprit de l'homme ne peut penetrer. * Ce n'est pas pronostiquer l'avenir , que de predire à un homme qui marche pieds nuds , qu'il

* Je n'allegue point les comparaisons à une chose trop claire , & j'agence

ET HESIOÏDE. 141
 s'enrhumera, ou qu'il se piquera à quel-
 que épine, & autres choses semblables,
 que l'expérience nous apprend mieux que
 tous les Poètes. Laisant donc là toutes ces
 excuses frivoles, dis que tu ne sçavois ce
 que tu disois, ou que tu parlois par inspi-
 ration; ce qui n'est pas encore bien assuré,
 puisque tu n'as tenu que la moitié de ce
 que tu avois promis.



LE NAVIRE, OU LES SOUHAITS,
 DIALOGUE.

LYCINUS, TIMOLAÛS, SAMIPHE,
 ET ADIMANTE.

*Il prend occasion d'un Navire qui estoit arrivé
 au port de Pyrée, pour se rire de l'extra-
 vagance de nos souhaits.*

LYCINUS. **N**E disois-je pas bien
 qu'un amoureux oublie-
 roit plutôt le logis de sa Maîtresse, que Timo-

*Un amoureux oublieroit si-tost découverte par des
 plutôt le logis de sa maîtresse. Le Grec dit qu'un
 ne charogne ne seroit pas sale.*

lais ne perdrait son humeur curieuse, & que pour voir quelque chose de nouveau, il iroit jusqu'au bout du monde.

TIMOLAÛS. J'estois allé voir ce grand Vaisseau nouvellement arrivé au port de Pyrée, qui est chargé d'une partie des bleds qu'on transporte tous les ans de l'Egypte en Italie; & je crois que ny toy ny Samipe n'estiez sortis de la Ville à autre dessein.

LYCINUS. Il est vray, pour ne t'en point mentir; & Adimante venoit avec nous, mais il s'est égaré dans la foule.

SAMIPE. Sçais-tu en quel endroit?

*On verra
de loin.*

C'est lorsque nous avons vû sortir en chemise ce beau garçon, qui avoit ses cheveux retrouffez & noïez par derrière. Car si je le connois bien, il s'est arrêté à ce spectacle, & en a esté touché.

LYCINUS. Je ne le trouve pas si beau que tu dis, avec ses grosses lèvres & ses jambes grêles; outre qu'il est noir de visage, qu'il ne fait que bredouïiller, & a un mauvais accent. D'ailleurs ses cheveux noïez par derrière, montrent que c'est un esclave; & tu sçais qu'il y a tant

S'est égaré dans la foule. | *page; outre que le reste*
Il n'est pas necessai- | *sera touché ensuite.*
re d'en dire icy davan- |

OU LES SOUHAITS. 143

d'autres beautez à Athenes pour qui il est plus honneste de soupirer.

TIMOLAÛS. Ne te trompes pas, tous les enfans de bonne maison en Egypte ont les cheveux de la sorte, & c'est une marque de noblesse en ce Pais-là. Nos ancêtres même de Pallène nourrissoient leur chevelure, * & la portoient retrouffée avec un crochet d'or.

SAMIPE. Tu me remets en memoire ce que Thueydide dit de nostre ancien luxe, dans sa Préface, lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.

TIMOLAÛS. Il me souvient maintenant où nous avons laissé Adimante; ç'a esté dans ce navire, lorsque nous nous sommes arrestez près du mast, à compter la multitude de ces cuirs entassez les uns sur les autres, & à admirer l'assurance de ce Matelot qui montoit par les cordages, & qui couroit au haut de l'antenne, *en empoignant les deux bouts.*

D'autres beautez. J'altere la pensée, pour tirer la chose du sale.

* *En jeunesse* Il seroit étrange de dire *en vieillesse*. Et le Grec peut souffrir l'un & l'autre; mais il n'y a guere d'apparence que les vieillards retrouffassent leurs chapeaux avec

un crochet d'or. Du reste, il y a au Grec, *Cigale pour crochet*; mais c'est que le crochet estoit fait en Cigale, & cela eust fait icy quelque obscurité.

En empoignant les deux bouts. Ou quelques éminences qui estoient à l'antenne.

SAMIPE. Tu as raison, l'attendrons-nous icy, ou si je l'iray querir ?

TIMOLAÛS. Continuons plûtost nostre chemin, car il y a apparence qu'il aura passé outre, & qu'il s'en sera retourné à la Ville, après nous avoir cherchez en vain. En tout cas *il sçait trop bien le chemin pour s'égarer.*

LYCINUS. Allons, si Samipe le trouve bon, quoyqu'il ne soit pas trop honneste de quitter sa compagnie.

SAMIPE. Allons, peut-estre que nous trouverons encore le lieu des exercices ouvert. Mais tout en allant, faisons reflexion, je vous prie, sur la grandeur de ce vaisseau, qui a fix-vingt coudées de long, vingt-neuf de haut, & plus de trente de large: pour ne point parler de la hauteur du mast, de la grandeur de l'antenne, & de la grosseur du cable qui sert à la remuer. Avez-vous remarqué comme d'un costé la poupe s'éleve peu à peu en rond, & porte au sommet un *Oiseau* d'or qui a les aîles étenduës: & de l'autre, la prouë avance un long bec, & a de part & d'au-

<p><i>Il sçait trop bien le chemin, pour s'égarer. Le Grec dit, qu'il ne faut pas craindre qu'on le débâche; mais j'évite tou-</i></p>		<p>tes les pensées sales le plus que je puis. <i>Oiseau.</i> Il y a au Grec, <i>Oison</i>; mais cela seroit ridicule.</p>
--	--	---

tre, la Déesse Isis, qui est le nom du Navire? Parleray-je du reste des ornemens? des Peintures, de la Banderole flamboyante, des Anchres, des instrumens à tourner & à manier le Vaisseau; des appartemens de la poupe? Tout en est admirable. Je laisse à part cette foule de Matelots, & la charge épouvantable qu'il porte, capable de nourrir tout un an, à ce qu'on dit, la ville d'Athenes, & tout le pais. Cependant un seul homme gouverne tout cela avec une perche dont il remuë le gouvernail, qui est d'une grandeur excessive. C'est ce petit vieillard *Chauve & crépu*, nommé, s'il m'en souvient bien, Heron.

TIMOLAUS. On dit qu'il est admirable en son art, & plus sçavant qu'un Protée dans la Marine; car *vous sçavez ce qui leur est arrivé en chemin.*

LYCINUS. Nullement, nous ferons bien-aises de l'apprendre.

TIMOLAUS. Il me l'a conté lui-même; car il est bon homme & fort ci-

<p><i>Chauve & crépu.</i> Cela n'est pas extraordinaire; car on peut estre chauve, sans avoir perdu tous se cheveux, & ordinairement on le dit</p>		<p>de ceux qui n'en ont point au haut de la tête. <i>Vous sçavez ce qui leur est arrivé en chemin.</i> Il n'en faut pas dire là davantage.</p>
--	--	--

146 LE NAVIRE,

vil. Il dit qu'ils partirent d'Alexandrie par un assez beau temps, & qu'ils virent le septième jour le Promontoire d'Acamas; mais qu'il se leva tout à coup un *vent d'aval*, qui les repoussa sur la coste de Phenicie. Que de là ils furent portez par la tempeste jusqu'aux Isles Quélidoniennes, où ils faillirent le dixième jour d'estre submergez. J'ay passé par-là, & sçay comme les vagues y sont enflées par les vents du Sud-ouest. Car c'est-là qu'est la séparation de la mer de Lycie & de celle de Pamphilie, où s'avance un cap qui n'est qu'un amas d'écueils, & qui rompt les flots avec tant de violence, qu'il les élève quelquefois aussi haut que lui. Il ajoûtoit que sur le point de périr, il avoit paru des feux sur la coste, à la lueur desquels ils s'estoient reconnus la nuit, & à celle d'un Astre, qui estoit sans doute Castor ou Pollux, qui s'estant posé au haut du mast, avoit dressé le cours du Vaisseau en pleine Mer, comme il alloit donner contre les rochers. Que de là voguant par la mer Egée, après avoir perdu leur route, ils avoient esté contrains de naviger à la bouline parce que le vent estoit contraire; Si bien qu'au lieu de lais-

Vent d'aval. Je ne dis | signifie en nostre lan-
pas Zéphire, parce qu'il | gue, un doux vent.

OU LES SOUHAITS. 147

ser l'Isle de Candie à main droite, & prendre au dessus du Promontoire de Malée, ils estoient abordez en ce port, sans tirer en Italie où ils devoient estre déjà.

LYCINUS. Ce bon homme s'est bien égaré, mais ne vois-je pas Adimante ?

TIMOLAUS. C'est luy-mesme, appelons le; Adimante, Adimante.

LYCINUS. Il faut qu'il soit sourd, ou en colere, qu'il ne nous répond point; Car je le reconnois à son habit & à sa démarche, sans parler de ses cheveux courts; doublons le pas pour l'attraper. Demeure-là. Quoy! tu ne t'arresteras pas, si l'on ne te prend par le manteau? ou tu rêves profondement, ou tu ne fais pas semblant de nous ouïr.

ADIMANTE. Il est vray que j'entretenois mes pensées.

LYCINUS. Dis-nous à quoy tu pensois, si ce n'est un trop grand secret; mais nous sommes initiez dans les mysteres, & sçavons bien ce qu'il faut taire, & ce qu'il faut publier.

ADIMANTE. C'est une chose trop ridicule pour vous en entretenir.

LYCINUS. Est-ce quelque pensée amoureuse? Nous ne sommes pas ignorans non

*Ils estoient abordez | ter 70. jours après leur
en ce port. Il faut ajoû- | départ.*

148 LE NAVIRE,
plus, dans les mysteres d'amour.

ADIMANTE. Je ne pensois pas au Dieu d'amour, mais à celuy des richesses, & nageois dans l'opulence, lorsque vous estes venus interrompre ma rêverie.

LYCINUS. Fais-nous part de tes trésors, puisque nous sommes de tes amis.

ADIMANTE. Vous n'en seriez pas plus riches, ny moy plus pauvre, quand je vous aurois tout donné. Mais je vous diray à quoy je révois, puisque vous le voulez sçavoir. Je vous ay perdus en entrant dans le navire, m'estant arresté à mesurer l'Anchre. Quand j'eus donc bien considéré tout, je demanday à l'un des Matelots, combien ce Vaisseau pouvoit rapporter par an à son maistre, & il me dit douze talens; Si bien que ne sçachant que faire, je me mettois en sa place, & songeois ce que je ferois s'il estoit à moy. Je bâtissois donc un Palais au-dessus du Pecile; dresseois mon train & mon équipage, & navigeois déjà avec les acclamations de tout le monde, aimé des uns, respecté des autres, & envié de tous; lors que vous estes venu troubler ma félicité, & submerger mon navire au sortir du port, comme il vogoit à pleines voiles,

24 mille
francs.

OU LES SOUHAITS. 149

LYCINUS. Je suis d'avis que tu nous fasses un procès *comme à des Pirates* qui t'ont enlevé ton Vaisseau, si tu n'aimes mieux en équiper un autre sur l'heure, ou plutôt cinq ou six; car cela ne te coûtera pas davantage. Mais toutefois tu serois trop insupportable; Car si n'ayant qu'un Navire, tu ne faisois pas semblant de nous écouter, que ferois-tu dans une si grande opulence? Continuë donc ton voyage, & nous demanderons de tes nouvelles à ceux qui viendront, ou d'Egypte, ou d'Italie.

ADIMANTE. N'avois-je pas raison de ne vous pas dire à quoy je pensois, étant bien assuré que vous ne manqueriez pas de vous en moquer; Adieu, je me vais rembarquer tout presentement: car j'aime encore mieux entretenir mes matelots, que des gens qui se moquent de moy.

LYCINUS. Tout beau, nous voulons estre de la partie.

ADIMANTE. Je vous en empêcheray bien; car je tireray l'échelle lors que je seray monté.

LYCINUS. Nous te suivrons à la nage;

Comme à des Pirates. | & qui peuvent recevoir
Je n'exprime dans ces | les graces de mon país,
gentilleses, que les | & les miennes.
choses qui m'agrèent, |

130 LE NAVIRE,

car ne penses pas estre seul qui ayes droit de faire des souhairs. J'en feray un de nager plus viste que ton Vaisseau. Tu sçais que nous avons passé tous ensemble en l'Isle d'Egine à la feste de Diane, sans que tu te puisses plaindre de nous; & maintenant que tu es devenu grand Seigneur, tu méprises tes vieux amis, & ne les veux pas souffrir en ton Navire. Tu te méconnois bien dans ta fortune; Je ne m'estonne pas que tu ayes quitté la maison de ton pere, pour en bâtir une près du Pecile, & dressé un si grand équipage. Apporte-nous du moins au retour *quelques salines d'Egypte, ou des parfums de Canope.* Si tu n'aimes mieux charger l'une des Pyramides sur ton vaisseau, s'il est capable de la porter.

*Ville
d'Egypte*

4. Rades.

TIMOLAUS. C'est trop, Lycinus, après avoir ruiné Adimante, de se moquer encore de luy. Mais comme il nous reste beaucoup de chemin jusqu'à la Ville, partageons-le en quatre si vous voulez, & que chacun dans son partage puisse faire quel souhait il luy plaira; cela servira à nous faire trouver le chemin plus court, & à nous réveiller l'esprit. On verra pour

Quelques salines d'Egypte, & des parfums de Canope. Je n'ajoute pas | *une Ibis; car cela seroit sans grace.*

le moins, qui sçait mieux faire des souhaits, & qui useroit mieux de son bien, s'il estoit riche.

SAMIPE. Je le veux, & je ne m'y épargneray pas, lorsque ce sera à mon tour. Mais il faut que Lycinus le veuille aussi.

LYCINUS. Je ne m'opposeray jamais à vostre félicité; *mais qui commencera?* Je suis d'avis que ce soit Adimante; car il doit avoir la préférence: Puis Samipe & Timolaüs: Je me garderay pour le dernier, & ne veux que le demi stade le plus proche de la Ville, encôre le feray-je en courant.

ADIMANTE. Je ne quitteray point mon premier souhait, si vous le trouvez à propos: mais j'y ajoutèray encore quelque chose sous le bon plaisir de Mercure. Imaginez-vous donc, que le Vaisseau est à moy avec tout ce qui est dedans, & qu'il est chargé de ce qu'il y a de plus précieux au monde.

SAMIPE. Ce beau garçon que nous avons vû, y est-il aussi?

ADIMANTE. Ouy, & de plus, tous les grains de bled qui y sont, sont autant de grains d'or.

<p><i>Mais qui commencera?</i> Pour éviter les trop frequentes découpures que Lucien condamne luy-même, je fais dire</p>	<p>celà tout de suite à Lycinus. Grains d'or. Cela est mieux, que de dire des pieces d'or.</p>
--	--

LYCINUS. Tu ne vois pas que cela enfoncera ton Vaisseau , & te fera perir toy & ton souhait : car l'or est bien plus pesant que le bled.

ADIMANTE. Je te prie, ne borne point mes souhaits, ny ne porte envie à ma fortune. S'il est besoin , je feray que cet or ne pesera pas plus que du bled. Quand ce sera à ton tour , je te laisseray faire toutes tes extravagances , sans te troubler hors de saison.

LYCINUS. Je le faisois pour ton profit , de peur que tu ne vinsses à périr avec toutes tes richesses , & à entraîner dans ton malheur ce beau fils qui ne sçait pas peut-estre nager.

TIMOLAÛS. Ne crains point, les Dauphins le chargeront plutôt sur leur dos comme ils firent Arion , ou cet enfant mort qu'il portèrent à Corinthe. Crois-tu qu'il ne merite pas aussi bien leur assistance qu'un mort ou un Musicien ?

ADIMANTE. Quoy ! tu te mêles aussi de me railler ? Nous verrons quand ce sera à toy , si tu rêves plus regulierement.

LYCINUS. *Veritablement il me semble qu'étant maistre de ton souhait , tu le devrois faire*

Veritablement, &c. Je fais dire cela à Lycinus, afin de mieux fonder ce que l'autre luy reproche, qu'il s'oppose tousjours à sa felicité.

OU LES SOUHAITS. 153

plus raisonnable ; & mesme il eût esté plus commode de trouver ce tresor dans ton logis , pour n'avoir point la peine de le transporter.

ADIMANTE. Tu as raison pour ce point , je veux qu'il soit *sous le Mercure de nostre salle* , & qu'il y en ait dequoy la remplir. J'acheteray d'abord une maison comme un commencement de ménage , ainsi que dit Hesiodé ; mais je veux qu'elle soit grande & magnifique. Ensuite , j'acquerray toutes les terres qui sont au tour de la Ville , hormis ce qui est consacré aux Dieux , *ou ce qui borde la Mer* , & quelque peu vers l'Isthme , pour voir les jeux , s'il me prend envie d'y assister ; Puis toute la plaine de Sicyone ; & en un mot ce qu'il y a de meilleur dans toute la Grece. Je veux que tout cela soit à moy , sans controlleur ; Et ne veux point d'autre vaisselle que d'or ; non pas quelques coupes legeres , comme celles d'Equécrate , car les miennes peseront chacune deux talens.

120. lre.

LYCINUS Où trouveras-tu des gens

Sous le Mercure de nostre salle. J'ay mieux aimé le mettre ainsi, que de dire, sous un porche, ou dans une cour.

Ou ce qui borde la mer.

Les terres du rivage de la mer , ne valent rien ordinairement ; c'est pourquoi j'ay pris plutôt ce sens , que celui de l'Interprète Latin.

154 LE NAVIRE,

pour les porter ? Il te faudra donner à boire comme l'on fait aux malades , car tu ne pourrois pas tenir une coupe d'or si pesante.

ADIMANTE. Je te prie , laisse dormir ta raison , quand je feray des souhaits ; je veux pour te faire enrager que ma table & mon lit soient d'or , & si tu me fâches , mes valets en seront aussi.

LYCINUS. Et ton boire & ton manger , si tu veux ; quand tu devrois mourir de faim , comme un autre Midas.

ADIMANTE. Tu feras des songes raisonnables , quand ce sera à ton tour ; pour moy je veux que les miens soient extravagans comme ils ont accoustumé d'estre. Après ces meubles , je veux des habits magnifiques , une table somptueuse & delicate , un doux sommeil , d'agréables songes ; Que mes amis me fassent toujours quelque demande , que je leur accorderay. Que les plus Grands me viennent faire la cour , & se promenant de grand matin devant ma porte ; & parmi eux les *Ministres de l'Empereur* ; & j'ordonne que lorsqu'ils voudront entrer, on leur ferme la

Ministres de l'Empereur. point particularisé les lieux d'où venoient les friandises, parce que cela ne seroit plus d'effet.

OU LES SOUHAITS. 155

porte au nez , eomme ils font maintenant aux autres. En sortant , quand je jetteray les yeux de tous costez , comme le Soleil fait ses rayons , je ne les veux pas seulement regarder , ni tous ceux qui leur ressemblent. Mais si je voy quelque honneste homme qui soit pauvre , comme je l'estois avant mon souhait , je le prendray par la main & le meneray dîner chez moi. Cependant ils enrageront , tant par le mépris que je feray d'eux , que par l'estime que je feray des autres , & par la contemplation de ma grandeur & de ma gloire. Quand je porteray à quelqu'un une fanté dans une coupe d'or , je veux , lorsqu'il m'aura fait raison , que la coupe luy demeure , pour montrer ma liberalité : car les plus riches ne seront que des coquins auprès de moy. Dionique ne fera plus monstre de quelque chetive vaisselle ^{Le Gros dit Bourgeois.} d'argent que son pere luy a laissée , voyant que ce sera le service de mes valets. Je donneray tous les mois cent dragmes par teste à chaque pauvre de la ville , & cinquante à ceux de dehors. Je construiray des bains publics , des amphithéatres & d'autres édifices pour la necessité , le plaisir , ou l'ornement. Je feray venir la mer jusqu'au Dipyle par le moyen d'un grand canal , afin que mes richesses abordent de

156 LE NAVIRE;

plus près. *Mais non* ; il n'en sera plus de besoin , car j'ay trouvé tout ce qu'il falloit dans ma salle. Enfin pour conclure , puisque ce ne seroit jamais fait , & qu'il n'y a point de fin aux souhaits des hommes , je vous donneray à chacun vingt tonnes dor , excepté à Lycinus qui n'en aura qu'une pour punition de ses importunes remontrances. Voila la vie que je veux mener , passant mon temps dans les divertissemens de la Ville & de la Campagne , & je prie Mercure qu'il accomplisse mon souhait.

LYCINUS. Quand je devrois perdre encore ma tonne d'or , je ne puis m'empêcher de te dire que ton souhait ne tient qu'à un filet , & que s'il vient à rompre , adieu toute ta félicité.

ADIMANTE. Pourquoi ?

LYCINUS. Parce que tu n'as point limité le temps que tout cela devoit durer , & peut-estre que la mort te prendra au milieu de tous tes tresors , avant que d'en avoir jouï. Veux-tu que je t'allegue l'exemple de ceux à qui le semblable est arrivé ? Ne sçais-tu pas que Cresus & Polycrate , qui estoient plus riches que toy , furent dépouillez en un instant ? D'ailleurs,

Mais non. J'ay ajoû- | a changé son souhait.
sé cela , à cause qu'il |

OU LES SOUHAITS. 157

qui t'a dit que tu ne deviendras point malade? Ne vois-tu pas ordinairement les riches mener une vie languissante, sans pouvoir goûter aucun plaisir? Je ne parle point des pièges qu'on leur dresse tous les jours, ni de la haine & de l'envie qui s'attachent à eux, & qui ne les sçauroient quitter.

ADIMANTE. Tu en es une bonne preuve; car tu n'as cessé de me persecuter depuis un moment que j'ay dequoy. Tu n'auras pas seulement la tonne d'or que je t'ay promise.

LYCINUS. Tu es déjà de l'humeur des Grands, qui ne veulent point qu'on les contredise, & de qui les promesses ne sont que du vent. Mais je te quitte de bon cœur de la tienne, aussi-bien voilà l'étendue de ta felicité passée. C'est à Samipe à souhaiter à son tour.

SAMIPE. Pour moy qui ne suis pas voisin de la mer, je ne souhaiterai point de Navire; car je veux que mon país contemple ma gloire. Et je ne feray point de petits souhaits comme Adimante: Mais je veux estre Roy, & pour mieux gouter ma felicité, monter par degrez à l'Empire. Car je

Monter par degrez à l'Empire. Cela est bien mieux de la sorte, que de faire tout le circuit | que fait l'Auteur, & souhaiter d'estre vo- | leur, qui est une belle ambition.

158 L E N A V I R E ;

ne veux point devoir le Trône au mérite de mes Ancêtres, mais au mien : Il n'est rien de plus grand ni de plus divin que d'estre soi-même l'Auteur & l'Arbitre de sa fortune.

LYCINUS. Courage, c'est souhaiter que cela : Car il est vray qu'il n'y a rien de plus beau que de commander. Ton país ne croyoit pas avoir élevé un Empereur en ta personne. Mais regne, triomphe, équipe des flotes & des armées : Que feras-tu après tout dans une si haute condition ?

SAMIRÈ. Je feray la guerre ; Ecoute, suy-moy : car je te veux faire General de ma Cavalerie.

LYCINUS. Je vous remercie, grand Prince, & me prosterne à vos pieds, à la façon des Perses, pour vous rendre graces d'une si grande faveur. Mais que vostre Majesté donne ce commandement à un autre : car je suis un fort mauvais écuyer, & je croy qu'il me faudroit attacher à la selle pour m'empescher de tomber, particulièrement si j'estois sur quelque cheval de bataille qui vint à se cabrer au son des trompettes, outre le danger qu'il y auroit qu'il ne m'emportât au milieu des Ennemis. *Mais dites-moy, pourquoi vous-
Mais dites-moi.* J'ajoute cela, qui fait la beauté.

OU LES SOUHAITS. 159

lez-vous faire la guerre? Voilà un beau passe-temps d'aller tourmenter les autres, & soy-mesme! Ne vaudroit-il pas mieux jouir en paix de vostre Empire?

SAMIPE. Tu est un poltron, qui ne sçait ce que c'est que d'estre Prince.

ADIMANTE. Donnez-moi ce commandement, Sire, je m'en acquitteray mieux que lui; outre que je merite quelque faveur, pour vous avoir départi si liberalement mes tresors. Ce sera assez pour lui de commander quelque corps d'Infanterie.

SAMIPE. Il faut sçavoir premierement si ma Cavalerie te voudra bien recevoir. Que tous ceux qui sont de cet avis, *levant la main.* Voila qui va bien, tu seras mon General, & Lycinus commandera mon aîle droite. Je donneray la gauche à Timolaüs; car pour moi je me placeray au milieu, selon la coustume des Rois de Perse, dont je ne veux point d'autre témoin que Xenophon.

Il fait allusion à Xenophon

Levent la main. Il n'est pas necessaire d'ajouter, que tout le monde y consent; car ce qui suit le fait assez entendre.

D'autre témoin que Xenophon. J'ay ajoûté cela plutôt que de dire, quand ils veulent avoir

quelqu'un auprès d'eux; car c'est ignorer que celui qui est au milieu, est bien éloigné de la pointe de l'aîle droite & de l'aîle gauche, où se mettent les Chefs qui les commandent.

Mais commençons à marcher, voilà mon Armée en bataille : Tirons vers Corinthe par le chemin des Montagnes ; après avoir imploré l'aide des Dieux par des holocaustes, & particulièrement celle de Jupiter, qui est le Protecteur des Rois, Quand j'auray subjugué toute la Grece, qui ne peut résister à ma puissance, j'embarqueray mes troupes, & gagneray l'Ionie. Car mon Armée navale m'attend déjà à Cenchrées, où sont toutes mes munitions de guerre & de bouche. De-là ayant sacrifié à Diane, & laissé par tout des Gouverneurs, je passeray victorieux dans la Carie, la Lycie, & la Pamphilie, d'où j'entreray en Syrie, après avoir renversé la Pisidie, & la Cilicie, & viendray jusqu'à l'Euphrate,

LYCINUS. Je supplie vostre Majesté de donner le commandement de son aîle droite à un autre ; car je voy bien que vostre dessein est de marcher contre les Armeniens, & les Parthes ; & je craindrois trop que leur Cavalerie ne me passast sur le ventre, ou qu'ils ne me perçassent à coups de flèches. Laissez-moy, je vous prie, pour vostre Antipater en Grece, afin de tenir le pais en paix, & empescher qu'il ne se revolte en vostre absence.

SAMIPE,

OU LES SOUHAITS. 161

SAMIPE. Tu recules, poltron! Et ne sçais-tu pas qu'on punit de mort les défecteurs? Mais puisque nous avons tout conquis jusqu'à l'Euphrate, & donné ordre aux Troupes que nous y laissons, de nous subjuguier l'Egyte, la Phénicie & la Palestine, passe le premier à la teste de l'aîle droite, sur le pont de bateaux qui est tout prest; je te suivray avec la bataille, & Timolaüs aura soin de conduire l'arriere garde. *Avance-toy, Adimante*, avec la Cavalerie. Dieu soit loué, voila toute la Mosopotamie sous notre pouvoir. Tout se rend, personne ne se presente; Babylone ouvre les portes. Le Roy de Perse *s'est retiré à Ctésiphonte*, & assemble ses Troupes à Seleucie. Les Coureurs rapportent qu'il a déjà un million de combattans, sans les forces de l'Armenie, de la Bactriane, & de la Mer Caspienne, qui ne sont pas encore arrivées. Il faut tenir un conseil de guerre, pour sçavoir ce que l'on fera.

ADIMANTE. Je suis d'avis que l'In-

Avance-toy, Adimante.
Je fais marcher la Cavalerie la premiere, parce que cela se fait toujours dans les plaines.

S'est retiré à Ctésiphonte. Je l'ay mis de la sor-

te, à cause que l'autre fait marcher ses forces vers Ctésiphonte; ce qui n'auroit point de couleur autrement, parce que les ennemis estoient ailleurs.

fanterie tire droit à Ctesiphonte qui est un país montueux, & que la Cavalerie demeure icy dans les plaines:

SAMIPE. Quoy! tu trembles aussi, Adimante, lorsqu'il faut venir aux mains? que est ton avis, Timolaüs?

TIMOLAÛS. Qu'il ne faut point partager nos forces, mais marcher en diligence contre l'Ennemy, avant que toutes les siennes soient assemblées.

SAMIPE. Et toy, Lycinus?

LYCINUS. Le mien est de nous reposer sous ces Oliviers *auprès de cette colonne*: car c'est une assez grande traite, d'aller au port de Pirée, & d'en revenir pendant la chaleur qu'il fait.

SAMIPE. Tu crois estre encore à Athènes, malheureux! tandis que nous sommes victorieux sous les murs de Babylone, & que nous deliberons par quel chemin nous attaquerons l'Ennemy.

LYCINUS. Tu as bien fait de m'en faire souvenir, car je ne croyois par rêver.

SAMIPE. Marchons donc, & que tous se portent en gens de cœur. Voila les Ennemis qui se presentent; Choquons

Auprès de cette colonne. | mot; j'aime mieux le
Il y a au Grec, *sur* | faire reposer sous des
cette colonne; mais je ne | Oliviers, durant la cha-
traduis pas de mot à | leur du jour,

brusquement, qu'ils ne nous accablent de leurs flèches. Bon, nous voila aux mains, sans qu'elles nous ayent fait beaucoup de mal. L'aîle gauche triomphe déjà sous la conduite de Timolaüs. Mais les Perses se défendent bravement à la bataille, animez par la presence de leur Roy. Courage, Lycinus, ne trahis point ta gloire, ny ma fortune.

LYCINUS. Que voulez-vous que je fasse! J'ay toute la Cavalerie ennemie sur les bras. Si vous ne me secourez en diligence, je me vais sauver tout courant dans le lieu des exercices, & j'abandonneray là toute la conquête de la Perse.

SAMIRE. Nullement; Tevoila dégagé. Timolaüs victorieux a pris les ennemis en queue & en flanc, il ne reste plus qu'à vaincre le Roy qui m'a envoyé défier au combat.

LYCINUS. Prends garde que tu n'y sois blessé, on perd souvent la vie en disputant une Couronne.

ADIMANTE. Le coup ne m'a fait qu'effleurer la peau: mais je l'ay percé luy & son cheval, de mon javelot. Coupons-luy la teste, & la mettons au bout d'une pique. A cet aspect tout se rend, ou prend la fuite. Voyez comme les Barbares

se prosternent devant moy, pour m'adorer à leur façon ; mais je neveux pas le souffrir des Grecs, ny enfeindre les loix de mon país. Combien je m'en vais bastir de Villes, & en détruire d'autres ! Toutefois il faut que je me vange auparavant de cet usurier, qui m'a chassé de mon héritage pour l'avoir.

LYCINUS. Tout beau, la clemence sied bien aux Rois ; Puis, il est temps de se reposer après une si grande victoire, & de festiner nos amis dans Babylone : Mais voila ton temps achevé, c'est à Timolaüs à souhaiter à son tour.

SAMIRE. Hé bien ! m'entens-je à faire des souhaits ?

LYCINUS. Je t'y trouve encore plus impertinent qu'Adimante. Car encore bornoit-il les siens à des richesses, & à faire bonne chere à ses amis, qui est une chose assez douce. Mais tu vas t'exposer aux dangers par vaine gloire, & souhaiter une condition où tu n'auras pas seulement à craindre tes ennemis, mais tes domestiques : sans gouster jamais aucun repos, non pas mesme en songe. Car tu seras accablé de mille fâcheux soucis, & tourmenté de la crainte, tantost d'une revolte de tes sujets, tantost d'une invasion de tes ennemis. Tu t'es laissé éblouir, mon ami, à l'éclat

OU LES SOUHAITS. 165

d'une Couronne ; & pour une félicité qui n'est que dans l'opinion d'autrui , tu en as abandonné une véritable. Quand il n'y auroit autre chose , ne seroit-ce pas une indignité de voir que la mort ne respectera point ton Diadème , & que tu seras malade comme les autres ? Que dis-je ? pour une maladie que les autres ont , tu en auras cent ; & il ne te restera à la fin de toute ta Royauté , que quelque vain tombeau , ou des statues qui seront ruinées par le temps ; & quand tout cela subsisteroit , il ne t'en reviendroit aucun profit. Voilà donc ta félicité durant ta vie ; des craintes , des soupçons , des défiances , des soins , des veilles , des inquiétudes ; & après ta mort , ou l'oubli , ou le mépris , ou l'exécration , ou tout au moins l'insensibilité. Mais il est temps que Timolaüs entre en lice. Prends garde de n'aller point faire des souhaits extravagans comme les autres.

TIMOLAÛS, Considere , Lycinus , si l'on peut condamner celui-cy. Je ne demande ni les trésors , ni les grandeurs : *mais premierement la santé* ; & une santé vigoureuse qui ne puisse estre éblanlée par

Mais premierement la santé. J'ometts ces bagauderies qui sont tirées d'anciennes Fables, qui seroient maintenant ridicules ; & je n'explique icy que les particularitez nécessaires.

aucun accident ; puis la force , la beauté ;
la vitesse , & par dessus tout , l'invisibilité :
Estre aimable à toutes les Dames , ouvrir
toutes les portes fermées , voler par l'air ,
estre invulnerable ; Et tous ces avantages ,
non pas pour un siecle ni pour deux , mais
pour sept ou huit cent ans ; toujourns à la
fleur de son âge , & sans vieillir , ni rien
perdre de sa vigueur. Considere ce souhait ,
ne te semble-t-il pas raisonnable ? Car par
ce moyen tous les tresors me seront ouverts :
je serai à couvert de tous les dangers ; Je
pourray voir tout ce qu'il y a de rare au
monde , sans avoir besoin de le faire venir
avec beaucoup de temps & de dépense ;
J'auray avec la science des choses cachées ,
la jouissance de tous les biens qui sont ré-
pandus en divers lieux ; outre le plaisir qu'il
y auroit , par exemple , de dîner à Athenes ,
& de coucher en Babylone ; Sçavoir en un
instant des nouvelles de tout le monde ,
jusqu'à celles des Antipodes , s'il y en a ;
En un mot tout ce qui se passe sur la terre
& dans le Ciel , car l'élément du feu ne me
pourroit nuire. D'ailleurs , je pourrois en
cet état faire tout le bien & le mal que je
voudrois , à mes amis & à mes ennemis , &
châtier tous les tyrans qui sont au monde ,
sans courre fortune , par le moyen de mon
invisibilité. Coucher avec les plus belles

OU LES SOUHAITS. 167

Dames, sans crainte des maris ni des meres; assister sans peril à tous les combats, & donner à qui il me plairoit la victoire par le moyen de ma force. Car je ne voudrois pas avoir ces qualitez en un degré ordinaire, mais au plus haut point qu'on les puisse imaginer. Que peux tu reprendre en ce souhait?

LYCINUS. Rien, car il ne fait pas leur de contredire un homme qui a de si grands avantages. Mais je te demande par les Dieux, toi qui as veu tant de pais sur l'aïlle de tes souhaits, si tu as veu quelque part un petit bon-homme, camus & pelé comme toi, qui fust aimé de toutes les Dames, & qui triomphast des armées, estant si foible! Tu n'as oublié qu'une chose dans ton souhait, c'est d'être sage: car cela seul eust suffi sans tout le reste, & t'eust empesché de faire toutes ces extravagances.

TIMOLAÛS. J'attends le tien pour voir ce que tu diras; car il n'y aura rien à redire.

LYCINUS. Il n'en est pas de besoin: car nous voila arrivez au Dipyle, où se doivent terminer tous nos souhaits, & vous avez consumé le mien par la longueur des vôtres. Mais je ne m'en plains pas: car je n'aime point les felicitez en peinture, ni à faire bonne chere en songe, pour mourir

168 LE NAV. OÙ LES SOUH.

de faim en effet. Il me fâcheroit trop ; lorsque je viendrois chez moy , de ne trouver rien de tout ce que j'aurois souhaité ; Comme ces Comédiens qui viennent de faire le personnage d'*Alexandre*, & qui sont contraints chez eux de jouer celui de faquin. En un mot tout ces beaux souhaits ne serviront qu'à vous rendre votre condition plus insupportable ; & particulièrement à Timolaüs , de qui les aîles seront tantost fonduës comme celles d'Icare. Pour moi, je ne veux de tous vos souhaits que le plaisir d'en rire ; Car qui eust jamais pensé que de telles chimères fussent entrées dans l'esprit de trois Philosophes ?

D'Alexandre. J'ay pris son exemple plutôt qu'il l'a voulu imiter dans un de ses souhaits, que d'un autre, parce



DIALOGUES.



D I A L O G U E S
D E S
C O U R T I S A N E S.

*Lucien décrit icy les mœurs des Courtisanes ;
& découvre leurs défauts & leurs artifices ,
à l'exemple de Menandre , & des anciens
Comiques.*

D I A L O G U E

D E G L Y C E R A E T D E T H A Ï S.

G L Y C E R A. **T**E souvient-il de ce Capitaine étranger qui est toujours si magnifique , & qui a entretenu l'une de mes compagnes , avant que de me faire l'amour !

T H A Ï S. Il m'en souvient fort bien , c'est celuy qui fit la débauche avec nous , l'année dernière , à la Feste de Cerés ; mais

* Quelques-uns met- | les Vers de l'Auteur ;
rent icy une Tragedie | il est mieux de la re-
en Vers ; mais outre | jeter avec ses autres
que je ne traduis pas | Poësies à la fin.

Tome III,

P

qu'a-t-il fait? car il semble que tu en veüilles dire quelque chose.

GLYCERA. *Isante* qui fait profession d'amitié avecque moy , me l'a débauché.

THAIS. Et cela te pique ?

GLYCERA. Qui en doute ? Je ne te ce-le point , que cela me touche sensiblement.

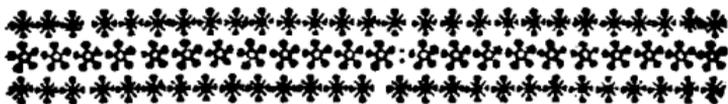
THAIS. Je ne l'approuve pas non plus que toy ; mais il est assez ordinaire aux Courtisanes de s'enlever ainsi leurs Galans ; de sorte que si tu m'en crois , tu ne rompras pas avec elle pour cela , non plus que Philis ne rompit pas avec toy , pour luy avoit fait le mesme tour. Mais je m'étonne comme il t'a pû quitter pour elle , s'il n'est tout à fait aveugle ; Quel charme a-t-il trouvé en des levres mortes & des *jouës pendantes* ! Est-ce pour son beau nez qu'il l'a prise , ou pour sa teste chauve ; & son grand col éfilé ? En un mot , je ne luy voy rien de raisonnable que la taille & le soûris.

GLYCERA. Crois-tu que ce soit ce qui

<p><i>Isante.</i> Je change les noms Grecs qui n'ont point de grace parmy nous ; parce que si l'Auteur eust écrit en François, il en eust pris d'autres ; outre que cela est indifferant. Mais jen'en</p>	<p>prends point que de Grecs , & souvent de ceux dont l'Auteur s'est servi en un autre endroit.</p> <p><i>Jouës pendantes.</i> J'ajoute cela pour remplir le sujet.</p>
---	---

l'a touché ? C'est que sa mere est une magicienne ; qui se change la nuit en hibou , & va criant par les cimetières. On dit qu'elle peut faire descendre la Lune en terre par ses sortileges. Sans doute qu'elle lui a baillé quelque breuvage amoureux , & maintenant la mere & la fille le plument ensemble.

THAIS. Comme tu l'as plumé , & comme tu en plumeras un autre ; mais pour celuy-cy , je te conseille de le laisser en paix , pour songer à d'autres conquestes.



DIALOGUE.

DE MYRTIUM, DE PAMPHILE,
ET DE DORIS.

MYRTIUM. **Q**UOY ! Pamphile , tu te maries à la fille du Pilote *Hieron* ? Et que sont devenus tant de pleurs & de soupirs , & tous ces sermens , de ne m'abandonner jamais ? As-tu oublié que je suis grosse de toy , & tou-

Hieron. Ce mot vient mieux là que *Philon.*

te preste d'accoucher , *qui est une chose fort avantageuse à une Courtisane.* Mais ne crains point que j'expose l'enfant ; je veux l'élever pour me servir de consolation , particulièrement si c'est un fils , afin qu'il te reproche un jour ta perfidie. Encore , si tu prenois quelque Dame qui valût mieux que moi ; mais j'ay honte sans mentir de te voir épris de si peu de chose. Car je vis l'année passée cette belle avec sa mere à la feste de Cerés , & je n'avois garde alors de croire qu'elle me dût faire un si mauvais tour. Examine bien , je te prie , tous ses défauts avant que de t'y engager. Considere *ses yeux éteints* , & ses regards de travers ; Enfin elle est faite comme son pere , qui n'est pas fort beau , comme tu sçais.

PAMPHILE. Je ne puis plus long-temps t'ouïr parler d'une fille , dont j'ignore la beauté ou la laideur. Je ne sçai pas seulement si celui dont tu parles , a une fille ; outre qu'il est mal avec mon pere , qui a eu bien de la peine à se faire payer de

<p><i>Qui est une chose fort avantageuse à une Courtisane.</i> Je n'ay pas voulu dire qu'elle seroit obligée de nourrir son enfant , parce qu'elles ne l'estoient pas en Gre-</p>	<p>ce ; & que ce qu'elle veut dire par là , est expliqué dans la période suivante. <i>Ses yeux éteints.</i> Le mot, <i>bleus</i> , ne diroit pas assez en cet endroit,</p>
---	--

quelque argent qu'il luy devoit ; & je croy qu'il luy en est dû encore quelque chose. Que si je me voulois marier , j'épouferois bien plutôt la fille de Demea , dont le pere *a commandé* l'année dernière les Armées de la République , & qui m'est alliée du costé de ma mere. Dis-moy si c'est tout de bon que tu dis cela , ou seulement pour m'éprouver.

MYRTIUM. Quoy ! il n'est pas vray ?

PAMPHILE. Que tu es folle ! Je croy que tu te sens encore de la débauche d'hier ; quoiqu'il me semble qu'elle fut fort modeste.

MYRTIUM. C'est Doris qui m'a donné l'alarme , car étant allée acheter quelque chose pour mes couches , & faire des vœux pour moy à Diane , elle rencontra Lesbia , qui luy dit Mais qu'elle te le conte elle-même , si elle ne l'a inventé.

DORIS. Je puisse mourir , si j'ay menti d'un seul mot. Lesbia m'aborda en riant , & me dit : Hé bien , Doris , vostre Galand se marie ! Et comme je faisois l'étonnée ; Tu n'as qu'à passer par sa rue , dit-

A commandé , &c. Ce | s'appellassent Génés
n'estoit que comme des | raux ; car il y en avoit
Colonels , quoyqu'ils | plusieurs.

elle, tu verras *la porte couronnée* de chapeaux de fleurs, & entendras la musique.

PAMPHILE. Et tu y as passé?

DORIS. Oüi, & j'ay trouvé ce qu'elle m'avoit dit, fort vray.

PAMPHILE. C'est que tu as pris une porte pour l'autre. Car ma mere me dît hier au soir : Hé bien, Pamphile, quand veux-tu quitter tes débauches! Voilà le fils de nostre voisin qui se marie, qui est *beaucoup plus jeune que toy*, & tut'amuses encore à entretenir des femmes? Je m'endormis à ce discours, & suis sorti aujourd'huy de grand matin; de sorte que je ne sçay ce qui en est : Que si tu ne me veux croire, envoyes-y une seconde fois, & tu trouveras ce que je dis veritable.

MYRTIUM. Ha, Pamphile! tu me sçends la vie, car je fusse morte de déplaisir.

PAMPHILE. Ne crains pas que je te quitte jamais, & particulièrement en l'état où je te vois.

<p><i>La porte couronnée.</i> Le Grec marque que c'étoit les Porches, où il y avoit plusieurs portes, commè la sui-</p>	<p>te le fait voir. <i>Beaucoup plus jeune que toy.</i> J'ay ajouté cela, parce qu'il fait au raisonnement.</p>
---	---



DIALOGUE

DE PHILINE ET DE SA MERE.

LA MERE. **E**S-tu fole, ma fille; ou si tu estois yvre hier? Car Diphile m'est venu voir ce matin pleurant, & criant, que quoy qu'il te pust dire, tu te levas de table pour danser; & comme tu vis que cela le piquoit, tu t'allas asseoir auprès de Lamprias, & te mis à le caresser pour le faire enrager davantage. Il dit même que tu te dérobas la nuit, & que tu allas coucher sur un petit lit toute seule, où tu ne fis que chanter, quoique tu le visses pleurer de regret.

LA FILLE. Il ne vous a pas dit qu'il m'avoit quittée auparavant pour entretenir la maistresse de Lamprias, avant qu'il fust arrivé; & qu'il commença à la caresser, quoyque je lui fisse signe qu'il s'arrêta. Pour me faire plus de dépit, il la prit *par le col*, & la baïsa si amoureusement,

Par le col. Le Grec dit, *par l'oreille*: mais cela est trop étrange à nos mœurs, pour estre mis ainsi; car ce n'est pas icy une histoire, mais une galanterie. J'exprime ces coutumes en d'autres lieux, où cela a plus de grace.

qu'il ne pouvoit retirer ses levres de dessus sa bouche. Ensuite il lui parla à l'oreille, & je vis bien que c'estoit de moy qu'il luy parloit : car elle me regardoit de temps en temps en souïrant ; & comme il me vit pleurer de regret, il se prit à rire. Après qu'ils furent las de s'entretenir & de se baiser, Lamprias estant arrivé, je ne laissai pas de m'aller mettre à table, auprès de Diphile, afin qu'il n'eust point d'excuse. Alors Thais se levant, commença à danser, trouffant sa robe pour montrer sa belle jambe ; Et mon galand de la louer ; car Lamprias ne disoit mot. Mais Diphile ne se pouvoit lasser d'admirer ses perfections ; & disoit qu'elle avoit le pied & l'oreille excellente, & que jamais il n'avoit vû mieux danser. Cependant, vous la connoissez ; car vous l'avez veüe aux bains avec moy. Si vous sçaviez alors comme elle fit la coquette ? Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer mes longues flûtes, voulant parler de mes jambes, & plusieurs autres choses, qui me piquèrent si fort, que je sautay en place, & me mis à danser aussi-bien qu'elle. Cependant Diphile regardoit en haut & ne baissa jamais la veüe, quoyque Lamprias fist tout ce qu'il pust pour me louer. Voudriez-vous que j'eusse souffert

tout cela , & laissé regner Thais en ma
presence ?

LA MERE. Mais il n'estoit pas neces-
saire d'aller caresser ensuite Lamprias.

LA FILLE. Diphile avoit bien caressé
Thais , pourquoi n'aurois-je pas eu mon
tour !

LA MERE. Mais après , ne vouloir
pas coucher avec luy , & se mettre à chan-
ter tandis qu'il pleuroit , ç'en est trop, ma
fille : Que fussions-nous devenuës cet hy-
ver sans lui ?

LA FILLE. Et pour cela je souffriray
qu'il me méprise.

LA MERE. Non , mais je ne le mé-
priserois pas aussi : car tu sçais que le mé-
pris fait perdre l'amour. D'ailleurs tu ne
lui as jamais témoigné aucune tendresse ,
qui est ce qui touche plus un Amant.
Prends garde que pour en vouloir trop
faire , tu ne gâtes tout.





DIALOGUE.

DE MELISSE ET DE BACCHIS.

MELISSE. JE te prie, Bacchis, de m'amener quelque Magicienne qui donne des breuvages pour faire aimer, si tu en connois quelqu'une; car je donneroie tout ce que j'ay au monde, pour r'avoir *Charmide*, & pour faire qu'il eust autant d'aversion pour *Cloris*, qu'il a eu d'inclination pour moy.

BACCHIS. Quoy! *Charmide* te quitte pour elle, après avoir souffert pour toy la haine de ses parens, & refusé le meilleur party de la Ville!

MELISSE. Il est vray, Bacchis, & l'on dit qu'il est enfermé presentement avec elle, chez un de ses amis.

BACCHIS. Je te plains, Melisse; mais encore d'ou vient sa froideur?

MELISSE. De jalouse. Comme il revenoit l'autre jour du port de Pirée demander quelque argent que l'on devoit à son pere, il entra chez moi sans me sa-

Charmide. Je change | sons que j'ay alleguées
les noms pour les rai- | cy-dessus.

DES COUTISANES. 179

ner. Et lorsque je courus l'embrasser selon ma coutume, il me repoussa, & me dit que j'allasse carresser Hermotime, & que nostre amour étoit si public, que les murailles en parloient. Alors il se coucha sans me répondre, & ne voulut point souper : Et comme je fus près de luy, il me tourna le dos, quelque chose que je luy pusse dire, jusqu'à me menacer de se lever, & de s'en aller en plein minuit, si je l'importunois davantage.

BACCHIS. Mais est-il vray aussi que tu vois Hermotime ?

MELISSE. Je ne sçay pas seulement qu'il est : mais comme Charmide fut party, j'envoyay dès le point du jour ma servante au Ceramicque, où elle trouva écrit contre les murailles, *Melisse aime Hermotime, & Hermotime Melisse.*

BACCHIS. C'est une piece qu'on luy a faite pour luy donner de la jalousie, à cause qu'on le connoist de cet humeur. Si je le voy, je me mocquerois bien de luy, & l'appellerois bien innocent de se laisser ainsi surprendre à ces petites finesses.

MELISSE. Où le trouveras-tu, maintenant qu'il est enfermé avec ses nouvelles amours chez un de ses amis, tandis que ses parens le viennent chercher chez moy ? Tu me ferois bien plus de plaisir si

tu pouvois trouver quelque femme de Theffalie, qui me le ramenast par ses charmes.

BACCHIS. Je connois une Syrienne qui fera bien ton fait : car elle fit revenir Phantias après une absence de quatre mois, comme je desespérois de le revoir.

MELISSE. Et que fit-elle pour cela ?

BACCHIS. Quelque sortilege selon leur coûtume, après que je luy eus donné ce qu'elle me demanda, qui n'estoit pas de grande valeur, & qu'elle eut beu toute seule dans une coupe ; mais il faut avoir quelque chose de ton Galand.

MELISSE. Quoy ?

BACCHIS. Des cheveux, ou quelqu'atre bagatelle.

MELISSE. J'ay ses mules de chambre.

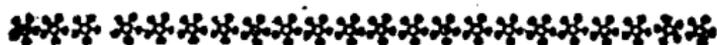
BACCHIS. C'est assez. Elle les pendra à une cheville, & fera dessous quelques suffumigations, puis elle jettera du sel dans le feu, en prononçant ton nom & le sien. Alors tirant de son sein un miroir magique, elle le tournera de tous costez, murmurant tout bas quelques paroles. Du moins voilà ce qu'elle fit pour moy, & Phantias revint aussi-tost, malgré les remontrances de ses amis, & les pleurs de sa nouvelle maistresse. Elle m'apprit aussi le

DES COURTISANES. 181

moyen de faire haïr, en marchant sur les pas de quelqu'un, mettant le pied gauche où il a mis le droit, & le droit où il a mis le gauche, puis disant, *Je te surmonte, & juis plus fort que toy*; je l'ay éprouvé, & il m'a réüssi.

MELISSE. Ne tarde pas davantage à envoyer querir cette femme; Et toy, Philine, prépare ce qu'elle a dit.

*Servante
de Melisse.*



DIALOGUE

DE CLEONARIUM * ET DE LÉENA,

CLEONARIUM. **O**N dit d'étranges choses de toy, Léena; Que Megille, cette riche Dame de Lesbos, te caresse comme feroit un homme: Qu'en est-il? Tu rougis; Cela est-il vray?

LÉENA. Il en est quelque chose,

CLEONARIUM. Mais à quoy aboutissent toutes ces caresses? Je ne le puis comprendre. Tu ne m'aimes point; car tu ne me le célerois pas.

LÉENA. Je t'aime plus que personne,

* *Cleonarium.* Il est plus beau que *Cleonarium.*

mais j'ay honte de le dire ; c'est une étrange femelle.

CLEONARIUM. Pensez que c'est quelque Tribade , comme on dit qu'il y en a beau coup en cette Isle , qui n'aiment pas les hommes , & qui caressent les femmes.

LÉENA. C'est quelque chose de semblable.

CLEONARIUM. Contes - moy comment elle te déclara sa passion , ce que tu luy répondis , & le reste de cette aventure.

LÉENA. Elle faisoit la débauche avec Démonasse de Corinthe , qui est de son humeur , & elles m'envoyèrent querir comme Musicienne, pour chanter & joüer des instrumens pendant leur repas. Après avoir fait bonnechere , elles me retinrent à coucher , & me dirent que je coucherois avec elles , & qu'elles me mettroient au milieu ; ce que je n'osay refuser , parce qu'il me sembloit qu'elles me faisoient honneur. Lorsque nous fûmes au lit, elles commencerent à folâtrer , & à mettre la main dans mon sein , non pas en riant , comme font les filles ; mais avec témoignage d'une passion violente , dont je demeuray toute interdite , ne pouvant deviner ce que c'estoit. A la fin Megille

DES COURTISANES. 183

touté en fureur, osta sa coëfure, & parut toute nuë, & la teste rase comme un Athlete, ce qui me surprit encore plus. Alors prenant la parole; As-tu vû, dit-elle, un plus beau garçon? Je ne vois point là, luy dis-je, de garçon. Ne m'offense point, dit-elle, je ne m'appelle pas Megille, mais Megil, & voila ma femme, montrant Demonasse. Je me pris à rire à ce discours; & luy dis, Quoy! tu nous as trompées si long-temps, estant homme & passant pour femme, comme Achille parmi les filles? Mais tu n'es pas faite comme luy. Non, dit-elle, mais je n'en ay pas besoin; & si tu veux l'éprouver, tu trouveras qu'il ne me manque rien pour accomplir tes desirs & les miens. N'est-tu point hermaphrodite, luy dis-je, comme on dit qu'il y en a plusieurs! ou comme ce Devin de Thebes, dont m'a parlé ma compagne Ismenodore, qui devint homme après avoir esté femme? Non, dit-elle; mais j'ay toutes les passions & les inclinations des hommes. Alors elle me fit

<p><i>Toute nuë.</i> Cela n'est pas au Grec, mais le raisonnement le veut ainsi.</p> <p>Alors, &c. Je n'ajoute point, qu'elle a quel-</p>	<p>que chose qui luy tient lieu de ce qu'ont les hommes. J'ay adoucy encore d'autres endroits qui estoient sales.</p>
---	---

présent d'un colier & de quelque linge qui estoit fort beau : & m'embrassant me baisa , & satisfit à sa passion.

CLEONARIUM. Mais que fit-elle , & comment ? Car c'est-là la difficulté.

LÉENA. Ne t'en enquiers pas davantage ; car il ne m'est pas honneste de le dire , ny à toy de l'entendre.



D I A L O G U E

DE CROBYLÉ ET DE CORINNE.

CROBYLÉ. **E**T bien , Corinne , est-ce une chose si fâcheuse , de perdre son pucelage ? Tu y as plus gagné que perdu ; car il te reste de l'argent dequoy avoir un collier.

CORINNE. Qu'il y ait de beaux rubis , comme à celuy de Philenis.

CROBYLÉ. Il fera tout semblable : mais il faut que tu apprennes maintenant à vivre avec les hommes , car tu sçais que nous n'avons point d'autre moyen de nous entretenir. Depuis la mort de ton pere , nous avons subsisté du mieux que nous avons pû , de ce qu'il nous avoit laissé ; car de son vivant nous n'avions faite de
rien ,

rien, Dieu mercy. C'estoit le meilleur ouvrier de la ville, & tout le monde dit encore qu'il n'aura jamais son semblable; mais depuis sa mort, nous avons vécu comme tu sçais en grande misere, & vendu piece à piece toute sa boutique, en attendant que tu fusses en âge d'en gagner.

CORINNE. Comment feray-je pour cela?

CROBYLÉ. Comme tu viens de faire, & comme fait ta voisine.

CORINNE. Mais c'est une Courtisane,

CROBYLÉ. Qu'importe? Tu deviendras riche comme elle, & auras de beaux Galans. Tu pleure, petite sottte! Voy-tu pas le train qu'elle a, & comme on luy apporte des presens de tous costez? J'ay vû le temps qu'elle n'avoit que des haillons, maintenant elle est vêtue comme une Princesse.

CORINNE. Et comment a-t-elle fait?

CROBYLÉ. Elle a esté adroite à gagner les cœurs, toujourns propre & bien mise, témoignant beaucoup de douceur & de modestie, & ne riant pas à gorge déployée comme toy, qui fais toujourns la folle. D'ailleurs, elle avoit l'entretien doux & charmant, recevoit bien tous ceux qui la venoient voir, sans s'amuser à les railler ny à les reprendre; & lorsqu'on la

mettoit de quelque partie , elle ne se crevoit pas de boire & de manger comme tu fais , car il n'y a rien que les hommes haïssent tant ; mais ele mangeoit proprement & délicatement, & beuvoit à petits traits , & non pas tout d'un coup.

CORINNE. Quoy ! elle n'osoit boire tout son soû , quand elle avoit soif ?

CROBYLÉ. C'est alors qu'elle estoit plus retenuë , de peur de faire quelque chose de mauvaise grace. Après , *elle n'entretenoit* que celui qui la menoit , sans rire comme toy à tout le monde ; & lors qu'on la vouloit caresser , elle n'estoit ni fotte ni effrontée. En un mot, elle n'avoit autre but que de donner de l'amour & du plaisir , à ceux qui faisoient de la dépense pour elle , qui est ce que les hommes desirent. Si tu retiens bien cette leçon , tu me rendras heureuse & toy aussi ; car tu es plus belle & plus agréable qu'elle n'étoit : Songe seulement à conserver ton embonpoint & ta gayeté.

CORINNE. Mais , ma mere , tous ceux qui me viendront voir , seront-ils aussi beaux que celui qui vient de partir ?

CROBYLÉ. Il y en aura de plus beaux , & de plus laids.

Elle n'entretenoit , &c. Ici , est déjà exprimé :
Ce que l'Auteur dit :

DES COURTISANES. 187

CORINNE. Et faudra-t-il que je caresse ceux-cy, aussi-bien que les autres ?

CROBYLÉ. Encore plus ; car ce sont ceux qui aiment mieux qu'on les caresse, & qui donnent davantage ; les autres veulent passer pour beaux ; mais il faut toujours avoir soin de faire bouillir la marmite. Qu'etu seras aise d'entendre en passant par la rue, Dieux ! qu'elle est brave & bien parée, & que sa mere est heureuse ! Qu'as-tu ? tu ne répons rien. Ne feras-tu pas ce que je dis ! Oüi, je le scay bien, car tu es bonne fille : & tu passeras toutes les autres ; mais va au bain, si par hazard ton Galand revenoit ce soir, comme il l'a promis.



DIALOGUE

DE MUSARIUM ET DE SA MERE.

LA MERE. **N**ous sommes trop heureuses, ma fille, si nous trouvons toujours un Galand comme celui-cy. Quoy ! depuis deux mois qu'il t'entre-

*Nous sommes trop heu-
reuses. Cela dit assez,
sans ajouter des cete-*

*monies anciennes, qui
n'auroient point de
grace à present.*

Q ij

tretient, il ne t'a donné que des paroles ? Si mon pere meurt ! Si je suis jamais le maistre ! Si je puis avoir du bien, & autres choses semblables ; mais pour de l'argent ou des presens, point de nouvelles, *il ne te donne pas seulement des parfums.* Croit-il nous payer d'excuses & de reverences ? C'est faire l'amour à bon marché.

LA FILLE. Il m'a juré qu'il n'en auroit jamais d'autre que moy.

LA MERE. Et tu le crois ? Et pour cela l'autre jour qu'il n'avoit point d'argent pour payer, tu mis ta bague en gage pour luy, & tu as souffert qu'elle fust vendue, & que l'argent fust dissipé ! Tu luy as encore donné tes bracelets, & diverses hardes ; Et tout cela sans m'en parler ?

LA FILLE. Comme il a le cœur genereux, il n'oubliera jamais les faveurs que je luy fais ; Et si-tost que son pere aura les yeux clos, il ne manquera pas de m'épouser. Vous sçavez que c'est le meilleur

il ne te donne pas seulement des parfums. Je ne dis que cela, car d'ajouter *des habits & des souliers*, cela seroit bas, & ne diroit pas assez : Car il n'y a gueres de Galand qui ne donne des parfums à sa Maî-

resse, mais non pas des souliers. C'est pour la mesme raison que je n'ajoute pas ensuite son *Ecot*, parce que c'est trop peu de chose qu'un écot, pour vendre des bagues & des bracelets pour le payer.

DES COURTISANNES. 189

parti de la Ville : Puis il est beau , jeune , galant , de bonne maison ; Que voulez-vous davantage ?

LA MERE. Mais , ma fille , quand il faudra payer le loüage de la chambre , ou quelqu'autre chose , se contentera-t-on de cela ? & sera-ce assez de dire : attendez , s'il vous plaît , que le pere de Chérea soit mort : N'est-ce pas une honte , qu'il n'y ait que toy , de toutes tes compagnes , qui n'ayes ni collier ni pendans d'oreilles ?

LA FILLE. Elles ne sont pour cela , ni plus belles ni plus heureuses que moy.

LA MERE. Non ; mais elles sont plus sages , & ne prennent pas pour argent comptant , les promesses des amoureux , qui sont touÿours prests à jurer qu'ils vous adorent , & qu'ils n'en épouseront jamais d'autres ; mais tout cela n'est que du vent. Cependant , *tu te piques de chasteté* , qui est une chose assez plaisante pour une Courtisanne. Et hier qu'on t'offroit bien de l'argent pour te posseder une nuit , tu fus si sottte que de le refuser.

LA FILLE. Eussiez-vous voulu que j'eusse chassé Chérea , pour faire entrer un je ne sçay qui ?

Tu te piques de chasteté. | est plus éloigné de
Le Grec dit *fidelité* ; mais | l'humeur d'une Cour-
il est plus joly comme | tisanne.
je le dis , parce qu'il |

LA MERE. Mais ce je ne sçay qui avoit de l'argent, & ton beau mignon n'en a point. Et le fils de *notre voisin*, qui est si beau & si poly, pourquoy n'en as-tu point voulu?

LA FILLE. Chérea jurz de nous tuer tous deux, s'il nous trouvoit jamais ensemble.

LA MERE. Ha! c'est trop ma fille, d'estre à mesme temps gueux & jaloux? Il faudra donc pour luy obéir, que tu vi- ves comme une Prêtresse de Cerés. Mais à propos c'est aujourd'hui la feste de cette Déesse, t'a-t-il envoyé seulement de- quoy la faire?

LA FILLE. Que voulez-vous qu'il fasse? il n'a pas un sou.

LA MERE. Qu'il ne fasse pas l'amour. Est-il le seul de la jeunesse qui n'ait point d'invention! Ne sçauroit-il excroquer à son pere! Que ne menace-t-il sa mere d'aller à la guerre? Plût à Dieu qu'il fust déjà si loin, qu'on ne le revist jamais, sans nous estre à charge, en ne donnant rien, & ne permettant pas qu'on nous donne. Crois-tu estre toûjours jeune, ou que sa passion dure toûjours! Quand il sera riche, ma fille, & qu'on luy proposera quelque bon party, il te plantera-là; & tu

Notre voisin. J'aime | qu'un mot qui ne dit
mieux le mettre ainsi, | rien.

DES COURTISANNES. 191
te lamerteras alors inutilement.

LA FILLE. Je sçay qu'il a refusé des mariages très-avantageux , pour l'amour de moy.

LA MERE. C'est qu'il t'aime presentement , & que la fantaisie de se marier ne luy est pas encore venuë ; mais attends un peu. Dieu veuille que je m'abuse , & que tu ne te repentes pas un jour de ne m'avoir pas voulu croire.



DIALOGUE.

D'AMPÉLIS ET DE CHRYSIS.

CHRYSIS. **Q**UOY, Ampélis ! si l'on n'est jaloux , & qu'on ne batte & tempeste , on n'est point amoureux ! Dieu me garde de telles amours.

AMPÉLIS. Ce sont pourtant les marques d'une passion violente. Car les larmes , les soupirs & les caresses , ne sont que des jeux d'enfant ; la jalousie est la preuve que l'Amour est arrivée à son periode. Sçache donc que ton Galand t'aime , puisqu'il te traite de la sorte ; & Dieu veuille que cela dure.

CHRYSIS. Quoy ! qu'il me batte toujours.

AMPÉLIS. Non ; mais qu'il ne puisse souffrir que tu en aimes un autre ; car s'il ne t'aimoit , pourquoy s'en mettroit-il en peine ?

CHRYSIS. Mais je n'en aimes point d'autre ; & par son caprice il m'empêchera de voir compagnie ? Pour avoir loué en sa présence le fils d'un Banquier, il a mal à la teste.

AMPÉLIS. Il n'y a pas de danger qu'il croye que l'on te recherche ; car il en redoublera ses caresses & ses présens.

CHRYSIS. Mais il ne donne que des coups.

AMPÉLIS. Attends , il donnera autre chose. Il n'y en a point de plus amoureux que ceux qui sont bien jaloux. Veux-tu que je te dise ce que je fis un jour à un Galand , dont la passion commençoit à se refroidir ? Je luy fermy la porte , & en fis entrer un autre. Alors il commença à faire l'enragé & le desesperé ; mais tout cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs , & à ne plus découcher d'avec moi. Cependant sa femme croit que je l'avois enforcélé , & que je lui avois donné un breuvage pour me faire aimer ; mais tout ce breuvage n'estoit qu'un peu de jalousie mêlée bien à propos. Use de cette recette , & tu t'en trouveras bien ; J'ay deux fois

DES COURTISANES. 193
fois ton âge , & ſçai mieux que toy comme il ſe faut gouverner.



DIALOGUE

DE DORCAS, DE PANNYQUIS,
de Philostrate, & de Polemon.

DORCAS. **N**Ous ſommes perduës,
ma Maïſtreſſe, noſtre
Capitaine eſt de retour avec un équipage
de Prince, & tout le monde le va voir,
& luy fait la reverence. J'ay trouvé Parménon à qui j'en ai demandé des nouvelles, & il me l'a confirmé.

PANNYQUIS. N'as-tu fait que cela?
C'eſt bien débuté. Tu devois joindre les mains en le voyant, & rendre grâces aux Dieux de ce qu'il étoit revenu en bonne ſanté, lui dire que je ne faiſois que pleurer & ſoupirer en l'abſence de ſon maïſtre, & m'enquerir de ce qu'il faiſoit.

DORCAS. Je l'ay fait auſſi; mais je voulois rapporter ſimplement ce qu'il m'avoit dit; car je commençay d'abord:
Ah Dieux! Parménon, je croy que les oreilles vous ont bien corné en voſtre ab-

fence ; car nous n'avons fait autre chose que parler de vous. Ma Maistresse estoit si triste , qu'elle ne vouloit voir personne ; & elle estoit *plus morte que vive* , lorsqu'il arrivoit quelque Courier qui disoit qu'on s'estoit battu.

PANNYQUIS. Voilà qu'est bien.

DORCAS. Ensuite je luy dis ce que je vous viens de dire , & il me répondit , qu'il en estoit encore plus , qu'on n'en disoit.

PANNYQUIS. Quoy ! sans dire auparavant que son Maistre pensoit toujours à moy ; & qu'il ne cessoit de boire à ma santé , ou qu'il n'apprehendoit rien tant que de me trouver malade à son retour ?

DORCAS. Il a dit quelque chose de semblable ; mais le principal est , qu'ils sont revenus riches , & que Polémon a quantité d'argent & de bonnes nipes. Parménon mesme avoit au petit doigt un *gras rubis taillé à facettes* , qui jettoit un feu merveilleux. Je l'ay laissé , comme il

<p><i>Plus morte que vive.</i> C'est trop peu dire , qu'elle s'arrachoit les cheveux , & qu'elle se frappoit l'estomac ; cela seroit bon , s'il estoit</p>	<p><i>tes.</i> Il y a au Grec, <i>Une pierre de trois couleurs, où le rouge éclate, taillé en triangle</i>; mais l'un n'auroit point de grace , & l'autre approche de mon expression , si c'é-</p>
--	--

<p><i>Un ruby taillé à facet-</i></p>	<p><i>n'est la mesme chose.</i></p>
---------------------------------------	-------------------------------------

DES COURTISANES. 195

me vouloit compter ses prouesses, pour me haster de vous venir dire ces nouvelles, afin que vous avifiez à ce que vous avez à faire. Car Polémon viendra icy, si-tost que la foule sera écoulée; & s'il y trouve Philostrate, je ne sçay ce qu'il fera, ou plûtoft ce qu'il ne fera point.

PANNYQUIS. Nous trouverons quelque invention; car tu sçais que je ne le puis chasser, après ce qu'il m'a donné tout nouvellement, & ce qu'il m'a promis. De désobliger aussi Polémon dans une si haute fortune, il est dangereux; car s'il vouloit tout tuer quand il n'avoit rien, que sera-ce maintenant, qu'il est si riche? D'ailleurs, je puis profiter beaucoup de son opulence.

DORCAS. Voilà Philostrate & lui, qui arrivent à mesme temps par divers endroits.

PANNYQUIS. Ah Dieux! nous sommes perduës. Je voudrois estre cent pieds sous terre; car je ne sçay que faire, ni que dire.

PHILOSTRATE. Et bien, Pannyquis, ne ferons-nous point la débauche ce soir?

PANNYQUIS. Vous me perdez, Philostrate. Bonjour, Polémon, je suis ravie de vous revoir, après une si longue absence.

POLÉMON. Qui est ce galant-homme, qui vous traite si familièrement? Vous ne répondez rien, Pannyquis? Ha! je voy bien ce que c'est; vous avez fait une nouvelle amitié en mon absence. J'ay eu grande raison de me haster de revenir, pour apprendre plûtoſt voſtre honte & mon malheur. Voilà ce que c'est de vous avoir trop bien traitée; mais cela me fera ſage à l'avenir. Qui eſtes-vous, le beau-fils?

PHILOSTRATE. Qui es-tu, toy meſme?

POLÉMON. Le Colonel Polémon, qui ay aimé Pannyquis, tandis qu'elle l'a mérité.

PHILOSTRATE. Et moy, Philostrate, qui l'aime maintenant qu'elle le mérite; & qui la paye fort bien. Suivez-moy, Pannyquis; Adieu, Monsieur le Colonel.

POLÉMON. Elle peut faire ce qu'il luy plaira.

PANNYQUIS. Que feray-je, Dorcas?

DORCAS. Il n'y a point d'apparence de demeurer avec Polémon irrité. Rentrons.

POLÉMON. Vous pouvez bien vous réjouir pour la dernière fois; car après avoir répandu tant de ſang innocent, je ne laisseray pas un ſi grand crime impuny.

DES COURTISANES. 197

Moy qui venge les querelles des autres , ne vengerois-je pas les miennes! *Parménon*, fais avancer mes gens , & les range à droit & à gauche ; mets en tête les mieux arméz, & le reste sur les aîles, avec un gros de reserve à leurs épaules.

PHILOSTRATE. Que pense faire ce Fanfaron ? croit-il nous épouventer de paroles ? Il me porte bien la mine de n'avoir jamais vû la guerre qu'en peinture , & d'être toûjours demeuré renfermé dans quelque méchante garnison.

POLÉMON. Tu le sçauras tantost, lorsque nous serons aux mains.

PHILOSTRATE. Je ne veux que ce petit laquais pour me défendre , & pour t'empêcher à coups de pierre , d'entrer.

Parménon, &c. Il est | faire dire cela à *Parmé-*
plus vif ainfi , que de | non.





D I A L O G U E

DE QUÉLIDONIUM ÉT DE DROCÉ.

QUÉLIDONIUM. **D**'Où vient, Drocé, qu'on ne voit plus icy Clinias ?

DROCÉ. C'est son Maistre qui l'empesche d'y venir.

QUÉLIDONIUM. Qui ? Diotime. Il est de mes amis : si tu veux, je luy en parleray.

DROCÉ. Non , c'est Aristénet ; le plus débauché de tous les Philosophes.

QUÉLIDONIUM. Quoy ! ce vieux Barbon, toujours pensif & mélancolique, qu'on voit se promener avec ses Ecoliers au Pécile.

DROCÉ. Oüy , ce glorieux Pedant, que je voudrois avoir veu traîner par la barbe à la voirie.

QUÉLIDONIUM. Mais d'où vient cela ?

DROCÉ. Je ne sçay ; mais auparavant Clinias ne bougeoit de chez moy , & il

DES : COURTISANES. 199

ya dix jours qu'il n'y est entré. Cependant, j'ay envoyé ma servante à la découverte, qui m'a rapporté qu'elle l'avoit trouvé à la promenade avec son Maître; mais si-tost qu'elle luy fit signe, il rougit & baissa la veüe, sans plus tourner la tête de son costé, de sorte qu'elle revint toute surprise. En quel estat penfes-tu que je fus alors? Tantost je m'imaginois qu'il estoit amoureux d'une autre; tantost qu'il estoit piqué contre moy; tantost que son pere luy avoit défendu de me voir: mais à la fin il m'envoia ce Billet par son laquais. Tien, *lis-le toy-mesme.*

QUÉLIDONIUM. N'y a-t-il rien de secret?

DROCÉ. Non, que tu ne puisses voir.

QUÉLIDONIUM. Il est assez mal écrit, on voit bien qu'il l'a fait à la haste. *BILLET DE CLINIAS A DROCÉ. *Les Dieux*

Dix jours. Il n'y a que trois au Grec; mais c'est trop peu, pour se plaindre tant, & pour faire dire à une voisine, qu'on ne le voit plus.

Lis-le toi-mesme. Je ne dis pas; car tu sçais tire, parce que cela a quelque chose d'infame, & j'ajoute, N'y a-t-il rien

de secret? parce qu'on a coûtume de dire cela en ces rencontres.

* *Billet de Clinias.* J'ai mis ces mots, pour faire voir ce dont on parloit: Du reste, je fais lire la lettre sans interruption, parce que cela a plus de grace.

me sont témoins, ma chere Drocé, que je t'aime plus que moy-mesme : mais Aristenet à qui mon pere m'a donné pour apprendre la Philosophie, me suit par tout, & ne me presche que la Vertu, pour me divertir de ma passion. Il promet de me rendre heureux, si je le veux croire : mais je ne trouve point de plus grande felicité, que de te posseder. Vis contente, & n'oublie jamais ton CLINIAS.

DROCÉ. Que dis-tu de cette lettre, Quélidonium ?

QUÉLIDONIUM. Que la fin laisse quelque esperance.

DROCÉ. C'est ce qu'il me semble : mais cependant, je meurs de dépit & d'amour. Au reste, j'ay entretenu le laquais, qui dit que ce Philosophe aime les beaux garçons, & qu'il ne lit autre chose à son disciple que des Dialogues d'amour de quelques anciens Philosophes ; jusques-là qu'il a menacé d'en donner avis au pere de Clinias.

QUÉLIDONIUM. Il le faloit bien faire boire.

<p>Que la fin laisse quelque esperance. Je ne dis pas, que le reste est Scythique, parce que cela ne paroist point. Il est vrai que j'ay embelli quelques endroits ; mais</p>	<p>c'est que la lettre estoit trop plate, & Lucien faisoit mal des Billets d'amour, comme il se voit encore en celuy d'Ulyse à Calypso.</p>
---	---

DES COURTISANES. 201

DROCÉ. Je l'ay fait aussi , & suis as-
seurée de luy , car il est amoureux de ma
servante.

QUÉLIDONIUM. Ayez bon courage ,
Drocé , tout ira bien. Je ferai écrire aux
lieux où le pere se promene , que le Philo-
sophe Aristenet caresse son disciple ; ce
qui joint au rapport du laquais , fera sans
doute quelque effet.

DROCÉ. Mais comment pourra-t-on
écrire cela sans , estre apperçû ?

QUÉLIDONIUM. La nuit avec du
charbon , sur les murs du Ceramique.

DROCÉ. C'est bien dit ; joins tes for-
ces aux miennes , pour me venger de ce
Pedant.



DIALOGUE

DE TRYPHENE , ET DE CHARMIDE.

TRYPHENE. **C**OMMENT ! après avoir
donné de l'argent à une
fille , pour coucher avec elle , luy tourner
le dos & ne faire que soupirer ; & outre
cela , avoir *révé* pendant tout le repas ?
Pour qui soupirez-vous , Charmide ? Ne

Révé. Cela vaut mieux que pleurer.

me le celez point , que j'apprenne le nom de cette Belle , pour récompense de la mauvaise nuit qu'elle me fait passer auprès de vous.

CHARMIDE. Je me meurs d'amour , Tryphene , je le confesse.

TRYPHENE. Je voi bien que ce n'est pas pour moi ; car on diroit que vous avez peur de me toucher , tant vous estes bien envelopé de la couverture. Mais encore , quelle est cette cruelle ? peut-estre que je vous y pourray servir.

CHARMIDE. Elle est assez illustre.

TRYPHENE. Son nom ?

CHARMIDE. Philematium.

TRYPHENE. Laquelle ? car il y en a deux ; celle qu'entretient le fils de nostre General , qui est la plus jeune , & une autre déjà vieille , qu'on nomme le Trébuchet.

CHARMIDE. C'est ce trebuchet qui m'a pris.

TRYPHENE. Y a-t-il long-temps , ou si vostre amour ne fait que de naistre ?

CHARMIDE. Il y a plus de six mois , dès la premiere fois que je la vis.

TRYPHENE. Avez-vous bien remarqué son âge & ses rides ?

CHARMIDE. Elle jure qu'elle n'a que vingt-deux ans.

DES COURTISANES. 203

TRYPHENE. Mais croirez-vous plutôt à ses sermens qu'à vos yeux ! Voyez-vous pas que le poil commence à luy blanchir autour des temples ? Que si vous l'aviez veüe toute nuë....

CHARMIDE. Elle ne me l'a jamais voulu permettre.

TRYPHENE. Avec raison ; car elle a le corps marqueté comme un Leopard. Et c'est pour cette bellè que vous soupierez ? Vous estes à plaindre , Charmide ; mais se peut-il faire qu'elle vous méprise ?

CHARMIDE. Pour ne luy avoir pas voulu donner l'argent qu'elle me demandoit ; car tu sçais l'avarice de mon pere : elle m'a fermé la porte , & a fait entrer mon rival, de sorte que je ne te cele point, que c'est pour la faire enrager que je t'ay envoyé querir.

TRYPHENE. Vrayment je vous ay bien de l'obligation. Si je l'eusse sçeu.... Mais je me vais lever , aussi-bien est-il déjà jour.

CHARMIDE. Non, mon cœur ; car si cela est , je n'en veux point d'autre que toy.

TRYPHENE. Demandez-le à vostre mere, qui peut l'avoir veüe au bain. Car pour son âge , vostre *grand'mere* vous le

Grand'mere. Il y vient micux que *grandpere.* *

pourra apprendre, si elle est encore en vie.

CHARMIDE. Embrasse-moy donc, ma chere mignonne, & pardonne à ma froideur; oſtons tous ces obstacles qui nous empeschoient de nous toucher; Je dis adieu pour jamais à Philematium.



DIALOGUE

DE JOESSE, DE PYTHIÉ,
ET DE LYSIAS.

JOESSE. **T**U te mocques de moi, Lysias, & avec raison; parce que je ne t'ay jamais demandé d'argent, comme font les autres, ny ne t'ay fermé la porte de mon logis, ny ne t'ay obligé à dérober ton pere ou ta mere, pour me faire quelque present, mais je t'ay reçu d'abord sans me rien donner. Cependant, tu sçais combien j'en ay éconduit pour l'amour de toy. Premièrement Eteocle, qui est maintenant du corps du Senat; puis le Patron d'une Galere, & Melisse l'un de tes camarades, qui est nouvellement enrichi de la succession de son pe-

DES COURTISANES. 205

te, le tout pour te posséder seul *comme un Adonis*. Car insensée que je suis, je croyois à tes sermens; & vivois en Penelope pour ton sujet, malgré les reproches de ma mere.

Cependant, comme tu me vis bien éprise ^{Avis} de ton amour, tantost tu loüois en ma ^{en un} ^{enfant} ^{de toy} presence l'une de mes compagnes; tantost tu faisois des caresses à une autre, pour me faire dépit; ce qui me rendoit toute confuse. Te souvient-il de la débauche que tu fis dernièrement avec deux de tes amis, où vous fistes venir *deux de mes plus grandes ennemies*? Tu baisas cinq fois la plus laide en ma presence, en quoy tu te faisois plus de tort qu'à moy: mais combien fis-tu de caresses muettes à l'autre? tantost luy faisant signe des yeux que tu allois boire à sa santé; tantost disant à ton laquais, qu'il ne donnast à boire à personne dans ton verre qu'à elle; tantost luy jettant des fleurs, tandis que son Galand regardoit de l'autre costé: & elle

Comme un Adonis. Il n'y auroit point de grace parmi nous, à dire *Phaon*; Il faut avoir égard à la diversité du temps & des Langues.

Deux de mes plus grandes ennemies. Le Grec ne dit qu'une; mais c'est

que l'autre estoit une Musicienne, qui n'estoit là que pour chanter. Toutefois, comme il met trois Galans à la débauche, j'ay trouvé à propos de mettre trois Courtisanes.

les mettoit dans son sein , après les avoir baifées. Car pour me faire plus de dépit , vous nē vous cachiez point de moy. Pourquoy fais-tu cela ? T'ay-je offensé en quelque chose ? Ay-je fait quelque faveur à d'autre qu'à toy ? Vis-je pour autre que pour toy seul ? Croy-moy , ce n'est pas une grande victoire , que de triompher d'une fille , & il n'y a point de gloire à mépriser une personne qui nous adore : Mais les Dieux me vengeront , & ne laisseront point ton crime impuny. Tu me regretteras un jour , lorsque je seray morte de desespoir. Pourquoi grinces-tu les dents , & me regardes-tu de travers ! Dy ce que tu as sur le cœur , j'en feray juge Pythie. Quoy ! tu t'en vas sans me répondre ? Regardes , ma Compagne , comme il me traite.

PyTHIE. Ha cœur de rocher ! car il faut estre bien barbare , pour n'estre pas touché des larmes d'une Maistresse ! C'est toy Joesse qui l'as perdu en luy témoignant trop de passion. Il falloit estre plus fine & plus retenue ; mais si tu m'en crois , tu cesseras de te plaindre , & le banniras de ton logis & de ton cœur.

JoESSE. Ne m'en parle point , je ne le puis faire.

PyTHIE. Le voila qui revient.

DES COURTISANES. 207

JOESSE. Ah ! tu m'as perduë ! sans doute qu'il t'a ouïe.

LYSIAS. Ce n'est pas pour toy que je retourne , Joesse , n'en prens point de vanité. C'est pour ta compagne , de peur qu'elle n'ait mauvaise opinion de moy ; car tu m'es trop indifferente , pour faire quelque chose en ta faveur.

PYTHIE. Tu as bien fait de revenir ; car j'eusse publié par tout ton infidélité.

LYSIAS. Dy-moy , Pythie , voudrois-tu que je souffrisse une infame , qui dit qu'elle meurt d'amour pour moy , après l'avoir trouvée couchée avec un Galand ?

PYTHIE. Quand cela seroit , Lysias , tu sçais la fragilité du sexe , & ce que c'est d'une Courtisane ; Mais où fut-ce que cela arriva ?

LYSIAS. Chez elle-mesme. Car comme mon pere ayant découvert mon amour , eût fermé la porte du logis , avant que de se coucher , & en eût emporté la clef , je montay par dessus la muraille , à l'aide de mon laquais , & me rendant chez elle , j'ouvris doucement sa porte , parce que je sçavois le secret ; & entrant dans sa chambre , je la trouvay endormie *entre les bras*

Entre les bras d'un jeune garçon. Je toucheray ensuite les autres particularitez nécessaires.

d'un jeune garçon. Alors , pour n'en point mentir , si j'eusse eu mon épée, je les eusse tuez tous deux. Mais dequoy riez-vous ?

JOESSE. Voila le beau fils entre les bras de qui je dormois.

PYTHIE. Non , ne lui dis point.

JOESSE. Pourquoi non ? C'estoit elle même que j'avois priée de coucher avec moy en ton absence.

LYSIAS. A d'autres , il n'avoit point de cheveux ; Luy sont-ils crus en *un jour* ?

JOESSE. C'est qu'elle s'est fait ra ser dans sa derniere maladie. Je te prie , Pythie , souffre que je te décoëfe , pour lui faire voir son impertinence. Tien , jaloux , voila mon Galand.

LYSIAS. Qui n'y eust esté trompé ? car il n'y avoit point de clarté dans la chambre , & je touchay seulement sa teste de la main.

JOESSE. Hé bien ! me crois-tu à present ? & ne crains-tu point que je te fasse enrager à mon tour ?

LYSIAS. Non ; mais faisons la débauche ce soir , & que Pythie en soit , puisqu'elle a servi à nostre reconciliation.

Un jour. Le Grec dit | il est mieux de faire ar-
six ; mais cela n'est pas | river la chose dès le
important au sujet , & | lendemain.

JOESSE.

JOESSE. Je le veux, quoyqu'elle ait esté cause de tout le mal.

PYTHIE. Prends garde, Lyfias, de ne rien dire à personne de ce que tu as vû.



DIALOGUE

DE LEONTIQUE, DE QUÉNIDAS,
& d'Hymnie.

LEONTIQUE. **C**onte luy un peu, Quénidas, comme au combat contre les Galates, je m'avancay hors du front de la bataille, monté sur un superbe cheval, & mis tellement l'épouvante dans le cœur des Ennemis, que jamais personne n'osa se presenter devant moy. Dy comme ensuite je tuay d'un seul coup le General de leur Cavalerie, & le perçay luy & son cheval: Puis tournant sur l'Infanterie, qui s'estoit serrée en un gros bataillon pour me faire teste, je passay sur le ventre de sept des principaux Officiers; & d'un revers fendant en deux la teste avec l'armet à un Colonel, j'ouvris un large chemin à ceux qui mar-

Superbe cheval. L'Epithete de blanc, n'est pas si fort.

choient sur les pas de ma victoire.

QUÉNIDAS. Ce n'est rien à comparaison du Satrape , que vous défistes en Paphlagonie.

LEONTIQUE. Tu as raison ; car outre son énorme grandeur , qui l'eust pû faire passer pour Geant , il défoit seul toute nostre Armée , avec un courage invincible ; & cependant tu sçais comme *je me presentay devant luy* , quelque effort qu'on fist pour me retenir.

QUÉNIDAS. Je ne vous cele point que j'eus peur alors ; mais vostre résolution me rassura , aussi-bien que le souvenir de vos Triomphes.

LEONTIQUE. A qui me comparois-tu en cet état glorieux , tout couvert d'armes brillantes ?

QUÉNIDAS. A Hector , ou à Achille.

LEONTIQUE. Il me souvient encore que la Satrape *rompit sa lance sur mon écu* , sans m'ébranler non plus qu'un rocher ; mais je le perçay d'outre en outre avec la mienne : Puis sautant légèrement à terre , je luy séparay la teste des épaules , d'un coup d'é-

Je me presentai devant lui, &c. Le reste n'a point besoin maintenant d'être exprimé.

écu. Je l'ay mis le plus pathétiquement que j'ay pû ; parce que c'est une rodomontable.

Rompit sa lance sur mon

DES COURTISANES. 211

pée, & la rapportay toute sanglante, & qui dégoutoit sur mes habits.

HYMNIÉ. Ha Dieux ! vous me faites horreur, je n'ay plus garde de vous embrasser.

LEONTIQUE. Ne crains point ; ma mignonne ! si je suis un Mars à la guerre, je suis un Adonis en amour.

HYMNIÉ. Il me semble que je vous vois encore porter la teste de ce Satrape.

LEONTIQUE. Que dirois-tu donc si tu m'avois vû les armes à la main ; tout couvert de sang & de poussiere.

HYMNIÉ. Je m'enfuerois, & je pense déjà voir devant moy les ombres de ceux que vous avez tuez, & sur tout ce miserable à qui vous fendites la teste en deux avec son casque.

LEONTIQUE. Que tu es foible ! je ne dis ces choses que pour te réjouir.

HYMNIÉ. Cela seroit bon pour les Danaïdes, qui trempent leurs mains dans le sang de leurs maris : mais pour moy qui n'ay pas seulement le courage de voir tuer un poulet, je frissonne au recit de

<p>Toute sanglante, je ne dis pas, au bout de ma lance, parce que cela feroit un mauvais son.</p>	<p> de cet exemple : Il ne faut point se piquer d'érudition dans les galanteries.</p>
---	--

Danaïdes. C'est assez

vos exploits ; & tandis qu'il fait jour , je m'en retourne au logis. Suivez-moy, *Lydé*. Adieu, Monsieur le Colonel , qui tuez tout ce que vous voyez.

LEONTIQUE. Arreste, arreste, Hymnie. Quoy ! elle s'en va , j'ay beau la prier.

QUÉNIDAS. A quoy pensez-vous aussi ; de luy aller conter ces extravagances ; je la voyois à tous coups pâlir & changer de visage.

LEONTIQUE. C'est toy qui m'a mis en humeur , par la défaite de ce Geant.

QUÉNIDAS. Je le faisois par complaisance, pour vous aider à mentir ; mais vous vous estes laissé transporter au recit de vos loüanges.

LEONTIQUE. Suy-la, Quénidas, & lui persuade de revenir.

QUÉNIDAS. Que voulez-vous que je lui dise ! Qu'il n'est rien de tout ce que vous avez dit , & que c'estoit pour luy faire peur ?

LEONTIQUE. Non, cela seroit honteux.

QUÉNIDAS. Elle ne voudra pas revenir autrement ; Il vous faut résoudre à perdre vostre maistresse, ou vostre valeur.

LEONTIQUE. Tu me jettes dans de grandes extrémitez. Dy-luy ce que tu voudras , pourveu que tu la ramenes.

Lydé. Il y a au Grec, | pas si agréable en nos-
Grammé, mais il n'est | tre langue.



DIALOGUE

DE DORION, ET DE MYRTALÉ.

DORION. **T**U me chasses, Myrtalé, maintenant que j'ay mangé tout mon bien avec toy : mais lorsque j'estois riche, j'estois ton Tout & ton Favorary ; & depuis que ce *Marchand de Bithynie* est venu, l'on me ferme la porte, & l'on ne me considere plus.

MYRTALÉ. O les grands presens que tu m'as fait ! Veux-tu que nous comptions tout ce que tu m'as donné ! *Premierement*, des escarpins de Sicyone, qui valent environ deux dragmes ; & pour cela tu couchas avecque moy deux nuits ; puis une boëte de parfums, lorsque tu revins de Syrie. Que veux-tu que nous mettions pour cela ?

DORION. Elle coutoit, par mes grands Dieux, autant que les escarpins.

MYRTALÉ. Mais lorsque tu partis, je te donnay aussi une petite casaque

Ce Marchand de Bithynie. C'est assez de cela en cet endroit.

Premierement, j'oste l'interruption, pour estre plus court.

de *Matelot*, qu'un *Pilote* avoit laissée chez moy.

DORION. Il est vray ; mais il la reprit à *Sicyone*, après m'avoir bien frotté, croyant que je la luy avois dérobée. Outre cela, je t'ay rapporté des oignons de *Cypre*, avec un cabat de *figues* : & un fromage de *Gythie* ; sans parler de huit pains de *Navire* que je t'ay donnez, & des pantouffles de *Patare*, ingrate !

MYRTALÉ. Tout cela ne vaut pas plus de cinq dragmes.

DORION. C'est toujours beaucoup pour un pauvre homme comme moy, qui n'ay rien donné en toute ma vie à ma propre mere. Après j'ay mis pour toy une dragme d'argent aux pieds de *Venus*, au jour de sa feste ; & en ay donné deux autres à ta mere pour avoir des souliers, & de temps en temps quelques sous à ta ser-

Matelot. J'aime mieux mettre ainsi, que forçat : Et *Pilote*, qu'espa-lier de *Galere*, ou quelqu'autre mot semblable, parce que ce ne sont pas choses historiques ; & partant, il faut éviter ce qui est trop bas.

Sicyone. C'est une fau-

te de copiste, pour *Samos*.

Je t'ay rapporté ; je n'ajoute pas les *salines*, &c. parce qu'il n'y a que trop de chose icy, pour vingt-cinq sols.

De *figues.* J'ay mis cela au lieu du mot Grec que je n'ay pas exprimé plus haut.

vante. Tout cela ensemble, fait la fortune d'un Matelot.

MYRTALÉ. Quoy ! tes oignons & tes figues ?

DORION. Je ne serois pas Matelot, si j'étois riche ; mais je voudrois bien savoir ce que ton usurier t'a donné.

MYRTALÉ. Premièrement *la jupe* & le colier que tu vois.

DORION. Ha ! je t'ay vû le colier, ne mens point.

MYRTALÉ. Celuy que tu m'as veu, estoit plus petit & n'avoit point d'émeraudes. *Il m'a donné* aussi des pendans-d'oreilles, avec un tapis, & a payé le loüage de ma maison. Ce ne sont pas là des bagatelles comme toy.

DORION. Mais tu ne dis pas que c'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents, quoyqu'il veüille faire le beau ; mais cela luy sied, comme à un asne de chanter. Dieu te conserve un si beau Galand & te fasse la grace *d'avoir de sa race.*

La jupe. Le mot Grec signifie plütoft ce que nous appellons *hongreli*. ne ; mais comme cela est indifferent, je prens le plus beau mot pour m'exprimer.

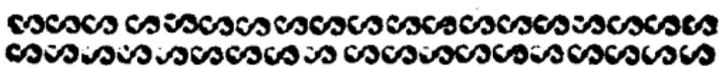
joûte point, qu'il a donné deux mines ; car c'est assez de cela.

D'avoir de sa race. Il y a au Grec, de faire des enfans qui lui ressemblent ; mais cette pensée est déjà ailleurs.

Il m'a donné. Je n'a-

Pour moy je trouveray une fille de ma condition , qui m'aimera. Tout le monde ne peut pas donner des pendans-d'oreilles, & des colliers de pierreries.

MYRTALÉ. Ha que celle qui te possèdera sera heureuse , quand tu luy rapporteras tes beaux presens ! Adieu, mes pantoufles de Patare, mes oignons de Cypre , & mes escarpins de Sicyone !



D I A L O G U E

DE COCHLYS, ET DE PARTHÉNICE.

COCHLYS. **Q**U'AS-TU à pleurer, Parthénice ? Qui t'a ainsi mal-traitée ?

PARTHÉNICE. L'Amant de Crocale, qui arriva hier pendant le souper , & renversa la table & les verres ; puis de rage me bailla un soufflet pour estre venue chez elle à la priere de son rival. Il ne le traita pas mieux que moy ! car il le traîna par les cheveux , & luy donna cent coups de pieds & de poing ; de sorte que je ne sçay si le pauvre homme en pourra échapper.

COCHLYS. Estoit-il fou ou yvre, de faire ces insolences ?

PARTHÉNICE.

DES COURTISANES. 217

PARTHÉNICE. C'estoit jalousie : car sa maistresse luy ayant demandé deux talens , comme il ne les put donner , elle fit entrer chez elle le fils d'un riche laboureur , qui l'aimoit , il y avoit long-temps , & comme ils soupoient ensemble , ce mal-heur là arriva.

COCHLYS. Conte-moy la chose plus particulièrement.

PARTHÉNICE. Comme la débauche commençoit à s'échauffer , & que ce laboureur se préparoit à danser au son de la flûte , on ouït tout à coup un grand bruit , & l'on vit entrer aussi-tost ce fanfaron avec sept ou huit de ses camarades , qui firent le désordre que je viens de dire. Crocale se sauva chez une de ses voisines , & ils me traiterent de la sorte que tu vois , dequoy je me vais plaindre à mon maistre ; & l'autre assemble ses amis , pour en tirer raison.

COCHLYS. Voila ce qu'on gagne avec ces gens-là : Ils font les grands & les fanfarons ; mais lorsqu'il faut payer , ils n'ont pas un sou , & vous remettent toujours à la montre & au quartier d'hiver : Aussi ay-je fait vœu de n'en recevoir pas un chez-moy ; & j'aimerois mieux un matelot , ou un Courtaut de Boutique , que tous ces fendeurs de naseaux , qui ont plû-tost la main à l'épée qu'à la bourse.

LA MORT DE PEREGRINUS.

*C'est l'histoire de la vie & de la mort d'un Philo-
sophe , qui se brûla publiquement aux
jeux Olympiques.*

LUCIEN A CRONIUS.

CE malheureux Peregrinus a eu le
mesme destin que le Protée d'Ho-
mere , dont il aimoit à porter le nom.
Car après s'estre changé en mille formes,
à la fin il est devenu feu , & s'en est allé en
fumée comme Empedocle ; avec cette dif-
ference , que ç'a esté à la veuë de tout le
monde , & dans la plus illustre Assem-
blée de la Grece ; au lieu que l'autre dé-
roba sa mort aux yeux des hommes. Il
me semble que je te vois éclater de rire à
cette nouvelle ; & t'écrier , Ah la grande
folie ! & que l'amour de la gloire nous

s'en est allé en fumée. | *charbon* : mais mon ex-
Il sera marqué ensuite | pression est plus belle
plusieurs fois , qu'il a | de la sorte. Les autres
fait cela par vaine gloi- | particularitez seront
re , & il n'estoit pas ne- | touchées en un autre
cessaire de le mettre icy. | endroit.
Du reste le Grec dit en

fait faire d'extravagances ! J'en ay dit autant que toy, à la veüe de ce spectacle ; mais tu ne cours point de danger pour cela, au lieu que j'ay failly à estre déchiré par les Cyniques ; comme Acteon le fut par ses chiens, & Penthée par les Bacchantes. Voicy donc l'histoire de cette Tragedie ; tu en connois l'Auteur, & tu sçais qu'il en a fait en sa vie plus qu'Eschyle ny Sophocle. Lorsque je fus arrivé à Elide, j'apperçûs en passant par le lieu des exercices, un Philosophe Cynique, nommé Theagène, qui croit contre tout le monde, selon leur coûtume, & preschoit tout haut la vertu. Ensuite, il vint à tomber sur nostre Protée, & s'emportant contre ceux qui l'accusôient de vaine gloire ; il s'écria, ô Ciel ! ô Terre ! ô Mer ! ô Hercule nostre Patron ! Quoy ! Peregrinus, pour te vouloir imiter, est accusé d'ambition ! Mais'il eust esté ambitieux, eust-il donné tout son bien, comme il a fait à sa Patrie, au lieu de l'employer à son agrandissement ? Eust-il abandonné *deux ou trois millions d'or*, pour disputer de

<p><i>Deux ou trois millions d'or.</i> Le Grec dit 7. ou 8. mais la menterie seroit insupportable : Toutefois je n'ay pas laissé de</p>	<p>garder le nombre des talens qui est exprimé plus bas, parce que cela ne fait pas tant d'effet en nostre langue.</p>
---	--

la Vertu avec Jupiter ? Pour estre emprisonné en Syrie, chassé de Rome, & *errer vagabond* par le monde, comme le Soleil pour éclairer l'Univers ? Hercule ne s'est-il pas brûlé avant lui ? Bacchus & Esculape n'ont-ils pas esté consumez du feu celeste ? Empedocle ne s'est-il pas jetté tout vif dans la fournaise du mont Etna ? Comme il disoit cela avec de grands cris, je demanday à l'un de ceux qui estoient presens, qu'avoit cela de commun avec nôtre Protée ? & ce qu'on entendoit par le feu dont il vouloit estre consumé ? C'est, dit-il, qu'il se doit *brûler publiquement* aux jeux Olympiques. Comment, dis-je, & pourquoy ? Mais le Cynique faisoit tant de bruit, que je ne pus entendre la réponse. Il falut donc écouter le reste de sa Harangue, où il se répandit en de vaines & excessives loüanges de son Heros. Car non content de le mettre au dessus d'Antisthene, de Diogene & de Socrate, il le compara à Jupiter Olympien, & dit que le monde voyoit deux grands chef-d'œuvres,

Errer vagabond par le monde, comme le Soleil pour éclairer l'Univers. Je mets la chose d'une autre façon que l'Auteur, pour la rendre plus belle, qui est une

liberté dont je rens raison dans la Préface.

Brûler publiquement. La suite expliquera le temps, qui n'est pas nécessaire icy.

le Jupiter de Phidias & le Philosophe Peregrinus ; l'un l'ouvrage de l'art , & l'autre celui de la raison ; mais qu'enfin le dernier alloit prendre place dans le Ciel, parce que la terre n'en estoit pas digne. Comme il eut dit cela avec beaucoup de chaleur , il fit semblant de s'arracher les cheveux , & commença à pleurer si ridiculement , qu'il faisoit rire les uns , & donnoit de la pitié aux autres , tant que ses camarades l'emporterent , dans les transports de cette feinte douleur. Là dessus un Philosophe de Secte contraire , prenant sa place , commença sa Harangue par une risée ; & dit qu'il estoit bien juste de faire succéder le ris de Démocrite , aux pleurs d'Héraclite. Car qui pourroit s'empescher de rire , dit-il , en voyant un Philosophe Cynique , faire des tours de passe-passe , & sauter dans un brasier ardent , pour se faire admirer du genre humain ? Mais afin que vous sçachiez quel est cet illustre Bâteleur , & ce grand chef-d'œuvre de la Raison , comme son camarade l'appelle ; Voici ce que j'en ay vû moy-même , & ce que des gens dignes de foy m'en ont appris. Comme il fut devenu grand , car je ne veux point parler de son enfance , il fut

De la raison. Le Philosophe est plutôt l'ouvrage de la Raison, que de la Nature.

*Ancien
apprebé
des adul-
terés,*

surpris en adultere , & contraint de se jeter du haut en bas d'une maison , avec une rave dans le cul , après avoir esté bien frotté. Ensuite , il débaucha un jeune garçon , & pour se sauver de la Justice , donna *sept cent cinquante livres* au pere & à la mere qui estoient pauvres. Mais je ne luy veux pas reprocher les fautes de sa jeunesse : car ce divin portrait n'estoit encore qu'ébauché. Voicy ce qu'il a fait depuis , qui merite bien la peine qu'il va souffrir. Ennuyé de ce que son pere luy retenoit trop long-temps son bien , par une longue vieillesse , il l'étouffa comme vous avez pû entendre , & fut contraint de s'enfuir , changeant à tous momens d'air & de pais , tant qu'il se mêla parmy les Chrétiens en Judée , & apprit leur admirable doctrine. Mais il leur montra bien-tost qu'ils n'estoient que des novices auprès de luy ; car il ne devint pas seulement Prophete , mais chef de leur Congregation. Il interpretoit leurs écritures , & en composoit luy-même ; si bien qu'ils le confideroient comme leur Legislatteur & leur Patron , & en parloient comme d'un Dieu. Cependant

Sept cent cinquante livres. L'Interprete Latin a pris icy des dragmes pour des scsterces, | qui ne sont gueres que la quatriéme partie d'une dragme.

DE PEREGRINUS. 223

celuy qu'ils adorent a esté crucifié dans la Palestine, pour avoir introduit cette Secte. Sur ces entrefaites, nostre Protée ayant esté arresté à cause de sa nouvelle doctrine, cette disgrâce contribua beaucoup à sa gloire, & aida à le mettre en credit. Car, sur cette nouvelle, les Chrétiens, qui de son mal-heur particulier, faisoient leur calamité publique, commencerent à remuer Ciel & Terre, pour tâcher à le tirer de-là; Et comme ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils luy rendirent tous les devoirs imaginables, pour essayer d'adoucir son mal. On voyoit dès le point du jour à la porte de la prison, une troupe de vieilles, de veuves, & d'orphelins; & les principaux passoient la nuit avec luy, après avoir corrompu le Geolier. Ils y banquetoient mesme, & y celebroyent leurs mysteres; & il y vint des deputez de leurs Eglises d'A-

*On, luy
envoyoit
toute sorte
de rafraichis-
semens.*

Qu'ils adorent. Cela marque assez grand homme, qui est dit par raillerie.

Il y vint des Deputez. Le Grec dit qu'ils l'appelloient le nouveau Socrate; mais premièrement cela est icy hors d'œuvre; puis c'est trop peu de chose, pour faire

une interruption, particulièrement après avoir dit qu'ils le prenoient pour un Dieu, qui est beaucoup plus; outre que les premiers Chrestiens ne rendoient pas tant d'honneur à Socrate que les Grecs, & l'ont appelé *Scyrva Atticus.*

sie , pour luy témoigner leur déplaisir , & luy offrir leur assistance. Car c'est une chose incroyable , du soin & de la diligence qu'ils apportent en ces rencontres , n'épargnant rien pour s'entre-secourir au besoin ; si bien qu'on luy envoyoit de l'argent de toutes parts , sous ce pretexte , & cela lui fut de grand revenu. En un mot, ces miserables méprisent toutes choses , & la mort mesme, sur l'esperance de l'immortalité , & s'offrent volontairement aux supplices. Car leur premier Legislatteur leur a fait accroire qu'ils sont tous freres , depuis qu'ils ont renoncé à nostre Religion , & qu'adorant le Crucifié , ils vivent selon ses loix ; de sorte qu'ils méprisent tout , & *croient que tout est commun*, recevant ces dogmes avec une obéissance aveugle. S'il se trouve donc quelque imposteur parmy eux , qui soit adroit à prendre son temps, & à se servir de l'occasion , il s'enrichit en moins de rien , & abuse de leur credulité. Cependant Peregrinus (car c'est ainsi encore qu'il se nommoit) fut élargy par le Gouverneur de Syrie , qui

<p> <i>Croient que tout est commun.</i> Cela se rapporte , à mon avis , à ce qu'il a dit , qu'on luy apportoit de tous col- </p>	<p> tez , pour montrer que les Chrestiens s'aideroient l'un l'autre de ce qu'ils avoient , &c. </p>
--	---

aimoit les Lettres & ceux qui en font profession , & qui avoit pitié de luy , ſça-
 chant que par vaine gloire il ne ſe ſou-
 cioit pas de mourir. À ſon retour il trou-
 va toute ſa ville irritée , pour le meur-
 tre de ſon pere , & pluſieurs ſe vouloient
 declarer partie contre luy. La moitié de
 ſon bien avoit eſté diſſipée en ſon abſence,
 de forte qu'il ne luy reſtoit plus que les
 heritages , qui pouvoient monter à quinze ⁷⁵⁰⁰
 talens , & non pas à quinze mille , comme ^{écus}
 a dit cet impoſteur ; veu que toute ſa Ville ,
 avec cinq des meilleures des environs , ne ^{Paria}
 vaut pas cela. Comme le meurtre donc
 eſtoit tout recent , on croyoit à toute heu-
 re qu'il ſe presenteroit un dénonciateur ;
 car on murmuroit tout-haut pour le re-
 gret qu'on avoit de ce bon Vieillard , qui
 avoit eſté tué ſi indignement. Mais noſtre
 impoſteur , pour eſquiver ce danger , ſe
 preſente à l'aſſemblée du peuple en équi-
 page de Philoſophe , avec le baſton à la
 main & la beſace ſur l'épaule , couvert
 d'un méchant manteau ; & s'eſtant laiſſé
 croiſtre le poil , car il commençoit déjà
 à contrefaire le Cynique , il dit tout
 haut , qu'il donnoit au public tout ce que
 ſon pere luy avoit laiſſé. Cela fut reçu
 avec des applaudiffemens extraordinaires
 du peuple , qui bâille après les distribu-

tions ; & l'on croit qu'il n'y avoit que lui de veritable Philosophe , & qu'il estoit le digne successeur de Cratés & de Diogene , ce qui ferma la bouche à ses ennemis ; & ceux qui en voulurent parler faillirent à être lapidez. Il sortit donc une seconde fois de son pais , ayant assez de revenu en la simplicité des Chrestiens , qui le suivoient par tout , & qui ne le laissoient manquer de rien. Mais ils l'abandonnerent quelque temps après , pour l'avoir surpris mangeant de quelques viandes défenduës ; si bien que n'ayant plus de quoy subsister , il presenta requeste à l'Empereur , pour estre relevé de sa donation , & pour rentrer dans son bien ; mais sa Ville s'y opposant , il n'en pût venir à bout. Il sortit donc pour la troisième fois , & se transporta en Egypte vers Agatobolus , où il s'exerçoit d'une étrange sorte à la vertu. Car il alloit tout nud par la rue , avec le visage barboüillé de bouë , & la moitié de la teste rase ; & devant tout le monde faisoit ce dont on accuse Diogene , comme une chose indifferente , & cent autres extravagances ; se donnant la discipline sur le derriere avec une ferule , & souffrant même d'estre fessé par les autres. Ainsi

Dont on accuse Diogene. C'est le peché d'Onam , dont parle la Sainte Ecriture.

discipliné il passa en Italie , où il se mit à crier contre tout le monde , & particulièrement contre l'Empereur , qui le souffrit avec sa modestie ordinaire , ne voulant pas qu'on luy pût reprocher d'avoir puni un Philosophe pour des paroles , & particulièrement un Cynique , qui fait profession de dire des injures ; ce que le Galant n'ignoroit pas , & c'est ce qui le rendoit si hardi. Cependant cela le mit en estime parmi le peuple , tant que le Gouverneur de Rome fut contraint de le chasser pour ses insolences , & dit que la Ville se passeroit bien de luy : ce qui contribua encore à sa réputation , comme ayant esté banni pour avoir dit la verité trop librement ; & par là il s'égaloit à la gloire de Dion , de Musonius , & d'Epictete , & autres semblables Philosophes qui avoient esté traitez de mesme. Il passa donc en Grece , où tantost il injurioit ceux d'Elide ; tantost il sollicitoit les Grecs à la revolte ; Et il fut si insolent , que de crier en public contre une personne de merite & de dignité , qui entr'autres services qu'il avoit rendus au païs , avoit fait venir de l'eau à grands frais dans la ville d'Olympie , pour la commodité des jeux , où l'on mouroit de soif auparavant. Il s'emportoit contre lui , comme contre le corrup-

teur des mœurs de la Grece , quoyqu'il ne laissast pas de se servir de cette eau , & de jouir du benefice qu'il condamnoit. Mais il eût esté lapidé par le peuple , pour cette extravagance , s'il ne se fust refugié à la statuë de Jupiter Olympien ; de sorte qu'aux jeux d'après , il se dédit tout haut , par une harangue préméditée , & loüa celui contre lequel il avoit tant déclamé ; quoyqu'il tâchast d'excuser ce qu'il avoit fait. Comme il se vit par-là décrié , & qu'il n'avoit plus d'invention nouvelle pour rétablir sa réputation , ni pour jouir de la gloire dont il estoit si amoureux ; il s'avisa , pour se faire admirer , de sortir du monde par une extravagance , & fit courre le bruit qu'il se brûleroit aux jeux suivans. Il travaille maintenant à cela , & creuse une fosse, où il porte luy-mesme du bois pour son bucher , afin que rien ne manque à la Tragedie. Mais il devroit plutôt témoigner la force de son esprit , à attendre la mort en patience , sans sortir de la vie comme un fugitif ; ou s'il a resolu absolument de mourir , choisir une fin moins tragique. Que si la mort d'Hercule luy plaist tant, que ne va-t-il se brûler, à son exemple , sur quelque montagne reculée , en la presence de Theagene , qui luy ser-

*C'est le
nom de*

vita de Philoctete ? Mais de vouloir mourir sur un bûcher aux jeux Olympiques, à la vûe de toute la Grece, c'est une vanité insupportable ; quoyqu'il ait meritè le feu pour ses crimes. Il faudroit seulement que ce fust dans le Taureau de Phalaris, par une affreuse & longue mort, & non pas estre devoré en un instant par les flammes. Car on dit qu'il n'y a qu'à ouvrir la bouche, pour estre incontinent suffoqué. Mais ce spectacle luy plaist, & il fait gloire de mourir en un lieu où il n'est pas seulement permis d'enterrer les morts ; ce qui me fait souvenir de celuy qui brûla le Temple d'Ephese, pour se rendre illustre. En effet, cela part d'une mesme vanité, quoyqu'il publie que c'est pour apprendre aux hommes à mépriser la mort. Mais premierement, il est dangereux de faire ces leçons aux méchans, qui en pourroient abuser ; car la crainte de la mort est la seule chose qui les peut retenir en leur devoir. Que s'il dit qu'il ne le fait que pour les autres, comment en pourra-t-il faire la distinction ? D'ailleurs, je sçai bien que vous ne voudriez pas qu'aucun de vos enfans suivist cet exemple : & son-compagnon luy-mesme, qui chante si haut ses louanges, ne le veut pas suivre ; En quoy il me semble qu'il est

fans excuse ; car puisqu'il le prend pour modèle , il le devoit imiter en sa principale partie , & aller trouver Hercule dans le Ciel avec luy. Ce n'est pas dans les choses exterieures , que l'imposteur peut contrefaire , qu'il faut imiter les grands hommes ; mais dans le dernier acte de leur vie , qui est toujours le principal. Il me semble aussi qu'il devoit dresser un bucher de bois vert , pour estre étouffé par la fumée , & que cela conviendroit mieux à la vanité , sans affecter le destin d'Hercule & d'Esculape , qui est aussi celuy des assassins & des sacrileges. D'ailleurs, Hercule , s'il est vray ce qu'on en dit ; se brûla pour éviter les tourmens qu'il enduroit. Mais qui peut obliger à cela nostre Protée , que son extravagance ? Il ne fert de rien d'alleguer l'exemple des Brachmanes : Comme s'il n'y avoit point de fous aux Indes, aussi-bien qu'ailleurs , & qu'on ne fût pas tourmenté par tout , de la mélancolie , & de l'amour de la gloire. Davantage , s'il les veut imiter , que ne fait-il comme eux ? *Car ils ne se jettent pas dans le feu,*

<p><i>Car ils ne se jettent pas dans le feu. Le Grec ajoûte , avec esperance peut-estre qu'on les en tirera. Mais cela n'est pas</i></p>	<p>vrai-semblable , outre qu'il le détruit luy-même , en disant , que la fosse estoit profonde.</p>
--	---

pour en estre devorez en un instant : mais au rapport d'Onesicrite , qui a vû mourir Calanus , ils se couchent doucement sur le bucher , sans changer de posture ny de contenance , tant que le feu les ait consumez entierement. Il y en a qui disent qu'il ne mourra pas , & qui content de certaines fables , comme si Jupiter ne devoit pas souffrir que l'on profanast un lieu qui luy est consacré. Mais qu'il soit en repos de ce côté-là ; car je ferois serment qu'il n'y a pas un Dieu qui ne soit bien-aïse de luy voir souffrir la peine de son parricide. D'ailleurs , il ne luy sera pas aisé d'en échaper ; car outre que la fosse est profonde , il a des aboyeurs à ses costez , qui l'empeschent de se dédire ; & il feroit un beau coup , s'il en pouvoit entraîner deux ou trois après luy pour se venger. On dit aussi qu'il ne veut plus qu'on le nomme Protée , mais le Phenix ; comme s'il devoit renaistre de ses cendres , ou parce qu'il dresse son bûcher luy-mesme , comme cet oiseau , qui se brûle , à ce qu'on dit , en sa vieillesse. Il publie mesme des Oracles & des anciennes Propheties , qui disent qu'il sera le Dieu de la Nuit ; & l'on voit bien qu'il medite déjà des Autels & des Statuës. Pour moy , je ne doute point que parmy tant de fous , il ne s'en

trouve quelqu'un qui jure qu'il aura esté guery par son moyen *du mal des dents*, ou de la fièvre, & que ce Dieu de la nuit luy fera apparü durant les tenebres. Il me semble que je voi déjà ses disciples dresser un Oracle sur son bûcher, où il prédira l'avenir, comme le Protée des Fables, & establir des Prestres qui se foüeteront, ou se feront quelque brûlure à son intention. On ne manquera pas de consacrer quelque cérémonie nocturne à sa mémoire, où l'on portera des torches à son bûcher. Theagene publie déjà un Oracle de la Sibylle, qui dit, *Quand le meilleur de tous les Cyniques se brûlera près du Temple de Jupiter, & montera au Ciel par cette voye, qu'on ne manque pas de l'adorer comme le Dieu de la Nuit, & le compagnon de Vulcain & d'Hercule.* Mais j'en sçay un autre de Bacis, tout contraire, *Quand le Cynique à plusieurs noms, piqué de l'aiguillon de la gloire, se précipitera dans les flâmes, il faut que ses disciples suivent son exemple, s'ils ne veulent estre lapidez comme des lasches, qui preschent la Vertu, & qui ne la veulent pas pratiquer.* Que vous en semble, Messieurs? Cet Oracle n'est-il pas aussi bon que l'autre? pour le moins, il est aussi veritable. Il ne reste plus à ses disciples,

Du mal des dents. J'ay ajoûté cela par raillerie
que

que de choisir un lieu comme luy pour s'en aller en fumée & s'évaporer ; car c'est ainsi qu'ils parlent. Alors toute l'assistance s'écria qu'ils l'avoient bien mérité ; & celui qui avoit harangué , se retira en souffrant. Mais Theagene ayant ouï la huée , remonta en chaire , & commença à crier contre luy. Pour moy , je le laissay déclamer tout son soul , & sortis pour voir les jeux ; car on disoit que les Juges avoient déjà pris leur place. Voila ce qui se passa à Elide. Depuis estant arrivé à Olympie , le derriere du Temple estoit plein de gens qui louoient ou qui blâmoient son dessein ; & des injures on en vint aux coups , jusqu'à ce qu'il sortit , suivi d'une foule de peuple , & discourut de sa vie passée , & des dangers qu'il avoit courus ; rapportant tout ce qu'il avoit souffert pour l'amour de la Vertu. Mais je n'en pus entendre qu'une partie à cause de la foule , & sortis de peur d'estre étouffé dans la presse : disant un long adieu à nostre imposteur , qui faisoit son Oraison funebre avant sa mort. J'ouïs seulement qu'il disoit , Qu'il vouloit couronner une illustre vie , par une mort encore plus illustre ; & qu'ayant vécu comme Hercule , il vouloit mourir comme luy. Qu'il apprendroit du moins par-là , à mépriser la vie , &

qu'il vouloit que tous les hommes lui servissent de Philoctetes. Alors, le peuple commença à crier, qu'il se conservast à son pais! mais les sages l'encouragerent à poursuivre son dessein, ce qui l'estonna & le fit pâlir, de sorte qu'il se retira tout tremblant, sans plus rien dire: car il s'étoit imaginé que tout le monde s'opposeroit à sa résolution. Je te laisse à penser si je riois de toute ma force: car je ne pouvois avoir pitié de luy à cause de sa vanité: mais sa passion fut satisfaite, lors qu'il vit tout le monde le suivre, sans considérer qu'on en fait autant aux criminels que l'on conduit au supplice. Enfin les jeux Olympiques estant finis, qui furent les plus beaux que je vis jamais; je ne pus partir avec les autres, faute de voiture, & fus contraint de demeurer. Cependant nostre Philosophe, après avoir toujours differé, choisit la nuit pour l'execution de son dessein, afin que le spectacle fut plus beau. Un de mes compagnons m'ayant donc éveillé sur le minuit, j'allay avec luy où le bûcher estoit préparé, qui estoit à plus de demi-lieuë de la ville du costé de l'Hippodrome, vers le Soleil levant. Lorsque nous fûmes arrivez, nous trouvâmes que le bûcher estoit enfoncé dans terre environ la hauteur d'une brasse,

& composé de fagots & de branches de sapin , pour prendre feu plus aisément.

Comme la Lune fut levée , car il falloit qu'elle fut de la Comedie , il sortit avec ses habits ordinaires , tenant une torche à la main , suivi d'une troupe de Cyniques , parmi lesquels estoit Theagene, qui joiioit assez bien son personnage , & portoit aussi une torche. Comme ils eurent mis le feu au bûcher, l'un deçà, l'autre delà , il s'alluma en un instant : mais il faut reveiller icy ton attention. Alors nostre Hercule mettant bas la peau de lion , & la massuë , c'est-à-dire , son baston & sa besace , avec son méchant manteau , demeura en chemise , & en chemise bien sale. Aussi-tost ayant jetté quelques grains d'encens dans le feu , il se tourna du côté du Midy ; car cela estoit aussi de la farce , & commença à invoquer ses Dieux paternels & maternels pour recevoir son ame. Après cela il se lança dans le feu , où il fut en un instant enveloppé de la flamme , & dérobé à la veüe. Il me semble que je te voi rire encore de cette Catastrophe, & avec raison. Pour moy, je ne trouvay pas étrange qu'il invoquast les Dieux de sa mere ; mais lorsqu'il parla de ceux de son pere , me ressouvenant du crime qu'il avoit commis, je ne pus m'empescher

de rire, & le pris pour une juste punition de son parricide. Cependant, les Cyniques environnant le bûcher, témoignoiēt leur douleur par un triste & morne silence, ayant toujours les yeux ficez dessus, sans verser des larmes; Tant qu'indigné de voir tant d'extravagance, je m'écriay, Sortons d'icy, fous que nous sommes! quel plaisir y a-t-il à voir rostir un vieillard, & à estre suffoqué de la puanteur? Attendons-nous que quelque Peintre vienne faire un tableau de nous, comme les amis de Socrate dans la prison? A ces paroles les Cyniques commencerent à murmurer: & quelques-uns levoient le baston, lorsque je menaçai de jetter dans le feu le premier qui branleroit; ce qui les arresta. Je me retiray donc, rêvant en chemin à la vanité des hommes, dont les plus sages ont de la peine à se défendre; & à plus forte raison celui-cy, qui n'estoit pas digne d'un meilleur traitement. A mon retour j'en rencontraï plusieurs qui accouroient au spectacle, sur le bruit qui avoit couru le jour d'aparavant qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lors que ce Heros auroit salué cet astre à la façon des Brachmanes. J'en ramenay donc plusieurs, à qui je contay par le chemin comme la chose s'estoit passée;

sans rien ajoûter ni diminuer , non plus
 que je fais maintenant , sinon lors que je
 voyois que c'estoient des fots qui bâil-
 loient après des miracles. A ceux-là je di-
 sois que le Philosophe n'avoit pas plûst
 esté dans le feu , qu'il s'estoit fait un trem-
 blement de terre , avec des mugissemens
 effroyables ; & qu'un vautour s'estoit en-
 volé du milieu de la flâme , criant en voix
 humaine , Que c'estoit l'ame de Protée qui
 laissoit la terre , pour gagner le Ciel. Ils
 demeuroient comme immobiles à ces dis-
 cours ; & levant les yeux & les mains en
 haut , me demandoient si le Vautour avoit
 tiré vers l'Orient , ou vers l'Occident ; &
 je leur répondois ce qui me venoit à la
 bouche. Comme je fus arrivé au lieu des
 assemblées , je trouvay un venerable vieil-
 lard qui contoit ce qui s'estoit passé , &
 ajoûtoit que le défunt luy estoit apparu
 en habit blanc , couronné de branches d'o-
 livier , & qu'il l'avoit laissé tout joyeux ,
 qui se promenoit sous le portique des sept
 Écos. Il ajoûtoit la piece du Vautour , que
 je venois d'inventer moy-mesme , & ju-
 roit qu'il avoit vû cet oiseau. Tu peux
 juger par-là de la suite. Combien d'essains
 d'abeilles se trouveront sur son sepulchre ?
 Combien de Cigales ? Combien de Cor-
 neilles , comme en celuy d'Hésiode ; &

autres fantaisies semblables ! Il me semble que je voi déjà une infinité de statues dressées à son honneur , tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cet imposteur a envoyé des instructions à toutes les grandes Villes , par forme de testament ; & qu'il les a fait porter par ses principaux amis , comme s'il depeschoit des Couriers de l'autre monde. Voila la fin d'un homme qui n'a jamais eu de passion que pour la gloire, sans aucun amour de la verité ; & qui s'est à la fin brûlé, pour acquérir de la reputation , lorsqu'il ne seroit plus capable d'en jouir. Je finiray par un conte quite fera rire. Je t'ay déjà dit à mon retour de Syrie, comme je navigeai avec luy depuis la Troade ; & qu'entre ses autres débauches il corrompit un beau garçon pour luy servir d'Alcibiade , sous pretexte de le faire de sa Secte ; Qu'une tempête estant survenuë ensuite , il se mit à pleurer avec les femmes, luy qui faisoit semblant de mépriser tant la mort. Mais huit ou neuf jours avant sa fin , il eut un grand vomissement , pour avoir peut estre trop mangé, qui fut suivy d'une fièvre violente. Le Medecin qui le traita, m'a dit qu'il le trouva par terre , qui ne pouvoit souffrir l'ardeur de la fièvre , & qui demandoit de l'eau fraîche ;

mais il ne luy en voulut point donner ; & dit que s'il souhaitoit la mort , il la falloit prendre maintenant qu'elle se presentoit d'elle-mesme ; & qu'elle luy épargneroit la peine d'un bûcher. A cela il répondit qu'elle ne luy seroit pas assez glorieuse. Il me souvient que quelques jours auparavant , je le vis frotter d'un médicament si acré , qu'il le faisoit pleurer ; qui est à peu près comme si un criminel se faisoit penser d'un mal de doigt , avant que d'aller au supplice. Que penses-tu qu'eust fait Democrite , en voyant cela ? Crois-tu qu'il eust eu une assez grande source de ris , pour ne se point épuiser ? Ry tout ton soul comme lui , car la chose le merite bien ; & sur tout , lors que tu verras des sots faire le paranymphe de cette mort.





LES FUGITIFS.

DIALOGUE.

APOLLON, JUPITER,
& plusieurs autres parlent.

C'est une Satyre contre trois coquins qui avoient embrassé la Philosophie, pour s'exempter du travail & de la peine, & qui abusoient de ce nom en leurs débauches.

APOLLON. **E**ST-IL vray, mon pere, qu'un Philosophe s'est brûlé publiquement aux jeux Olympiques, quoyqu'on dise que c'estoit un maistre homme, qui avoit fait assez d'autres tours, pour faire encore celui-là ?

JUPITER. Il est vray, mon fils; & je voudrois que cela ne fust pas arrivé.

APOLLON. Pourquoi ? Est-ce qu'il estoit indigne de mourir de la façon ?

JUPITER. Ce n'est pas cela : mais c'est qu'il s'exhaloit une si mauvaise odeur du bûcher, que je fus contraint de m'en aller chercher les parfums de l'Arabie ; le souvenir seul m'en fait encore mal au cœur.

APOLLON.

LES FUGITIFS. 241

APOLLON. Mais, qu'avoit-il fait, pour vouloir mourir d'une si cruelle mort? Et quel avantage y a-t-il à se faire brûler tout vif?

JUPITER. Tu aurois la mesme demande à faire à Empedocle, qui se jetta dans la fournaise du mont Etna.

APOLLON. C'est l'effet d'une grande mélancolie. Mais encore, que dit celuy-cy pour ses raisons?

JUPITER. Veux-tu que je te dise ce qu'il allegua pour sa justification dans l'Assemblée de toute la Grece? Il dit, s'il m'en souvient bien.... Mais qui est cette Dame qui s'avance à grands pas toute éplorée? C'est la Philosophie, qui vient implorer mon assistance, pour quelque injure qu'on lui a faite. Qu'as-tu à pleurer, ma fille! & pourquoy quittes-tu le monde? Le peuple te persecute-t-il encore comme autrefois, lorsqu'il fit mourir Socrate!

LA PHILOSOPHIE. Non; à peine qu'il ne m'adore, quoyqu'il n'entende rien à mes mysteres. Mais ceux qui m'ont offensée, je ne le puis dire sans rougir, ce sont ceux qui empruntent mon nom, & qui se disent mes disciples.

JUPITER. Qui! les Philosophes!

LA PHILOSOPHIE. Non pas les veritables; mais quelques-uns qui n'en ont que

l'apparence , & dont la vie est toute contraire à la doctrine.

JUPITER. Cela est honteux. Mais encore , que t'ont-ils fait ?

LA PHILOSOPHIE. Regardez , mon pere , si j'ay raison de me plaindre. Comme vous vistes le monde rempli d'erreur & d'injustice , vous en eustes pitié , & vous m'envoyâtes , pour faire changer aux hommes leur vie brutale en une meilleure. Car s'il vous en souvient , vous me dites : Tu vois , ma fille , en quel estat sont les hommes , par leur ignorance & leur malice : Va les trouver ; car tu es seule capable de les détromper , & de les guerir.

JUPITER. Il me souvient bien que je te dis quelque chose de semblable ; mais conte-moy un peu comment ils te reçurent d'abord , & ce qu'ils t'ont fait depuis.

LA PHILOSOPHIE. Jen'allay pas du commencement vers les Grecs , mais je commençay par la cure la plus difficile , qui estoit celle des Barbares. Car pour les autres , je crûs en venir à bout aisément , & qu'ils recevroient mes remontrances avec allegresse. J'allay donc vers les Indiens , qui est un grand peuple , que je fis descendre de ses Elephans , pour m'écouter ; & toute la nation des Brachmanes , voisine des Nécéens & des Oxydraques ,

reçût ma doctrine , & vit encore selon mes loix , admirée & respectée de tout le monde.

JUPITER. Tu veux dire les Gymnosophistes , de qui l'on dit entr'autres choses , qu'ils le brûlent sur un bucher , *sans témoigner la moindre apprehension* , & tu as pû voir depuis peu la mesme chose aux jeux Olympiques.

LA PHILOSOPHIE. Je n'y allay pas , pour éviter la rencontre de certaines gens qui aboyent tout le monde. Mais pour reprendre mon discours , j'allay en Ethiopie au sortir des Indes , & de-là chez les Egyptiens , où j'enseignay le culte des Dieux à leurs Prestres & à leurs Prophetes. Ensuite je passai en Babylone , pour instruire les Caldéens & les Mages : Puis en Scythie , d'où revenant par la Thrace , je conversai avec Eumolpe & Orphée , & les envoyai devant moy en Grece ; avec ordre au premier d'instruire les Grecs dans mes mysteres , & à l'autre de leur apprendre la Musique. Je ne tardai point à les suivre : mais à mon arrivée , on ne me reçût ny bien ny mal. Toutefois avec le temps , je gagnay les sept Sages ; l'un en

Sans témoigner la moindre apprehension. J'ay dit plus haut , sans chan- | ger de posture & de contenance.

244 LES FUGITIFS.

un lieu , & l'autre en un autre ; mais sur ces entrefaites s'éleverent les Sophistes , qui sont d'une nature mixte comme les Centaures. Car ils veulent sçavoir la verité , sans quitter les vices , & particulièrement la présomption & l'arrogance , comme qui voudroit contempler le Soleil , ayant mal aux yeux. C'est d'eux qu'est venuë cette Philosophie contentieuse , qui met tout en controverse , & qui ne sçauroit rien résoudre ; Ces réponses doubles & trompeuses ; Ces questions frivoles ; Ces interrogations confuses & embrouillées. Cependant , lorsqu'ils sont repris & convaincus par mes disciples , ils se mettent en colere , & les tirent en Justice , jusqu'à les faire condamner à mort , comme ils firent Socrate. Je me voulois retirer deslors , ne pouvant plus souffrir cette injure ; mais Antisthene & Diogene , & ensuite Crates & Menipe , m'arrestèrent ; Plût à Dieu que je ne les eusse pas crus ! je n'aurois pas tant souffert que j'ay fait depuis.

JUPITER. Mais tu t'emportes contre eux , sans dire le sujet qui t'amene icy.

LA PHILOSOPHIE. Levoicy. Il y a une certaine sorte de gens fardes & mercenaires , qui n'ont pû s'adonner dès leur jeunesse à la Philosophie , à cause de leur

LES FUGITIFS. 245

pauvreté ; & qui ont esté contraints, pour gagner leur vie , de se mettre au service des Grands , ou d'apprendre quelque métier ; si bien qu'ils ne connoissoient pas seulement mon nom. Mais lorsqu'ils sont devenus en âge , & qu'ils ont veu l'avantage qu'ont mes disciples , & le respect qu'on leur porte ; qu'on se gouverne par leur loix , & qu'on les écoute comme des Oracles : ils ont crû cette profession très-avantageuse , & approchante de la tyrannie. Et parce que leur métier ne leur fournissoit pas dequoy vivre, qu'avec beaucoup de travail & de peine , ou qu'ils estoient las de la servitude , ils ont eu recours à moy , comme à un dernier azile. Mais comme il leur eut esté trop long , & presque impossible d'apprendre tous mes mysteres , & encore plus de les pratiquer ; *ils se sont contentez de prendre l'habit & la mine de Philosophes* , & ont appelé l'effronterie au secours de leur ignorance. Ils ont crû que le peuple , qui ne juge que par l'exterieur, ne reconnoistroit pas leurs défauts , & comme l'asne d'Esopé , qu'ils passeroient facilement sous la peau du lion ; mais ils ont esté reconnus à leur cry.

Ils se sont contentez de prendre l'habit & la mine de Philosophe. Cela dit | en deux mots ce que l'Auteur explique plus au long ensuite.

246 LES FUGITIFS.

Cependant, ils ne se contentent pas de peu, comme les autres, mais ils vivent dans la débauche, & ne travaillent qu'à amasser, tirant tribut de leurs disciples, ce qu'ils appellent tondre leurs ouailles; outre que plusieurs leur donnent, soit par respect, ou pour les empêcher de crier. Car ils aboyent tout le monde, & lorsqu'on les attaque, ils se défendent par des injures, qui est une belle marque de vertu dont le plus beau caractère est l'humilité. Mais ils ont tort de croire, qu'en faisant ces choses on les confonde avec les vrais Philosophes; car la différence en est trop visible. Lorsqu'on reprend leurs paroles, ils veulent qu'on jette les yeux sur leur vie; & lorsque l'on condamne leur vie, ils ont recours à leur doctrine. Cependant, tout le monde en est rempli, & particulièrement de ceux qui se disent disciples de Crates, d'Antisthene, & de Diogene, qu'on nomme Cyniques, à cause de leur impudence; Car ils n'ont ny la vigilance ny la fidélité du chien; mais la luxure, la gourmandise, & la flatterie; avec cette propriété d'emporter d'une maison tout ce qu'ils peuvent. Je ne sçay pas ce qui en arrivera; car les Arts sont aujourd'huy abandonnez, à cause de la peine & du peu de profit qu'il y a, tandis que des pares-

feux & des charlatans vivent à leur aise dans l'orgueil & dans l'opulence ; demandant hardiment , prenant de mesme ; & disant des injures quand on les refuse , sans remercier seulement quand on leur donne. Cependant ils croient vivre comme des Dieux , & faire refléurir le siecle d'or. Non contens de ces choses , ils débauchent jusqu'aux femmes de leurs hostes ; & quelques-uns en ont emmené une depuis peu , comme pour luy apprendre à philosopher. Ils disent qu'ils suivent en cela , la doctrine de Platon , qui approuve la communauté des femmes , ne sçachant pas comme ce grand personnage l'entendoit. Il seroit trop long de rapporter toutes leurs débauches , & comme ils se crevent dans les festins , tandis qu'ils crient contre la gourmandise & l'ivrognerie. Eu un mot , il n'y a rien de si contraire , que leur vie & leur doctrine. Ils condamnent la flaterie , & en pourroient faire leçon aux courtisans ; ne preschent que la verité , & débitent par tout le mensonge ; condamnent en public la volupté , & crient tous contre Epicure , & en particulier ils n'adorent qu'elle. Pour la colere , ils y sont plus sujets que les enfans ; & vous les verrez s'emporter pour des choses de neant , pour peu que

248 LES FUGITIFS.

l'on leur résiste. Car incontinent leur visage est tout en feu, leurs yeux renversez, leur bouche pleine d'écume, ou plutôt de venin, contre ceux qui les reprennent. Cependant, ils font un sale trafic de la Philosophie, & il n'y a point de métier qui rapporte tant à son maître; & lorsqu'ils ont bien amassé, ils quittent le baston & la besace, & commencent à faire leur maison, & à dresser leur équipage. Le peuple qui voit cela, s'en prend à moy & me méprise; de sorte que je ne puis plus gagner personne; & comme la toile de Penelope, tout ce que je fais de jour, est défait par eux la nuit; & par tout l'ignorance & l'injustice triomphent du sçavoir & de la vertu.

JUPITER. Dieux! combien la Philosophie a souffert de ces malheureux frippons! mais il faut aviser aux moyens de les punir; En tout cas, un coup de foudre ne leur peut manquer.

LA PHILOSOPHIE. Ils ne sont pas dignes d'une si illustre mort; & je vous conseille, mon pere, pour l'honneur des Muses, dont j'épouse les interests, d'y envoyer Mercure, qui discernera bientôt les véritables Philosophes, de ceux qui ne le sont pas; & qui châtiara les uns, & récompensera les autres.

LES FUGITIFS. 249

JUPITER. Qu'Hercule y aille aussi , pour accompagner la Philosophie , & la défaire de tous ces monstres.

HERCULE. J'aimerois mieux nétoyer une seconde fois l'estable d'Augie , que d'avoir à faire à ces marauts , qui m'iront dire quelque sottise ; mais je suis enfant d'obeissance.

LA PHILOSOPHIE. Et moy aussi , quoyque j'en y aille qu'à regret.

MERCURE. Descendons tout à cette heure , afin d'en défaire une partie dès aujourd'huy. Où penses-tu que nous les devions trouver , ma sœur ? Ne crois-tu pas que ce soit en Grece ?

LA PHILOSOPHIE. Nullement , le pays est trop pauvre ; il les faut chercher où il y a quelque mine d'or ou d'argent.

MERCURE. Allons donc en Thrace.

HERCULE. Tu as raison ; je vous y conduiray ; car je connois le pays pour l'avoir bien fréquenté en majeure. Il nous faut passer entre ces deux hautes montagnes , dont l'une est le mont Hemus , & l'autre celuy de Rodope , pour descendre de là dans la plaine , qui est très-fertile , & qui *séleve en petites collines* , qui servent comme de forteresse à la ville de Philippes , dont le fleuve Hebrus baigne *S'élevent en petites collines*. Le Grec dit trois

250 LES FUGITIFS.

les murailles. Nous voila déjà au deffous des nuës ; mettons pied à terre.

MERCURE. Mais comment ferons-nous pour découvrir où sont ceux que nous cherchons ?

HERCULE. C'est à toy, qui fais le métier de Sergent, de les trompetter.

MERCURE. Mais je ne sçai pas leur nom.

HERCULE. Que la Philosophie te l'enseigne ; car elle les doit bien connoistre.

LA PHILOSOPHIE. Je ne les connois pas trop bien ; car je n'ay pas grand commerce avec eux ; mais comme ils aiment la gloire, les richesses, & les presens, je croi qu'on ne sçauroit faillir de les nommer *Posidoniens*, ou de quelqu'autre nom semblable.

MERCURE. Qui sont ceux qui s'approchent de nous ! il semble qu'ils ayent quelque chose à nous dire.

SERGENS. Ne sçavez-vous point où nous trouverons trois imposteurs, avec une Dame rasée à la Laconique, d'une façon masse & vigoureuse ?

LA PHILOSOPHIE. Ils cherchent la mesme chose que nous faisons.

SERGENS. Ce sont trois fugitifs

Posidoniens. Je n'ay pas gardé les termes Grecs parce qu'ils n'eussent point fait d'effet dans une langue où ils sont inconnus.

LES FUGITIFS. 251

qui ont emmené une femme, & nous les allons crier devant vous. Si quelqu'un a trouvé un esclave de Sinople, dont le nom signifie posséder, qui a la barbe longue, & les cheveux courts, avec un visage passé & défait, la mine triste, la parole rude, le baston, la besace, & le manteau de Philosophe; du reste colere, ignorant, injurieux; Qu'il l'enseigne, & on luy donnera son vin.

LE MAISTRE DE L'ESCLAVE. Je le connois? C'est mon valet l'Escarbot, qui a coupé ses cheveux & laissé croistre sa barbe, depuis qu'il m'a quitté.

SERGENS. Et quel métier faisoit-il?

LE MAISTRE. Celuy de foulon, comme moy.

SERGENS. Il contrefait maintenant le Philosophe, tant il est changé.

LE MAISTRE. Vrayement c'est bien à luy à faire! Cependant on l'admire, & personne ne nous regarde. Mais je le reconnoistray bien.

LA PHILOSOPHIE. Qui est celui-cy qui s'avance avec une lyre à la main? il a bonne mine.

<p>Nous les allons crier devant vous. Le Grec dit, si vous voulez, nous les crierons ensemble; mais cela n'est pas necessai-</p>	<p>re. je le reconnoistray bien. C'est assez de remarquer celui-là, 'car c'est celui-là dont il s'agit.</p>
--	---

HERCULE. C'est Orphée ; Dieu te garde , le Patron des Musiciens : Il me semble que je suis encore dans le vaisseau des Argonautes , & que tu nous y délasses par la douceur de tes chansons. Ne connoistu plus Hercule , ton ancien camarade ?

ORPHÉE. Si fais-bien , & Mercure mesme avec la Philosophie : mais que me donnerez-vous, si je vous enseigne ce que vous cherchez ?

MERCURE. Les nourrissons des Muses ne travaillent que pour la gloire , & ne font rien pour la recompense.

ORPHÉE. Tu as raison : *Ceux dont je parle demeurent proche d'icy ;* mais je ne veux pas qu'ils me voyent , car ils ne cesseroient de m'aboyer , s'ils sçavoient que je vous eusse découvert leur giste.

MERCURE. Montre - le nous seulement.

ORPHÉE. Levoilà.

MERCURE. Arrêtez : J'entens la voix d'une femme , qui chante quelque chose d'Homere.

UNE FEMME. *Je ne hais pas moins que l'enfer , celui qui aime l'or ; & qui fait semblant de le haïr.*

Ceux dont je parle demeurent proche d'icy. Je les mets tous en general , parce qu'ils sont ensemble , & qu'on les cherche tous.

LES FUGITIFS. 253

MERCURE. Il faut donc haïr celui que nous cherchons, qui de plus a débouché la femme de son hôte.

LE MARY. C'est moy qui suis cet hôte, à qui ce traistre témoignoît tant d'amitié.

LA FEMME. *Tyrogne, qui as l'œil de chien & le cœur de cerf, qui n'es bon ny pour le conseil, ny pour l'exécution; & qui ne fais que crier comme un malencontreux corbeau!*

LE MAISTRE DE L'ESCLAVE. Ces paroles luy viennent parfaitement.

LA FEMME. *Cerberes à triple teste, monstre plus grand que la Chimere, qui as la devant d'un chien, le derriere d'un lion, le milieu d'une chevre!*

LE MARY. Dieux! que ma femme a souffert de ces miserables Cyniques! On dit mesme qu'elle en est grosse.

MERCURE. Console-toy, elle te fera quelque Gérion, ou quelque petit Cerbere; mais les voila qui sortent.

LE MAISTRE. Je te tiens, méchant. Voyons un peu ce qui est dans ta besace? Quelque bribe, sans doute, ou quelques Espece de pois, lupins!

MERCURE. Non, par les Dieux; mais une ceinture d'or.

HERCULE. Ne t'en étonne point; il estoit Cynique en Grece, & il est icy Chry- Or, & c.

254 LES FUGITIFS.

sife. Mais je t'envoyeray bien tost vers Cléanthe, méchant; car tu seras pendu icy par la barbe.

UN AUTRE. Et voici mon valet, La Bouteille! O la plaisante chose, qu'il soit devenu Philosophe!

MERCURE. Et ce troisiéme-cy, n'a-t'il point de maistre?

LE MAISTRE. Oüü; mais je l'abandonne.

MERCURE. Pourquoi?

LE MAISTRE. Parce qu'il pût: & lorsqu'il estoit dans ma boutique, ses compagnons l'appelloient le parfumeur.

MERCURE. Et comment est-il devenu Philosophe? Tien, mon amy, reprends ta femme.

LE MARY. Je n'en veux point, qu'elle ne m'aille faire quelque monstre.

LES FUGITIFS. C'est à toy, Mercure, de prononcer la Sentence.

MERCURE. J'ordonne qu'elle retournera avec son mary, de peur qu'elle n'engendre quelque nouvelle Secte. Pour ces deux fugitifs, ils seront remis entre les mains de leurs maistres, pour faire leur premier métier, l'un de *blanchisseur*, & l'autre de ravaudeur: mais auparavant je veux qu'on lave bien celui-cy après luy

Blanchisseur; ou laveur de draps.

LES FUGITIFS. 255

avoir mis du dépilatoire, & qu'on le pend sur le mont Hémus, pour l'éventer, jusqu'à ce qu'il ait perdu sa mauvaise odeur.

LE VALET. Ah quel supplice !

LE MAISTRE. Qu'est-ce que tu veux dire ? suis-moy ; mais quittes auparavant ta peau de lion, pour montrer que tu n'es qu'un asne.



LES SATURNALES.

DIALOGUE.

SATURNE ET SON MINISTRE.

Il décrit l'origine de cette feste, & ce qui s'y passe.

LE MINISTRE. **P**UISQUE nous sommes maintenant sous ton regne, ô pere des Dieux ; & que nous te faisons des vœux & des sacrifices : Dis-moy, je te prie, que me donneras-tu pour les offrandes que je t'ay faites !

SATURNE. Penses-tu que je sois Devin, pour sçavoir ce qu'il te faut ? Tu n'as qu'à

songer ce que tu desires , je ne te refuserai rien de ce qui sera en mon pouvoir.

LE MINISTRE. Il y a long-temps que j'y songe ; mais je n'ay rien à demander que ce que demandent tous les autres , les richesses , les honneurs , les dignitez , pour tirer quelque fruit de l'honneur que j'ay d'estre tòn ministre.

SATURNE. Cela n'est pas en mon pouvoir , mon amy ; il te faut adresser à Jupiter , lors que ce sera son tour de regner , qui sera dans peu de jours. Car pendant tout mon regne , qui ne dure qu'une semaine , il ne m'est pas permis de faire aucune affaire , ny publique , ny particuliere , mais seulement de boire , chanter , jöuer , faire des Rois imaginaires ; mettre les valets à table avec leurs maistres , & les barbouïller de suye ou les faire sauter dans l'eau la teste la premiere, *lors qu'ils ne font pas bien leur devoir.* Le reste est de la Jurisdiction de Jupiter , qui m'osterait mon petit Empire , si j'avois entrepris sur le sien.

LE MINISTRE. Mais je suis las de lui demander , & crains sa foudre & son Egi-de ; outre que s'il accorde quelquefois ce

Lorsqu'ils ne font pas bien leur devoir. J'ay transporté ceci de plus | bas , le reste sera expliqué ensuite.

qu'on

LES SATURNALES. 257

qu'on luy demande , c'est si tard que cela ne sert presque plus de rien ; & souvent il préfere les fots & les meschans aux gens de bien & d'esprit. Mais encore ton pouvoir ne s'étend-il qu'à ces bagatelles ?

SATURNE. Non , quoi ! tu te renfroignes ? Penses-tu que ce soit si peu de chose , de gagner *quand on joue* ? Ne vois-tu pas que plusieurs s'entretiennent du jeu , tandis que les autres s'y ruinent ? D'ailleurs , ne contes-tu pour rien de sçavoir boire & chanter le mieux de la compagnie , remporter l'honneur du festin , estre élu Roy par le sort , commander en maistre , & n'estre point obligé d'obéir à des commandemens ridicules : comme des'injurier soi-mesme ; *danfer ou chanter tout nud* , avec des postures & des contenances lascives ; faire trois tours avec une Musicienne sur ses épaules , & autres semblables extravagances ? Que si cela te semble peu de chose , parce que je ne fais trembler personne comme Jupiter , adresse-toy à luy.

LE MINISTRE. Mais le meilleur de tous les Titans , je n'ay que faire de tout

<p><i>Quand on joue.</i> Je marqueray ensuite que c'est aux dez , qui n'es- toient pas faits à nos- tre façon : mais en es-</p>	<p>pece de Toton. <i>Danser , ou chanter tout nud.</i> Il y a des cho- ses rejeitées icy de plas haut.</p>
---	--

cela ; car *je ne bois ni ne joué.* Dis-moy seulement s'il est vray ce qu'on dit que tu devores tes enfans , & que tu en eusses fait autant de Jupiter, si ta femme ne l'eust enlevé , & n'eust mis une pierre en sa place, que tu avalas comme une pilule. Mais lors qu'il fut devenu grand, il te déposseda , & te précipita dans les enfers , avec tous ceux qui avoient tenu ton party.

SATURNE. Si nous n'estions en un temps où l'on peut dire impunément tout ce qu'on pense ; je vous apprendrois bien, maistre sot, à me porter plus de respect, & à ne me point venir dire des injures, sous pretexte de me faire des questions ridicules.

LE MINISTRE. Ce n'est pas moy qui le dis , grand Dieu ! c'est la voix publique , après Hésiode , & Homere.

SATURNE. Et penses-tu qu'un berger, & un aveugle soient bien informez de ce qui se passe dans le Ciel ? Consideres toy-mesme, si tu as jamais veû de pere assez méchant, pour dévorer ses enfans ! Tu sçais combien le crime de Thyeste fait d'horreur sur les Théatres , encore fut-ce une supercherie. Mais quand j'aurois esté assez furieux pour cela, pourrois-je manger une

Je ne bois ni ne joué. | me nécessaire au rai-
Cela m'a semblé com- | sonnement.

LES SATURNALES. 259

Pierre sans m'étrangler , ou me casser les dents ? Jupiter aussi ne m'a point dépossédé , mais je luy ay cédé le trône volontairement ; & je ne suis pas dans les enfers , comme tu vois , si tu n'es plus aveugle qu'Homere.

LE MINISTRE. Mais qui t'a mû de te défaire de ton Empire ?

SATURNE. C'est que j'estois vieil & gouteux , d'où vient qu'on dit qu'il m'a mis les fers aux pieds ; de sorte que j'estois incapable de pourvoir à tout , & de punir les méchans , dont le nombre augmente tous les jours. Car il faut avoir incessamment la foudre en main , & je ne vois point de charge plus penible , ny qui requiere plus de vigilance, lors qu'on s'en veut bien acquitter. D'ailleurs, il me semble que c'est le fait d'un bon pere , de partager son bien à ses enfans durant sa vie , pour éviter les querelles après sa mort ; outre que par ce moyen il se décharge d'un faix inutile. Je voulois vivre en repos , sans avoir la teste rompuë de mille importunes demandes , qui se contredisent l'une l'autre , pour ne rien dire de la peine qu'il y a à toujourns tonner , pleuvoir , venter & gresler. Maintenant je vis à mon aise , & me soûle de Nectar & d'Ambrosie ; m'entretenant avec Ja-

260 LES SATURNALES.

pet & les autres vieillards de mon âge, sans m'embarasser des affaires du monde, dont Jupiter est accablé. Car il n'a de relâche que pendant ma Feste, que je reprends l'Empire pour quelques jours, afin de n'estre pas méprisé; & pour faire souvenir les hommes de la douceur de mon regne, où le blé venoit sans semer, & où il couloit des fleuves de lait, & des sources de miel & de vin. Tout estoit alors en commun, il n'y avoit ny pauvre ny riche; on ne trompoit ny ne trahissoit personne: enfin c'estoit le siecle d'or. C'est pourquoy pendant les Saturnales, qui en font l'image, il n'y a ny maistre ni valet, & l'on ne fait que rire & danser.

LE MINISTRE. Je croyois que ce qu'on en faisoit, c'estoit pour réjouir les valets, & adoucir leur servitude, par le souvenir de la tienne.

SATURNE. Ne cesseras-tu point de me dire des injures?

LE MINISTRE. Ce n'est pas mon dessein. Mais dis-moy, jouoit-on aux dez de ton temps, comme l'on fait à ta feste?

SATURNE. Oüi, mais non pas des millions comme à present; on jouoit des noix & autre chose semblable, ou à qui boiroit le premier, pour passer le temps & se

LES SATURNALES. 261

réjouir, sans se mettre en colere, comme l'on fait aujourd'huy, lors qu'on a perdu son argent, ni en perdre le boire & le manger.

LE MINISTRE On faisoit bien : car à quoy eust-il servy de gagner, quand tout estoit en commun ? Mais tandis que tu parlois, je pensois en moy-mesme que si quelqu'un de ce siecle d'or revenoit maintenant, il auroit beaucoup à souffrir & courroit fortune d'estre mis en pieces comme *Acteon ou Penthée*. Car combien tout est-il changé à cette heure, qu'on ne cherche qu'à gagner, & mesme à tromper aux jours de Festes, & c'est alors qu'on joue le plus beau jeu. Tandis que les uns se levent de table, après avoir dépoüillé leurs amis ; les autres renient, maugréent, & rompent les dez, comme s'ils estoient cause de leur perte. Mais je m'étonne, que toy qui es un Dieu de plaisir & de débauche, ayes pris pour ta feste le temps le plus désagreable de toute l'année, où les arbres & les champs sont dépoüillez, & où l'on ne voit que glace & que neige. Il me semble que cela n'estoit pas fort propre à un vieux gouteux comme toy.

SATURNE. Il n'y en a point de plus
Acteon ou Penthée. C'est bien assez de cela, sans ajoutex encore *Orphée*.

propre, pour faire bonne chere; outre que cela adoucit la rigueur de la saison. Mais tu fais trop de questions en un temps où il ne faut parler que de boire, & tu me dérobes une partie de mes plaisirs, pour vouloir trop philosopher. Vien-t'en rire & jouier avec moy, & faire des Rois comme les petits enfans; car je veux faire voir que ce qu'on dit est veritable, que pendant cette feste les vieillards retournent en enfance.

LE MINISTRE. Tu as raison: Que celui qui condamne tes innocens plaisirs, n'en gouste jamais; & comme Tantale, qu'il soit toujourn alteré sans pouvoir boire. Je suis satisfait de ce que tu m'as dit, & en vay faire un Dialogue, que je communiqueray à tes supposts, & à ceux qui en sont dignes.





CHRONOSOLON,
 / O U L E
 LEGISLATEUR DE SATURNE.

Aux Riches de son Empire.

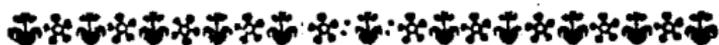
J'A Y écrit dans une autre lettre les loix qui concernent les pauvres, & qu'ils observeront ponctuellement, s'ils ne veulent estre chastiez : Mais pour vous autres, Messieurs, qui n'avez pas accoustumé d'obeir, si vous ne gardez celles-cy, n'attendez pas moins que le courroux de nostre Dieu, qui me les a dictées luy-mesme. Car il m'est apparu de jour, & non en dormant, & n'estoit point crasseux, ny chargé de chaînes, comme le feignent les Peintres trompez par les Poëtes ; mais plein de vigueur & de Majesté, & vestu en Prince avec un faux tranchante à la main. En un mot, tel qu'on ne le pouvoit mépriser impunément. Comme il me vit rêveur & melancolique, il en devina

* *Le Legislateur de Saturne.* C'est comme l'interpretation du mot de *Chronosolon.*

264 CHRONOSOLON, OU LE
aussi - tost la cause , parce que les Dieux
n'ignorent rien, & se douta bien que c'est-
toit la pauvreté : car je n'avois qu'un mé-
chant habit pour mon Hiver , sans aucune
provision pour sa feste : au lieu qu'on a
coustume de faire de grands préparatifs
pour ces jours-là. Il s'approcha donc de
moy par derriere , comme je me prome-
nois tout pensif: Et metirant par l'oreille,
Qu'as-tu , me dit-il, d'estre ainsi triste ?
Qui ne le seroit , luy dis-je , de me voir
gueux & méprisé , tandis que les méchans
trionphent dans les honneurs & dans l'o-
pulence? Et cè mal-heur s'en va commun
à tous les gens de Lettres , si tu n'y ap-
porte quelque reglement, & ne remets les
choses dans l'égalité. Il est difficile, dit-il,
de changer l'ordre des Parques: mais pour
ce qui concerne ma Feste , je veux que la
pauvreté en soit bannie , & que les riches
communiquent leurs biens aux pauvres :
sans manger , comme on dit , leur pain
dans leur poche. Comme je m'excusois
d'estre fort mauvais Legislatteur , il dit
qu'il me dicteroit les Loix de mot à mot:
& lorsqu'il l'eut fait , il ajoûta : Dy-leur
que s'ils ne les observent , je leur appren-
dray que je ne porte pas une faux en vain:
& qu'après avoir chastré mon pere , il me
siéroit mal d'épargner des coquins & des
rebelles.

LEGISLATEUR DE SAT. 265
rebelles. Le premier donc qui y contre-
viendra , n'a qu'à faire provision de flutes
& de cymbales , pour devenir Prestre de
Cybelle , assuré que le reste ne luy man-
quera point. Voila ce qu'il me dit , à quoy
vous ferez bien de prendre garde : & voi-
cy les Loix toutes divines qu'il m'a dictées.

*D'estre
chassé.*



* LOIX DES SATURNALES.

ON ne fera aucune affaire ni publi-
que ni particuliere , pendant tout
mon regne : & de tous les mestiers il n'y
aura que celui de Cuissinier & de Patissier ,
& autres semblables , qu'on puisse exercer.
Tous les exercices du corps & de l'esprit
en seront bannis , si ce ne sont ceux de re-
creation : & l'on n'y pourra rien lire ne re-
citer , qui ne soit conformé au temps &
au lieu.

Tous seront égaux , riches , pauvres ,
maistres , esclaves.

Il n'y aura ny débats , ny querelles , ny
reproches , ni injures , ni menaces : il ne
sera pas seulement permis de se mettre en
colere.

* *Loix des Saturnales.* Jay mis plusieurs choses
icy , en un autre ordre que l'Auteur , parce
qu'elles y venoient mieux.

Tome III.

Z

266 LOIX DES SATURNALES:

On n'etiendra aucun compte du revenu, ni de la dépense ; & l'on ne fera point d'inventaire des meubles , ni de la vaisselle d'argent , qui seront employez à ma feste.

Les riches feront un estat auparavant de tous ceux qu'ils veulent traiter, ou à qui ils doivent envoyer des presens, & mettront à part pour cela la dixième partie de leur revenu , fans qu'on la puisse divertir à autre chose, sous quelque prétexte que ce soit. Ils sépareront aussi ce qu'ils ont de trop, soit en meubles ou en habits, & ce qui ne leur sert de rien ; ou n'est pas à leur usage, pour en faire présent à leurs amis incommodés.

La veille, après avoir purifié leur maison de toute souillure , & en avoir banni l'orgueil , l'ambition , & l'avarice , pour sacrifier à la douceur , à la courtoisie , & à la liberalité , ils reliront la liste qu'ils auront faite : & ayant mis à part pour chacun ce qui luy est propre , ils enverront sur le soir leurs presens par quelques personnes fidelles, qui auront ordre de ne rien prendre , si ce n'est un coup à boire : & pour plus grande seureté du présent , on en fera mention dans un billet.

On enverra toujous le double aux personnes de Lettres , comme à ceux qui le

LOIX DES SATURNALES. 267

meritent le mieux , & qui en ont plus de besoin : sans qu'ils soient obligez pour cela de renvoyer des louanges & des flateries : mais tant celuy qui donne , que celuy qui reçoit , ne parlera que fort modestement du present , ou n'en parlera point du tout.

Les riches ne pourront faire de presens aux riches , ni les traiter pendant toute la Feste.

Ils payeront les dettes des pauvres , jusqu'au loüage de leur maison , s'ils ne sont pas capables eux-mesmes de le payer ; & auront grand soin de voir ce qui leur manque , pour les en assister au besoin : que s'ils ne sont pas à la ville durant ce temps , ils leur enverront au retour , ou l'année suivante , ce qu'ils leur auront destiné.

Personne ne se repentira de son present , après l'avoir fait , & encore moins avant que le faire , & donnera sans reserve ni lezine , ce qu'il aura envie de donner.

On ne pourra envoyer aucune chose qui soit bonne à boire ou à manger : mais on sera obligé de le garder chez soy , pour en traiter ses amis. On ne pourra aussi donner en present des bagatelles , pour faire fraude à la Loy : mais quelque chose de solide & de considerable. Toutefois, quoy

268 LOIX DES SATURNALES.

que ce puisse estre, les pauvres seront obligez de s'en contenter, & de le recevoir sans murmure. Ils pourront donner en revanche quelque plat de leur métier : & si c'est un homme de lettres, un ouvrage de sa façon, ou quelque livre ancien qui traite de choses agréables & conformes au temps & au sujet. Et les riches seront obligez de le recevoir de bonne grace, & de témoigner d'en faire estat, à peine d'estre chastiez. Que s'il arrive à un pauvre d'envoyer à un riche de l'argent, ou quelque autre chose de prix, j'ordonne qu'il sera confisqué & mis dans mon tresor, & que pour punition, le riche luy donnera *une douzaine* de coups de fouet.

Une douzaine. Il y a, au Grec, deux cent cinquante ; mais c'est assez de cela.



LOIX DU FESTIN.

Lorsque la ligne sera de six pieds. **O**N entrera au bain un peu devant le repas : & auparavant on pourra jouer aux dez, comme j'ay dit, par forme de divertissement : mais quiconque jouera de l'argent, j'ordonne que pour

LOIX DU FESTIN. 269
punition, il soit condamné à jeuner le
reste du jour.

On se mettra à table comme on se trou-
vera, sans aucune distinction de mérite ny
de rang, & l'on servira les conviez éga-
lement, & de mesme viande, car il n'y
aura ny haut ny bas bout.

Tout le monde boira de mesme vin,
sans qu'on en puisse donner de meilleur au
maître, ou à quelqu'autre, sous aucun
pretexte; & les valets auront l'oreille at-
tentive pour donner à boire sitost qu'on
leur en demandera, & ne desserviront
trop tost ny trop tard, ny l'un plutôt que
l'autre.

On boira à tout le monde, & il y aura
de toutes sortes de verres, grands & pe-
tits, où chacun boira, quand il lui plai-
ra, tant & si peu qu'il lui plaira, sans
pouvoir estre forcé, sous prétexte de boi-
re à la santé de quelqu'un, non pas mes-
me du maître de la maison.

Si on fait entrer un joueur de lyre, ou
quelque baladin, pour rejouir la compa-
gnie, on aura soin de prendre toujours les
meilleurs, parce que ces choses-là ne va-
lent rien, si elles ne sont en leur perfec-
tion.

Lors que le maître de la maison traite-
ra ses gens selon la coustume, ses amis

270 LOIX DU FESTIN
serviront à table avec luy. Et il sera permis de railler, pouvû que la raillerie soit delicate, & que celui qu'on raille, en puisse rire le premier.

Après le repas on pourra joüer ou danser, & faire tout ce qu'on voudra, sans que personne le puisse trouver mauvais; & se retirer aussi, ou demeurer, si l'on veut.

Ces loix seront gravées sur une Colonne d'airain, qui sera plantée au milieu de la maison de chaque riche; & tandis qu'elle subsistera, il n'entrera dans le logis ny peste, ny guerre, ny famine, ny aucun autre fleau du genre humain: Que si l'on vient à l'ôter, il arrivera tout le contraire.



EPISTRES SATURNALES,

Sur le mesme sujet.

CRONOSOLON A SATURNE:

J Et'ay déjà écrit le danger que je courois d'estre privé des réjouïssances de ta Feste, & la honte que c'estoit de voir les uns mourir de faim, tandis que les autres se crevent; mais n'ayant point reçu de réponse, j'ay creû qu'il estoit de

mon devoir de faire une recharge. Car il est de ton honneur d'oster cette inégalité, & de remettre les choses en commun, pour le moins en ce temps-là, à cause que tout est si perverty maintenant, que c'est comme on dit, l'alliance de la fourmy & du chameau, ou si tu veux, c'est chauffer un escarpin d'un pié, & un cothurne de l'autre. Car on voit les uns hauts montez, tandis que les autres rampent contre terre, qui jouëroient aussi bien leur personnage, s'ils avoient d'aussi beaux habits. Cependant, les Poëtes m'apprennent qu'il n'en estoit pas ainsi du commencement, & que la terre fournissoit de tout en abondance, sans estre cultivée; les fleuves découloient de laiët & de miel, & quelques-uns même donnoient du vin. En un mot, c'estoit le siecle d'or; au lieu que celui-cy n'est pas seulement de fer. Car la plupart gagnent leur vie à la sueur de leur corps, avec beaucoup de travail & de peine; *tandis que quelques-uns se gorgent de biens sans rien faire*, & sans daigner seulement regarder les autres. Il faut donc reformer cela, & ordonner aux

Tandis que quelques-uns se gorgent de biens, sans rien faire. J'abrege icy plusieurs choses, qui

sont assez souvent touchées dans les autres Dialogues, & même dans ceux-cy.

272 EPIST. SATURNALES.

riches de faire part aux pauvres de leurs richesses, sur peine de remettre tout en commun, & de faire un nouveau partage. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils leur donnassent quelques habits, dont leurs garde-robes sont pleines, que de les laisser manger par les vers dans leurs coffres? & qu'ils admissent à leurs tables ceux qui meurent de faim, veû qu'il y a toujourns à manger dix fois plus qu'il ne faut, que de se soûler tout seuls, & manger les bons morceaux, sans en faire part aux autres? n'est-ce pas une honte de les voir s'entretenir trois heures à table, quand ils sont soûls, tandis que leurs valets sont derriere eux qui meurent de faim, & qui n'ont quelquefois ny bû ny mangé de tout le jour? Il y a un autre défaut très-considérable: C'est que quand ils traitent quelqu'un, ce qu'ils font rarement, vous n'avez pas plûtoft commencé à manger, qu'ils vous font desservir; & s'il y a quelque bon morceau, Monsieur qui est au haut bout, le mange tout seul, & ne vous envoie que la carcasse. Ajoûtez à cela qu'il faut demander dix fois à boire avant que d'en avoir, parce que les valets ne font pas semblant de vous entendre; & qu'ils ne vous donnent jamais du mesme vin qu'à leurs maîtres. Si tu reformes ces choses,

EPIST. SATURNALES. 273

tu feras qu'on celebrera veritablement les Saturnales. Sinon, je prie Dieu que tout aille sans-dessus-dessous, afin que les riches ne puissent jouir de leurs richesses; Que leurs cuisiniers brûlent leurs viandes, & gastent leurs sausses, & que les chiens & les chats les déniaissent; Que les chevreaux & les sangliers se sauvent tout rostis de leur broche; Que le gibier s'envole tout plumé; Que les fourmis emportent leur or; Que les rats rongent leurs beaux meubles, & la tigne leurs habits; Que leurs petits Ganimesdes, qui sont si beaux & si polis, deviennent en un instant vilains, pelez, & barbus. Voila les imprecations que je fais contr'eux, & plusieurs autres, s'ils ne veulent changer de vie.



RESPONSE DE SATURNE.

A Quoy révois-tu, mon ami, de m'aller écrire ces extravagances? Ne sçais-tu pas que quand il seroit juste de remettre tout en commun, ce seroit à Jupiter à le faire, & non pas à moy? Es-tu le seul qui ignore que mon regne est passé, & que je ne me suis réservé que

274 EPIST. SATURNALES:

les jeux, les ris & la bonne chere ? *encore n'est-ce que l'espace d'une semaine.* Mais si pendant ce temps-là il se passe quelque chose qui des-honore ma Feste, & qui soit contraire à mes Ordonnances, je sçaurai bien y remedier. J'écrirai donc aux riches, comme je veux qu'ils se gouvernent pour ce regard ; car tes remontrances me semblent justes, s'ils n'ont quelque chose à dire au contraire, qui ne me soit pas connu. Du reste, ils ne sont pas si heureux que vous les faites, vous autres pauvres ; & vous vous trompez de croire que la felicité consiste dans les richesses. Car la peine qu'elles coustent, vaut bien le contentement qu'elles donnent ; & la peur de les perdre, égale presque le plaisir de les posseder. Si vous sçaviez les craintes & les soins qu'ont les riches, vous trouveriez leur condition miserable. Il faut toujors qu'ils soient sur leurs gardes, pour empescher qu'on ne les trompe, ou qu'on ne les dérobe ; Qu'ils fassent les pauvres pour s'exempter de l'envie, de peur qu'on ne leur impute quelque crime pour avoir leur bien. Si la gloire & la grandeur estoient si considerables que vous pensez, je ne m'en serois

Encore n'est-ce que l'espace d'une semaine. Le reste est déjà expliqué.

EPIST. SATURNALES. 275

pas dé fait ; mais comme elles n'ont qu'un faux éclat , & une apparence trompeuse , j'ay esté bien aise de m'en décharger sur un autre. Ce que tu dis est quelque chose ; que les riches mangent tout seuls les bons morceaux ; mais tu ne dis pas qu'ils sont toûjours malades ou languissans , & que le repentir des plaisirs dure plus que le plaisir mesme. Je ne parle point des maux qui suivent leur intemperance , sur tout , s'ils ont ajousté les passe-temps du list , à ceux de la table , comme il arrive ordinairement. Lors qu'ils sont devenus vieux , ils ne se peuvent plus tenir sur leurs jambes , & il les faut porter à quatre dans une chaise , comme s'ils estoient morts. Ils sont tout couverts d'or par le dehors , & tout pourris au dedans. Mais , pour vous autres , vous possédez la santé , qui est un bien inestimable. D'ailleurs , on se lasse des plaisirs , & l'abondance engendre le dégoust : Au lieu que dans vos petits repas , vous ne manquez jamais d'apetit , *qui vaut mieux que tous les ragousts du monde ; ils*

<p><i>Qui vaut mieux que tous les ragousts du monde. Il faut toûjours se souvenir de ce que j'ay dit d'abord, que j'évite de descendre dans le particulier, parcequ'il ne se raporte pas à celui</i></p>	<p>de ce temps-ci : si-bien que cela paroist sans grace , & cela est cause aussi que j'ajoute d'autres choses de ma façon , comme par forme de supplément.</p>
--	--

276 EPIST. SATURNALES.

envient plus les vostres que vous ne faites les leurs. Je laisse à part les calamitez, auxquelles ils sont plus sujets que vous. Car plus un homme tient à la fortune, plus il est capable de recevoir de déplaisir ; & lorsqu'il luy est arrivé quelque malheur, il ne se réjouit pas tant de ce qui luy reste, qu'il s'afflige de ce qu'il a perdu. Ajoûtez à cela les débauches de leurs fils, qui les tourmentent, avec l'incontinence de leurs femmes & de leurs filles. S'ils aiment, n'est-ce pas un malheur, qu'ils ne sçavoient sçavoir s'ils sont aimez ? & si on les recherche pour l'affection qu'on leur porte, ou pour leur argent ? Il y a une infinité de choses semblables ; mais vous ne regardez que l'exterieur ; & vous admirez leur pompe & leurs delices, sans aller plus loin. Que si vous les meprisiez & les laissiez jouir tout seuls de leurs richesses, vous verriez qu'ils vous viendroient rechercher eux-mesmes ; car ils ne sçavoient que faire de leurs biens, sans vous : & c'est peu de chose que la fortune, qui n'a point d'admirateurs ; car toute sa félicité consiste en l'opinion d'autruy. Voilà ce que j'avois à vous dire, après avoir éprouvé l'une & l'autre condition. C'est pourquoy je vous conseille de laisser ces soins, & de ne songer qu'à vous réjouir.

SATURNE AUX RICHES. 277

Considerez qu'après tout il faut mourir , & qu'il est bien plus facile de quitter cinq sols , que dix mille écus de rente. Je ne laisseray pas de leur toucher quelque chose de vos plaintes : & je crois qu'ils y auront quelque égard pour l'amour de moy.



SATURNE AUX RICHES.

L Es pauvres m'ont écrit depuis peu , que vous ne leur donniez plus rien , & parlent de remettre tout en commun, & de faire de nouveaux partages. Et véritablement , il n'y a rien de plus injuste que de voir les uns se souler , tandis que les autres meurent de faim, Mais je les ay renvoyez pour ce sujet à Jupiter : Toutefois, pour ce qui concerne ma Feste , j'ay promis de vous en écrire : parce que cela est de ma juridiction , & qu'il semble qu'ils n'ont pas tort. Car le moyen de se réjouir , comme il faut , aux Saturnales, en mourant de faim & de froid ! Ils m'ont donc prié de vous dire , que vous leur accordiez une partie de ce que vous avez de trop , ce qui ne vous sera pas difficile ; car vos maisons & vos tables sont remplies de meubles & de mets superflus. Ils ajoû-

278 SATURNE AUX RICHES.

tent ; que si vous les priez quelquefois à dîner , c'est si rarement , & avec tant de mépris , que cela leur fait plus de mal que de bien. Quelle honte de voir qu'on ne leur donne pas à boire de mesme vin , & qu'ils ne mangent pas de mesme viande ? Veritablement , je trouve qu'ils sont de grands coquins de le souffrir , & qu'ils vous devroient laisser manger vostre dîner tout seuls. Quelques-uns disent mesme qu'ils ne boivent pas tout leur soûl , & que vos gens font la sourde oreille , lors qu'ils leur demandent à boire , & demeurent plantez derriere vous comme des statües , sans vouloir se remuer qu'à vostre commandement. Ils se plaignent encore d'autres desordres contraires à la liberté des festins , qui a esté si chere à nos Ancestres , qu'ils ont étably quelqu'un pour y presider , afin qu'il ne fist point d'injustice. Donnez donc ordre que je n'entende plus à l'avenir ces murmures , de peur que je n'y apporte quelque severe reglement , qui ne vous plairoit pas trop. Ne seriez-vous pas plus aises de vous voir chéis & adorez de tout le monde , que d'ouïr crier perpetuellement contre vous , & vous maudire mille fois le jour ? S'il prenoit envie aux pauvres de se retirer , & de vous laisser-là , ils vous mettroient

SATURNE AUX RICHES. 279

bien en peine ; car vous ne demeureriez pas tout seuls dans les Villes ; & vostre felicité seroit bien estropiée , si vous estiez contraints de vous servir vous-mesmes , & que vous n'eussiez personne pour contribuer à vostre divertissement. Donnez-y donc ordre de bonne heure , & faites qu'on se puisse loier de vostre courtoisie & de vostre liberalité. Pour peu de chose que vous leur donnerez, ils se tiendront obligez toute leur vie ; cela vous garantira de l'envie & de la haine qui s'attachent à vous , & ne vous sçauroient quitter. Car qui voudroit haïr celuy qui n'est pas chiche de ses biens , & qui en fait part à tout le monde ? On feroit des vœux continuels pour vostre prosperité , & vos maux deviendroient des calamitez publiques. Je ne sçay quel plaisir vous prenez à vivre tout seuls comme des loups-garoux, & que vous ne faites plus d'estat de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour vous faire rire. Il me semble que cela merite bien quelque chose. Je laisse à part la haine que vous encourez , & le danger mesme ; car il ne fait pas seur d'estre hay de tout le monde. *Prenez donc là-dessus une bonne resolution , convenable à vostre seureté & à ma Feste.*

Prenez, &c. Je ne repete pas les extravagances qui sont déjà exprimées.



REPONSE DES RICHES.

C E n'est pas à Saturne seul que les pauvres adressent leurs plaintes. Jupiter n'a la teste rompuë d'autre chose, & ils ne font que pester contre luy & le destin : mais il s'en mocque : car il sçait qu'ils font cause eux-mesmes de leurs malheurs. Cela n'empeschera pas que nous ne nous défendions des choses dont ils nous accusent, pour ce qui concerne les Saturnales. Nous tombons d'accord qu'il n'y a rien de plus honeste, que de faire part de ses biens à ceux qui en ont besoin : mais premierement ils disent qu'il ne leur faut pas grand'chose, & *on ne les sçauroit jamais contenter*. Car depuis qu'on leur a donné une fois, ils ne font autre chose que demander, & entassent requeste sur requestes si bien qu'il se faut resoudre ou à ne leur donner rien du tout, ou à estre réduit comme eux à la mendicité. D'ailleurs, lorsqu'on les a traitez, ils ne peuvent s'empeschier de caresser la maitresse ou la servante du logis, & ont aussi-tost oublié

On ne les sçauroit jamais contenter. Je touche plus bas les injures & les reproches.

les

RE'PONSE DES RICHES. 281

les faveurs qu'on leur a faites. Que si vous avez de la peine à le croire, vous n'avez qu'à vous souvenir d'Ixion, qui après avoir esté admis à la table de Jupiter, luy voulut planter des cornes. Voila une parties des raisons pourquoy nous les avons chassés, & pourquoy nous ne leur donnons plus rien. Que s'ils veulent estre à l'avenir plus modestes, nous promettons de leur continuer nos faveurs comme auparavant, & de leur donner dequoy rassasier leur faim, & couvrir leur nudité. Mais c'est à la charge, que de flateurs ils deviendront nos amis: & qu'au lieu d'injures & de reproches, ils nous combleront de benedictions & de loüanges.





LES LAPITHES,

O U L E

BANQUET DES PHILOSOPHES.

D I A L O G U E.

PHILON, ET LYCINUS.

C'est la description d'une Nopce , où des Pedans conviez , font & disent cent extravagances , jusqu'à en venir aux mains , & à s'estropier l'un l'autre.

PHILON. **O**N dit qu'il y eut hier grande dispute chez Aristénet , & qu'on y agita diverses questions de Philosophie , où on vint des paroles aux coups : & si l'on en veut croire Carinus , il y eut bien du sang répandu .

LYCINUS. D'où l'a-t-il pû sçavoir , qu'il n'y estoit pas ?

PHILON. Du Medecin Dionique.

LYCINUS. Il est vray qu'il y eut grand scandale. Mais Dionique n'a pas tout veû : car il n'arriva que sur le milieu de la dis-

pute , un peu avant qu'on en vint aux mains.

PHILON. Aussi dit-il qu'il le falloit apprendre de toy , qui avois assisté à tout , & qui te souviendrois de tous les discours qu'on avoit tenus. Je te conjure donc de me regaler de ce recit , comme du festin le plus agréable que tu me puisses faire : d'autant plus que je serai à l'abri des coups, & que je n'aurai pas la teste troublée des fumées du vin & des viandes.

LYCINUS. Je ne sçay s'il ne seroit point plus à propos de couvrir ces choses du voile du silence , que de publier les défauts de ces grands hommes , ou les rechercher trop curieusement. Il vaudroit mieux , à mon avis , rapporter *leurs admirables entretiens* : outre que le proverbe ne veut pas qu'on se souviene de ce qui s'est passé dans une débauche. Car il n'y en avoit pas un qui n'eut la cervelle échauffée des mysteres de Bacchus. Dionique eust mieux fait de ne point reveler la honte de sa mere , qui est la Philosophie.

PHILON. Ce n'est pas à moy qu'il faut faire ces discours : Je connois trop ton humeur , & sçai que tu as plus envie de me le dire , que je n'en ay de l'entendre :

Leurs admirables entretiens. J'entens par là , les choses dont ils s'entretiennent ordinairement.

284 LE BANQUET,

& que s'il n'y avoit personne pour l'écouter, tu le conterois plutôt aux forests & aux rochers, comme disent les Poëtes. Il me prend envie de me retirer, afin que tu me rappelles, & que je te jouë à mon tour, en feignant de n'en vouloir rien sçavoir.

LYCINUS. Je te le dirai donc : mais c'est à la charge que tu ne le diras à personne.

PHILON. Si je te connois bien, tu l'iras bien assez trompeter toy-mesme. Mais dis-moy premierement, si ce n'estoit pas la nopce du fils d'Aristénet?

LYCINUS. Non : mais de sa fille, qui se marioit au fils d'un Banquier.

PHILON. Je le connois : c'est un garçon bien fait, qui aime la Philosophie : mais il est encore bien jeune pour se marier.

LYCINUS. On n'en a point trouvé de plus propre, tant pour le bien que pour la personne : car c'est un fils unique.

PHILON. Tu dis-là le point. Il vaut bien autant pour le mariage estre fils d'un Banquier, que d'un Philosophe : mais qui estoient les conviez ?

LYCINUS. Sans parler de ceux dont tu n'as que faire ; Il y avoit le vieux Stoïcien Zenothémis, avec Diphile de la mesme Secte, surnommé le Labyrinthe, qui

OU LES LAPITHES. 285

est le Precepteur de Zenon fils d'Aristé-^{de ses}net. Puis le Peripateticien Cleodéme,^{discours} qu'on nomme *l'Espée & le Poignard*, à cau-^{embrouillé}se de son adresse à attaquer & à defendre. Ajoûtez à cela Hermon l'Epicurien, que les Stoïques regardoient de travers, comme si ç'eust esté un sacrilege ou un parricide : Tous amis d'Aristénet, auxquels on avoit joint le Grammairien Istiée, & le Rhetteur Dionysodore, avec Ion le Platonicien, qui estoit le Precepteur du marié. Tu sçais comme il est beau, & de bonne mine : & qu'on le nomme la Regle, parce que c'est un esprit fort réglé : aussi tous luy faisoient honneur. Comme on fut assemblé, & qu'il fallut se mettre à table, les femmes qui estoient en assez grand nombre, & l'Épouse au milieu, couverte d'un voile, prirent le costé de main droites & ceux que j'ay dit, se mirent vis à vis, *pour ne point parler des autres.* Le Banquier

L'Espée & le Poignard.
Le Grec ne dit pas *le Poignard*, mais cela y fait grace; car la perfection est à bien attaquer, & à bien défendre.

Pour ne point parler des autres. Ces autres - là estoient sur un autre côté de la table. Il faut remarquer qu'aux tables

des Anciens, on ne mettoit que sur trois côtes, & on en laissoit un pour servir. L'Auteur dit, qu'il estoient vis-à-vis de la porte, mais cela ne fait rien au sujet, & pour ne point embarasser son lecteur, il ne faut exprimer que les particularitez nécessaires.

Eucriteau haut bout, puis Aristénet : ensuite Zenothémis & Hermon, après avoir contesté quelque temps à qui passeroit le premier, à cause que celuy-cy estoit Prestre de Castor & de Pollux, & des meilleures Maisons de la Ville. Mais le Stoïcien dit tout resolument qu'il s'en iroit, si l'on faisoit asseoir un Epicurien devant luy ; & comme l'autre luy eut allegué sa qualité, il dit qu'il ne faisoit point de cas d'un Prestre Epicurien : de sorte qu'Hermon fut contraint de luy ceder. Après eux s'assit le Peripateticien Cleodème, puis le Platonicien, & ensuite le Marié : Moy après, le Precepteur de Zenon après moy, puis son disciple, le Rheteur & le Grammairien.

PHILON. C'estoit-là véritablement le banquet des Muses ; car il n'y avoit que des personnes choisies, & les Chefs de chaque Secte. Je louë Aristénet, d'en avoir usé de la sorte.

LYCINUS. C'est qu'il ne ressemble pas aux autres riches, & qu'il aime les Lettres, & y a passé une grande partie de sa vie. Mais pour continuer, on mangea assez paisiblement d'abord : car il y avoit quantité de viandes, & fort bien apprestées. Toutefois mon dessein n'est pas de te faire un inventaire de toutes

les fauces & de tous les ragoufts qu'on y servit. C'est assez de dire qu'après avoir esté quelque temps à table , Cleodème se baissant à l'oreille du Platonicien : Voy un peu, dit-il , comme ce bon homme, montrant Zenothémis, mange avec tant d'avidité, qu'il laisse tomber une partie de sa viande sur ses habits : Et comme il en donne une autre à son valet qui est derriere luy, sans s'appercevoir que tout le monde le regarde. Avertis-en Lycinus, afin qu'il ait sa part du plaisir. Mais il n'en estoit point de besoin : car je l'avois déjà remarqué. Sur ces entrefaites , Alcidas le Cynique entre , avec ces paroles d'Homere qu'on a coustume de dire en ces rencontres : *Que Menelaüs venoit sans estre prié.* Mais plusieurs le trouverent mauvais : & l'on murmura tout bas d'autres mots d'Homere , *Tu es fou, Menelaüs, Et Ces choses ne plaisoient pas à Agamemnon,* & autres semblables reparties : car personne n'osoit luy contredire ouvertement , à cause de son insolence : & que c'est le plus injurieux de tous les Cyniques. Mais le Maistre de la maison luy dit qu'il estoit le bien venu , & qu'il prist un siege près de Dionysodore & d'Istiee. Vous m'estimeriez bien lâche , dit-il , de m'asseoir à table , ou de me coucher comme je vous

vois, à demy renversez sur ce liect, avec des carreaux de pourpre, comme s'il estoit question de dormir, & non pas de manger. Je me veux tenir debout, & *paistre deçà & delà*, à la façon des Scythes: aussi le fit-il, sans se faire beaucoup prier, s'arrestant comme eux aux endroists où il y avoit plus à manger. Car Aristénet luy laissa faire tout ce qu'il voulut. Cependant, il discourroit à tort & travers de la vertu, & crioit contre la vaisselle d'or, & d'argent, comme contre un crime, disant que celle de terre suffisoit. Mais Aristénet pour le faire taire, fit signe à l'un de ses gens qu'il luy donnast à boire un grand trait de vin assez pur, pensant par là faire un beau coup: mais il ne s'apercevoit pas de combien de maux ce grand verre seroit cause, & que c'estoit comme la boëte de Pandore. Car l'ayant pris, il se tust quelque temps: puis jetta son manteau par terre, se coucha dessus, s'appuyant à demy nud sur son coude; & tenant son verre de la main droite, comme l'on peint Hercule au festin du Centaure.

*Phol. fils
d'Ixion,
& de la
Nuit.*

Paistre deçà & delà. Je luy fais dire cela, parce qu'il est plus galant de la sorte, que d'en faire une simple consideration des conviez, & j'exprimeray plus bas ce qu'il dit icy.

D'autre

OU LES LAPITHES. 289

D'autre costé , *les santez couroient à la rondo* , & l'on s'entretenoit de divers discours , tant qu'on apporta la lumiere , à la lueur de laquelle j'apperçeus un beau garçon qui donnoit à boire à Cleodéme , & se soûrioit. Car je crois estre obligé de te rendre un compte fidelle de toutes les particularitez du festin , & principalement quand elles ont quelque chose de remarquable , comme celle-cy. Lors qu'il reprit le verre , Cleodéme luy ferra le doigt , & luy mit dans la main deux pieces d'argent ; mais soit qu'il ne les ap-perçeust pas , ou autrement , elles tomberent à terre avec quelque bruit : ce qui les fit rougir tous deux. Chacun tourna la teste de ce costé-là ; mais on ne sçavoit à qui estoit l'argent. Car le jeune garçon nioit qu'il fust à luy , & Cleodéme ne faisoit pas semblant de rien : de sorte que la chose passa doucement , par l'adresse d'Aristénet , qui l'appercevant , convia chacun à boire ; & cependant fit signe au garçon de se retirer , & en mit un autre à sa place , qui estoit moins dangereux. Cependant le Cynique , qui avoit déjà bû ,

Les santez couroient à la rondo : je parle François , sans m'enquerir si les Anciens buvoient à la santé ou non ; car cela signifie icy seulement boire à quel-qu'un.

290 LE BANQUET,

ayant demandé le nom de la mariée, & s'estant fait faire silence, tourna la veüe du costé des femmes, & dit: Je boy à toy, Cleanthis, au nom d'*Hercule nostre Patron*; & comme tout le monde se fut pris à rire; Quelle impertinence, dit-il, de se moquer de ce que j'ay bû à elle, au nom d'Hercule? *Si elle ne me fait raison*, & ne prend le verre de ma main, elle ne fera pas un enfant robuste & vigoureux comme moy, tant de corps que d'esprit; & en disant cela, il se découvrit jusqu'à la ceinture, ce qui fit rire encore davantage. Il se leva donc tout en courroux avec un regard menaçant; & eust peut-estre frappé quelqu'un de son baston, si l'on n'eust apporté tout à propos une grande tourte, sur laquelle il alla décharger sa colere, se promenant à grands pas, tout en mangeant. La compagnie estoit déjà gaye, & l'on faisoit fort grand bruit: car le

On, je se
porte la
santé.

On, 2^d
sean.

Hercule nostre Patron.
Il y a au Grec, *Arche-
gètes*, comme qui di-
roit, *qui conduit la Cé-
remonie*; mais cela ne
pouvoit pass'expliquer
assez bien icy, & Her-
cule estoit comme le
Patron des Cyniques,
ainsi qu'il est marqué

aussi-tost au Grec.

Si elle ne me fait raison.
Le Grec dit simplement,
*si elle ne prend le verre de
ma main*; & quelques-
uns croyent que celuy
à qui l'on portoit une
santé, buvoit le pre-
mier.

OU LES LAPITHES. 291

Rheteur s'amusoit à debiter des tripes de ses Harangues, & estoit admiré par les valets qui estoient derriere: & le Grammairien entrelaffoit parmy cela des Vers d'Hesiodé, d'Anacréon & de Pindare; ce qui faisoit un concert estrange d'yvrognerie & de doctrine. Mais il sembloit prophetiser l'avenir, lors qu'il disoit: *Ils s'entrechoquerent de corps & de boucliers: Et; Tout retentit de plaintes & de cris.* Cependant Zenothémis s'amusoit à lire un manuscrit tout griffonné, que luy avoit donné son valet. Comme on tarδοit à apporter un nouveau service, Aristénet qui ne vouloit pas qu'il se passast un moment sans quelque divertissement, fit entrer un boufon, pour réjouir la compagnie. Il commença à faire mille postures extravagantes, avec *sa teste rase* & son corps tout disloqué, & à chanter des Vers en Egyptien; après quoy il se mit à railler chacun, dont on ne faisoit que rire. Mais lors qu'il s'adressa à Alcidamas, l'appellant *son petit chien*, le Cynique menaça de

<p><i>Sa teste rase.</i> Le Grec marque, qu'il avoit quelques poils de reste; mais je ne m'attache pas à toutes les paroles, comme je l'ay déclaré dans la Preface.</p>	<p><i>Son petit chien.</i> C'est une allusion, au mot de Cynique. Le Grec dit, <i>son petit chien de Malte</i>; mais cela n'auroit point de grace en nostre Langue. C'est comme si</p>
---	--

292 LE BANQUET;

le battre , si pour le fatisfaire *il ne lutoit* contre lui ; & jettant son manteau , le défia au combat ; de sorte qu'il fut contraint de l'accepter. Ce fut alors un beau spectacle , de voir un Philosophe & un Bâteleur aux prises , avec divers succès, Les uns en avoient honte , les autres en rioient , tant qu'à la fin le Cynique fut bien frotté ; ce qui augmenta la risée. Là-dessus arriva le Medecin Dionique , s'excusant de n'estre pas venu plûtoft , sur une aventure assez estrange qui luy estoit arrivée ; Car estant allé voir un Musicien de sa connoissance , qu'il traitoit de la frénésie , ne sçachant pas que son accès l'eust encore pris , il ne fut pas plûtoft entré , que l'autre ferma la porte ; & tirant son épée , menaça de le tuer , s'il ne jouïoit d'une flûte , qu'il luy donna ; ce que n'ayant peû faire , il luy bailla un grand coup de foïet. En cette extremité , le Medecin s'avisa d'un stratagème , qui fut de le défier à qui en joueroit le mieux , à la charge que le vaincu recevroit quelques coups du vainqueur. L'autre accepta la condition , le Medecin pre-

nous disions *son petit bichon.*

Il ne lutoit. C'estoit au Pancrace, qui estoit

une espece de lute à coups de pieds & de poing.

nant la flûte commença à en jouer du mieux qu'il put ; puis la luy rendant , il prit le fouët de sa main , & se saisissant de son épée , tandis qu'il jouïoit, la jettâ par la fenestre , & appella les voisins à son aide. Ils accoururent aussi-tost , & *enfonçant la porte* , les trouverent tous deux aux prises , le Medecin ayant déjà reçu quelques coups , dont il portoit les marques sur le visage. Cette aventure ne fit pas moins rire la compagnie , que le combat du Cynique. Après cela le Medecin se mit à table près d'Istiée , & l'on peut dire qu'il vint à la bonne heure pour les maux qui arriverent ensuite. Car sur ces entrefaites entra un valet d'Etemocle le Stoïcien , qui dit que son Maistre luy avoit donné charge de lire tout haut une lettre qu'il tenoit en main : Après en avoir obtenu la permission d'Aristénet , il s'approcha de la lumiere , & commença à lire.

PHILON. C'estoit sans doute quelque Paranymphe de la mariée , ou quelque Epithalame , selon la coustume.

LYCINUS. Nous le croyions ainsi d'abord , mais cela en estoit bien éloigné ; Car le billet portoit ces mots : ETEMO-

Enfonçant la porte. Faute de changer une lettre au Grec , les Interpretes font icy une extravagance.

294 LE BANQUET,

CLE À ARISTÉNET. *Ma vie passée témoigne assez combien j'ay l'esprit éloigné de la débauche ; car importuné tous les jours par de plus grands Seigneurs que toy, de manger avec eux, je ne leur ay jamais voulu accorder cette grace, à cause du dérèglement des festins ; mais j'ay raison de me plaindre de ce que faisant profession d'amitié avecque moy depuis tant d'années, tu as oublié de me prier à la nocce de ta fille, en quoy tu as d'autant plus de tort, que je suis ton voisin. Je n'en suis donc pas fasché pour moy, mais pour toy, comme une marque d'ingratitude. Car du reste, je ne mets pas ma félicité à faire bonne chère ; & si je l'aimois, je reçois assez de presens de ceux qui sçavent mieux leur devoir que toy. Aujourd'huy mesme j'ay pû manger chez Pammenés, l'un de mes disciples, en un festin d'importance. Mais je n'y ay pas voulu aller, croyant que je serois prié icy. Ce qui me fasche le plus, c'est que tu en as prié d'autres, qui ne me valent pas ; en quoy tu montres que tu n'as pas la cervelle trop bien faite. Je voy bien que tu l'as fait à la sollicitation de Zenothémis & de Diphile, à qui je voudrois fermer la bouche d'un seul argument ; car ils ne sçavent pas seulement les elemens de la Philosophie, pour ne point parler des questions plus obscures & plus épineuses. Mais jouïs à la bonne-heure de leur conversation ; car pour moy qui ne trouve rien de grand*

OU LES LAPITHES. 295

que la vertu, le mépris ny la honte ne me touchent point. Toutefois, pour te rendre tout à fait inexcusable, je t'ay abordé deux fois aujourd'huy, l'une chez toy, & l'autre dans le Temple de Castor & de Pollux, afin que tu ne pusses dire que tu n'as pas songé à moy. Voila ce que j'avois à te représenter sur ce sujet. Que s'il te semble que je me mette en colère pour peu de chose, songe à celle qu'eut Diane, pour n'avoit pas esté conviée à un Sacrifice avec les autres Dieux, & comme elle s'en vengea cruellement. Cependant tu as negligé un Personnage comme moy, pour prier un Diphile, qui aime peut-estre trop ton fils, pour estre son Precepteur; & son valet t'en pourroit bien dire des nouvelles. Mais il ne faut parler mal de personne, ni troubler l'allegresse des festins, encore que Diphile le meritaist bien, pour m'avoit débauché deux de mes disciples, dont je veux bien me taire, pour le respect de la Philosophie. Du reste, j'ay deffendu à mon valet de rien prendre, quand on luy voudroit donner quelque chose, pour montrer que ce n'est pas cela qui me fait parler. Tandis qu'on disoit ces choses, je suois de dépit & de honte, & eusse voulu estre bien loin. Car tout le monde rioit à chaque parole, sur tout ceux qui connoissoient le personnage; & l'on s'es-

Tu n'as pas songé à moi. Ajoûtez, parmi le tra-
cas des neces.

296 LE BANQUET,

tonnoit de ce qu'il leur avoit pû imposer si long-temps par la hauteur de ses sourcils , & la profondeur de sa barbe. D'ailleurs , Aristénet ne l'avoit pas fait par mépris : mais parce qu'il ne croyoit pas qu'il dût venir , à cause de sa gravité. Comme le valet eut achevé , chacun jeta les yeux sur Diphile & sur son disciple , qui estoient si confus , qu'ils sembloient par-là confirmer ce que l'autre en avoit dit. Cela surprit aussi Aristénet ; mais pour le dissimuler , il tourna la chose en raillerie , & invita tout le monde à boire , renvoyant le valet , avec ordre de dire à son Maistre qu'il y songeroit. Quelque temps après , Zenon se déroba du festin , Diphile luy ayant fait signe qu'il se retirast & que son pere le souhaitoit ainsi. Mais Cleodéme qui ne cherchoit qu'une occasion de donner à dos aux Stoïques : Comment , dit-il , Cleante , Zenon , & Chrysipe font ces extravagances ? Certes , on dira , que toute vostre sagesse ne consiste qu'en paroles , & que vous n'avez que le masque de la vertu. Que voila un grave Personnage , de se mettre en colere , pour n'avoir pas esté prié d'un festin ; & de se comparer à Diane ! & que cet exemple est de bonne grace en cette rencontre , & conforme à la réjouissance du jour !

OU LES LAPITHES. 297

Par les Dieux ! dit Hermon , qui estoit assis au dessus de luy , & sçavoit qu'on devoit servir un Sanglier , il en faut envoyer un morceau à Etemocle ; de peur ^{Il fait allusion au Sanglier Ca-lydenien , qui estoit l'effet de la colere de Diana} qu'il ne seche sur le pié , comme Melea- gre , quoyque cela luy dufst estre indiffe- rent selon la doctrine de Chrycipe. Quoy maraut ! dit alors Zenothémis en se levant, Vous parlez de Chrycipe & de Cleanthe , & jugez par un imposteur de la vertu de ces grands Hommes ? Et qui estes- vous , Hermon & Cleodéme ; dont l'un a coupé la perruque d'or de Castor & de Pollux, de qui il est Sacrificateur ; & l'autre a corrompu la femme de son disciple Softrate ; & ayant esté pris sur le fait , a souffert ce qu'il vouloit faire ? Et après cela vous ne rougissez point de parler des Stoïques ? Mais je ne suis pas le maquereau de ma femme , reprit Cleodéme ; & je n'ay jamais dénié un dépost en Justice , ni presté à usure , ni voulu estrangler mes écoliers , pour ne m'avoir pas payé assez- tost. Tu ne peux nier, reprit Zenothémis en courroux , que tu n'ayes donné du poison à Criton , pour faire mourir son pere ; & en disant cela il but la moitié de son verre , & luy jetta le reste au nez ; dont le Platonicien qui estoit proche eut sa part , aussi bien qu'Hermon , qui commença à

298 LE BANQUET,

s'effuyer, & à se plaindre de cette insolence. Mais Cléodème sans s'amuser aux paroles, empoigne Zenothémis par la barbe, & l'alloit assommer à coups de poing, si Aristénet ne l'eut retenu, & ne se fust assis entre deux pour les séparer. Pour moy, contemplant ces choses, je disois en moy-mesme, que la Science sans les mœurs, ne servoit de rien; & qu'elle corrompoit plutôt l'esprit, qu'elle ne l'éclairoit. Car on voyoit là les plus sçavans hommes, qui se faisoient moquer d'eux par leurs impertinences, & il n'y en avoit pas un d'eux tous, qui n'eust déjà fait quelque sottise; sans qu'on le pust attribuer à la débauche, puisque celui qui avoit fait la plus grande, l'avoit faite à jeun. Au lieu donc que les Philosophes ont accoustumé de se rire des autres, les autres se rioient icy des Philosophes, & commençoient à se repentir de la bonne opinion qu'ils en avoient eüe, comme ayant esté trompez par une fausse apparence. Car au lieu d'estre sages & modestes, *ils faisoient les fous*, & tout en mangeant se disoient des injures; puis venoient aux mains, lorsqu'ils estoient las de crier. Le Cynique qui estoit yvre, pis-

ils faisoient les fols. Il est assez exprimé ailleurs, qu'ils se crevoient de boire & de manger.

OU LES LAPITHES. 299

soit devant le monde , pour montrer sa liberté , sans aucun respect des femmes ; & l'on eust dit que c'estoient les noces de Thetis & de Pelée ; car la lettre d'Etemocle fut veritablement la pomme de discorde , qui fut cause de tout le mal. Comme Cleodème & Zenothémis continuoient à se harceler , quoiqu'Aristénet fust entre deux ; C'est assez , dit le premier , que je t'aye convaincu aujourd'huy d'ignorance , demain je me vengeray d'une autre sorte. Répons-moy cependant , & ton compagnon aussi , pourquoy vous criez tant contre les richesses , & que vous ne songez qu'à amasser ; que vous prêchez la sobriété , & que vous vous crevez tout publiquement , & enragez lors que vous perdez quelque bon morceau ! En disant cela , il voulut déplier la serviette que tenoit son valet qui estoit derriere ; & eut tout répandu , si le garçon n'eust esté plus fort que luy. Courage , dit Hermon , Qu'ils te disent un peu , je te prie , pourquoi ils condamnent tant la volupté , & qu'ils sont plus déreglez que les autres ? Qu'il réponde plutôt , dit Zenothémis , pourquoy il ne met pas les richesses entre les choses indifferentes ? Mais toy-même , dit l'autre ; & là-dessus la dispute alloit recommencer , lorsque le Platonicien prenant la parole :

300 LE BANQUET,

Cessez , dit-il , de vous entrebattre , & je vous proposeray des questions pour entretenir la compagnie , où chacun parlera à son tour , comme dans les Dialogues de Platon. Comme chacun eut approuvé sa proposition , & particulièrement Aristénet & Eucrite , pour se délivrer de la peine où ils estoient , Aristénet s'alla remettre en sa place , croyant que tout estoit appaisé , & l'on apporta le dernier service , où il y avoit pour chacun une piece de gibier , & un morceau de venaison , de poisson , & dessert : En un mot , tout ce qu'on peut honnestement ou manger , ou emporter chez soy. Mais on avoit servi deux portions à chaque plat. En l'un , pour Aristénet & Eucrite : en l'autre , pour Hermon & Zenothémis. Pour Ion & Cleodéme , en un troisième ; puis pour le marié & pour moy , & pour le Precepteur & son disciple. Retiens bien tout ceci , car il est nécessaire au sujet. Alors l'on commença à dire , après s'estre excusé de ce qu'il parloit le premier , Qu'il eust esté à propos de parler des idées & des substances incorporelles , ou bien de l'immortalité de l'ame ; mais parce qu'il y avoit là des gens qui ne manqueroient pas d'y contredire , qu'il discoureroit du mariage : Et premierement , qu'il seroit à

De sanglier, de lievre, &c.

souhaiter qu'on se pust passer de femmes, suivant la doctrine de Platon & de Socrate, & se contenter de l'amour des Philosophes; mais puisque cela ne se pouvoit, qu'elles devoient estre pour le moins communes, pour bannir la jalousie. Cela fit éclater de rire tout le monde, qui admira le jugement du Philosophe, de louer l'amour des garçons devant des Dames, & de parler de la communauté des femmes en une nopce. Mais le Rheteur ne pust s'empescher de reprocher tout haut au Platonicien son extravagance; Et comme la dispute commençoit à s'échauffer, le Grammairien, pour les faire taire, lut l'Epithalame qu'il avoit faite, où il comparoit la mariée à Venus & à la Lune; & le marié à Nerée & à Achille; ce qui fit encore rire la compagnie. La risée estant passée, il ne restoit plus, sinon que chacun prit sa part du service. Aristénet & Eucrite n'eurent aucun differend pour ce sujet, non plus qu'Ion & Cléodeme, ni le marié & moi. Car outre que les parts estoient égales, on avoit mis à chacun la sienne de son costé. Mais Diphile voulut prendre celle de son disciple avec la sienne, parce que le disciple s'estoit retiré, & il tirailloit contre les valets, qui furent à la fin plus forts que luy, ce qui fit rire

302 LE BANQUET,

chacun ; sur tout , lors qu'on vit qu'il s'en
 fâchoit , comme d'une grande injure.
 Zenothémis aussi s'empara de l'oiseau
 d'Hermon , qui estoit plus gras que le sien ;
 à quoi l'autre s'opposant , il naquit en-
 tr'eux un grand combat , comme entre
 les Grecs & les Troyens , pour le corps de
Patrocle. Là dessus s'estant fait une grande
 ruée , ils commencerent à s'entrebattre
 chacun avec leur oiseau , & à s'en don-
 ner par les jouës ; puis se prenant à la bar-
 be , appellerent à leur secours , l'un Cleo-
 déme , & l'autre Alcidas & Diphile ,
 de sorte que tous les Philosophes prirent
 party , hormis le Platonicien , qui demeura
 neutre. Comme on estoit aux mains ,
 Zenothémis prit la grande coupe d'Arif-
 thénet , & la jetta à la teste d'Hermon ;
 mais il faillit son coup , & alla casser la
 teste du pauvre marié ; ce qui fit jeter un
 grand cry aux femmes , qui entrerent là-
 dessus dans la meslée , & la mariée toute
 la premiere , comme celle qui y avoit le
 plus d'intérêt ; puis la mere toute tran-
 sie de voir couler le sang de son fils. Ce-
 pendant , le Cynique faisoit le moulinet
 avec son baston , & en rompit la teste à
 Cleodéme , & à Hermon la mâchoire ,

*Il fait al-
 lusion à
 l'incerti-
 tude de
 l'Académie.*

*Pour le corps de Patrocle. Cecy estoit allegué plus
 haut ; mais il venoit mieux icy.*

OU LES LAPITHES. 303

puis bleffa quelques valets qui se voulurent entremettre de les secourir. Les autres ne laissoient pas de se bien défendre ; & Cleodème d'un coup de poing jetta un œil hors de la teste à Zenothémis, & luy ^{Du bout} arracha le nez à belles dents ; & comme ^{du doigt} ^{dans} ^{l'œil.} Diphile accouroit à son secours, Hermon le renversa le cul par dessus teste. Le Grammairien fut aussi blessé, comme il se vouloit mesler de les séparer, & reçut dans les dents un coup de pied de Cleodème, qui le prenoit pour Diphile ; de sorte qu'il vomissoit le sang avec les dents, comme dit son Homere. Tout estoit plein de cris & de tumultes ; les femmes environnoient le marié en pleurant, & l'on avoit bien de la peine à les appaiser. Mais le plus grand de tous les maux, estoit Alcidas, qui imitant son Hercule, faisoit des merveilles de sa massuë, & si elle ne se fust rompuë dans sa main, je ne sçay ce qui en fust arrivé. Pour moy je me tenois collé contre la muraille, sans m'entremettre des querelles des Philosophes, ni me mesler de ce que je n'avois que faire ; instruit par l'exemple d'Istiee, qui avoit receu un *qui pro quo* fort dangereux, en se voulant mesler de les separer. On eust dit que c'estoit le combat des Centaures & des Lapithes. Car vous eussiez vû renver-

304 LE BANQUET;

fer les tables & les buffets, voler *les plats & les assiettes*, jeter les coupes à la teste, & couler le sang avec le vin. A la fin, Alcidas ayant renversé d'un coup de baston la lumiere, le danger crût par l'obscurité; mais les valets en ayant rapporté quelque temps après, tout se tourna en risée. Car on vit Alcidas qui levoit la jupe à une Musicienne, & Dionysodore qui s'estoit accommodé d'une coupe d'or qui lui tomba de dessous son manteau dans la surprise; mais il s'excusa sur ce que Ion la luy avoit donnée pour la garder, de peur qu'elle ne fust rompuë, & Ion le confirmoit. Voilà comme le combat finit par une raillerie. Cependant, on emportoit les blesez en fort piteux estat, & particulièrement Zenothémis, mutilé du nez & de l'œil, & criant fort haut de la douleur qu'il souffroit; ce qui ne püst empescher Hermon avec sa mâchoire fracassée, de crier, Victoire, & les Stoïques avouèrent que la douleur estoit un mal. Le Medecin Dionique mit le premier appareil à la playe du marié, qui

Les plats & les assiettes. | les coupes à la teste,
 J'ajoute cela pour | que de les faire tomber,
 l'amplification, & j'ai | puis que cela est vray.
 me mieux dire, jeter |

estoit

OU LES LAPITHES. 305

estoit fort profonde ; & il fut emporté avec sa teste entortillée , dans le char qu'on avoit préparé pour sa maistresse. Ensuite, il pensa les autres , qui furent emportez aussi chacun chez eux , après avoir reposé quelque peu ; & ne pûrent empescher la pluspart de rendre gorge par les chemins. Alcidas se coucha de travers sur un liât , d'où l'on ne pust jamais le faire lever. Voila comme se passa le festin, dont tu as voulu sçavoir le détail , & duquel on peut dire avec le Poëte : *Qu'il arrive bien des choses contre l'esperance des hommes.* Car qui eust jamais crû voir des Philosophes s'estropier à une nopce ? Ce qui nous apprend à ne nous point meller parmy eux , quand nous n'y avons que faire.

Fort profonde. Cela est rejezté icy de plus haut.





LA D'ESSE DE SYRIE.

C'est la description d'un Temple, où il est parlé de son origine, & de ses ceremonies.

Du reste, je doute que cette piece soit de Lucien; car il y a quelque chose qui sent la superstition: outre qu'elle est en langue Ionique.

Jeropolis. **I**L y a en Syrie, assez près de l'Euphrate, une Ville qu'on nomme Sacrée, à cause qu'elle est dediée à Junon l'Assyrienne; car il semble qu'elle ne se nommoit pas de la sorte du commencement, & qu'elle ait pris ce nom depuis que les grands mysteres s'y celebrent. J'ay fait dessein de mettre icy ce qu'elle a de plus remarquable, non-seulement pour les Festins & les Sacrifices; mais encore pour ce qui concerne le Temple & son origine. Et je ne diray rien que ce que j'ay vû moy-mesme qui suis du país, ou que j'ay appris des Sacrificateurs de la Déesse: encore ne sera-ce que pour les choses qui se sont passées devant moy, & que je n'ay pû sçavoir que par le rapport d'autrui. Les Egyptiens sont les premiers de tous

LA D'ESSE DE SYRIE. 307

les peuples que nous connoissons, qui ayent eu quelque lumiere des choses divines, & qui ayent estably des Temples, des mysteres, & des ceremonies. Car les Assyriens l'ont appris d'eux quelque temps après, & ont ajoûté au culte des Dieux, celui des Idoles, parce qu'il n'y en avoit point d'abord chez les Egyptiens. Il y a des Temples en Syrie presque aussi anciens que ceux d'Egypte, dont j'ay vû une grande partie. L'Hercule de Tyr est beaucoup plus ancien que celui des Grecs, *quoique l'Egyptien le soit encore plus que luy.* Il y a aussi un grand Temple en Phenicie parmi les Sidoniens, qui est dedié à Astarte, que je crois estre la Lune; encore qu'un Prestre du Temple m'ait dit que c'est Europe, sœur de Cadmus & fille d'Agenor, qui disparut je ne sçay comment; & qu'ensuite ceux du pais luy bâtirent ce Temple, & publierent que Jupiter l'avoit ravie pour sa beauté. On la voit encore gravée sur leur monnoye, assise sur un Taureau; mais il y en a qui ne croyent pas que ce soit elle à qui ce Temple est dedié. Il y a encore dans le pais un grand

Quoyque l'Egyptien.
Cela n'est pas au Grec,
mais il semble qu'il le
faille ajoûter,

Ravie pour sa beauté.
Le reste de la fable est
trop connu.

308 LA DÉSSE DE SYRIE.

Temple d'un autre Dieu qui n'est pas Assyrien , mais Egyptien , de la Ville d'Heliopolis ; toutefois je ne l'ay pas vû, quoyque je sçache qu'il est aussi fort ancien. Mais j'ay vû à Byblis le grand Temple de Venus , où l'on celebre tous les ans les mysteres d'Adonis, *ausquels je suis initié.* Car on dit que ce fut en ce pais-là qu'il fut tué par un sanglier ; & en memoire de cette aventure , on luy fait tous les ans un deuil public , où l'on se bat & se lamente ; puis on luy dresse des funerailles comme à un mort , bien que le lendemain on celebre sa resurrection. Car on dit qu'il s'est envolé dans le Ciel ; & l'on se rase la teste comme font les Egyptiens, à la mort du bœuf Apis. Les femmes qui ne veulent pas estre rasées , sont contraintes de se prostituer tout un jour aux étrangers ; & l'argent qui vient de cette débauche , est consacré à la Déesse. Mais il y a des Bybliens qui disent que c'est pour Osiris que se font toutes ces ceremonies ; & qu'il est enterré en leur pais , & non en Egypte. Et pour marque decela , qu'il arrive tous les ans une teste , *du bois qu'on nomme Papyrus* , qui est portée par mer ,

Ausquels je suis initié.
Sans cela , il ne les
sçauroit pas.

*Du bois qu'on nomme
Papyrus.* C'estoit une
espece de roseau dont

LA DE'ESSE DE SYRIE. 309
 d'Egypte à Byblis , en l'espace de sept
 jours ; & je l'ay veüe moy-mesme. Il ya
 encore une autre merveille en ce pays-là ;
 c'est qu'une riviere qui porte le nom d'A-
 donis , & se rend du Liban dans la mer ,
 change de couleur en certain temps , &
 teint la mer comme de sang : ce que l'on
 impute à miracle , & c'est le temps qu'on
 prend pour celebrer les mysteres d'Ado-
 nis , parce qu'on croit que ce fust alors
 qu'il fut blessé dans la forest du Liban.
 Voila comme la plupart le content : mais
 un homme du pais m'a dit une raison plus
 vrai-semblable de cette merveille ; Que
 la terre du Liban estant rougeastre , est
 soufflée par les vents dans la riviere à cer-
 tains temps de l'année , ce qui la rend de
 cette couleur : & je trouve cela plus rai-
 sonnable , quoiqu'on puisse imputer ces
 vents à une cause superieure. Du reste ,
 j'ai monté de Byblis sur le Liban , le
 chemin d'une journée , pour voir un
 Temple de Venus fort ancien , qui y a
 esté basty par Cynire. Voila tous les vieux
 Temples de quelque consideration , qui
 sont en Syrie. Mais parmi cette quantité
 je ne pense pas qu'il y en ait de plus beau ni

on enlevoit , comme
 de grandes lames, sur
 lesquelles on écrivoit.

Beau. Le Grec dit ,

grand ; mais l'un &
 l'autre est vray par la
 description.

310 LA DÈESSE DE SYRIE.

de plus auguste que celuy dont je veux parler. Car outre les ouvrages de grand prix, & les offrandes qui y sont en très-grand nombre, il y a des marques d'une divinité présente. On y voit les statuës fuër, se mouvoir, rendre des Oracles; & l'on y entend souvent du bruit, les portes estant fermées. Aussi est-ce le plus riche de tous ceux qui sont venus à ma connoissance. Car on y apporte des presents de toutes parts, d'Arabie, de Phénicie, de Cappadoce, de Cilicie, d'Assyrie, & de Babylone: Et j'ai veu le tresor avec tous les ornemens, & les autres choses qui égalent le prix de l'or & de l'argent. Pour les festes & les solemnitez, il ne s'en trouve tant nulle part. Comme je m'enquerois de l'origine du Temple, & du Dieu qu'on y adore, j'appris plusieurs choses, les unes secretes, les autres publiques; mais *la plupart fabuleuses*, quoiqu'il y en ait de conformes à celles de la Grece; & je les veux rapporter icy, bien que je ne les approuve point. La plus commune opinion est, que Deucalion de Scythie en est le fondateur. Car les Grecs disent que les premiers hommes estant

La plupart fabuleuses. Le mot de *la plupart* n'est pas au Grec, mais il resulte en quelque sorte de raisonnement.

LA DEESSE DE SYRIE. 317

cruels & insolens, sans foy, sans hospitalité, sans humanité, perirent tous par le déluge, la Terre ayant poussé hors de son sein quantité d'eaux, qui grossirent les fleuves, & qui firent déborder la Mer, à l'ayde des pluyes; de sorte que tout fut inondé. Il ne demeura que Deucalion, qui s'estoit sauvé dans une Arche avec sa famille, & une couple de bestes de chaque espece, qui le suivirent volontairement, tant sauvages que domestiques, sans s'entremanger ny lui faire du mal. Il vogua ainsi jusqu'à ce que les eaux fussent retirées, puis il repeupla le genre humain. Mais ceux de la Ville dont je parle, ajoûtent à ceci une autre merveille, qu'ils ouvrit un abîsme en leur país qui engloutit toutes les eaux, & que Deucalion en memoire de cette aventure, y dressa un Autel, & *bastit un Temple*, qui est celui dont nous parlons. On y voit encore une ouverture qui est fort petite; mais je ne sçay si elle n'a point esté autrefois plus grande. Pour preuve de ce qu'ils disent, les habitans du país avec toute la Syrie, l'Arabie, & les peuples delà l'Euphrate, accourent deux fois l'an à la Mer voisine, d'où ils puisent de l'eau en quantité, qu'ils

Bastit un Temple. Il est dit d'abord, que c'estoit à *Junon.*

312 LA DÈSSE DE SYRIE.

viennent verser dans le Temple, où elle se perd par ce trou ; & l'origine de cette ceremonie est encore attribuée à Deucalion, pour faire souvenir de cet accident. Voila la plus ancienne opinion, touchant ce Temple ; mais il y en a qui croient qu'il a esté fondé par Sémiramis, en l'honneur de sa mere Dercéto, dont j'ay vû la figure en Phénicie, qui est une femme de la ceinture en haut, dont le bas finit en queue de poisson ; mais la statuë qui est en ce Temple, porte la ressemblance d'une femme toute entiere, & cette opinion n'a point de preuve certaine. Cependant, les poissons & les colombes sont sacrées en Syrie, de sorte qu'on n'en mange point ; ce qui vient à ce qu'on dit de Dercéto & de Semiramis, dont l'une est demy poisson, & l'autre a esté changée en colombe. Pour moy, je crois aisément que le Temple a esté basti par Sémiramis ; mais je ne croy pas que ce soit en l'honneur de sa mere ; car il y a assez de gens en Egypte qui ne mangent point de poisson, & si ce n'est pas à cause d'elle. On dit encore une autre chose, que j'ay apprise d'une personne digne de foy ; que ce Temple a esté consacré à Rhéa par Atis, qui

Avez de gens. Le Grec dit, quelques-uns, mais le raisonnement demandoit cela, & il est vray.

a le

LA DĒESSE DE SYRIE. 313

a le premier enseigné aux hommes ses mysteres. Car tout ce qu'en sçavent les Lydiens, les Phrygiens, & les Samothraciens, vient de lui, qui estoit Lydien. Depuis que Rhéa l'eust fait Eunuque, il vécut en femme, & en prit l'habit; & en cet estat il courut le monde, où il divulga ses ceremonies & ses mysteres. Lors qu'il fut arrivé en Syrie, & qu'il vit que les peuples de delà l'Euphrate ne le vouloient pas recevoir, il s'y arresta, & y bastit un Temple à la Déesse, comme plusieurs choses le témoignent. Car la statuë est sur un char attelé par des lions, & tient un tambour à la main, estant coëfée de tours, comme les Lydiens la dépeignent. Voila ce qu'on dit, & que ces Prestres ne se châtrent pas en l'honneur de Junon, mais de Rhéa; à l'imitation d'Atis, dont je rendray pourtant ailleurs une raison plus vray-semblable. Cependant, ce qu'on publie de ce Temple, qui se rapporte aux Grecs, me plaist fort: que la Déesse est Junon, & le Temple l'ouvrage de Bacchus, fils de Seméle, lorsqu'il passa par cette contrée, en son voyage d'Ethiopie. Car on voit encore dans le thresor, des vestemens estrangers, des pierres précieuses des Indes, des dents d'Elephant; & il y a au parvis du Temple deux Prin-

314 LA DÈSSE DE SYRIE.

pes d'une grandeur extraordinaire, avec cette inscription, *Que Bacchus les a consacrez à Junon sa belle-mere.* Ces preuves-là suffiroient, s'il n'y en avoit encore de plus fortes ; car les Grecs dressent des Priapes à Bacchus ; & dans ces ceremonies portent de petits hommes de bois, qui en sont fort bien fournis, que l'on nomme Neurospastes ; & il se trouve un petit homme d'airain dans ce Temple à la main droite, qui en a un très-grand. Je parleray maintenant du Temple, de sa situation, & de son Origine. On dit que celui qui est à present n'est pas l'ancien, qui a esté ruiné par le temps ; mais que celui-ci a esté basti par la Reine Stratonice, qui est celle, comme je croy, qui fut aimée par son beau-fils, & dont l'amour fut découvert par l'adresse d'un Medecin. Car ce jeune Prince estant tombé malade, comme ce Medecin lui vit les yeux mourans, la voix languissante, la couleur passe, & le reste des marques de cette passion, sans autre mal apparent, il se douta de ce que c'estoit ; & pour en découvrir la cause, il fit entrer toutes les Dames de la Cour dans la Chambre du Prince, l'une après l'autre, tandis qu'il avoit la main sur son cœur ; & vit qu'il ne s'émuft pour pas une que pour Stratonice, & que le cœur com-

LA D'ESSE DE SYRIE. 315

mença à lui battre , lors qu'il la vit , avec un tremblement & une sueur par tout le corps. Alors il fut trouver le Roy , qui estoit fort en peine de la maladie de son fils , & lui dit qu'il se falloit refoudre à le perdre , parce que son mal estoit incurable. *Comme ce Prince* lui eut demandé ce que c'estoit : C'est , dit-il , un crime , plûtoſt qu'une maladie ; car il est amoureux de ma femme. Alors , le Roy commença à le conjurer de lui en accorder la jouiſſance , & de n'estre point cause de ſa perte , qui cauſeroit un deuil general par tout l'Empire. Il ajoûta à cela plusieurs choſes , pour excuſer la paſſion de ſon fils. Mais le Medecin feignant d'estre mécontent , de ſe voir contraint d'abandonner ſa femme , demanda au Roy ſi le jeune Prince estoit amoureux de la ſienne , s'il voudroit faire ce qu'il lui conſeilloit ; ce que le Roy ayant aſſeuré : C'est-d'elle , dit-il ; qu'il est amoureux ; mais je ne l'ay pas voulu déclarer d'abord , que je n'eusse découvert voſtre ſentiment. Cela eut tant de pouvoir ſur l'eſprit du Roy , qu'il ceda à ſon fils , la Reine & l'Empire , & ſe retira vers Babylone , où il fit baſtir

Comme ce Prince. Toute cette narration est un peu groſſiere au Grec, & à l'antique: Je l'ai remise à noſtre air, ſans rien altérer de l'Histoire.

316 LA DÈSSE DE SYRIE.

une ville de son nom, sur l'Euphrate. Voila comme le Medecin découvrit la maladie de ce jeune Prince & la guérit. Mais avant que cette Princesse eut quitté son premier mary, Junon lui apparut en songe, & lui commanda de bastir un Temple dans la ville Sacrée, la menaçant de plusieurs maux en cas de refus. Elle negligea cet avertissement d'abord : mais estant tombée malade d'une grande maladie, elle le dit à son mary ; & par son avis, fit vœu de bastir ce Temple, après avoir apaisé la Déesse, par des sacrifices. Elle ne fut pas plûtoſt guerie, qu'elle partit par ordre du Roy, pour aller accomplir son vœu, avec une suite nombreuse, dont une partie estoit pour l'accompagner, & l'autre pour servir à la structure du Temple. Le Roy mesme envoya avec elle un jeune Seigneur qu'il aimoit extrêmement, nommé Combabe ; quoique celui-ci fist tout ce qu'il pûſt pour s'en excuser, de peur que sa jeunesse & sa beauté ne donnassent quelque prise à la médifance. Mais comme il vit que le Roy le vouloit absolument, il se retira chez luy fort triste, après avoir obtenu sept jours pour se préparer au départ. Il commença là à déplorer sa condition, de se voir sur le point de perdre les bonnes grâces du Prince, dont il estoit le favori, & peut-estre la vie, s'il venoit à estre

accusé du crime qu'il apprehendoit. Dans ce desespoir, il se coupa les parties qui pouvoient donner du soupçon de lui; & les ayant fait embaumer, les porta au Prince dans un vase cacheté, & lui dit qu'il le prioit de lui garder ce tresor jusqu'à son retour: ce que le Prince lui promit; & après l'avoir scellé de son seau, il le remit entre les mains de ceux qui avoient la garde de son cabinet. Combabe partit ensuite, & fut trois ans à son voyage. Cependant, ce qu'il avoit apprehendé, arriva; car cette jeune Princesse devint amoureuse de lui, par *une longue frequentation*, en l'absence de son mary. Ceux du pais l'attribuent à la colere de Junon, pour avoir trop tardé à executer ses commandemens, & au désir qu'eut cette Déesse de faire paroistre la vertu de Combabe. Du commencement, Stratonice fit tout cequ'elle put pour vaincre ou dissimuler son amour; mais comme elle vit que cela ne servoit qu'à l'augmenter, & que l'entretien continuel d'un jeune Seigneur si accompli, l'allumoit de plus en plus, elle resolut à la fin de se déclarer. Pour le faire plus adroitement, elle fit un grand festin, afin d'avoir moins

Une longue frequentation Le Grec dit de 3 ans, mais cela n'est pas necessaire.

318 LA DÈSSE DE SYRIE.

de pudeur , & de le pouvoir attribuer à gayeté. Et comme ils eurent soupé , elle entra dans l'appartement de Combabe , & lui découvrit sa passion. Il lui répondit premierement qu'il voyoit bien que c'estoit par une galanterie & pour l'éprouver , afin de se mocquer après de lui ; & lors qu'il vit qu'elle persistoit dans son dessein , il s'excusa sur la fidelité qu'il devoit à son maistre. A la fin , comme elle ne recevoit aucune excuse , il lui fit voir qu'il n'estoit pas en estat de la servir , ajoutant les raisons qui l'avoient pû obliger à se faire ce sanglant outrage. La Princesse surprise d'un accident si impreveu , quitta sa poursuite , & non pas son amour ; desorte qu'elle ne pouvoit vivre sans lui , & tâchoit à divertir sa passion , dans la douceur de son entretien. Cette affection a passé depuis aux Prestres du Temple qui

Ilz sont deviennent ainsi amoureux des femmes , & *Enu-* elles d'eux , sans que les maris en prennent *gues.* aucune jalousie , l'imputant à la divinité. Cependant , l'amour de la Reine devint si public , qu'il vint jusqu'aux oreilles du Roy , dont ce Prince indigné , rappella Combabe en diligence. Quelques-uns disent que ce fut la Princesse mesme qui l'accusa de l'avoir voulu corrompre , comme

Phédra fit Hippolyte, voyant qu'elle n'en pouvoit venir à bout. Mais je ne puis croire, si elle l'aimoit véritablement, qu'elle se pust résoudre à le perdre. Quoy qu'il en soit, comme il se fut rendu en diligence près du Roy, *assuré sur sa vertu*, il ne fut pas plûtoſt arrivé, qu'il fut arrêté prisonnier; & le Roy ayant assemblé son Conseil, l'accusa publiquement d'avoir débauché sa femme, trahi son bienfaiteur, & souillé les mysteres des Dieux par un adultere. Toutes les excuses qu'il eust pû alleguer, ne lui eussent servy de rien, parce que la vrai-semblance faisoit contre lui, & qu'il y avoit là une infinité de faux témoins pour le condamner. Aussi ne répondit-il rien à ces accusations; mais comme il vit qu'on l'alloit envoyer au supplice, il pria le Roy de lui remettre entre les mains le dépôt qu'il lui avoit donné, comme l'accusant sous main de se le vouloir approprier. Le Prince l'ayant fait venir aussi-toſt, il rompit le cachet, & fit voir les pieces justificatives de son inno-

Comme Phédra fit Hippolyte. Il n'est point nécessaire d'ajouter *Sibé-nobée*. Du reste, ce qui suit vient bien également à toutes trois.

Assuré sur sa vertu: J'exprimeray ensuite qu'il avoit laissé chez luy les pieces justificatives de son innocence.

320 LA DÉESSE DE SYRIE.

cence. *Alors le Roy* tout confus, courut l'embrasser, & se plaignit à lui du crime qu'il avoit commis contre soy-même. Mais pour le consoler du mal qu'il lui avoit fait, il envoya sur le champ tous ses accusateurs au supplice; & ils receurent la mort, sur le point qu'ils attendoient la récompense. Ensuite il combla ce jeune Seigneur de nouvelles faveurs, & voulut qu'il n'y eût rien de secret pour lui, & qu'il pût entrer à toute heure où estoit le Roy. Après, il le renvoya à sa priere, travailler à l'accomplissement de l'ouvrage qui estoit demeuré imparfait; & pour récompense de sa vertu, il lui fit dresser une statuë d'airain dans ce mesme Temple, en habit d'homme, avec un visage de femme, fait de la main du meilleur Maître de ce temps-là. On dit que plusieurs de ses amis par complaisance, ou par inspiration, se firent Eunuques à son exemple, & qu'ils allerent passer là avec lui, le reste de leurs jours, pour le consoler. Cette coustume se conserve encore parmy les Prestres de ce Temple; mais ils n'ont plus ny d'autre habit, ny d'autres occupations que celles des femmes, & cela par une rencontre malheureuse qui ar-

Alors le Roy. Je tranche court ces choses, qui n'ont point besoin de long discours.

*H. rmo-
alés le
Rhodien.*

LA DÈESSE DE SYRIÈ. 321

tiva encore à Combabe. Car on dit qu'une jeune étrangere estant devenue amoureuse de lui, se tua de desespoir, après qu'elle eust appris ce qu'il estoit: de sorte que touché veritablement de ce malheur, il ne s'habilla plus depuis qu'en femme, afin que personne à l'avenir n'y fust trompé. Voila l'histoire de Combabe. Je parlerai tantost plus particulièrement de ces Prestres; & diray leurs coustumes, & leurs ceremonies; mais je veux avant cela vous décrire le Temple & sa situation. Il est basti au milieu de la ville sur une coline, & ceint de deux murs, dont l'un est fort ancien, & l'autre tout nouveau. Il y a un parvis de cent toises, où sont ces priapes dont j'ay parlé, qui ont trois cent brasses de haut. Nonobstant tout cela, il y a un homme qui y monte deux fois par an, & qui y demeure perché l'espace de sept jours. La plupart croyent qu'il converse là-haut avec les Dieux, qui entendent de plus près ses prieres, & qu'il leur demande l'abondance & la fertilité du pais. Mais

Un Parvis de cent toises. On verra ensuite, que l'entrée du Temple estoit du costé de l'Orient, sans marquer ici de quel costé.

Qui ont 300 brasses. Il semble qu'il y ait erreur au chiffre, car il n'est pas croyable qu'une tour puisse avoir 1800. pieds de haut.

322 LA DÉESSE DE SYRIE.

les autres croyent que c'est en memoire du déluge , où les hommes se sauverent au plus haut sommet des arbres & des rochers. Toutefois , je croy plûtoſt que c'est en l'honneur de Bacchus , parce que les priapes qu'on lui dresse , ont accoûtumé d'avoir un homme de bois au haut bout ,

On parce qu'il ne la fait pas ; on parce qu'elle est mystérieuse

dont je ne dirai pas la raison. Or ces gens-cy y montent de cette sorte : Ils se lient à travers le corps avec la statuë , & appuyant le bout du pied *sur les endroits* qui débordent , se guindent en haut , levant la corde où ils sont attachez , à mesure qu'ils montent , comme font ceux qui grimpent sur les palmiers en Egypte & en Arabie. Lorsqu'ils sont au haut , ils jettent en bas une corde qu'ils ont portée avec eux ; par le moyen de laquelle ils tirent à eux du bois pour se huter , & *le reste de leurs commoditez*. Ceux qui entrent leur donnent quelque piece , soit d'or ou d'argent , ou de cuivre ; & disent leur nom à un homme qui est en bas , qui en avertit celui qui est en haut , lequel prie aussi-toſt pour eux , en sonnant une clochette qui fait grand bruit. On dit qu'il passe-là les

Sur les endroits. Le Grec dit , que c'estoient des pieces de bois qui débardoient , sur lesquelles | *on pouvoit poser le pied. Le reste de leurs commoditez. Ce qu'il ajoûte , est déjà dit.*

LA D'ESSE DE SYRIE. 323

nuits entieres sans dormir ; & que si-tost qu'il veut sommeiller, il y a un Scorpion qui le reveille, ce que je ne sçai point ; mais cela fait partie de ces mysteres ; & véritablement, la crainte qu'il a de tomber, pourroit toute seule lui dérober le sommeil. Le Temple est tourné vers l'Orient, & ressemble à ceux d'Ionie ; il est élevé hors de terre de la hauteur de deux toises, & l'on y monte par de petits degrez de pierres ; après quoy l'on trouve un grand portique, d'une structure admirable. Les portes du Temple sont d'or, aussi-bien que la couverture, sans parler du dedans qui brille par tout de mesme métal. On y sent une odeur telle qu'on dit qu'il y a en l'Arabie heureuse, qui dure fort long-temps, & qui se fait sentir de fort loin ; de sorte qu'on s'en souvient toute sa vie. Le Temple est distingué en deux parties, dont l'une est comme le sanctuaire, où l'on monte par quelques degrez ; mais il n'est permis qu'aux Prestres d'y entrer, & seulement aux principaux, encore qu'il soit tout ouvert. Au dedans sont des statuës d'or de Jupiter & de Junon, toutes deux assises ; mais l'une portée sur des bœufs, & l'autre sur des lions. Ils appellent Jupiter d'un autre nom, quoyque sa statuë soit toute semblable aux

324 LA D'ESSE DE SYRIE.

Minerve, autres du mesme Dieu. Mais celle du Ju-
Venus, la non a quelque chose de plusieurs autres
Lune, Déeses ; car elle tient un sceptre en une
Rhea, main , & en l'autre une quenouille ; elle a
Diane, la teste couronnée de rayons , elle est coëf-
Némésis, fée de tours ; elle est *ceinte d'une écharpe* ,
l.s Par- comme la Venus celeste. Elle est aussi or-
ques, née d'or & de pierreries de diverses cou-
Sardonix, d'Égypte & d'Éthiopie , que d'Armenie,
Hyacin- Médie, Babylone & des Indes mesmes :
thes, Emc. Mais ce qui est de plus merveilleux , c'est
vandes, une pierre précieuse qu'elle a sur la teste ,
&c. qui jette tant de clarté , que tout le Tem-
 ple en est éclairé la nuit ; c'est pourquoy
 on lui a donné le nom de lampe : mais
 de jour elle n'a presque point de lumière ,
 & paroist seulement comme de feu. Cette
 statuë a une autre merveille ; c'est que de
 quelque costé qu'on la considere , il sem-
 ble toujourns qu'elle vous regarde. En-
 tre cette figure & celle de Jupiter , il y
 en a une autre de mesme métal , qui n'a
 de forme point de nom ; aussi ne ressemble-t-elle

<p> <i>Ceinte d'une écharpe.</i> Le Grec semble dire que <i>c'estoit sur la teste ; mais</i> je pense que <i>le Ceste</i> de Venus se mettoit à la </p>	<p> ceinture ; sinon, il faut lire <i>voile</i> , au lieu d'<i>é-</i> <i>charpe</i> , & dire qu'elle l'avoit sur la teste. </p>
---	--

LA D'ESSE DE SYRIE. 325

à aucune statuë des Dieux, & l'on se con-^{partien-} tente de la nommer la statuë. Les uns di-^{liere,} sent que c'est Bacchus, les autres Deu-^{mais por-} calion ou Sémiramis, à cause qu'elle a^{se l'ima-} une colombe d'or sur la teste. C'est elle ^{ge des} qu'on porte deux fois l'an vers la Mer, ^{autres} ^{Dienn.} lors qu'on va puiser l'eau dont j'ay par- ^{On, au} ^{haut.} lé. A la main gauche du Temple, il y a une niche pour la statuë du Soleil; mais elle n'y est point. Car ces peuples ne font point de representation du Soleil ny de la Lune, parce qu'ils disent que ce sont des Dieux visibles, au lieu que les autres ne se voyent point; c'est pourquoy on en garde l'image. Ensuite est la statuë d'Apollon, puis Atlas, *Mercur* & Lucine; mais Apollon est peint barbu, & en un âge parfait, & non pas en jeune homme, comme de coustume, parce qu'ils disent que c'est une imperfection. Sa Statuë a encore cela de particulier, qu'elle est habillée, au lieu que les autres statuës de ce Dieu ne le sont point. J'en pourrois

A aucune statuë des Dieux J'ay mis en marge, ce qui est au Grec, parce que cela n'est pas bien clair; & mon expression, quoyqu'elle semble contraire, re-
 vient à ce qu'il veut dire; car il entend par-là, qu'on ne sçavoit à qui elle ressembloit.
Mercur, &c. Cela est ailleurs chez l'Auteur.

326 LA D'ESSE DE SYRIE.

conter plusieurs autres particularitez ; mais je me contenteray de remarquer la principale, qui est l'Oracle qu'Apollon rend luy-mesme ; au lieu qu'ailleurs ce sont ses Prestres. Quand il veut prédire , il s'ébranle. Alors ses Prestres le prennent sur leurs épaules ; & s'ils ne le font, il se meut de luy-mesme, & suë. Lors qu'ils le tiennent, il les conduit où il veut, & les guide comme un cocher fait ses chevaux, tournant deçà & delà, & passant de l'un à l'autre ; tant que le souverain Prestre l'interroge de ce qu'il veut sçavoir. Si la chose lui déplaist, il recule ; sinon il s'avance, & je l'ay veu une fois s'élever & marcher par l'air. Voila comme ils devinent sa volonté ; & ils ne font rien en public ny en particulier, sans l'avoir consulté auparavant. Il prédit le changement des temps & des saisons, & *la mort mesme* ; jusques-là que cette statuë sans nom, que l'on porte vers la Mer, ne se remuë que par son ordre. Voila comme le Temple est fait par dedans. Dehors il y a un grand Autel d'airain, avec plusieurs statuës, tant de Rois que de Sacrificateurs, dont je di-

<p><i>Et la mort mesme : Ou bien, quand il n'y en aura plus : C'est-à-dire, de temps & de saison.</i></p>		<p><i>Avec plusieurs statuës. Ajoutez, de mesme mé- tal.</i></p>
---	--	--

LA DÈSSE DE SYRIE. 327

ray les principales. Celle de Semiramis est à main gauche, étendant la main, & montrant le Temple; & voici la raison qu'on en dit. Comme elle eut commandé un jour qu'on n'adorast qu'elle par tout son Empire, elle tomba dans de grandes maladies & calamitez, qui l'ayant fait devenir sage, elle ordonna qu'on adoreroit désormais Junon au lieu d'elle; c'est pourquoy elle fait signe de la main que c'est elle qu'il faut adorer. J'y ay veu aussi les statues d'Heléne, d'Hécube & d'Andromaque; celles de Pâris, d'Hector, d'Achille, de Nirée, de Progné & de Philoméle: celles-cy en l'estat qu'elles estoient avant que d'estre changées; & Térée peint en oiseau. Il y en a encore une autre de Semiramis, celle de Combabe dont j'ay parlé, une de Stratonice, qui est fort belle; & une autre d'Alexandre, peint au naturel, avec Sardanaple tout auprès; mais en autre figure & en autre habit. Au parvis du Temple sont plusieurs bestes sauvages & privées, qui vivent ensemble ^{Chevaux,} sans se faire mal, ny à personne; ce qu'on ^{banfr,} impute à la divinité, à laquelle elles sont ^{lions,} consacrées. Il ya plusieurs Prestres, dont ^{ours,} les uns sont employez à égorger les victi- ^{aigles,} mes, les autres à faire des effusions; ceux- ^{On, por-} cy à porter le feu, ceux-là à servir à l'Au- ^{ter.}

328 LA DÈSSE DE SYRIE.

tel. Il y en avoit de mon temps plus de trois cents, seulement occupez aux sacrifices. Ils sont tous habillez de blanc, & portent un chapeau sur la teste; mais le souverain Pontife est vestu de pourpre, avec une Tiare d'or, & s'élit tous les ans. Il y a une autre multitude de gens qui servent aux Ceremonies, comme joüeurs de flûtes & de chalumeaux, & Prestres chafrez, sans parler des femmes éprises de fureur prophetique. On sacrifie deux fois le jour, & chacun se trouve au sacrifice; mais l'on ne dit mot à ceux de Jupiter, au lieu qu'on celebre ceux de Junon avec force chansons, au son des flûtes & des cymbales, sans qu'on sçache la raison de cette diversité. Il y a un estang fort poissonneux près du Temple; où il y a de grands poissons qui ont chacun leur nom, & qui viennent quand on les appelle. J'en ay veu un plusieurs fois qui avoit sur l'aïleron de l'épine du dos, un petit ouvrage d'or qu'on y avoit appliqué. On dit, mais je ne l'ay pas éprouvé, que cet estang a deux cents brasses de profondeur: il y a un Autel de pierre au milieu, qu'on diroit qui se remuë & plusieurs le croient; mais je pense qu'il est porté sur des colonnes, qui sont au fond de l'eau. Cet Autel est toujours couronné & encensé par

LA DÈSSE DE SYRIE. 329

par des personnes qui y abordent à toute heure à la nage, pour faire leurs dévotions. On y fait aussi de grandes festes, qu'on appelle les descentes du Lac, où l'on porte tous les Dieux, & Junon toute la première; de peur que Jupiter n'enviâge devant elle les poissons; car on tient que cela les feroit tous mourir. Elle le devance donc, & le prie de se retirer; ce qu'il fait à la fin, après quelque contestation. Les plus grandes cérémonies se font à la Mer, dont je ne diray rien, parce que je ne m'y suis pas trouvé; mais ceux qui y vont, en rapportent chacun un vase plein d'eau, qui se doit ouvrir par l'un des Prestres Eunuques, qui demeure sur le bord du Lac, & qui rompt le cachet pour de l'argent; ce qui lui est de grand revenu. Au retour, on épanche l'eau dans le Temple, à l'honneur du Dieu, & après avoir sacrifié, on se retire. La plus grande feste que j'y aye veüe, est au commencement du Printemps, & s'appelle la Torche ou le Bûcher. On coupe pour cela de grands arbres, que l'on plante à l'entrée du Temple; & l'on y pend des brebis & des chevres & autres animaux tout vifs, avec des habits, & des ouvrages d'or & d'argent: puis on y met le feu, après avoir promené les Dieux à l'entour.

330 LA DÈSSE DE SYRIE.

Plusieurs accourent à cette feste , tant de la Syrie que des Provinces voisines , & chacun y apporte ses Dieux. On s'assemble à certains jours dans le Temple , où sont plusieurs de ces Eunuques dont j'ay parlé , & d'autres qui sont employez au service divin , qui se donnent le foüet les uns aux autres sur les épaules , après s'estre tirez du sang des coudes.

Cependant , on jouë du tambour & de la flûte , & l'on chante des Hymnes & des Cantiques , qui sont inspirez sur le champ : mais cela se fait hors du Temple , & ceux qui le font n'y peuvent entrer.

Quelques-uns entrent alors en fureur : & après avoir jetté de grands cris , tirent leurs couteaux & se coupent les parties naturelles , puis courent tous nus par la ville , les tenant en leur main , & les jettent dans une maison , d'où l'on est obligé de leur fournir des habits de femmes. Quand ces Eunuques sont morts , on ne les porte pas au bucher comme les autres , mais leurs compagnons les chargent sur leurs épaules , & les transportent hors de la ville , où ils les couvrent de pierres , puis se retirent ; mais ils n'oseroient entrer de sept jours au Temple , *encore faut-il qu'ils se purifient* auparavant.

Encore faut-il qu'ils se purifient. Je l'ay suppléé de la suite.

LA DÈSSE DE SYRIE. 331

Lorsqu'ils ont veu un corps mort, ils n'oseroient aussi y entrer que le lendemain : mais les parens du mort n'y peuvent aller, qu'après trente jours, & seulement après s'estre rasé la teste. Les bestes qu'on immole, sont des taureaux, des vaches, *On bnfes* des brebis, & des chevres : mais on n'y sacrifie jamais de pourceaux, quoique quelques-uns croyent que ce n'est pas par abomination, mais par respect, & que c'est pour cela aussi qu'ils n'en mangent point.

De tous les oiseaux, le pigeon leur est le plus saint, & ils ne l'oseroient seulement toucher : Que s'ils le font par hazard, ils sont pollus le reste du jour ; c'est pourquoy les pigeons demeurent parmi eux sans crainte, & mangent devant tout le monde.

Ceux qui arrivent la premiere fois à cette feste, se font raser la teste & les sourcils ; & après avoir sacrifié une brebis, l'apprestent & la mangent ; puis étendant la peau, ils s'agenouillent dessus, & se coëfant des pieds & de la teste, prient les Dieux en cet estat d'avoir agréable le sacrifice, à la charge de leur en faire un autre plus grand. Après, ils se couronnent *Cette a du* d'une guirlande, & en font autant à tous *rappor à* ceux qu'ils rencontrent ; mais depuis qu'ils *nos mayf-* sont fortis de leur pais, jusqu'à leur re-

332 LA D'ESSE DE SYRIE.

tour , ils ne se lavent ny ne se defalterent qu'avec de l'eau fraîche , & ne se couchent que sur terre. Lors qu'ils arrivent dans la Ville où est le Temple , ils se logent chez un homme de leur país , que chaque ville y entretient pour ce sujet , & qu'on nomme le Montreux , parce qu'il enseigne tout ce qu'il faut faire. On ne sacrifie pas dans le Temple ; mais après avoir amené sa victime à l'Autel , & fait ses effusions , on la ramene chez soy , où l'on fait ses prieres & son sacrifice. Il y en a encore d'une autre sorte , que l'on fait en cette façon. On couronne la victime , puis on la lâche à la porte du Temple , d'où elle se precipite en bas du roc sur lequel il est basti , & se rompt le cou. Quelques-uns en font autant à leurs enfans , hormis qu'ils les enferment auparavant dans un sac , puis les jettent en bas , leur reprochant que ce ne sont pas des hommes , mais des bestes. Ils se brûlent tous , les uns au poignet , les autres au cou ; c'est pourquoy tous les Assyriens ont des marques de brulure. Ils pratiquent une autre coustume , qui est de laisser croistre les cheveux aux enfans , jusqu'à ce qu'ils soient grands , puis de les couper dans le Temple & de les consacrer à Dieu dans un vase d'or ou d'argent , après

*Hieropo-
lis.*

*Especce de
Euxème
de jeu.*

333 LA DÈSSE DE SYRIE.

avoir écrit leur nom dessus. J'en ay fait autant quand j'estois jeune , & ma chevelure est encore au Temple, dans un vase ; mais les jeunes gens consacrent aussi les prémices de leur barbe. Il n'y a que les Trézéniens de tous les Grecs , qui imitent cette coustume ; car les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe ne se marient point , qu'ils n'ayent coupé leurs cheveux à l'honneur d'Hippolyte.



LOUANGE DE DEMOSTHENE.

Ce Panegyrique est d'une façon toute particulière ; car outre qu'il se fait comme en passant, il finit par un Dialogue d'Archias & d'Antipater , & non pas de ceux qui ont parlé d'abord.

COMME je me promenois à Athènes sous le Portique , un peu avant. midy , je trouvai en sortant à main gauche , Tersagore , dont le nom peut-estre ne vous est pas inconnu. C'est un petit homme robuste , assez blanc , qui a le nez aquilin. Je lui criai d'abord : D'où vient

Dont le nom , ou le visage ; mais cela est indifférent.

le Poëte Terfagore , & où va-t-il ? *Je viens*, dit-il , *de chez moy* , pour me promener icy ; car je me suis levé la nuit , & ay travaillé tout le matin , pour faire quelque chose à l'honneur d'Homere , dont on celebre aujourd'huy la naissance ; & si tu es de loisir , je te montrerai ce que j'ay fait , car je l'ay apporté avec moy. Je n'ai rien à faire , lui dis-je ; & *j'entendrai volontiers* de ta bouche les louanges d'Homere , comme autant de remercimens des avantages que tu as tirez de sa Poësie. Pour moy , dit-il , je suis plutôt venu pour lui faire des Prieres , que des actions de graces : En disant cela , il me montra son image qui est peinte comme tu sçais avec de grands cheveux , à la main droite du Temple des Ptolomées. *Plût à Dieu* , lui dis-je , *que les vœux y servissent de quelque chose ;*

Je viens , dit-il. Je retranche en ce discours plusieurs interrogations & réponses , qui causent de l'obscurité.

J'entendrai volontiers , &c. J'oste quelques particularitez déjà marquées ou inutiles.

Plût à Dieu , &c. L'Auteur semble dire icy le contraire de ce que j'ay mis plus haut,

qu'il estoit venu pour faire des prieres , plutôt que des actions de graces ; car il dit , *qu'il attribue à l'inspiration d'Homere , quantité de Vers qu'il a faits.* C'est pourquoy je l'ay osté , de peur que cela ne choquast. Du reste , j'ay exprimé plus haut , *que s'il vent , il recitera ce qu'il a fait.*

car il ya long-temps que j'aurois fait le Panégyrique de Demosthéne. Mais il me semble que tu fais comme celui qui ayant vaincu à la course , & nettoyé la poussiere de ses pieds , vouloit entretenir un Athlète qui estoit prest d'entrer à la lute ; mais l'autre lui répondit , qu'il ne causeroit pas tant , s'il estoit encore au commencement de la carriere. Ainsi ayant remporté la victoire , tu te soucies peu de ceux qui veulent tenter la fortune du combat. Comme si c'estoit une chose si difficile , me dit-il , que de louer Demosthéne. Est-ce , lui répartis-je , que tu fais plus de cas d'Homere que de lui ; & que tu te glorifies d'avoir achevé le Panégyrique de l'un , & crois qu'il y a peu d'affaire à celui de l'autre ? Je ne voudrois pas , reprit-il , faire naistre quelque differend entre ces Heros ; mais il est vrai que j'ay plus d'inclination pour le premier. Ne te semble-t-il pas , lui dis-je , que j'ay le mesme sentiment pour Demosthéne , que tu as pour ton Homere ? Tu es peut-estre de ceux qui croient que la Prose n'est rien , à comparaison des Vers , & qui nous méprisent comme les Cavaliers font les gens de pied ? Dieu me garde , dit-il , d'estre fou jusqu'à ce point , quoyqu'il faille de la fureur pour la Poësie. Il en faut aussi pour la Prose , lui repartis-je ; & l'Orateur ne peut rien

faire de grand ny de sublime, fans quelque espece d'enthousiasme. Je me plais quelquefois, dit-il, de comparer *les plus beaux endroits d'Homere*, avec ceux des principaux Orateurs, & particulierement de Demosthène; comme l'invective d'Achille contre Agamemnon, avec celle de ce grand homme contre Philippe, à qui il reproche presque les mesmes vices. *C'est un bon augure*, dit l'un, *de combattre pour son país*: Et l'autre, *Il faut que les gens de bien, qui entrent dans le maniment des affaires publiques n'ayent que de belles esperances*. En un autre endroit, *Quels soupirs ne pousseroient point ces Grands hommes, qui se sont immolez pour la gloire & pour la liberté de leur pays?* Ce qui se rapporte à ce que dit Homere, *Que le vieux Pelée jetteroit de grandes clameurs, s'il avoit appris ces choses*. Je compare aussi le torrent de Python, avec les tempestes d'Ulysse; Et, *Si nous estions exempts de mort & de vieillesse*, avec ces mots, *La mort est commune à tous les hommes; & les Palais des Rois ne sont pas plus exempts de ses coups, que les Cabanes des Bergers*. Enfin leur esprit s'est rencontré en mille endroits, où l'on voit la mesme vigueur, les mesmes mou-

<p><i>Les plus beaux endroits d'Homere. Les vertus seront marquées plus bas.</i></p>	<p><i>Où l'on voit la mesme vigueur, &c. On pourroit rapporter cela à</i></p>
--	---

yemens,

venens, les mesmes figures, les mesmes transitions, les mesmes comparaisons & les mesmes pensées, exprimées avec la mesme facilité. Mais il me semble que Demosthène a repris plus délicatement la mollesse des Atheniens, que s'il les eust appellez femmes, à l'exemple d'Homere, & qu'il représente plus fortement les choses que lui, qui fait tenir de grands discours à ses Heros, dans la chaleur du combat. Les nombres mesmes & les cadences de cet Orateur chatouillent autant mon oreille, que celles du Poète: comme celui-ci ne remplit pas moins les figures de l'Oraison, que l'Orateur mesme. Car les graces de l'Art se trouvent souvent jointes dans ses ouvrages à celles de la Nature. Je ne méprise donc pas ton talent, quoyque je croye que la louange d'Homere soit beaucoup plus difficile que celle de Demosthène. Car on ne sçait ni ce qu'il estoit, ni ce qu'il faisoit, ni son país, ni sa race, ni le temps auquel il a vescu. Autrement, il n'y auroit pas tant de dispute, qu'il y en a sur ce sujet. Et l'on ne douteroit pas si Colophone est sa patrie, ou Chio, ou Smyrne, ou Cumes, ou Thebes

Demosthène seul; mais il me semble qu'il est mieux de la façon, Du reste, j'ay ajouté quel- que chose ici, qui estoit touché ailleurs.

bes, ou oent autres villes : Ni si son pere est Méon, le fleuve de Lydie, ou quelque homme de ce nom : & sa mere Ménalopis, ou quelque Nymphé d'entre les Driades : & s'il a vescu du temps des Heros, ou depuis. Car on ne sçait pas mesme s'il n'est point plus ancien qu'Hesiodé, sous le nom de Melosigene, & s'il estoit pauvre & aveugle, ainsi qu'on le crie. Comme on ne peut donc faire fondement sur des choses incertaines, il se faut renfermer dans les loüanges de la Poésie, au lieu que tout est illustre en Demosthéne : & qu'il ne coûte rien à apprester des viandes qui sont exquisés, parce qu'elles sont bonnes, mesme sans apprest. Premièrement, il estoit d'Athenes, qui est si celebre pour les Lettres & pour l'Eloquence, & comme le rempart de toute la Grece. Que si c'estoit la patrie de mon Heros, je pourrois parler des Dieux à qui elle doit son origine : de leurs amours, de leurs jugemens, de leur habitation, de leurs presens, de leurs mysteres ; de dirois ses Loix, ses Arrests, ses Assemblées, ses Colonies, ses Victoires, & ses Trophées, qui sont si grands & en si grand nombre, tant sur mer que sur terre, qu'il faudroit plus d'un Demosthéne pour les pouvoir dignement décrire, & qu'ils fourniroient tout seuls la matiere

d'un Panegyrique. Car on peut joindre aux loüanges d'un Heros, celles de sa Patrie : Isocrate mesme a inseré les loüanges de Thesée, parmi celles d'Helene, à cause qu'il fait à la gloire d'une Dame, d'avoir d'illustres Galans : & les Poëtes sont encore plus libres. Mais tu craindrois peut-estre d'avoir trop de matiere, & de faire comme on dit, le portail plus grand que l'édifice. Lâissant donc là Athenes, venons à la dignité de son pere, qui est, comme dit Pindare, un fondement d'or pour la loüange du fils : Il estoit Amiral, & l'on sçait qu'en son pais il n'y avoit point de plus belle charge. Que s'il a laissé son fils orphelin, cela n'a servi qu'à faire éclater davantage la gloire de nostre Orateur. On ne sçait rien de l'éducation ni des exercices d'Homere : & pour le louer, on ne peut pas se servir du laurier d'Hesiodé, qui inspiroit la Poësie aux Bergers de la contrée ; mais pour toy, tu as dans les loüanges de Demosthéne, Callistrate, Isocrate, Isée, Alcidas, Ebulide. Tu peux ajoûter, qu'encore qu'il y eust mille sujets de débauche dans Athènes, capables de corrompre jusqu'aux enfans de famille, qui sont sous la discipline de leurs peres : tout cela ne fit aucune impression sur l'esprit de Demos-

théne, nonobstant la négligence de ceux qui avoient soin de sa conduite, & la fragilité de la jeunesse. Mais l'amour de l'honneur & de la vertu le transporta de la maison de Phrynée à l'école de Platon, d'Aristote, de Theophraste, & de Xenocrate. Tu pourras dire là-dessus, qu'il y a deux sortes d'amour : l'un brutal, & véritablement né de la mer, puis qu'il est comme elle impetueux & sujet aux tempestes & aux orages ; l'autre celeste, qui nous attire à soi par une douce violence, comme par la chaisne d'or de Jupiter, & nous approche de son trône. C'est cet amour qui lui applanit toutes les difficultés qui estoient sur son passage ; Qui lui fit razer la moitié de la teste ; Qui lui rendit facile *la grotte, le miroir & l'épée* ; Qui lui fit vaincre les défauts de sa langue, de sa prononciation, de sa memoire ; mépriser les bruits du peuple, & passer les nuits & les jours entiers à l'étude. Il ne se faut donc pas émerveiller si son éloquence nous étonne, tant par la multitude des

<p><i>La grotte, le miroir, l'épée, la tonsure.</i> On dit qu'il déclamoit en un lieu sous terre, avec un miroir devant lui, pour régler ses gestes & sa contenance ; une épée</p>	<p>penduë en l'air, pour ne point hauffer trop les bras, & qu'il s'estoit fait razer la moitié de la teste, pour s'empescher de sortir.</p>
--	---

pensées , & par la force de l'expression ,
 que pour ce qui concerne les passions &
 les mouvemens. Il a partout de la force ,
 de la grandeur , de la sagesse , de la varie-
 té. Enfin , il est le seul des Orateurs, com-
 me dit Leosthène , dont le discours est
 animé. Caron ne lui peut reprocher, com-
 me à Eschyle , qu'il travailloit après
 avoir bû , afin d'avoir plus de feu ; veû
 qu'il ne bûvoit que de l'eau. De-là vient
 la raillerie de Demades , que les autres
 Orateurs haranguoient à l'eau ; mais que ^{Horloge}
 Demosthene y composoit : Et Pythéas di- ^{d'can.}
 soit que ses harangues sentoient l'huile , à
 cause de la peine qu'il y prenoit. Voila ce
 que nous avons de commun , dit-il , dans
 louanges d'Homere & de Demosthene ;
 mais venons à ce que celui-cy a de particu-
 lier ; *sa douceur , son humanité ; sa vigi-*
lance , sa vigueur à entreprendre & à executer.
 Comme il vouloit continuer, j'interrom-
 pis, & lui dis qu'il avoit envie de me noyer,
 & non pas de me désalterer. Oûi , dit-il ,
 si je venois à parler de ses grandes , & im-
 mortelles actions , de sa magnificence dans
 les festins publics & dans les spectacles ,
 des dépenses qu'il a faites pour armer des
 Galeres , pour fortifier la ville d'Athenes,

Sa douceur, &c. Une partie de ces choses est
 transposée icy de plus bas.

pour délivrer les captifs, pour marier les pauvres filles. Quand je considère toutes ces choses, avec le reste de son Gouvernement : ses Loix, ses Decrets, ses Ambassades, ses Harangues, Je dis en moy-mesme, Comment un homme peut-il apprehender de manquer de matiere, dans les loüanges de Demosthene? car à te voir faire des vœux & des souhaits, il sembloit que tu en fusses en peine. Mais tu devrois plutôt apprehender d'en estre accablé, & de ne pouvoir contempler tant de lumiere. Car il m'est arrivé la mesme chose dans les loüanges du Prince des Poëtes : & je faillis à tout quitter, pour ne les pouvoir bien comprendre. Mais pour ne point passer pour un faux aiglon dans la Poësie, j'y accoustumay peu à peu mes regards. Toutefois ton travail, comme je dis, me semble plus aisé que le mien. Car toute la loüange d'Homere est renfermée dans sa Poësie, parce qu'on ne sçait rien du reste, que ce qu'on en conjecture par là ; mais celle de Demosthene est comme un parterre de fleurs, où l'œil ne sçait que choisir : ou comme ces festins de voluptueux, où l'on trouve de quoy contenter tous les sens. Ainsi l'on ne sçait surquoy arrester sa veüe, lorsqu'on vient à considerer, ou sa nature, ou son art, ou

son esprit, ou son éloquence, ou sa conduite, ou sa résolution, ou le mépris qu'il a fait des richesses, ou sa foy, ou sa justice, ou son humanité, ou sa prudence, ou le nombre innombrable de ses belles actions : *Eubœe*, *Megare*, *Beocie*, *Chios*, *Rhodes*, *l'Hellespont*, *Bisance*, qui nous font écrier avec *Pindare*, *Que chanterai-je le premier, ou l'Isme*, ou le javelot donné, ou On, Melie
les soldats engendrez des dents du serpen, ou a la que nomille.
Thebes aux sept portes, ou la force d'*Hercule*, ou d'Orde.
l'indomptable, ou les diverses honneurs de *Bacchus*, ou le mariage de la belle *Harmonie* &
 Ainsi, l'on ne sçait que louer, ou ses paroles, ou ses actions, ou sa vie, ou sa mort, ou son éloquence, ou sa doctrine : mais pour ne se point tromper, il les faut prendre séparément, & s'exercer sur l'une de ces choses, comme s'il n'y en avoit point d'autres. Si l'on parle de son éloquence, on la mettra en parallèle avec celle de *Periclès*, qui a esté comparée à des foudres & à des tonnerres, & qui laissoit un aiguillon dans l'esprit; mais la nostre a cet avantage, qu'elle a souffert l'effort des temps, & le jugement de la posterité : au lieu que celle de *Periclès* est morte avec luy. Mais je te laisse cela à traiter, si tu prens ce sujet : Que si tu te proposes de
Eubœe. J'ay déjà exprimé les loix.

344 LA LOUANGE

loüer ses vertus ou ses actions , tu en pourras prendre une , ou bien deux ou trois , si tu veux t'étendre davantage ; car elles te fourniront une assez ample matiere pour un Panegyrique. C'est ainsi qu'Homere se contente de loüer quelquefois une partie de son Heros , comme la teste , les pieds ou la chevelure , les armes mesmes , ou les ornemens , & les Poëtes ne feignent point de celebrer les dards d'Apollon & l'Egide de Jupiter. Demosthene donc te pardonneroit aisement , quand tu n'entreprendrois de loüer qu'une de ses vertus , puisqu'il auroit bien de la peine lui mesme à les loüer toutes ensemble. Comme Thersagore faisoit ce discours , avec beaucoup de vehemence ; Je crois , luy dis-je , que tu veux faire voir que tu n'es pas seulement grand Poëte , mais grand Orateur. Je l'ay fait , dit-il , afin que n'estant plus en peine de traiter ton sujet , tu m'écoutes plus attentivement. Tu n'as rien fait pour moy ; luy dis-je , & Dieu veuille seulement que tu n'ayes fait tout le contraire , comme ces Medecins ignorans qui traitent un mal pour un autre. Car tu as

Et les Poëtes. Il n'est | bienfaits des Dieux, car
pas necessaire de dire ici | cela oste la force à la
qu'on ne peut pas com- | comparaison.
prendre en un , tous les |

donné des regles pour un apprentif, & il y a long-temps que je ſçai toutes ces choſes. Il en eſt, dit-il, comme du grand chemin qui eſt toujours le meilleur ; & *il faut imiter* ce conducteur de chariots, rival de la gloire de Platon & de ſes diſciples ; qui pour montrer ſon adreſſe, fit pluſieurs tours ſur une meſme ligne, à l'entour de l'Academie, ſans qu'il parut que la trace d'un chariot. Je ſuis de ſentiment tout contraire, luy dis-je ; car je fais tout ce que je puis, pour m'éloigner du chemin battu, & pour quitter la route des autres ; ce qui eſt aſſez difficile, quand on court dans une meſme carrière. Il faut faire, dit-il, comme ce peintre, à qui l'on avoit commandé de faire un cheval qui ſe ventraſt dans la pouſſiere. Car comme il y travailloit, celui qui l'avoit commandé eſtant arrivé, & ſe mettant en colere de ce qu'il faiſoit un cheval courant, qui élevoit une grande pouſſiere ſous ſes pieds ; il ne fit que renverſer le tableau, & lui demanda ſi ce n'eſtoit pas comme cela qu'il le vouloit. Tu es plaiſant, luy dis-je, de croire que je n'aye eſſayé encore qu'un chemin ; tu dois plutôt

Il faut imiter. Il vaut mieux que ce ſoit luy qui diſe cela, parce que cela fait à ſon ſujet, que de le faire dire à l'autre.

craindre que je n'aye tenté toutes les voyes, & que je ne sois contraint à la fin de faire comme Protée, qui s'estant chargé en mille formes, reprit la sienne, parce qu'il n'y en avoit plus d'autre. Du moins, dit-il, tu fais autant de tours que luy, pour t'empescher de tomber dans mon sentiment. Nullement, luy dis-je, j'aime mieux laisser tout là, pour t'entendre. Car peut-estre qu'estant défait de ce qui te met en peine, tu commenceras à songer à moy. Après nous estre donc assis sur les sieges les plus proches, il me lût son Poëme, que je trouvai fort beau; mais comme il estoit au milieu, il ferma tout à coup le livre, & me dit qu'il me vouloit payer de ma vacation, comme on fait le Peuple à Athenes, lorsqu'il vacque au jugement des procès, & aux affaires publiques. Car j'ay recouvré avec grand soin, dit-il, les memoires des Rois de Macedoine, où sont entr'autres choses les gestes d'Antipater, avec quelques particularitez touchant Demosthene, que tu seras bien-aise d'entendre. Pour récompense, luy dis-je, je te donnerai une favorable audience, afin que tu acheves le reste de ton Poëme; mais après cela je ne te quitterai point, que tu ne m'ayes fait voir la piece que tu me promets. Et veritablement, je puis dire

que tu m'as traité splendidement à la naissance d'Homere , & que tu as célébré ^{On, que tu en veux faire de même de} mesme en quelque sorte celle de Demosthene. Comme il eut achevé de lire, nous ne tardâmes qu'autant qu'il falloit pour le louer ; puis il me mena chez luy , où après avoir esté assez long - temps à chercher parmi ses papiers , enfin il m'apporta ces memoires : & si vous voulez je vous dirai ce qui y estoit , sans y rien changer. Car ce n'est pas moins d'honneur à Esculape , lorsqu'on recite à sa feste des vers de Sophocle , ou de quelqu'autre des anciens Poëtes , quand il n'y a rien de nouveau, que si l'on en faisoit exprès : & l'on commence déjà à ne plus jouer de nouvelles pieces aux festes de Bacchus , mais on se contente des anciennes , qui ne sont pas moins agréables lors qu'elles sont bien représentées. Voici donc l'endroit du livre qui concerne Demosthene , & il est conçu en forme de Dialogue. Comme on eust rapporté à Antipater qui gouvernoit les affaires de la Macedoine , qu'Archias qu'il avoit envoyé pour se saisir des bannis , estoit arrivé , il le fit entrer aussitost : car il l'attendoit avec impatience, & luy avoit donné ordre d'amener Demosthene, sans lui faire aucun déplaisir. Le livre vous dira le reste,

ARCHIAS. Les Dieux te gardent, Antipater.

ANTIPATER. Les Dieux me gardent, si tu as amené Demosthene.

ARCHIAS. Je l'ay amené autant qu'il a esté en mon pouvoir. Car voila son urne.

ANTIPATER. Qu'ai-je affaire de ses os, & de ses cendres ?

ARCHIAS. Il a esté impossible de l'amener vif, quelque promesse que je luy aye pû faire ; & il eust esté plus aisé de forcer les murs de Bisance, que de le corrompre.

ANTIPATER. *Si quelque Athenien faisoit plus de cas de moy que de sa Patrie, je luy donnerois de l'argent, & non pas mon amitié. Mais lors qu'il me hait pour son pays, il m'est en grande veneration ; & une Ville me semble heureuse, qui a un tel Citoyen. Pour les traistres, après m'en estre servi, je tasche de m'en défaire ; mais je voudrois avoir auprès de moy un Ministre aussi incorruptible que celui-là, & j'en ferois plus de cas que de toutes les troupes étrangères. Car je prefere les char-*

<p><i>Si quelque Athenien. Je ne parlé point de Parménion, parce que cela ne fait rien au sujet, & causeroit de l'obscu-</i></p>	<p><i>rité. Il m'est en grande veneration. J'ay esté à la raison, plûtost qu'à ce qui est au texte.</i></p>
--	---

DE DEMOSTHENE. 349

mes de la persuasion à l'effort des armes.

ARCHIAS. *Cependant je suis en peine de ceux qu'on a envoyez d'Athenes avec Diopithe.*

ANTIPATER. Quoy ! tu apprehendes maintenant les forces des Atheniens ? Pour moy je me mocque du Pirée & de ses Galeres. Quel mal peuvent faire des gens qui passent toute leur vie dans les jeux & dans les débauches ? Sans Demosthene j'eusse pris Athenes plus facilement, qu'on n'a fait Thebes ou la Theffalie ; mais il se trouvoit par tout , pour rompre mes desseins ou pour les traverser. Nous ne l'avons jamais pû surprendre par aucune entreprise , ny secrette ny publique. C'estoit le rempart de toute la Grèce. Combien nous a-t-il contesté Amphipolis , Olynthe , la Phocide , le Pyle , l'Hellespont , la Querfonése. Il estoit continuellement à animer ses Citoyens , & à les reveiller de leur assoupissement. Il leur faisoit employer les dépenses de leurs jeux , à l'entretienement des soldats, Il rétabliſſoit la marine , *en faisant observer les loix abolies*

Cependant, &c. L'Auteur fait icy une interruption , comme s'il ne parloit pas par Dialogue : mais nous ne souf-

frisons pas ces libertez.

En faisant observer les loix. Ou , en en faisant de nouvelles.

par le temps ou par negligence. Il faisoit souvenir le peuple d'Athenes, de Marathon & de Salamine, lors qu'ils ne songeoient plus qu'à vivre honteusement aux dépens du public. Il réunissoit contre nous toute la Grece. On ne le pouvoit ny tromper, ny surprendre, ny corrompre. Il estoit plus redoutable lui seul que toutes les flotes & les Armées; il éga- loit la prudence de Periclés, la magnanimité de Themistocle, & la probité d'Aristide, & servoit autant à son pays que tous les trois ensemble. Que s'il eust eu le commandement des Armées: & l'administration des Finances, que n'eust-il point fait, *puisqu'on nous avions tant de peine à nous défendre de la force seule de ses parotes!* Mais pourquoy ne l'as-tu pas amené vif?

ARCHIAS. Je n'ay pû.

ANTIPATER. Est-ce qu'il est mort en chemin?

ARCHIAS. Non, mais en l'Isle de Ca- laure.

La probité d'Aristide.
J'ay transporté cecy de plus haut.

Puisqu'on nous avions. Je ne repete point Eubée, Megare, Beocie, l'Hellepont, qu'il a déjà dit. Du reste, en trouvant mau-

vais qu'on ne luy donne pas le commandement des Armées, il insinuë assez qu'on le donne à des incapables; outre qu'il s'agit icy de ses loüanges, & non pas de blâme des autres.

DE DEMOSTHENE. 351

ANTIPATER. Peut-estre par vostre negligence, parce que vous n'en avez pas eu soin.

ARCHIAS. Il n'estoit pas en nostre pouvoir.

ANTIPATER. Tu me contes-là des Enigmes ; Vous l'avez pris vif, & il n'estoit pas en vostre pouvoir. N'as-tu pû empêcher qu'on ne luy fist aucune injure ?

ARCHIAS. Cela n'est pas arrivé par nostre faute.

ANTIPATER. Peut-estre que vous l'avez tué vous-mesmes.

ARCHIAS. Non ; quoyque nous ayons tâché de le forcer, parce qu'il ne vouloit pas obéir. Mais qu'en eusses-tu fait, quand nous te l'eussions amené tout vif, sinon de le faire mourir !

ANTIPATER. Tu ne connois ni Demosthene ni moy, Archias ; mais tu crois qu'on trouve des Demosthenes comme des Himerées, des Aristoniques & des Eucrates, qui se sont élevez pendant les divisions, & ont passé comme des torrens ; gens sans cœur, insolens dans la bonne fortune, & lâches dans la mauvaise. Ou, comme le déloyal Hyperide, qui n'eut point de honte de l'accuser, quoyqu'il fist profession d'amitié avec luy, & de servir de ministre à un crime, dont les

auteurs se repentirent incontinent ; Car Demosthene fut aussi-tost rappelé, & son retour fut plus illustre que celuy d'Alcibiade. Toutefois, il falloit couper la langue à cet imposteur, qui s'en estoit servy contre son amy. Mais Demosthene, me diras-tu, n'estoit-il pas le plus grand de tous nos ennemis ? Non, quand je considere sa foy, son integrité, sa justice : car je respecte partout la vertu, mesme dans un ennemy ; & je n'ay pas le courage moins bon que Xerxés, qui laissa aller ces deux illustres Lacedemoniens, Bulis & Sperquis, après avoir admiré leur valeur. Je revere donc Demosthene, quoyque je ne l'aye veu que deux fois dans Athènes, sans le pouvoir entretenir que fort peu : mais j'ai appris d'ailleurs ses perfections, & les ay remarquées moy-mesme dans son gouvernement. Car ce n'est pas son éloquence que j'admire, quoyque Python comparé à luy, ne fust rien, ny tous les Orateurs d'Athènes, tant pour *la beauté des pensées*, & la force du raisonnement, que pour l'adresse, l'élégance, & la vigueur de la prononciation,

La beauté des pensées. droits, j'en change ou
Il faut remarquer que | omets quelques-unes,
comme ces choses sont | pour éviter les repeti-
touchées en divers en- | tions.

& de l'action. Après avoir donc assemblé les Grecs à Athènes, pour accuser devant eux les Athéniens, nous nous repentîmes d'avoir crû à Python & à ses promesses, lors que nous eûmes ouï les raisons de Demosthene, ou l'on ne pouvoit que répondre. Mais comme je dis, je ne mets qu'au second rang son éloquence, & j'admire bien davantage sa conduite & sa résolution, d'avoir demeuré ferme & inébranlable, contre toutes les secouffes de la fortune. Et je sçay que Philippe de Macedoine avoit le mesme sentiment que moy. Car comme on luy eut présenté un jour une Harangue que Demosthene avoit faite contre luy, & que Parménion ne pût s'empescher d'en murmurer: Laissons, dit-il, la liberté de parler à Demosthene, puis qu'il n'est point à nos gages, quoyque j'aimasse mieux l'entretenir que pas un des *Officiers de ma maison*: veu que c'est lui qui dissipe tous mes conseils, & qui ruine toutes mes entreprises. Voila ce que me disoit alors ce grand Prince, & ce qu'il m'a repeté plusieurs fois depuis: contant entre ses bonnes fortunes, de ce qu'on ne donnoit pas le commandement des armées à Demosthene; & songeant

Officiers de ma maison. Il y a au Grec *Secetaire de Galeres*; mais je prends une chose commune.

assez combien il seroit redoutable avec des forces, puisque les foudres de son éloquence estoient tant à craindre. Après la bataille de Cheronée, il ne cessoit de publier le danger où il l'avoit mis, pour avoir réüny contre luy toutes les forces de la Grece, & luy en avoir fermé l'entrée. Car il devoit plutôt sa victoire à la Fortune, qui est la maistresse des événements, & aux fautes des ennemis, qu'à sa conduite ou à sa valeur. Comme on luy disoit donc que le peuple d'Athenes estoit son Antagoniste, il disoit qu'il n'en avoit point d'autre que Demosthene; & que sans luy, il ne seroit pas plus de cas de cette grande ville, que d'un vaisseau sans Pilote. Aussi, lors qu'il envoyoit des Ambassadeurs vers les autres Citez de la Grece, si Demosthene y alloit pour le contrecarrer, il desespéroit du succez de son entreprise: il disoit que tous ses desseins estoient renversez, & qu'il estoit impossible de triompher de l'éloquence de cet homme. Si j'avois donc entre les mains un si grand Personnage, je me garderois bien de le faire mourir, & me servirois de ses conseils, à l'établissement de nostre Empire. J'ay eu de l'affection pour luy, dès l'heure qu'Aristote l'amena à Alexandre, auquel il le fit voir depuis plusieurs

fois , témoignant de faire plus d'estat de luy , que de tous ceux qui le venoient voir : & admirant la force & la grandeur de son genie , sans parler de ses autres vertus. Cependant , vous avez les mesmes sentimens de luy , disoit-il , que d'un Eubule , d'un Phrynon , & d'un Philocrate : & vous croyez corrompre par argent celuy qui a dépensé tout son bien pour affranchir son pais. Mais comme vous sçavez que cela ne peut rien sur son esprit , vous taschez de l'étonner par la crainte des dangers , luy qui a fait vœu de mourir pour sa Patrie , & qui ne craint pas seulement le peuple d'Athènes , qui est le plus redoutable de ses ennemis. C'est l'amour qu'il porte à son pais , qui l'a fait entrer dans l'administration des affaires : & il a pris cet employ comme une étude , & un exercice de vertu. Je desirois donc , Archias , de le posseder , pour avoir son avis sur les affaires presentes , & pour ouïr la voix de la liberté , parmi les applaudissemens des flateurs , & un conseil sincere au lieu des cajoleries de la Cour. Du reste , si Demosthene merite quelque blâme , c'est pour avoir trop aimé une ville ingrate , & pour avoir mis sa vie en danger , pour des gens qui ne le meritoient pas , veu qu'il eust pû trou-

*La gravité , la
tempe-
rance , la
patience ,
la prom-
ptitude ,
& la li-
berté.*

ver ailleurs des amis plus constans & plus fidelles.

ARCHIAS. Tu pouvois obtenir de luy d'autres choses ; mais non pas celles-là , Antipater ; car il estoit trop passionné de l'amour de sa Patrie.

ANTIPATER. Je le croy , Archias : mais comment est-il mort ?

ARCHIAS. Tu t'en étonneras davantage , quand tu le sçauras ; car nous-mêmes qui l'avons veu , ne cessons de nous en étonner. Il méditoit sa fin dès longtemps , comme tu le jugeras par la suite , & se retira dans un Temple , d'où nous tachâmes inutilement de le faire sortir.

ANTIPATER. Mais encore , que luy dites-vous pour cela ?

ARCHIAS. Je luy offris le pardon , quoyque je ne fusse pas assuré de l'obtenir ; car je te croyois plus irrité contre luy : mais je ne voyois que ce moyen-là , de le tirer d'où il estoit.

ANTIPATER. Comment reçût-il cette proposition ? ne me le cele point. Je voudrois y avoir esté present : car il y a du plaisir d'observer les derniers momens d'un grand Personnage , & de voir s'il a pû conserver son ame droite & sans varies jusqu'à la mort.

ARCHIAS. Il ne témoigna aucune

apprehension : Au contraire il me dit en raillant , que j'estois un trop mauvais Acteur , pour luy persuader de ta part un mensonge avantageux.

*Archias
avoit
joué des
Comedies.*

ANTIPATER. Il se resolut donc à la mort , sans accepter tes offres.

ARCHIAS. Nullement. Quand tu entendras le reste , tu jugeras qu'il y avoit quelque'autre chose. Il dit qu'il n'estoit pas étrange que les Macedoniens prissent Demosthene, après avoir pris Olynthe, Amphipolis & Oropé : & ajoûta ; car j'avois donné ordre qu'on écrivist tout ce qu'il diroit, & je ne te le celeray point, puis que tu le desires sçavoir ; il ajoûta, dis-je : Pour moy, Archias, j'apprehendois de paroistre devant Antipater, de peur qu'il ne me fist souffrir la mort, ou quelque chose de pire ; mais s'il est vrai ce que tu dis, je dois plus apprehender ses careisses, de crainte qu'elles ne me fassent perdre l'estime que j'ay acquise, & que toute la Grece ne me considere comme un traistre & un deserteur, qui l'a abandonnée pour passer au parti de ses ennemis. Si je dois vivre, il faut que ce soit le Pirée qui me conserve, Les vaisseaux que j'ay équipez pour la Republique, Les fortifications que j'ay faites à mes dépens, Les frais que j'ay fournis volontairement à la Tribu de Pandion, & So-

lon, & Dracon, & la liberté que j'ay défenduë jusqu'à la mort; Les loix navales & militaires que j'ay rétablies; les vertus de nos Ancestres, Leurs trophées, L'affection de mes Citoyens, qui m'ont souvent couronné, & enfin la Grece dont justes icy j'ay maintenu la puissance. Que si je dois vivre aux dépens d'autruy, que ce soit aux dépens des captifs que j'ay rachetez, & des peres dont j'ay marié les filles, ou des pauvres dont j'ay acquitté les dettes. Et si toutes ces choses ne peuvent rien, ny l'Empire des Isles & de la Mer, que j'ay acquis à mon pays, ny la franchise du Temple de Neptune, ny son Autel que j'embrasse, je mourray plutôt que d'aller en Macedoine faire la Cour à Antipater. C'en'est pas que je ne pûsse gagner l'affection des Macedoniens, aussi-bien que celle de mon ingrâte Patrie, si je voulois imiter l'exemple de Callimedon, de Pythéas, & de Demadés, mais j'ay trop de cœur pour me repentir de ma vertu, & trop de respect pour Codrus, & pour les filles d'Erectée. Je ne veux pas qu'on me puisse reprocher d'avoir changé avec la Fortune, d'autant plus que j'ay la mort en mon pouvoir, qui est un azile sans reproche. Je
Dont j'ay acquitté les dettes. Ou, à qui j'ay fait des distributions.

*Quel s'of-
 firent à
 la mort
 pour leur
 pays.*

n'iray point faire la cour à un Tyran, pour deshonorer ma Patrie, & perdre ma liberté, sans laquelle il m'est honteux de vivre, & dans laquelle il m'est honneste & avantageux de mourir. Il te souvient bien, toy qui as jouié des Tragedies, de ce Poète qui dit d'une Dame : *Quelle eut soin en tombant que sa chute fust honneste.* Si une fille a eu cette consideration, Demosthene preferera-t-il une vie honteuse à une mort honorable ? & aura-t-il oublié si-tost les beaux discours de la Philosophie & les Traitez de l'immortalité de l'Ame, de Platon, & de Xenocrate ? Après avoir dit ces choses, il s'emporta contre ceux qui reprochent aux miserables leur malheur, & comme j'employois les prieres & les menaces, pour le persuader de sortir : Je le ferois, me dit-il, si j'estois Archias ; mais tu pardonneras bien à Demosthene, s'il n'est pas né pour servir. Alors, le voulant enlever par force, il souïrit ; & jettant les yeux sur la statue de Neptune : Archias, dit-il, croit qu'il n'y a que les flottes, les remparts & les armées, qui puissent défendre nostre liberté ; mais j'ay un azyle, que toute la puissance des Macedoniens ne peut forcer, & qui vaut mieux que les murs de bois à qui l'Oracle vouloit que les Atheniens confiaient leur salut. J'ay vécu

360 LA LOUANGE DE DEM.
libre dans l'administration de la Republique, je mourray de mesme; sans craindre ny Archias, ni Antipater, comme je n'ay craint, ny Philipe ny Alexandre. Ayant ainsi parlé: Ne me forcez point, dit-il, je ne prophaneray point, si je le puis, ce Temple, & je te suivrai volontairement, après avoir pris congé de Neptune. Comme il portoit dans ce moment la main à la bouche, je m'imaginay que c'estoit pour prendre congé du Dieu, mais il n'estoit pas encore hors du sueil du Temple, que me regardant: Emmene, dit-il, ce corps à Antipater, car tu n'emmeneras pas Demosthene; Non par les.... Je crus qu'il alloit jurer par les morts de Marathon; mais il rendit l'esprit en cet instant. Ensuite une servante qu'on a mise à la question, nous a appris, qu'il gardoit sur soy du poison, il y avoit long-temps, pour ce sujet.

ANTIPATER. O l'homme heureux & invincible! Qu'il y a de courage & de resolution dans cette mort; & de prudence à porter sur soy les gages de sa liberté. Il est allé mener une autre vie dans le Ciel, ou dans les champs Elysées. Renvoyons son corps à Athenes, dont il sera un plus grand ornement, que tous ceux qui sont morts à Marathon.

L'ASSEMBLEE.



L'ASSEMBLÉE DES DIEUX.

Momus veut purger le Ciel, à l'imitation d'Athènes, des étrangers qui s'y sont introduits, au préjudice des véritables Citoyens.

DIALOGUE.

JUPITER, MOMUS, ET MERCURE,
en présence des autres Dieux.

JUPITER. **N**E murmurez plus, Messieurs, & ne chuchetez plus à l'oreille les uns des autres comme vous avez de coustume, pour vous plaindre de ce qu'on a admis à la table des Dieux des gens qui n'en sont pas dignes. Je vous ay assemblez aujourd'huy pour y donner ordre; & je laisse à chacun le pouvoir de dire son sentiment en toute liberté. Mercure, fay la publication.

MERCURE. Paix, écoutez: Que celui qui a droit de parler en cette assemblée, parle, s'il a quelque chose à représenter touchant les nouveaux venus, & ceux qui se sont introduits depuis peu dans le Ciel.

MOMUS. C'est moy, s'il plaist à Jupiter.

JUPITER. Il n'est point besoin d'autre permission.

MOMUS. Je dis donc, Messieurs, que c'est une honte de voir les hommes, qui non contents d'avoir esté faits Dieux, veulent mettre dans le Ciel jusqu'à leurs valets; & j'en veux dire ce qui m'en semble. Car tout le monde connoist ma franchise, & sçait que je ne sçaurois rien taire de ce que j'ay sur le cœur, au hazard de passer pour un envieux & un médisant, comme quelques-uns déjà m'appellent. Mais puisque Jupiter & le cry public me le permettent, je commenceray sans crainte, & parleray comme j'ay fait, de ceux à qui il ne suffit pas d'estre Dieux, s'ils ne défient les autres; qui prennent part aux sacrifices & aux distributions celestes, avant que d'avoir esté reçûs dans la congrégation, & d'avoir payé leur bien-venue.

JUPITER. Ne parle point par énigmes; mais dy clairement ton avis, jusqu'à nommer publiquement les coupables, de peur qu'on n'accuse secretement les innocens, & que cela n'engendre parmy nous des soupçons & des défiances. Il faut qu'un Dieu libre comme toy, parle de tout librement.

MOMUS. Grand-mercy, Jupiter; c'est me gratter, comme on dit, où il me de-

mange. Cette permission part d'un grand cœur , & véritablement Royal. Pour commencer donc , Voila Bacchus , sans aller plus loin , qui a fait ce que je dis , lui qui n'est qu'un homme , & petit fils d'un Marchand Phénicien. Car sans parler de son yvrognerie & de ses débauches , qui sont connus de tout le monde , quelles gens nous a-t-il amenez avec lui ! L'un est cornu , avec une barbe de bouc , & la moitié du corps de mesme , suivi d'une troupe de Basteleurs qui lui ressemblent , toujours sautans & gambadans d'une façon, ridicule & faisans peur aux petits enfans , avec leurs oreilles pointuës , & leur longue queuë. L'autre est un petit vieillard chauve & camus , la plupart du temps monté sur un asne. Ne voilà-t-il pas de beaux Dieux , pour ne point parler de ses deux concubines , Ariadne & Erigone , dont il a mis la couronne de l'une parmi les Astres , & le chien de l'autre , comme pour lui servir de jouïet , de peur que la pauvre fille n'eust pas de quoy s'entretenir dans le Ciel ? N'est-ce pas-là se mocquer des Dieux & des hommes ? Passons aux autres.

JUPITER. Nevas point parler d'Her-
cule ny d'Esculape ; car je voi bien que
la chaleur du discours t'emporte. Tu sçais

que l'un est plus utile que beaucoup d'autres Dieux, & qu'il guérit les maladies; & l'autre a purgé l'Univers de monstres.

MOMUS. Je n'en dirai rien, puis qu'il te plaist, quoyqu'il y eust beaucoup de choses à dire; & qu'ils portent encore sur le corps des marques de brûlure, comme des esclaves. Mais s'il m'estoit permis de parler de Jupiter luy-mesme, que ne dirois-je point?

JUPITER. Dis-en ce qu'il te plaira, j'aime encore mieux que tu parles de moy, que d'un autre. Tu ne me reprocheras pas pour le moins d'estre un étranger & un inconnu.

MOMUS. On le dit pourtant en Candie, & quelque chose de pis; car on y montre ton sepulchre. Mais je ne veux pas croire aux Candiots, qui sont des menteurs, ny aux Egïens qui disent que tu es un enfant supposé. Je me contenterai de dire que tu es la premiere cause de tous les desordres, en peuplant le Ciel de bastards. Tes belles métamorphoses m'ont quelquefois fait apprehender, tantost qu'on ne t'allast égorger ou atteler à la charruë, lors que tu estois taureau; tantost qu'on ne te mist au creuset, lors que tu estois or; tantost qu'on ne te fist rostir, lors que tu estois Cygne. Cependant ces beaux Dieux me

font rire, lors que je considere Hercule dans le Ciel, tandis qu'Euristhée est dans les Enfers, & le Temple du valet près du sepulchre du maistre. Bacchus le Thebain est adoré, & ses trois cousins germains, Penthée, Aëteon, & Learque sont les plus miserables de tous les hommes. Ensuite, le desordre s'augmentant par l'impunité, les Déeses ont failly à ton exemple; Témoins Tithon, Endymion, Jason, & Anchise. Mais je laisse ces choses qui sont trop communes, & en trop grand nombre.

JUPITER. Ne parle point de Ganimede; car je ne veux pas qu'on le fâche.

MOMUS. Je m'en tairay pour l'amour de toy, & de l'Aigle que tu as *perché jusques sur ton Trône*; Mais qui nous a amené ces beaux Dieux, Atis, Corybas & Sabaze, avec Mythrés, qui porte la Tiare & l'habit des Medes, & qui n'entend pas seulement la langue Grecque; de sorte qu'il *ne sçait que répondre, quand on boit*

<p><i>Perché jusques sur ton Trône. Il y a au Grec, son Sceptre, & qu'il fait presque ses petits sur sa teste; mais je mets les choses de la façon que je trouve la meilleure à nostre air.</i></p>	<p><i>quand on boit à lui. J'ay mieux aimé le mettre de la sorte, que de dire, qu'il ne sçait quand on boit à lui; car il n'est pas necessaire de parler quand on boit à quelqu'un, le geste seul le fait entendre.</i></p>
---	---

Ne sçait que répondre,

luy ? Cela nous a mis en tel mépris que les Scythes & les Getes nous ont laissé là pour se faire d'autres Dieux ; comme entr'autres un Zamolxis qui a esté leur esclave. Mais ce n'est encore rien au prix des Egyptiens. Què fais-tu là, visage de chien, entortillé d'un linge ? As-tu bien l'assurance de venir aboyer dans le Ciel ? Et que fait icy le bœuf Apis , avec ses Prophetes & ses Oracles ? J'ay honte de parler des Singes , des Boucs , & des Cigognes , & d'autres Dieux encore plus ridicules. Comment souffrez - vous , Messieurs , qu'on leur rende les mesmes honneurs qu'à vous & quelquefois de plus grands ? Et toy , Jupiter , endureras-tu toujours qu'on te donne des cornes , & qu'on t'adore sous la figure d'un Belier ?

JUPITER. Veritablement , cela est un peu scandaleux ; mais ces figures sont mysterieuses ; & comme tu n'y entends rien , tu n'en devrois point parler.

MOMUS. Il faut de grands mysteres pour discernér les Dieux d'avec les Animaux ! Ne le voit-on pas bien , en les regardant ?

JUPITER. Laisse-là ces Dieux d'Egypte , il se presentera un autre temps plus propre pour en parler , & acheve ce que tu as à dire.

MOMUS. Passons donc à Trophonius & à Amphiloque, qui rendent des Oracles; & ce qui me fâche davantage, c'est que le dernier est fils d'un scelerat, qui avoit tué sa mere; & cependant il a l'insolence de prophétiser en Cilicie, où il dit tout ce qu'on veut pour deux carolus; si bien qu'il a osté la pratique à Apollon. Que dis-je? il n'y a maintenant ny pierre ny Autel, qui ne s'en veuille mesler, lorsqu'il a esté huilé, & couronné; & que pour se faire valoir, il a trouvé quelque imposteur, dont le nombre augmente tous les jours. La statuë de l'Athlete Polydamas guerit de la fièvre à Olympie, comme celle de Theagene en l'Isle de Thase. On sacrifie à Hector dans Ilium, & vis-à-vis à Protefilas dans la Querfonése. Cependant ces faux Dieux sont cause que l'on méprise les autres; & il n'y eut jamais tant de parjures, ny de sacrileges. Voila une petite partie de beaucoup de choses qu'on pourroit dire sur ce sujet. Mais encore les Dieux bastards & étrangers, ne me font pas tant rire que ceux qui ne sont point, & qui ne peuvent estre. Où est cette vertu tant vantée? & ces vains noms de Destin, de Fortune, & de Nature, qui se détruisent

368 L'ASSEMBL. DES DIEUX.

l'un l'autre, & qui n'ont point d'autre estre que dans la cervelle des Poètes & des Philosophes ? Cependant, ils ont tant gagné sur l'esprit du pauvre peuple, qu'on ne nous veut plus sacrifier ; par une fausse opinion, que quand on nous auroit immolé cent Hecatombes, la Fortune ne laisseroit pas d'exécuter l'ordre du Destin, & ce qui est ordonné à chacun, dès le point de sa naissance. Dis-moy, Jupiter, as-tu jamais veu ces Dieux ; car pour moy, j'avouë franchement que je ne les connois point, quoyque j'en aye souvent oüi parler. Mais pour mettre fin à ce discours, qui n'est déjà que trop long, je te liray si l'on veut le Decret que j'ay fait sur ce sujet.

JUPITER. Je le veux ; car tu as représenté plusieurs choses bien à propos, & qui ont besoin de reformation, pour empêcher que le desordre n'aille plus avant.



370 DECRET DES DIEUX.

fordre, & d'élire sept Commissaires, trois du regne de Saturne, autant de celuy de Jupiter, & Jupiter luy-mesme pour le septième, devant lesquels chacun sera obligé de faire ses preuves. A la charge toutefois qu'avant qu'exercer leur commission, ils prêteront le serment en la forme & maniere accoustumée, & jureront par le Styx, de s'acquitter bien de leur charge, sans rien prendre, & sans rien donner à la recommandation, ny à la faveur. Ceux qui n'auront point de preuves suffisantes, seront renvoyez en leur pays, *leurs Autels profanez*, & leurs statues renversées, & s'ils s'ingerent à l'avenir d'entrer dans le Ciel, ou sont trouvez sur le chemin, ils seront précipitez dans les Enfers. Que si quelqu'un manque à faire ses preuves, il sera condamné par défaut. Il est ordonné aussi, que chacun à l'avenir se meslera de son métier, sans entreprendre sur celui d'autrui; & que par consequent, Minerve ne s'ingérera plus de guérir personne, ny Esculape de rendre des Oracles: & qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut estre Prophete, Medecin ou Violon; sans faire

Leurs Autels profanez. Cela est transporté icy de plus bas; & ce qui est au lieu, n'a point besoin d'estre exprimé.

DECRET DES DIEUX. 371

tant de métiers, à quoy il ne sauroit suffire. Enfin, que les Philosophes seront admonestez de ne plus faire de nouveaux noms, ny de parler de ce qu'ils n'entendent point.

JUPITER. Le Decret est juste: Qui-conque est de cet avis, leve la main. Mais non, à cause que dans cette assemblée, il y en a plusieurs qui ont interest à ce droit, *J'ordonne par provision qu'il sera executé.* Que chacun se retire où il luy plaira, à la charge de revenir au premier mandement, & de rapporter le nom de son pere, de sa mere & de sa tribu; avec les titres & autres preuves de sa divinité: sans quoy il sera chassé du Ciel, quand mesme il seroit adoré parmy les hommes.

J'ordonne par provision qu'il sera executé. J'ajoute cela, parce qu'il l'exécute en effet.





LE CYNIQUE.

DIALOGUE.

LYCINUS, ET UN PHILOSOPHE
CYNIQUE.

C'est une défense des Cyniques, & de leur façon de vivre.

LYCINUS. **P**OURQUOY portes-tu de si longs cheveux & une si grande barbe, & vas-tu ainsi mal vestu, & sans souliers, couchant par terre, & menant une vie sauvage, & plutôt d'une beste que d'un homme? Pourquoi es-tu vagabond; sans t'arrester en pas un lieu, mortifiant ton corps, & ne lui donnant jamais ce qu'il te demande? bien loin de le flater & de lui complaire comme font les autres.

LE CYNIQUE. C'est que jen'ay pas be-

<p><i>Longs cheveux, & grande barbe.</i> Ces Epithetes sont prouvez par la suite.</p>	<p> nû; mais on voit par la suite qu'il avoit un manteau, quoyqu'il n'eust point de saye.</p>
---	--

Mal vestu. Le Grec dit

LE CYNIQUE. 373

soin de beaucoup de choses, & que je n'aime que ce qui ne couste guere, & qui ne donne pas grande peine à acquerir. Mais dy-moy, ne crois-tu pas que le luxe soit un vice?

LYCINUS. Qui en doute?

LE CYNIQUE. Et se passer de peu, une vertu?

LYCINUS. Tout de mesme.

LE CYNIQUE. Pourquoi donc me voyant vivre de la sorte que tu approuves, & les autres tout au contraire, ne les condamnes-tu plutôt que moy?

LYCINUS. Parce qu'il y a bien de la difference entre se passer de peu, & mener la vie que tu menes, qui est tout à fait miserable, & qui ne differe en rien de celle des gueux, qui sont toujours en peine de chercher à vivre.

LE CYNIQUE. Veux-tu, puisque nous en sommes venus si avant, que nous épluchions tous deux ce que c'est que de la disette & de l'abondance?

LYCINUS. Comme tu voudras.

LE CYNIQUE. Ne suffit-il pas à chacun d'avoir ce qui lui est necessaire, ou s'il lui faut quelque chose davantage?

LYCINUS. Non.

LE CYNIQUE. Il ne me manque donc rien; car j'ay tout ce qu'il me faut, &

par consequent je ne suis pas pauvre ; car la pauvreté est de manquer de ce dont on a besoin.

LYCINUS. Comment cela ?

LE CYNIQUE. Tu le sçauras, en considerant par le menu , pourquoy l'on a besoin de chaque chose ; comme , par exemple , d'une maison pour se loger , d'un habit pour se vestir & ainsi du reste. Or tu vois que je ne m'en porte pas plus mal pour n'en point avoir.

LYCINUS. Je ne sçai.

LE CYNIQUE. Tu le vas sçavoir. A quoy servent les pieds ?

LYCINUS. A marcher.

LE CYNIQUE. Et ne marché-je pas aussi bien que toy ?

LYCINUS. Il le semble.

LE CYNIQUE. Et mon corps le trouves-tu moins vigoureux que le tien ? car la perfection du corps consiste dans sa vigueur ; autrement il ne feroit pas bien ses fonctions.

LYCINUS. Je le trouve mesme plus vigoureux.

LE CYNIQUE. Tu voy donc que mes pieds ny mon corps , n'ont pas besoin de couverture, puisque pour n'en point avoir, ils nes'en portent pas plus mal. Car quand on a besoin de quelque chose , on souffre

lors qu'on en manque. Je ne me porte pas aussi plus mal, pour ne manger que des choses ordinaires,

LYCINUS. Il le paroist.

LE CYNIQUE. Or si la nourriture que je prens estoit mauvaise, je ne me porterois pas si bien : car la mauvaise nourriture ruine la santé !

LYCINUS. Il est vray.

LE CYNIQUE. Puisque cela est, pourquoy donc condamnes-tu ma façon de vivre, & la trouves-tu si miserable ? veü qu'elle n'altère point mon corps, mais l'entretient en santé & en vigueur.

LYCINUS. Parce qu'elle est contraire à la Nature, que tu prens pour regle. Car cette bonne mere a donné les biens de la Terre aux hommes, non seulement pour en jouïr, mais s'il faut ainsi dire, pour s'en réjouïr ; & tu te privés volontairement d'une grande partie ; Tu te contentes de boire de l'eau, tu manges de tout comme les chiens ; & tu ne te couches pas plus mollement qu'eux ; Tu vas tout nud ou mal vestu, & si tu es sage en faisant cela, la Nature ne l'est pas, d'avoir fait ce qu'elle a fait. Car elle a donné la laine aux trou-

<p>D'une grande partie. Il a déjà parlé des bes- tes sauvages. La laine. J'agence ces</p>	<p>endroit d'une autre fa- çon que l'Auteur ; mais le tout revient à un</p>
---	---

peaux pour te vestir , & la plume aux oiseaux pour te servir de couffin ; les raisins aux vignes , pour te produire un breuvage délicieux , & les autres choses de mesme , qui servent à la vie humaine , sans parler des Arts , qui sont un présent du Ciel. En un mot, elle a couvert nostre table de toutes sortes de mets ; elle nous a donné de quoy bastir, pour nous mettre à couvert des injures de l'air & des saisons ; & nous a fait cent présens , qui ne sont pas seulement pour la nécessité , mais pour la volupté ; de sorte que c'est estre miserable , que d'estre privé de tous ces biens ; mais de s'en priver volontairement , c'est estre fou.

LE CYNIQUE. Mais dis-moy , si un grand Prince faisoit un magnifique festin, où il y eust des viandes apprestées pour toutes sortes de personnes , grands & petits , riches & pauvres , foibles & forts , sains & malades , ne condamnerois-tu pas un homme qui voudroit manger de tout ? & ne trouverois-tu pas plus sage celui qui se contenteroit de manger ce qui seroit conforme à son goust & à sa condition , sans étendre la main par tout , pour manger la part des autres ?

LYCINUS. Sans doute.

LE CYNIQUE. Croy-tu que cet exemple

ple soit assez visible! ou si tu veux que nous fassions l'application de cet exemple? *Car vous ressemblez à ces gourmands*, qui mangent la part d'autrui avec la leur; puisque sans vous contenter de ce qui vous est nécessaire, vous allez chercher jusques dans les pays étrangers, la matiere du luxe & de la débauche, & fouillez les terres & les mers, pour joindre le superflu au nécessaire. Cependant ces choses vous coûtent plus qu'elles ne valent; & pour ne vous pouvoir passer de peur, vous vous donnez bien de la peine inutilement. Considérez, je vous prie, combien toutes ces superfluités vous tourmentent. Combien elles engendrent de haines, de rancunes, de divisions, de meurtres & d'empoisonnemens. Pour cela le fils dresse des embûches à son pere, la femme à son mary, les amis à leurs amis. Cependant ces riches étofes pesent davantage, & n'échauffent pas tant: & ces Palais si somptueux & si dorez, ne défendent pas si bien contre les injures de l'air; mais sont plus froids en Hyver & plus chauds en Esté. On ne boit pas plus fraîchement, mais plus dangereusement, dans ces vases précieux; & l'on ne dort pas mieux dans ces lits d'or &

Car vous ressemblez &c. Je ne repete point ce qu'il vient de dire.

de pourpre, au contraire, la pluspart du temps on n'y peut dormir. Tout ce grand amas de sauces & de ragoufts n'appaise pas mieux la faim, mais nuit beaucoup plus à la santé. Disons-nous les maux que causent les autres débauches, quoyqu'il n'y ait rien de si aisé, que de contenter la Nature? Mais on se plaist à faire servir toutes les choses à un autre usage qu'elles ne sont destinées. Il est trop naturel d'aller à pied, & de se servir de ses jambes; il faut aller à cheval ou en chaise, & se faire porter sur les épaules des hommes, qu'on fait servir comme de bestes de voiture. Après on s'estime heureux, par cette extravagance; mais tout ce qui n'est pas naturel, est dangereux ou superflu; & faute de faire exercice, le corps n'est pas si sain, ny les membres si vigoureux. Que diray je du luxe, qui se sert de la chair d'un poisson, à teindre des vestemens, comme si la Nature l'avoit fait pour cela? C'est à peu près comme qui feroit servir de pot, une tasse. Mais je n'aurois jamais fait, si je voulois conter toutes les choses où le luxe s'étend, aussi-bien que toutes les maladies qu'il cause, & tous les maux qu'il engendre. Et puis tu me condamneras, de ce que je fais, comme celui qui estant à ce superbe festin, se contentoit de manger ce

qui estoit devant luy, sans étendre la main à toutes les viandes, & tu m'accuses de vivre en beste, qui est un reproche que tu pourrois faire aux Dieux, qui se passent encore à moins que moy. Mais considère que c'est une imperfection, de ne se pouvoir passer de peu: Il faut plus de choses aux malades qu'aux sains, aux femmes qu'aux hommes, aux enfans qu'à ceux qui sont en âge parfait. En un mot, ce qui est de plus excellent dans la Nature, se passe toujours de moins; c'est pourquoy, les Sages n'ont besoin que de peu de chose, & les Dieux de rien du tout. Crois-tu qu'Hercule qui faisoit la félicité des autres, & regnoit par tout où il alloit, fust misérable, pour ne rien posséder, & pour aller comme moy à demi nud? Thésée qui l'imitoit, n'estoit-il pas Roy des Athéniens, & fils à ce qu'on dit de Neptune? Cependant il marchoit *pieds nuds*, & se laissoit croistre le poil & la barbe, sans souffrir non plus qu'un lion C'est que le long poil sert d'ornement au lion. nereux, qu'on le dépoüillast des marques de sa valeur. Car c'est un present, que la Nature nous a fait, pour nous distinguer des femmes, qui ont la peau plus douce & plus délicate; c'est pourquoy les an-

Pieds nuds. J'ay déjà dit d'Hercule qu'il alloit pieds nuds, & que celui-cy l'imitoit.

ciens en ufoient ainfi ; & comme ils estoient hommes , ils le vouloient paroistre. Ne trouve donc pas étrange , si je veux imiter ces Heros , plûtost que de petits effeminez , qui ne sçauroient demeurer comme la Nature les a faits , & qui prennent les vices des femmes , aussi-bien que leur ressemblance. Pour moy , j'aimerois mieux avoir les pieds de corne comme Chiron ; coucher par terre comme les lions , & manger de tout comme les chiens , que de leur ressembler. Que la terre me serve de lit , & le Ciel de couverture ; Que tout le monde soit ma maison , & toutes fortes de vivres , mon aliment ; Que le pernicieux desir d'amasser ne m'entre jamais dans l'esprit , puisqu'il est cause de tous les maux. En un mot , que je souffre plûtost la disette , que d'aimer la superfluité ! Voilà mon humeur qui est bien éloignée de celle du peuple. Ne t'étonne donc point , si estant si dissemblables , nous vivons diversement. Les Acteurs prennent divers habits , selon les divers personnages qu'ils representent ; Et tu ne veux pas que l'homme de bien ait quelque marque particulière qui le fasse reconnoistre ? Que s'il en veut une pour les vestemens , il ne peut choisir d'habit qui lui vienne mieux que le mien , & qui soit plus contraire au

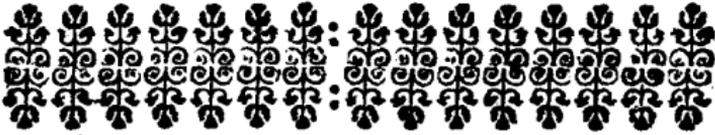
luxe & à la mollesse. Mais maintenant les hommes s'habillent comme les femmes, se couchent mollement, se traitent délicatement, se vêtent lascivement, marchent aussi negligemment, ou plutôt ne marchent point; mais sont toujours chargés sur quelque chariot, ou sur quelque beste de voiture, comme du bagage. Pour moy, je me sers de mes jambes, à ce à quoy la Nature les a destinées: & j'ay cette obligation à ma pauvreté, que je supporte le chaud & le froid, sans grand déplaisir. Mais vostre félicité vous rend toutes choses insupportables; Vous condamnez le présent, regrettez le passé, apprehendez l'avenir, souhaitez tout ce que vous n'avez point; Vous voulez avoir chaud, quand il fait froid, froid quand il fait chaud; toujours chagrins & dégouttez comme des malades; car le vice fait en vous ce que fait en eux la maladie. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'estant si misérables, vous voulez corrompre les autres, & les rendre compagnons de vostre misere. Vous ne faites rien d'ordre, & avec regle, mais vous vous laissez emporter au torrent des passions & des voluptez, qui vous entraînent où il leur plaist, comme celui qui estant monté sur un cheval fort en bouche, crioit à ceux qui lui de-

mandoient où il alloit : où il plaira à celui-cy. Mais vous n'estes pas emportez par un seul ; vous estes emportez par plusieurs , tous furieux & indomptez ; la cruauté , la colere , la vengeance , l'ambition , l'avarice , & la volupté , qui vous précipitent dans des abismes , sans que vous vous en apperceviez qu'après vostre chute. Mon manteau déchiré , dont tu te moques , & ma chevelure negligée , me conservent la paix , la sureté & la liberté. Ce sont eux qui me sauvent de l'entretien d'un sot & d'un ignorant , & particulièrement de celui d'un voluptueux , à qui ma pauvreté fait horreur. Mais ceux qui aiment l'honneur & la vertu , n'en ont point de honte ; & ce sont ceux-là dont j'aime la conversation. Car je ne me plais pas à faire la Cour aux grands , & je méprise leur faste & leur pompe. Enfin , que celui qui dédaigne mon habillement , sçache que c'est celui des Dieux ; & qu'on ne les adoreroit pas , si on les voyoit vestus & parez en Courtisans.

Il y a icy dans l'Original un Traité DU FAISEUR DE SOLECISMES , qui contient diverses fautes contre la langue Grecque , que Lucien reprend en ce mauvais Gram-

PHILOP. OU LE CATEC. 383

mairien. Mais outre que cela n'a aucun usage en nostre langue, il ne peut pas y estre traduit; & ne seroit pas entendu, comme le reconnoistront ceux qui auront recours à l'Original.



* PHILOPATRIS,

*l'Amou-
reux de sa
Patrie*

O U

LE CATECUMENE.

DIALOGUE.

CRITIAS ET TRIEPHON.

On doute que ce Dialogue soit de Lucien. Au reste, il contient des railleries, contre les premiers Chrestiens, & quelques-unes contre le Christianisme; mais il ne faut pas s'étonner, si parlant mal de sa Religion, il ne dit pas du bien de celle des autres.

TRIEPHON. **Q**U'as-tu, Critias, que tu es ainsi changé, & que tu vas baissant la veuë, & rêvant pro-

* Philopatris, &c. Ce Dialogue est icy assez mal digéré; car Critias ne dit rien qui soit

fondement, tout morne & pensif, comme un homme qui couve un mauvais dessein? Hecate t'est elle apparüe, ou si *Cerberé* t'a aboyé? En effet, tu ne serois pas plus interdit, quand l'Univers seroit menacé d'un second déluge. Répons-moy, c'est à toi que je parle: Ne m'entens-tu pas crier? Es-tu sourd, ou en colere? attends-tu *que je te tire par l'oreille*; & que je te réveille de ton assoupissement?

CRITIAS. Je rêve à un discours qui m'étonne; & je bouche mes oreilles, pour n'en point qu'ir de semblable, de peur d'es-

digne d'un commencement si tragique; & ce qu'il dit des Chrestiens, est plütoft une marque de leur simplicité qu'un crime. Triéphon est celui qui dit les choses les plus extraordinaires, parce qu'il parle des mysteres où les Payens n'entendoient rien. Tant s'en faut donc que ce Dialogue soit à rejeter, qu'il sert de quelque monument au Christianisme. Du reste, le mot de *Catecumene*, exprime bien ce qui est au Grec, & est

allegué dans le Dialogue; sans quoy je ne m'en serois pas servy.

Cerberé t'a aboyé. Je n'ajoute pas, *ou quelque Dieu de la Providence*, parce que cela ne s'entendrait pas. C'est une raillerie contre ceux qui croyent un Dieu qui prend garde à tout, & par consequent est à apprehender, qui est l'opinion des Chrestiens & des Stoïques.

Que je te tire par l'oreille. C'est ainsi que Lucien s'exprime en d'autres lieux,

OU LE CATECUMENE. 385
tre pétrifié comme Niobe, ou transporté
de fureur comme Cleombrote d'Ambracie,
qui se précipita, après avoir lû le Traité
de Platon, de l'immortalité de l'Ame.

TRIÉPHON. Il faut que tu ayes eu
d'étranges visions, pour estre ainsi éperdu,
toy qui ne fais que rire de toutes les
extravagances des Poètes, & de toutes les
réveries des Philosophes.

CRITIAS. Tout beau, Triéphion, ne
me presse pas davantage, j'aurai égard à
tes remontrances.

TRIÉPHON. Tu repasses, sans doute,
dans ton esprit quelque chose de grand &
d'important, & peut-estre quelque mystere:
Car tu as la couleur toute changée,
& les regards de travers; & tu vas deçà
& delà, sans prendre garde à ce que tu
fais; Mais reprends un peu tes esprits,
& conte-moy ton aventure, pour te soulager.

CRITIAS. Retires-toy, *que l'esprit ne
t'enleve d'icy, & ne t'emporte par l'air*, pour
tomber encore quelque part, & donner
ton nom à quelque Océan inconnu. Car
je suis tout plein des rêveries & des im-
postures que je viens d'entendre.

*Que l'esprit ne t'enleve d'icy, & ne t'emporte par
l'air.* Il fait allusion à saint Paul, & ensuite
à Icare.

386 PHILOPATRIS,

TRIÉPHON. Je veux bien me retirer ; mais tafche cependant à te décharger l'eftomach.

CRITIAS. Fy , fy , fy , de toutes ces fadaifes , qui me font mal au cœur : Arriere toutes ces impertinentes penfées , & toutes ces efpérances vaines.

TRIÉPHON. Courage, te voila un peu déchargé , il eft fortly une groffe vapeur de ton eftomach , dont le Ciel eft prefque obfcurci : Quelles tenebres tu avois là dedans ! Il faut que tu ayes eu autant d'oreilles que la Renommée , pour ouïr tant de chofes à la fois , & je ne fçai fi tu n'en avois point jufqu'au bout des ongles.

CRITIAS. Cela ne feroit pas impoffible , Triéphion. Car on nous conte encore des chofes bien plus étranges : Des enfans fortis de la cuiffe ou de la teſte , des hommes changez en femmes , & des femmes en oifeaux. En un mot , la vie eft toute pleine de prodiges , fi l'on en veut croire les Poëtes. Mais puisque tu veux ſçavoir mon aventure , allons prendre le frais fous ces arbres , & nous remettre l'eſprit , par le doux chant des oifeaux , & l'agréable murmure de ce ruiſſeau,

TRIÉPHON, Allons , mais je crains que ce que tu as ouï , ne ſoit quelque enchantement , & qu'au ſeul récit je ne de-

OU LE CATECUMENE. 387

vienne *marbre ou statué.*

CRITIAS. Cela net'arrivera pas , je te le jure par Jupiter.

TRIÉPHON. Tu m'étonnes de t'ouïr jurer par un Dieu qui ne sçauroit punir les parjures.

CRITIAS. N'a-t-il pas *foudroyé Salmonée & les Titans* , comme il se voit encore , par les épithetes que les Poëtes lui donnent ?

TRIÉPHON. Tu dis ce qui lui est avantageux ; mais tu ne dis pas *les dangers qu'il a courus* dans ses diverses métamorphoses , & la honte que ce luy est d'engendrer tantost par la teste , tantost par la cuisse ; pour ne point parler de ses amours avec Ganymède , & de ses débauches chez les Ethiopiens , où il est quelquefois douze ou quinze jours à boire , sans

Marbre ou statué. Il y a au Grec un pilon , ou une barre de porte , pour faire allusion à ce qu'il dit dans le Dialogue du Menteur ; mais cela n'eust point eu de grace icy.

Foudroyé Salmonée & les Titans. C'est assez de cela , sans ajoûter précipiter sous les Dieux en bas

du Ciel. Ce qu'il ne me souvient point d'avoir lû , que de Vulcain.

Les dangers qu'il a courus. Comme ils ne font que d'estre exprimez dans le Dialogue de l'assemblée des Dieux , il eust esté ennuyeux de les repeter.

388 PHILOPATRIS,
aucun respect de sa dignité.

CRITIAS. Veux-tu que je te jure par Apollon , qui est tout-ensemble , & Prophete & Medecin ?

TRIÉPHON. Qui? cet imposteur , qui par ses Oracles trompeurs , a perdu Créfius & ceux de Salamine , avec une infinité d'autres ?

CRITIAS. Par Neptune donc , porte-trident , qui fait trembler la terre quand il lui plaist , & *qui mène plus de bruit lui seul* , que cent autres , tant il se tempeste & se demene.

TRIÉPHON. C'est un infame qui débaucha la fille de Salmonée , & qui fut cause que Vulcain délia Mars , lorsqu'il le surprit en adultere avec Venus ; & qu'il les prit tous deux comme au trébuchet.

CRITIAS. Et Mercure ?

TRIÉPHON. Laissons-là ce maquereau , qui n'est pas plus sage que son Maistre.

CRITIAS. Il faut donc laisser aussi Mars & Venus , qui ne sont pas en meilleure réputation ; & prendre à témoin Pallas , cette sage & vaillante fille , qui porte

Qui mene plus de bruit lui seul. J'ai mieux aimé faire allusion aux flots de la Mer , qu'à des vers d'Homere,

OU LE CATECUMENE. 389
dans son écu lateste de la Gorgone, & qui a
défait les Geans. Tu n'as rien à dire con-
tr'elle.

TRIÉPHON. Pourquoi non, si tu me
veux répondre ?

CRITIAS. Dy ce que tu voudras.

TRIÉPHON. A quoy lui sert la teste
de Meduse !

CRITIAS. A épouventer ses en-
nemis, & à porter la victoire où il lui
plaist.

TRIÉPHON. Que n'invoques-tu donc
la Gorgone, plutôt qu'elle, puisque c'est
ce qui la rend terrible !

CRITIAS. Elle ne peut nous défen-
dre de loin, comme les Dieux ; & il la
faudroit porter sur soy.

TRIÉPHON. Qui estoit cette Gorgo-
gone ? car je ne suis pas sçavant comme
toy dans ces mysteres.

CRITIAS. C'estoit une belle fille, à
qui le brave Persée, qui estoit grand Ma-
gicien, coupa la teste, après l'avoir en-
chantée par des sortileges ; & les Dieux
l'ont prise depuis, pour s'en servir de
bouclier.

TRIÉPHON. Les Dieux ont donc be-
soin du secours des hommes. Mais que
faisoit-elle ? le mestier de Courtisane ;
en public, ou en particulier ?

CRITIAS. Non, par le Dieu inconnu des Athéniens; Car elle demeura vierge jusques à la mort.

TRIÉPHON. Si la teste d'une vierge avoit tant de force, je t'en eusse rapporté de l'Isle de Candie, qui est si fameuse par le sepulchre de Jupiter, où l'on montre les vallons toujourns verdoyans, qui lui ont servi de retraite; & les Poëtes m'eussent preferé à Persée, qui n'en avoit qu'une; car j'en pouvois rapporter plusieurs, à cause du massacre qui s'y est fait.

CRITIAS. Mais tu ne sçais pas les paroles ny les mysteres, dont il se faut servir pour cela.

TRIÉPHON. S'il la fit mourir par enchantement, il la pouvoit faire revivre aussi; mais ce sont là des fables mal digerées. C'est pourquoy, si tu m'en crois, nous laisserons-là & Minerve & la Gorgone.

CRITIAS. Et Junon, qui est femme & sœur de Jupiter, qu'en dis-tu?

TRIÉPHON. Passons aussi cette incestueuse, toujourns preste à faire l'amour.

CRITIAS. Par qui veux-tu donc que je te jure?

Par le Dieu inconnu des		des Apostres.
Athéniens. Il fait allu-		Servi de retraite. Il
sion à ce qui est dit de		vaut mieux le dire de
S. Paul, dans les Actes		luy-que de sa merc,

OU LE CATECUMENE. 391

TRIÉPHON. Par le *Pere* celeste, Eternel, & tout puissant; Par le *Fils*, issu du *Pere*; Par le S. Esprit procedant du *Pere*; Un de trois, & de trois un. C'est là le vray Dieu, & le Souverain qu'il te faut adorer.

CRITIAS. La Divinité est donc un nombre & un secret d'Arithmetique, tel que celui de Nicomaque le Gerasenien: & je n'entends point *tes trois d'un, & ton un de trois*. Est-ce le fameux *Quatre* de Pythagore, ou le nombre de 8. & de trente.

TRIÉPHON. Il ne faut pas divulguer ces mysteres, mais je t'apprendray si tu veux, ce que c'est que cet Univers: Comment, & par qui il a esté formé, ainsi que me l'a enseigné ce *Galiléen chauve au grand nez*, qui a esté ravi au troisiéme Ciel, où

Le pere. Ce mot n'est pas au Grec; mais il est inferé de la suite, & eust causé quelque obscurité, en ne l'y mettant pas. Du reste, j'ay mis tout puissant, pour souverain qui vient après.

Le fils issu du pere. Il y a au Grec, *le fils du pere*; mais cela eust fait de l'obscurité, & le mot d'*issu*, est infinué plus bas.

Tes trois d'un, & ton un de trois. Il le falloic repeter aux mesmes termes qu'il avoit esté dit. Il y a icy *trois un, & un trois*.

Ce Galiléen chauve au grand nez, &c. C'est saint Paul de qui il entend parler; & il peut avoir veu des gens baptisez par luy; mais il ne peut pas l'avoir esté.

il a appris des choses merveilleuses. Car j'estois auparavant comme toy : mais il m'a renouvelé par le Baptesme , & racheté des Enfers , pour me mettre dans le chemin des Bien-heureux. Et si tu me veux croire , je te feray veritablement homme.

CRITIAS. Parle , divin Triéphon : car je suis saisi d'une sainte horreur , & j'approche de ces mysteres avec crainte.

TRIÉPHON. As-tu jamais leu la Comedie d'Aristophane, intitulée *les oiseaux*, qui porte, Qu'au commencement estoit la Nuit, le Cahos, & le noir Erébe, avec l'ample Tartare ; sans qu'il y eust ny Terre, ny Ciel, ny Air ?

CRITIAS. Je scay cela ; & qu'arriva-t-il ensuite ?

TRIÉPHON. Les tenebres furent dissipées par une lumiere invisible , incorruptible , incomprehensible ; & le Cahos dissous d'une seule parole , qui fonda la terre sur les eaux , comme l'a dit ce *Muse.* Be-gue , étendit le Firmament , forma les Etoiles fixes , & donna le cours aux Planettes que tu adores comme des Dieux ; qui orna la terre de fleurs , & crea l'homme du neant : C'est cet esprit qui est dans le Ciel , d'où il contemple les justes & les

Aux Planettes. Ces mots ne sont pas au Grec ; mais ils semblent estre oubliez.

OU LE CATECUMENE. 393

injustes , & écrit en un livre toutes les actions des hommes , pour rendre à chacun selon ses œuvres , au jour qu'il a déterminé.

CRITIAS. Mais écrit-il aussi les Destins que filent les Parques ? Car *Homere dit* que leurs ordres sont inviolables , & que toute la puissance de Jupiter n'en put exempter Sarpedon , dont il pleura la perte avec des larmes de sang. Il témoigne en un autre endroit , que tous les changemens qui arrivent en la vie , sont predestinez ; que tout ce que nous avons à faire & à souffrir , nous est ordonné en naissant. Car il attribue à la force du Destin , les erreurs d'Ulyffe , & la raison pourquoy Eole qui l'avoit si bien reçu , ne le ramena pas en son pais. C'est pourquoy tu dois reverer les Parques , quand tu aurois esté ravy dans le Ciel avec ton Maistre , & instruit dans ses mysteres.

TRIÉPHON. Mais comment ce Poëte , dit-il en un autre endroit , que le Destin est douteux ; & qu'Achille demeurant à Troye , mourroit glorieusement , ou qu'il vivroit sans honneur , s'il retournoit en sa Patrie ? Qu'Euquenor sçavoit ses destins

Homere dit , &c. Je ne prens que le suc de toutes ces allegations qui sont ennuyeuses , pour ne point dire inutiles en cet endroit.

394 PHILOPATRIS,

avant que partir ; & qu'il avoit appris de son pere , qu'il mourroit de maladie en son pais , ou par la main des Troyens , dans le camp des Grecs ? J'ajoutéray à cela , si tu veux , ce que Jupiter dit à Egypthe , qu'il lui estoit ordonné de vivre long-temps , s'il pouvoit échapper les embûches d'Agamemnon ; mais qu'il periroit , s'il alloit commettre adultere. J'en dirois bien autant que lui : Si tu tuës ton prochain , tu mourras ; sinon l'on te laissera en vie. Ne vois-tu pas combien les fantaisies des Poëtes sont trompeuses & incertaines ? Laisse donc toutes ces choses pour te faire écrire dans le Ciel au livre des Bien-heureux.

CRITIAS. Tu as raison : mais réponds-moy ! Ce qui se passe en Scythie , est-il écrit aussi écrit dans le Ciel ?

TRIÉPHON. Oüi , puisque *Christ* a esté parmi les Nations.

CRITIAS. Il faut qu'il y ait bien des écrivains dans le Ciel , pour tenir registre de tout ce qui se passe icy-bas.

TRIÉPHON. Tout beau , n'ayes point

<p><i>Christ</i> , il y a au Grec , <i>Chreste</i> , comme Suctone aussi l'appelle ; ce qu'ils faisoient ou par abus , ou par quelque sorte de</p>	<p> mépris , comme qui di- roit <i>simple</i> , ou <i>de bonnai-</i> <i>re</i> , ce que ce mot signi- fie en Grec.</p>
--	---

OU LE CATECUMENE. 395

de sentimens indignes de la Divinité; mais comme *Catecumene*, souffre que je t'instruise, si tu veux vivre éternellement. Si Dieu a étendu le Ciel comme une peau, fondé la terre sur les eaux, formé les Astres, & tiré l'homme du néant, pourquoy trouves-tu étrange qu'il ait soin de ce qu'il a fait? Si tu avois estably quelque petite République, tu voudrois bien sçavoir tout ce qui s'y passe? A plus forte raison, celui qui a créé l'homme, doit sçavoir tous ses secrets. Car pour vos Dieux, ils passent pour des *Chimeres* dans l'esprit des sages.

CRITIAS. Je le croy: mais tes discours m'ont fait tout le contraire de ce qui arriva à Niobe; car de statuë, ils m'ont rendu homme. C'est pourquoy je te jure par ce Dieu, que je ne te ferai aucun mal.

TRIÉPHON. Si tu m'aimes, ta parole ne sera point contraire à ta pensée: Mais dis-moy, enfin, ce que tu as oüi d'admirable, afin que je l'admire à mon tour; & que je sois changé en un autre homme, non pas pour perdre la parole comme

Catecumene. C'est ainsi qu'on nommoit alors ceux qu'on instruisoit au Christianisme.

Trouves-tu étrange,

&c. J'agence ce raisonnement pour le rendre un peu plus juste.

Pour des Chimeres, ou

pour jeu.

396 PHILOPATRIS,
Niobe ; mais plutôt pour l'aller publier
par tout , comme Philomele.

CRITIAS. Cela n'arrivera pas , je te le
jure par le Fils issu du Pere.

TRIÉPHON. Parle , après en avoir re-
çû la puissance de l'Esprit , je t'enten-
dray paisiblement.

*On, grand
abemio.* CRITIAS. J'estois allé dans la grand-
ruë acheter quelque chose dont j'avois
besoin , lorsque je vis une troupe de gens
assemblez , qui chuchetoient à l'oreille les
uns des autres : & je jettay les yeux par
tout , pour voir si je n'y reconnoistrois per-
sonne qui me pust apprendre ce que c'es-
toit, lors que j'apperçus le politique Cra-
ton , qui avoit esté mon camarade en jeu-
nesse , & avec qui j'ay souvent fait la dé-
bauche.

TRIÉPHON. Je sçai que tu veux di-
re , c'est le *Commissaire des Tailles* ; & que
dit-il ?

CRITIAS. Je m'approchay de luy ,
après avoir fendu la presse , & l'ayant sa-
lué , j'entrouïs un petit vieillard tout cas-

Commissaire des Tailles. | également ; & ce qui
Le mot Grec signifie | m'a donné lieu de l'in-
qui égale les choses , qui | terpreter des Tailles ,
est le fait du Commis- | c'est que le mot Grec est
saire , de regler les im- | employé plus bas , dans
postsur les particuliers | le sujet des imposts,

OU LE CATECUMENE. 397

fé , nommé Caricene , qui commença à dire d'une voix gresse , & parlant du nez , après avoir bien touffé & craché , pour ti-^{On, rende flante.} rer un flegme jaune du creux de son estomach : Celui dont je viens de parler , dit-il , *payera les restes des tributs* , acquittera toutes les dettes , tant publiques que particulieres , & recevra tout le monde , sans s'enquerir de sa profession. Il dit plusieurs autres telles fadaïses , avec applaudissement du peuple amoureux de la nouveauté. Un autre nommé Chlévocarme , sans chapeau ny souliers , & couvert d'un méchant manteau , parloit entre ses dents , & ce fut un homme mal vestu qui venoit des montagnes , & qui avoit la teste rase , qui m'en fit appercevoir. Ce Chlévocarme , dis-je , applaudissant au discours de Caricene , dit que le nom de ce liberateur estoit écrit dans le Theatre en lettres hieroglyphiques , & qu'il couvriroit d'or le grand chemin. Ces songes , dis-je , Messieurs , selon la doctrine d'Aristandre , & d'Artemidore , ne vous pronostiquent rien de bon : car il faut prendre tout le contraire , & croire que les dettes de l'un

Payera, &c. Cela fait la lettre ; qui est ce qui allusion à ce qui est dit a fait une partie des Fa- de Jesus-Christ , mais bles de la Religion des on a pris des mysteres à Payens.

multiplieront, & que l'autre n'aura pas un fou. On diroit que vous vous estes endormis sur le rocher de Leucade, ou en l'Isle des Songes, de faire de semblables rêveries si proche de la nuit. Alors ils se prirent tous à rire de mon ignorance: mais me tournant vers Craton, N'ay-je pas bien deviné, luy dis-je, & suivant la règle de ces grands Interpretes des Songes? Tais-toy, me dit-il, Critias, car si tu veux m'écouter, jet'apprendray de grands mysteres & des predictions qui ne sont pas fabuleuses; mais qui auront leur accomplissement vers le mois qu'on nomme Mefori. Comme j'eus oüy cela, & reconnu que ces gens avoient la cervelle mal-faite, je rougis & me retiray tout chagrin, accusant en moy-mesme Craton. Mais l'un d'entr'eux qui avoit le regard farouche, me tira par le manteau, croyant que je fusse des leurs, & me persuada à la malheure, à l'instigation de cette ancienne Divinité, de me trouver à leur assemblée. Car il disoit qu'il sçavoit tous leurs mysteres. Nous avons déjà passé le seuil d'airain, & les portes de fer, comme dit le Poëte, lors qu'après avoir grimpé au haut d'un logis, par un escalier tortu, nous nous trouvâmes, *non pas dans la salle*

Non pas dans la salle, &c. J'explique la chose

OU LE CATECUMENE. 399

de Menelaüs, toute brillante d'or & d'y-voire; aussi n'y vîmes-nous pas Helene; mais dans un méchant galetas, où contemplant tout, comme ce jeune étranger dans Homere, j'apperçeus des gens pâles & défaits, courbez contre terre, qui n'eurent pas plûtoft jetté leurs regards sur moy, qu'ils m'aborderent tout joyeux, pour sçavoir quelque mauvaise nouvelle: car ils se plaisent à cela, & n'annoncent que des choses tristes & qui font horreur, comme les furies sur le Theatre. Après avoir donc quelque temps chucheté ensemble, ils me demanderent qui j'estois, parce que je leur paroïsois *Chrestien*. Il y en a peu qui le soient, à ce que je voy, leur dis-je; & là-dessus je leur dis mon nom & mon païs, qui estoit le mesme que le leur. Alors ils me demanderent des nouvelles du monde, comme s'ils n'en eussent pas esté; & je leur répondis que tout alloit bien, & que l'avenir donnoit de belles esperances. Mais fronçant le foureil, ils me dirent que non, & qu'il se couvoit quelque mal qui estoit tout prest

*On, de-
binaire.*

d'une autre sorte que l'Auteur, pour en ôster l'obscurité.

Chretien. Il y a au Grec le mot de *Chreste*,

comme j'ay dit plus haut sur la page 394. & il jouë icy sur l'ambiguité du mot.

à éclore. Je feignis de m'accorder à leurs sentimens, & leur dis: Pour vous, Messieurs, qui estes déjà dans le Ciel, vous découvrez bien mieux de là haut tout ce qui se passe icy-bas, que nous ne faisons nous autres pauvres mortels. Mais encore, comment vont les choses de ce pais-là? N'arrivera-t-il point bien-tost quelque éclipse de Soleil, par l'interposition de la Lune? Mars regarde-t-il Jupiter de travers! & Saturne le Soleil en diametre? Ne se fera-t-il point quelque conjonction de Mercure & de Venus, qui produira des hermaphrodites, qui sont ceux que vous aimez, & qui envoyera de la gresle & des orages, qui apporteront la peste ou la famine? Ce grand vaisseau suspendu, qui enferme le tonnere, ne crevera-t-il point sur nos testes! Là-dessus, comme s'ils eussent eu cause gagnée, ils commencèrent à débiter les choses où ils se plaissent: Que les affaires alloient changer de face, Rome se troubler de divisions, & nos Armées estre défaites, Alors, ne me pouvant plus contenir non plus que de

Orages. Il y a au Grec *embruiné*, cela vient de *bruine*, qui est une corruption du blé, qui le gaste & le noircit; *blé* | *embruiné*, cela vient de certaines pluyes froides, quand il est en fleur.

l'eau

OU LE CATECUMENE. 401

l'eau qui bout , je m'écrie , O pauvres malheureux : ne vous élevez point de paroles, de peur d'irriter les lions qui ne respirent que le sang & le carnage ; & que les maux que vous annoncez à vostre Patrie , ne retombent sur vos testes. Car vous n'avez pas appris cela dans le Ciel, & n'estes pas fort versez dans l'Astrologie. Que si vos Prophetes vous l'ont dit , vous estes encore plus miserables de les croire. Car ce sont des contes de vieille , dont on fait peur aux petits enfans.

TRIÉPHON. Et que te répondirent ces Messieurs *à la teste rase* , & l'esprit de mesme ?

CRITIAS. Ils passerent cela doucement , avec leurs échapatoires ordinaires : Qu'ils voyoient toutes ces choses en songe , après avoir jeûné dix Soleils , & passé les nuits à chanter leurs Hymnes & leurs Cantiques.

TRIÉPHON. Et que leur répondis-tu ? car cela le meritoit bien.

CRITIAS. Ce qu'on a coustume de leur dire, Que tout ce qu'ils alleguent, ne sont que des songes. Alors avec un faux sou-

L'eau qui bout. Je me fers d'une comparaison plus familiere que la *Denne.* | *A la teste rase.* Il l'a fallu dire ainsi , pour faire que la chose fust intelligible.

ris ; s'estant un peu avancez hors de leur banc : Si vous ne vous y prenez d'une autre forte , leur dis-je , Messieurs les Celestes , vous ne decouvrirez jamais la verité , mais embabouinez de vos rêveries , vous debitez des choses qui ne sont point, & qui ne furent jamais. Cependant, vous avez en horreur ce qui est bon , & vous ne vous plaisez qu'à ce qui est mauvais : mais vous n'avancez rien par-là. Quittez de bonne heure ces impertinens conseils , & toutes ces pensées extravagantes, aussi-bien que ces faux Oracles , de peur qu'on ne vous chasse comme des gens qui pronostiquent des maux à leur Patrie, & qu'on ne vous fasse peut-estre pis. Alors, ils commencerent tous ensemble à me reprendre ; car ils disent qu'ils sont animez d'un mesme esprit ; & si tu veux , je t'ajousterai ce qu'ils me dirent , qui me rendit muet comme une statuë , jusqu'à ce que tes discours m'ont ressuscité.

TRIÉPHON. Ne me débitez pas davantage de ces sottises ; car il me semble que j'enfle comme ceux qui ont avalé du poison , ou qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse ; & si je ne prens quelque

Beste venimeuse. Il y a | vient mieux au sujet.
au Grec , *chien enragé* ; | Du reste , ceci est mal
mais mon expression | digéré, car Critias de

breuvage qui me fasse reposer & oublier tout cela, le seul souvenir m'en demeurant dans l'esprit, est capable de me causer bien du mal. Laisse-les donc là, commençant ton Oraison par le Pere, avec le Cantique ordinaire à la fin, mais ne vois-je pas Cleolaüs tout échauffé, qui marche à grand pas, comme s'il avoit bien haste? l'appellerons-nous?

CRITIAS. Pourquoi non?

TRIPHON. Passes-tu ainsi devant tes amis, sans les saluer, & leur dire quelque bonne nouvelle, si tu en as?

CLEOLAÛS. Dieu garde le couple des vrais amis.

TRIPHON. Qu'as-tu que tu es ainsi hors d'haleine? Y a-t-il quelque chose de nouveau?

CLEOLAÛS. L'orgueil des Perles est abbatu, & Suse assujettie à nostre Empire. Toute l'Arabie suivra ce triomphe.

CRITIAS. Voila comme Dieu aime les gens de bien, & augmente tous les jours leurs avantages. Je me réjouis de ces nouvelles; car j'estois en peine de ce que je laisserois à mes enfans. Tu connois mes affaires, comme je fais les

re ces choses à un hom. | tien, & paroist tel à ses
me quien sçait plus que | discours, quoyqu'il le
lui; & qui se dit Chré- | fasse par raillerie.

tiennes, & tu sçais que je ne suis pas riche ; mais ils auront assez de bien dans les victoires de nostre Empereur : Car rien ne nous manquera sous un regne si heureux, & nul ennemi ne viendra troubler nostre repos.

TRIERPHON. Et moy je laisseray aux miens en partage la chute de Babylone, avec la captivité des Perses, & la conquête de l'Egypte. Les courses des Scythes seront reprimées, & s'il plaist à Dieu, finies pour jamais. Pour nous, adorons le Dieu inconnu des Atheniens, que nous avons découvert ; & élevant les mains au Ciel, rendons-lui graces d'avoir esté rendus dignes d'estre assujettis à une telle puissance. Laissons rêver les autres tout leur soûl : C'est dequoy Hippocliden se soucie point, comme dit le Proverbe Grec.





CARIDE' ME,

OU LA

LOUANGE DE LA BEAUTE'.

Le titre sert d'Argument. Cette piece est des moindres de Lucien , aussi doute-t-on qu'elle soit de luy.

HERMIPE. **C**OMME j'estois allé hier au fauxbourg pour prendre l'air , & travailler en repos à quelque chose que j'avois dans l'esprit , je rencontray Proxene , & lui demandai , selon la coustume , d'où il venoit , & où il alloit. Il me dit qu'il venoit là pour se divertir par la beauté de la campagne , au sortir de chez Androclés qui les avoit traitez magnifiquement au sacrifice d'action de graces qu'il avoit fait à Mercure , pour avoir remporté le prix de l'éloquence , à la feste de Jupiter. Il dit qu'entr'autres choses on y avoit fait la louange de la Beauté , mais qu'il n'avoit pas la memoire assez bonne , pour se souvenir de tout ce qu'on en avoit dit , & que je pourrois l'apprendre de toy.

406 CARIDÈME, OU LA

CARIDÈME. Il est vray que j'y estois & que je celebray comme les autres ses loüanges : mais j'aurois bien de la peine aussi à te les rapporter, à cause qu'on ne s'entend pas l'un l'autre dans ces grands festins ; outre que la débauche ne contribüé pas fort à la memoire. Je ne laisserai pas pourtant de te redire ce dont il me souviendra.

HERMIPE. Dy-moy auparavant qui en estoit, & comme Androcles remporta le prix, afin que je t'aye l'obligation toute entiere ?

CARIDÈME. Les conviez estoient ses parens & ses amis ; mais ceux qui parlerent sur le sujet de la beauté, furent *Philon*, *Aristipe*, & moy. Du reste, il remporta la victoire par la loüange d'Hercule, qu'il avoit faite, à ce qu'il dit, par un avertissement qu'il eut en songe ; & son Competiteur Diotime de Megare, recita celle de Castor & de Pollux, qu'il avoit faite aussi pour leur rendre graces d'un peril qu'il avoit échappé sur mer, où ils se

Philon, Aristipe, & moy. Il n'est pas honnesté de dire, qu'ils faisoient l'honneur du festin ; puisque celui qui parle est du nombre.

La victoire. Le Grec marque que les prix estoient des épics ; mais cela n'est pas important icy.

LOUANGE DE LA, &c. 407
montrèrent sur *la hune*, au plus fort de la tempeste.

HERMIPE. Ne passe pas outre, que tu ne m'ayes dit la raison qui vous obligea à entreprendre ce discours.

CARIDÉME. Tu retardes toy-mesme ta curiosité. *Ce fut* le beau Cléonyme qui estoit présent, & qui paroist avoir de l'esprit; car il écoutoit attentivement tout ce qu'on disoit. Comme il estoit donc à table entre son oncle Androclés & moy; plusieurs ne pouvoient s'empescher en le regardant, de dire quelque chose à sa louange; de sorte que nous eûmes honte, nous qui faisons profession d'éloquence, de nous taire & de laisser parler les autres. Mais parce qu'il n'eust pas esté honneste de louer ce jeune-homme en sa presence, nous primes sujet de parler de la Beauté en general; non pas par discours interrompus, comme on avoit fait, mais par des harangues continuës. Philon donc, s'il m'en souvient bien, commença ainsi.

Puisque tout ce que nous disons & que nous faisons, a quelque secret rapport à la

La Hune. Le Grec dit, *le haut des voiles.*

Ce fut, &c. Il dit icy quelque chose de l'A-

mitié, qui est déjà plusieurs fois dans ces Dialogues.

408 CARIDÈME, OU LA

Beauté ; car *nous ne le dirions*, ny ne le ferions pas, si nous ne le trouvions beau, il seroit injuste de ne point parler d'une chose qui est le sujet de toutes nos paroles, & de toutes nos actions. Pour encourager donc les autres par mon exemple, à publier ses louanges, je diray que c'est un bien que peu de gens possèdent, mais que chacun veut posséder ; & qui n'a pas seulement fait des Déesse de personnes mortelles, mais qui a mis les hommes mesmes dans le Ciel. Pélops fut admis à la table des Dieux, pour sa beauté ; & pour le mesme sujet Ganymède ravy par Jupiter, qui non-seulement transporte ce qui est beau dans le Ciel, mais descend luy-mesme en terre pour en jouir. Ne s'est-il pas changé en Cygne pour Leda, & en Taureau pour Europe ? mais sans parler de ses autres métamorphoses, il prit la figure d'un homme, lorsqu'il voulut engendrer Hercule, qui est l'exemplaire de la Vertu. Ce qui est de plus étrange en cela, & de plus avantageux pour la Beauté, c'est que luy qu'on dépeint si severe,

Nous le dirions. J'ay | suite en deux mots, des
réüny en un, ce qui est | fables ennuyeuses, &
plus étendu chez l'Au- | expliquées ailleurs.
teur, & retranché en |

qu'il

LOUANGE DE LA , &c. 409.

qu'il fait trembler tous les Dieux & Junon mesme , se rend si doux & si traitable en faveur de ce qui est beau , qu'il se dépouille non seulement de sa foudre & de ses éclairs , mais de sa qualité mesme , de peur de l'épouvanter , & prend la forme qu'il croit luy estre plus agréable. Mais de peur qu'on ne croye que ce discours ne contienne plutôt une secrète accusation de Jupiter , qu'une louange de la beauté , je ferai voir la mesme chose des autres Dieux. Neptune fut épris de la beauté de Pelops, Apollon de celle d'Hyacinthe , Mercure de celle de Cadmus. Les Déesmes mesmes sont gloire de posséder un si grand tresor , & ne se contestent pas l'une à l'autre le reste de leurs avantages ; mais pour la Beauté , chacune en veut remporter le prix ; & la Discorde ne trouva point de plus beau secret pour les mettre mal ensemble , que de leur faire naistre un differend sur ce sujet. Jupiter aussi pour le décider , ne les renvoya point au plus riche ny au plus vail-

Qu'il fait trembler tous les Dieux, & Junon mesme. C'est assez de cela, sans s'étendre davantage en des fables ridicules, & trop souvent répétées.

Posséder un si grand
Tome III.

tresor. Je passe cela delicatement , sans dire avoir affaire à de beaux hommes. Il s'étend ensuite dans une fable trop connue, que je tranche court , comme j'ay fait les precedentes.

M m

lant, au plus grand ny au plus sage; mais au plus beau, comme donnant l'avantage à la Beauté, par dessus tout. Et véritablement, Minerve & Junon contestant cette aimable qualité à Venus, à qui elle semble appartenir, font voir qu'elles en font plus d'estat, que des grandeurs & des sciences, dont elles sont les Déesse, sans parler de la force & de la valeur. C'est pour cela qu'Homere ne les louë pas tant par leurs autres avantages, que par quelque épithete, qui marque ce qu'elles ont de plus beau. Si la beauté donc est une chose si divine & si estimable, c'est à nous en imitant les Dieux, de la reverer & de parole & d'effet. Il finit par ces mots; & ajouta, qu'il en eüst dit davantage, si l'entretien des festins souffroit de plus longs discours. Ensuite, Aristipe prit la parole, après s'estre excusé quelque temps, pour faire parler les autres avant luy.

Plusieurs, dit-il, afin de faire paroître leur esprit; au lieu de louer les choses utiles & excellentes, prennent des sujets fantastiques, pour exercer leur plume. Mais pour ne les pas imiter, je dirai quelque chose à la louange de la Beauté, qui est estimée de tous ceux qui ne sont pas aveugles. Du reste, c'est une chose si féconde, que je ne crains pas qu'on me re-

LOUANGE DE LA , &c. 411

prene , si j'entreprends d'en parler après Philon ; car on ne ſçauroit s'épuifer en un ſujet ſi abondant. Quand je confidere donc l'honneur que les Dieux & les Heros luy ont rendu , & qu'elle ſuffit pour ſe faire aimer , comme ſon contraire pour ſe faire haïr , je croy qu'il n'y a point de voix capable de chanter dignement ſes loüanges. Je n'entreprendrai donc point de décrire tous ſes avantages , mais *j'en choifirai ſeulement un ou deux* ; encore crains-je de ne m'en pouvoir acquiter aſſez bien.

Pour ne point parler des Dieux , après ce que Philon en a dit , les hommes l'ont en ſi grande eſtime , que Theſée , qui eſt un des plus grands de tous les Heros , ne crut pas pouvoir eſtre heureux avec toute ſa vertu , ſ'il ne poſſedoit Helene , & l'enleva avant qu'elle fuſt en âge d'eſtre mariée , ſans avoir égard ny à la puiffance de ſon pere , ny au danger qu'il couroit par là. Et il ſe tint ſi fort obligé à ſon amy , qui l'avoit ſervi dans ce deſſein , qu'il ne crut pas pouvoir s'acquitter de l'obligation qu'il luy avoit , ſ'il ne l'aidoit à enlever Proſerpine juſques dans les Enfers , ſans craindre de s'embarquer

J'en choifirai ſeulement un ou deux. Je mets cela pour donner quelque

couleur à cette harangue , qui n'eſt pas grand'choſe.

M m ij

dans une entreprise si hazardeuse. Cette mesme Helene estant retournée depuis chez son pere, en l'absence de Thesée, tous les Princes Grecs en devinrent amoureux; & de peur que cet amour ne fust fatal à leur pais, ils jurèrent tous ensemble de servir celuy qui seroit preferé; & employerent depuis toutes leurs forces, pour remettre cette Belle en la puissance de son mary. Pâris mesme la prefera à toutes les grandeurs & à tous les avantages que Pallas & Junon luy promettoient; & les Troyens voyant fondre sur leurs bras toute la Grece, & pouvant se delivrer de cette guerre en rendant Helene, la voulurent conserver mesme au peril de leur vie, comme ne la pouvant hazarder pour une cause plus belle. Les Dieux aussi ne voulurent pas detourner leurs enfans de cette entreprise, quoy qu'ils prévissent leur perte, & se partagerent eux-mesmes pour une si noble querelle, qui est une grande preuve de l'estime qu'ils font de la beauté. Mais pour ne m'arrester pas plus longtemps sur cette histoire, comme s'il n'y en avoit point d'autre; Hippodamie estant en âge d'estre mariée, son pere Enomaüs qui la vit si belle, en fut épris comme tous les autres Princes de la Grece; & désirant se conserver ce trésor, il s'avisa d'un

LOUANGE DE LA, &c. 413

moyen plus criminel encore que son amour. Il avoit le chariot le plus leger, & les plus vistes chevaux de tout le pais; faisant donc semblant de chercher à sa fille un mary qui fust digne d'elle, il la proposa pour prix à celuy qui pourroit le vaincre à la course, mais avec cette condition, que tous ceux qui seroient par luy vaincus, souffriroient la mort. Il vouloit mesme que la belle montast sur le char de ses amans, afin que la beauté les arrêlast, & fust cause de leur défaite. Par ces artifices il vainquit & tua jusques à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irrités des abominations de ce pere furieux, donnerent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, & qui demeurant victorieux par ce secours, fut le possesseur de cette merveille. Qu'on ne trouve donc point étrange, si nous celebrons les loüanges de la Beauté, dont les Dieux & les Heros font tant de cas. Après avoir dit cela, il se tust.

HERMIFE. Qu'ajoûta à ces loüanges Caridème?

CARIDÈME. Dispense-moy, je te prie, de le rapporter, & te contentes de ce que tu as ouï, puisqu'il est vray que je ne me souviens pas si bien de ce que j'ay dit, que

314 CARIDÉME, OU LA

de ce qu'ont dit les autres.

HERMIPE. Ne penſes pas t'en excuſer, ſi tu ne veux perdre toute l'obligation que je t'ay ; car ſans cela, le reſte me paſſera pour rien.

CARIDÉME. Puisque tu le veux, il faut taſcher de s'en acquitter, quoyqu'il m'eut eſté plus avantageux de me taire en cette rencontre, que de repeter de mauvaiſes choſes. Je commençay donc de la ſorte.

Si je parlois le premier, j'aurois beſoin d'un long diſcours, pour vous préparer à m'entendre ; mais ce que vous venez d'oïr me tient lieu d'exorde. Que ſ'il s'agiſſoit d'autre choſe que de la beauté, ſil ne faudroit rien ajoûter à ce qui a eſté dit ; mais c'eſt un champ ſi ample & ſi vaſte, qu'il peut fournir de matiere à pluſieurs Panegyriques. En effet, il ſe preſente tant de choſes à moy, que je ne ſçai que choiſir ; & c'eſt comme un parterre de fleurs, dont la dernière qu'on regarde, paroïſt toujours la plus belle. Premièrement, cecy ne fait pas peu à ſa louange, de voir que nous portons envie aux autres perfections ; mais que nous ſommes épris de la Beauté, ſi-toſt qu'elle ſe découvre, & faiſons gloire de ſervir la perſonne en

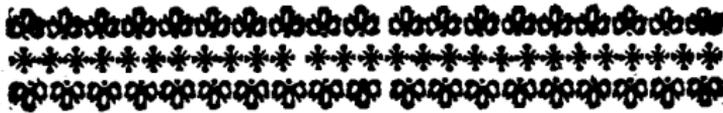
LOUANGE DE LA , &c. 415
qui elle se rencontre. Que dis-je ? nous sommes plus aises de luy obeir , que de commander aux autres. Dans les autres choses , l'esprit se contente d'une perfection mediocre , sans desirer, par exemple , d'estre le plus vaillant ou le plus juste : Mais quand les Belles surpasseroient tout ce qu'elles connoistroient de beau , elles ne seroient pas encore contentes , si elles croyoient qu'il y eust quelque chose qui leur pust disputer cet honneur. Ajoûtez à cela , que la Beauté est comme le but de toutes nos paroles & de toutes nos actions , ainsi qu'a dit Philon ; & que les *plus excellens artisans ne s'en proposent point d'autre* dans leurs ouvrages : au lieu que toutes les autres perfections sont bornées dans un certain espace , sans que tout le monde y prétende. Et pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la Beauté , c'est qu'on se sert de ce mot , pour exprimer la perfection des autres choses , & de son contraire pour en marquer le défaut. On a en horreur ceux qui servent & qui cajolent les Tyrans ; mais personne ne trouve mauvais qu'on serve ny qu'on adore ce qui est beau , & la beauté regne par le seul

Les Artisans ne s'en proposent point d'autres dans leurs ouvrages. C'est assez de cela, sans rien ajoûter.

respect qu'on luy porte. Puisque c'est donc une chose si précieuse & si divine, également estimée des Dieux & des hommes, nous ne serions pas excusables, si nous n'employions tout nostre esprit à publier ses loüanges. Voila à peu près ce que je dis sur ce sujet, laissant à part plusieurs choses, pour ne point ennuyer la compagnie, à cause du long-temps qu'il y avoit que cet entretien duroit déjà.

HERMIPE. Elle a esté trop heureuse d'oüir de si belles choses ; & moy, je te suis trop obligé de m'en avoir voulu faire part.





N E R O N ,
 OU L'ENTREPRISE
 DE PERCER L'ISTHME.
 DIALOGUE.

*Détroit
 d: terre
 entre
 deux
 mers*

MENECRATE ET MUSONIUS,
 en présence de quelques-autres.

C'est une espece de Déclamation contrece Prince , & ce Dialogue semble avoir esté fait de son temps ; & par consequent n'estre pas de Lucien.

MENECRATE. **C**E dessein te semble-t-il avoir quelque-chose de l'air de la Grece , que ce Prince affecte tant ?

MUSONIUS. Il eust épargné sans doute beaucoup de peine aux voyageurs & aux marchands , & particulièrement aux Pilotes , qui sont long-temps à tour-

ce dessein. Je ne repete pas ce que le titre dit.

418 NERON, OU L'ENTR.

ner le Peloponese ; & eust servi à la défense & à l'utilité de la Grece , qui eust pu s'entrecommuniquer plus commodément par ce moyen.

MENEGRATE. Tu nous obligeras de nous faire le recit de ce qui se passa en cette rencontre , puisque tu t'y es trouvé.

MUSONIUS. Je le feray très-volontiers. L'amour de la Musique, & l'opinion que Neron avoit que les Muses ne chantoient pas mieux que luy, le porterent en Grece, pour se faire couronner aux Jeux Olympiques. Car pour les Pythiques, il y croyoit avoir plus de part qu'Apollon mesme ; & je ne sçay s'il ne s'imaginoit point que ce Dieu n'eust osé chanter ni jouer de la lyre après luy. Ce dessein donc n'estoit pas prémédité de longue main ; mais comme il se trouva sur les lieux , & qu'il vit le peu de distance qu'il y avoit d'une mer à l'autre , qui est d'environ trois quarts de lieues , il luy prit envie de se signaler par cet ouvrage , à l'exemple d'autres grands Princes , qui en ont entrepris de semblables. Car Agamemnon , à ce qu'on dit , retrancha l'Isle de Négrepont de la Béocie. Darius fit un pont sur le Bosphore , & Xerxés voulut percer le mont Athos.

Et eust servi. Il est mieux de faire dire cela à Musonius , qu'à Menecrate.

DE PERCER L'ISTHME. 419

D'ailleurs, il estoit bien aise d'ouïr celebrer ses loüanges : car les Tyrans ne sont jamais si cruels ni si aveugles, qu'ils ne desirerent de faire quelque chose pour le public, ou pour leur gloire. Après avoir donc chanté sur le théâtre de Corinthe, les loüanges de Neptune & d'Amphitrite, avec un autre petit Poëme à l'honneur de Leucothée & de Mélicerte, il prit un hoyau d'or *qu'on luy présenta* ; & marchant avec chansons & acclamations publiques, vers le lieu où l'on devoit faire le canal, il donna quelques coups en terre ; puis ayant recommandé l'ouvrage à ceux qui en avoient l'intendance, il retourna dans la Ville, croyant avoir surpassé tous les travaux d'Hercule par cette action. Il avoit partagé la chose en telle sorte, que son armée travailloit à ce qu'il y avoit de plus facile, qui estoit de tirer un canal dans la plaine ; & les malfaiteurs qu'on avoit tirez des prisons, faisoient le reste. Comme on eut travaillé douze jours, il vint un bruit sourd de Corinthe, que les Mathematiciens disoient qu'une des Mers

*On avoit
princi-
pale
Magis-
trats*

*On estoit
cloué*

D'ailleurs. Ce qu'il dit icy de la défense de la Grece, est exprimé au commencement.

Grec marque que c'estoit le Gouverneur de la Grece, & qu'il en frappa trois coups.

Qu'on lui présenta. Le

estoit plus haute que l'autre; & que si l'on continuoit, on inonderoit l'Isle d'Egine. Mais outre que ces bruits estoient faux, ils n'estoient pas capables d'ébranler la resolution d'un Prince qui affectoit des choses grandes & incroyables; de sorte que quand tous les *Mathématiciens du monde* l'eussent assuré de ce qu'on disoit, il n'eust pas abandonné l'entreprise, s'il n'eust reçu la nouvelle de la revolte de Vindex, & que tout branloit dans Rome.

MENECRATE. Dis-nous maintenant ce qui le porta à ce violent amour pour la Musique, & s'il a si bonne voix que quelques-uns disent; car les autres assurent le contraire.

MUSONIUS. Sa voix n'est proprement digne ny d'admiration ny de risée, parce qu'elle n'est ny fort excellente, ny fort mauvaise, quoyqu'elle ne soit pas naturelle. *C'est une espece de fausset* qu'il ne conduit pas mal, & qu'il accorde assez bien

Tous les Mathématiciens du monde Le Grec dit *Thalés*, mais j'explique la chose à nostre air.

C'est une espece de fausset. Je ne m'enfonce pas davantage dans la Musique, parce qu'il faut

droit pour cela se servir des termes de l'art, qui ne seroient entendus que de ceux qui la sçauroient; ce qui ne se doit faire que dans les sujets où l'on en traite de dessein formé.

DE PERCER L'ISTHME. 421

avec sa lyre, aussi bien que son geste & sa contenance; outre qu'il entend parfaitement le Théâtre, & mieux qu'il ne convient à un Prince. Mais lorsqu'il prétend égaler les maîtres de l'Art, il se fait moquer de luy, quelque danger qu'il y ait: Car il se balance trop; & quand il veut reprendre son vent, il se contraint & se redresse sur le bout des pieds. D'ailleurs, il rougit par trop de contention, & trop d'envie de bien faire, outre qu'il est assez rouge de son naturel; & comme il n'a pas beaucoup de voix ni d'haleine, elles luy manquent souvent au besoin.

On se contourne comme ceux qui sont sur une roue

MENEGRATE. Mais comment fait-on pour entrer en lice contre luy?

MUSONIUS. Il fit mourir un Comédien aux jeux Isthmiques, qui eut la hardiesse de luy disputer le prix; car il n'y a pas moins de danger à le surpasser, qu'à se moquer de sa voix.

MENEGRATE. Comment cela? nous n'en avons rien sçû.

MUSONIUS. Cela se fit aux yeux de toute la Grèce, & arriva en cette sorte. Quoyqu'on n'eust pas accoustumé de représenter des piéces de Théâtre à ces jeux, non plus que de chanter aux jeux Olympiques, il

Non plus que de chanter } rejetté cela ici de plus
aux jeux Olympiques. } J'ai haut, où il dit que les

412 NERON, OU L'ENTR.

y voulut remporter l'honneur de la Tragedie. Entre ceux qui se presenterent pour luy disputer le prix, estoit un Comedien d'Epire, fort celebre, qui voulut avoir dix talens pour luy ceder cet honneur; ce qui le faisoit crever de dépit, outre que ce Comedien avoit déjà représenté en particulier; ce qui empescha Neron de luy accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il vit qu'il récitoit avec grand applaudissement, il luy fit dire par l'un de ses gens, qu'il cedast cet honneur à son Prince: & sur ce qu'il n'en voulut rien faire, & qu'il redoubla ses efforts avec de grandes acclamations, il fit entrer ses Acteurs sur le Theatre, comme si cela eust esté de la piece, & ces Acteurs l'ayant poussé contre une colombe, luy couperent la gorge avec des tablettes d'yvoire qu'ils tenoient à la main, qui estoient *tranchantes comme des rasoirs.*

jeux Olympiques sont les plus gymniques de tous les jeux, ce que l'Interprete latin n'a pas entendu: Car c'est seulement à cause qu'on n'y representoit que les jeux, qui portent le nom de gymniques, comme la lute, &c. avec des courses de chevaux.

Tranchantes comme des rasoirs. J'ay ajouté cecy pour l'explication: Car sans cela, comment eussent-ils coupé la gorge à un homme? si ce n'est qu'il veuille dire seulement qu'ils l'étranglerent & le suffoquerent par là.

DE PERCER L'ISTHME. 423

MENECRATE. Et après cette action, eut-il l'applaudissement des Grecs, & remporta-t-il la victoire ?

MUSONIUS. Cela passoit pour jeu, en un homme qui avoit tué sa mere.

MENECRATE. Il est vray qu'il n'est pas étrange qu'il ait voulu faire taire un Comedien, après avoir taché à fermer la bouche à Apollon, en empeschant sa Pretresse de plus rendre d'Oracles, à cause qu'elle l'avoit mis au nombre des parricides, quoyqu'elle l'eust encore épargné ; Car Oreste & Alcmeon, à qui elle le comparoit, avoient tué leur mere pour venger leur pere, ce qui avoit quelque ombre de gloire : mais le crime de Neron estoit sans couleur.

MUSONIUS. Tandis que nous parlons, un Vaisseau s'approche du Port, qui semble porter quelque bonne nouvelle ; car tout le monde y est couronné comme dans un chœur de Comedie, lors qu'il y a quelque chose de bon à annoncer. J'en voy un qui nous fait signe de la main, & qui nous crie, ce me semble, qu'il n'y a plus rien à craindre, & que Neron est mort.

MENECRATE. Il est vray, on l'oie plus distinctement, à mesure qu'il s'ap-

24 DIALOG. DES LETTRES
proche, réjouissons-nous; mais ne faisons
point d'imprécations contre ce Prince, car
il ne faut point insulter à un mort.



D I A L O G U E.

DES LETTRES DE L'ALPHABET;
où l'Usage & la Grammaire parlent.

Par Monsieur de Fremont d'Ablancourt,
neveu du Traducteur.

Dialogue de Lucien. *Si* LE JUGEMENT DES VOYELLES
avoit pû se rendre en nostre langue, avec
toutes ses naïvetez & ses graces, on n'au-
roit pas entrepris cet Ouvrage. Mais com-
me c'est une piece pleine de jeux d'esprit;
dont la rencontre ne consiste que dans les
mots, il a esté impossible de luy donner un
sens en François, en gardant celui de l'Au-
teur. Tout ce qu'on a pû faire, a esté de
profiter de son invention, & pour avoir
plus de matiere de s'égayer, on a fait par-
ler toutes les lettres de l'Alphabet l'une
après l'autre, devant l'Usage & la Gram-
maire, dont l'un est comme le Juge, &
l'autre comme l'Avocat General. Au reste,
cette galanterie n'est pas inutile; car on y
peut.

peut apprendre plusieurs choses très-curieuses , touchant l'Ortographie & la Prononciation.

L'USAGE. PUISQUE nous nous sommes assemblez pour ouïr les plaintes des Lettres , & que vous vous estes chargée de les introduire , que ne les fait-on entrer ?

LA GRAMMAIRE. Il faut sçavoir premierement de quelle façon vous voulez qu'elles se presentent ; Si vous souhaitez de les voir en estat de suppliantes , avec les cheveux épars , & les bras étendus , elles s'habilleront à l'Arabesque ; Si vous estes en humeur de leur accorder le combat , je les armeray à la Juive ou à la Syriaque ; Si vous les aimez mignardes , je les ornerai à l'Italienne ou à la Grecque ; Si vous les voulez voir brillantes d'or & d'azur , quoy qu'un peu grossieres , je les pareray à la Gothique ; Si simples & ramassées , je les accommoderay à la Françoisse.

L'USAGE. A quoy bon tant de mysteres ? Puisque nous sommes en France , & qu'il s'agit d'un differend entre les Lettres Françoises , il faut qu'elles se presentent habillées à la mode du pais.

LA GRAMMAIRE. Mais comme elles ont droit de se faire grandes ou peti-

426 DIALOG. DES LETTRES
tes , de quelle sorte voulez-vous qu'elles
viennent ?

L'U S A G E. Vous y faites trop de fa-
çons : Ouvrez , Huissiers : Entrez : A , B ,
C , D , E , F , G , H , I , K , L , M , N , O , P , Q ,
R , S , T , V , X , Y , Z .

L A G R A M M A I R E. Puisque vous en
usez , avec tant de précipitation , souffrez
que je vous parle des differens de la Pro-
nonciation , & de l'Escriture : car cela est
nécessaire à l'éclaircissement du sujet .

L'U S A G E. Je sçay les prétentions de
l'une & de l'autre . La prononciation vou-
droit obliger l'Escriture à représenter aux
yeux les choses , de la façon qu'on les pro-
nonce ; mais comme cela ne se peut faire , sans
blesser l'Etymologie , elle me prendroit à
partie incontinent . Laissons donc décider
cette affaire au temps , mon Seigneur &
Maistre , qui sans craindre personne , fait
le procès à tout le monde . Aussi - bien
l'Escriture qui ne s'est formée que sur la
Prononciation , ne pourroit souffrir qu'on
luy enlevast un bien dont elle est en pos-
session depuis si long-temps . L'une &
l'autre sont fondées en raisons & en exem-
ples ; mais moy qui ne me fonde ny en
exemple ny en raison , j'en useray comme
je le trouveray à propos , & plutôt que de
faire de nouvelles loix , j'aime mieux ob-

server les anciennes.

LA GRAMMAIRE. Qu'il me soit au moins permis de parler du genre des lettres, de leur valeur & de leur force.

L'USAGE. Que je suis las de toutes ces pedanteries, & que je serois fâché de dépendre de la Science qui m'osteroit tout mon agrément, & corromproit ce bel Air qu'on admire en moy, & que j'ay emprunté de la Cour!

LA GRAMMAIRE. Mais voulez-vous abolir l'ancienne coustume de haranguer à l'ouverture des Assemblées? & me voulez-vous empescher de rapporter plusieurs belles antiquitez, touchant l'origine des Lettres; comme elles sont passées de Phenicie en Grece, & de Grece en Italie, & comme l'Alphabet n'a pas esté achevé tout d'un coup; mais qu'on y a ajoûté diverses lettres en divers temps, les unes nécessaires, les autres superflües. Je sçay ^{Comme} l'X une belle curiosité là-dessus, que vous serez bien aise d'entendre, qui concerne l'origine des Lettres Françoises, dont on est redevable à l'Amour. Car un jeune chasseur amoureux, n'ayant pas la liberté de voir sa Maistresse, traçoit sur le sable du rivage où la belle venoit tous les jours, la figure d'un javelot; tournant la pointe du costé où il devoit estre ce jour-là; &

428 DIALOG. DES LETTRES

si elle y arrivoit la premiere, elle faisoit à mesme dessein diverses empreintes de son Cor; si bien qu'il se passoit peu de jours qu'ils ne se rencontraient; ce qui donna la naissance à l'I, & au C, qui furent les premiers caracteres François, d'où nâquirent toutes les autres. Lors qu'ils se vouloient donner avis qu'on les épioit, si c'estoit pour avertir la Nymphé qu'elle se donnast de garde de son pere, le Chasseur traçoit la figure d'un Javelot la pointe en bas, avec un Cor derriere; & lorsqu'il le mettoit devant, c'estoit pour éviter la rencontre de quelqu'autre. Voilà l'origine du p, & du q. La Belle, pour rendre la pareille à son Amant, donna la naissance au b, & au d, en mettant la pointe du Javelot en haut, & le Cor devant ou derriere, selon les diverses personnes dont ils avoient à se garder. Lorsqu'il estoit necessaire qu'ils se cachassent tous deux, ils figuroient, pour s'entre-donner avis, un Javelot & un Cor, avec un autre Javelot penchant, ce qui fut le commencement de l'R. Cependant, la Nymphé, pour tirer son Amant de la peine qu'il enduroit, lorsqu'il la sçavoit en danger, faisoit deux empreintes de son Cor, l'une au dessus de l'autre; mais tournées diversement, pour signifier qu'elle estoit sur ses gardes: ainsi

nâquit l'S. D'ailleurs, quand cet infortuné Chasseur ne pouvoit conter ses peines à sa Dame, il luy témoignoit sa douleur par deux Javelots en croix, d'où vint l'X, & le T, selon leur diverse situation. Et lorsque la Belle rencontroit ces caractères, elle joignoit deux Cors ensemble, qui s'entregardoient, pour l'assurer que son amitié seroit sans fin, comme l'O. Ainsi pour diverses raisons qui seroient trop longues à déduire, sont venuës les autres Lettres.

L'U S A G E. J'aime mieux encore cette invention, que je trouve assez spirituelle, que toutes les ennuyeuses éruditions, que vous avez accoustumé de dire sur ce sujet. Mais c'est trop parler : levez-vous, A, & dites en peu de mots ce que vous avez à dire.

A. Tandis que l'E ne m'a fait que des injures particulieres, je me suis tâ pour ne point troubler le repos public ; mais aujourd'huy qu'il entreprend sur toutes les lettres, je ne puis plus retenir mes plaintes. Il s'est déjà rendu si necessaire aux Consonnes, qu'elles ne viennent plus sans luy, lorsqu'on les appelle ; & comme le K, ^{Bt, Ct, Dt.} pour éviter sa tyrannie, se fust donné à ^{Kt.} moy, il le fit interdire, & fit tant par son

430 DIALOG. DES LETTRES

Ache.

credit, que l'H, qui me confidere un peu plus que luy, ne passe plus que pour une aspiration. Enflé de cet heureux succès, voyant que de toutes les Consonnes, il n'y avoit plus que le Q, qui luy fit teste, il en conçut un tel dépit, que jamais depuis il ne l'a voulu suivre, qu'il n'y eust

Avecque.
&c.

quelqu'un entr'eux deux pour les séparer. Non content de cela, il se fourre en cent endroits où il n'a que faire; & parce

Esprit,
esperance,
&c.
sans é au

qu'on n'a borné ny son esprit, ny ses esperances, il a corrompu la Gascogne, & fait dire au peuple de Paris les édé-

*Latin.**esphere,*
esquelette,
*&c.**em, en, se**pronon-*
*cent am,**an, fem-*
me, fen-
*dre,**Qui se*
pronon-
*cent par**an.*

grez & les estatuës. D'ailleurs, il s'est joint

à l'M & à l'N, pour me contrefaire avec tant de succès, qu'on ne sçait plus si c'est

luy ou moy qui parlons, lorsque l'I ne se trouve pas pour l'en empescher, en-

core se mocque-t-il quelque fois de luy à bon escient, comme on le voit par

experience. Que si ces places luy sont deuës, que ne les tient-il en son nom,

comme il fait Jerusalem & Bethléem, & quelques autres, sans me donner au-

Autre-
*fois on**disoit Da-*
*moiselle;**il y en a**qui pro-*
noncent
encore
aujourd'huy

tant d'ennuy qu'il m'en peut donner? Car il ne s'est pas contenté de me ban-

nir de la compagnie des Demoiselles, il m'a encore attiré chez les ennemis,

d'où j'ay bien de la peine à me sauver.

DE L'ALPHABET. 431

Cependant , quoyque j'aye beaucoup d'autres plaintes à faire , tant contre les autres , que contre luy , je me contenteray de vous dire , pour ne point abuser de vostre audience , qu'encore que je sois presque le seul qui ne cache rien de mon aage , on m'en retranche maintenant une partie. Je vous prie, est-il raisonnable que les E se trouvent quelquefois trois ensemble , & que les A ne puissent marcher deux de compagnie ?

E. Je ne sçay pourquoy vous vous plaignez : Car c'est vous qui vous entendez avec la prononciation , pour me dérober les M & les N, & il ne vous reste plus que de corrompre l'écriture, puis vous jouirez seul de tous mes contentemens. Ne pensez pas aussi que pour vous estre joint à P I , il soit dit que vous boirez & mangerez à mes dépens, Je veux bien que vous sçachiez que je puis seul autant que vous deux ensemble : Toutefois je suis prest d'oublier toutes vos injures, pour vivre en paix , quand ce ne seroit qu'en faveur de nostre ancienne alliance , qui rendoit l'Æ si celebre.

A. Vous avez raison de souhaiter la paix , pour jouir en repos de vos conquestes , ou plutôt de vos larcins. Est-

age

crées

Si on écrit comme on prononce, en écritrait contents-mans.

Il y en a qui prononceraient boira & mangera.

Feste se prononce jafte.

Mets vile, le, metz verbe, mets de table, mets pronoms.

*mais par-
ticule ad-
versative
mais, il
m'en peut
maiso* il si étrange, que l'I & moy croyons ve-
loir autant ensemble que vous toute fen-
le : Gourmande que vous estes, qui de
cinq ou six mets n'en fait qu'un.

*On pro-
nonce
plaisirs &
affaires.* LA GRAMMAIRE. Il seroit à sou-
haiter pour le bien public, qu'on pust re-
gler de telle sorte vos differens, que vous
n'eussiez rien à démêler l'un avec l'autre,
& que chacun eust son partage séparé.
Mais puisque cela ne se peut, je suis d'a-
vis qu'à l'avenir l'A ne se radoucisse plus
tant, quand il est avec l'I, s'il ne veut per-
dre ses plaisirs & ses affaires.

*Nex, pre-
mez, &c.* L'USAGE. Nous ordonnons que l'A
fera maintenu dans tous ses droits, &
qu'il luy sera permis de se joindre à l'I,
pour faire un E, tandis que l'E se joindra
à l'M & à l'N, pour faire un A. Nous
voulons cependant, qu'on prononce boi-
rez & mangerez, comme on fait les autres
E, c'est-à-dire, comme voyelles, & non
pas comme diphtongues; Défendons à
l'A d'aller plus en compagnie, si ce n'est
dans Chalons, & ne luy laissons que
les Dames, sans toucher aux Demoisel-
les.

B. Quel ordre y peut-il avoir dans
l'Empire des Lettres, si la seconde per-
sonne de l'Etat est chassée de la fin des
mots,

DE L'ALPHABET. 433

mots, excepté de quelques mots barbares, & si l'on ne la trouve plus qu'en plomb, comme si elle estoit trépassée. Mais ce n'est pas en cela seul qu'on me traite comme si j'estois mort; on me fait perdre mes debtes; on empesche mes sujets de me rendre leurs debvoirs & leurs submissions; On me retranche du second des mois, & du dernier jour de la semaine. Il n'est pas jusqu'au P, tant il est subtil, qui ne s'efforce d'optenir ma place; & je ne voy point d'autre moyen de le reduire, qu'en luy ostant le soubçon que je veuille cabrioler à ses dépens. Du reste, j'ay tant de confiance en vostre bonté, que j'espere que vous augmenterez ma dignité, plûtoft que de la diminuer.

LA GRAMMAIRE. Si j'en suis cruë, on vous chastiera très-rigoureusement, d'avoir la hardiesse de vous nommer la seconde personne de l'Etat, sous ombre que vous estes le second dans l'ordre de l'Alphabet, plûtoft par hazard qu'autrement. Sçachez que vous n'estes pas plus que la derniere lettre; & que s'il y a quelque prérogative, c'est aux voyelles à y prétendre, & non pas à vous.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'on sende au B, tout ce qui luy est legitime-

Tome III.

O O

On n'est pas obligé de mettre du B.

Isab, Meab.

On retranche le B. de tous ces mots, & de Fevrier & de Samedi.

On prononce presque les uns comme s'il y avoit un P, & les autres comme un B.

434. DIALOG. DES LETTRES

ment dû, sans qu'on soit obligé pour-
tant de luy rien donner, qu'il ne deman-
de. Défendons en outre très-expressé-
ment au B & au P, de rien entrepren-
dre l'un sur l'autre. Et au regard de
l'augmentation des dignitez que le B
prétend, il se contentera de faire B-carre,
& B-mol,

*Termes de
Musique.*

C. N'est-ce pas une grande ingrati-
tude à l'S, qui me doit sa naissance, de
me persecuter en tous lieux? Je ne puis
faire de leçon, sans estre accompagné
d'une cedille; Je crains, si elle conti-
nuë, qu'à la fin elle ne me désarçonne;
& qu'après m'avoir pris, elle ne me
veuille pas seulement mettre à rançon.
Le T d'autre costé, me fait perdre pa-
tience; il ne me peut souffrir en devo-
tion, & il y veut estre, quoyqu'il ne s'y
entende pas. Il m'a ravy jusqu'aux Pro-
pheries, qui me promettoient que je
serois un jour remis en auctorité. Je
n'oserois plus me renfermer avec luy
dans une mesme syllabe, de peur qu'il
ne me fasse taire, & perdre mes droicts,
Après m'avoir enlevé les bien-faits, il
me veut enlever le bienfacteur; & je
n'auray plus, si on l'en croit, que les
bien-factrices. Il est vray que les Doc-
tes, soit par instinct ou par contract,

*C'est ainsi
qu'on nomme
la virgule,
qu'on met sous
le c, pour
montrer qu'il
a le son de
l's.*

*On l'écrit
maintenant
sans c.*

Bienfaisance.

ou si je l'ose dire, par le respect qu'ils ont pour mon caractere, qu'ils portent assez souvent sur le front, font tout ce qu'ils peuvent pour me conserver mes sujets & maintenir ma jurisdiction; & le plus abject n'est pas d'autre sentiment. D'ailleurs, j'ay à me plaindre du Q. qui me veut empescher de paroistre avecque luy en publique; & après m'avoir défendu l'entrée du Zodiacque, me veut encore bannir de toute l'Afrique: si je le laisse faire, il m'enlevra Senecque avecque toute ma Bibliothecque. Je demande donc pour le punir de sa temerité, qu'on ait à le bannir du quartier. Car enfin, s'il est permis à tout le monde de me rogner ainsi les ongles, il ne me restera que le bec, & je serai réduit au bissac. Mais avant que cela arrive, je perdray le Q, où je le reduiray à quia.

S. Quoyque ce me soit une chose fort penible de me tenir debout, à cause de ma taille, je ne laisserai pas de me lever pour dire un mot en ma défense. Quand je ne tiendrois la vie que du C & de la cedille, n'est-ce pas assez-bien le reconnoistre, que de les souffrir parmi les François, & en cent autres lieux où je ferois fort bien leur charge; Que

*Un croissant:**Il n'y a que les Desses, qui prononcent ou écrivent ces mots avec un c.**En un mot.**Ces mots commencent à s'écrire sans c.**Cedille est un mot Espagnol.*

436 DIALOGUE DES LETTRES

*C'est qu'il ne
s'y prononce
pas.*

le C se contente de passer à la montre dans les Sciences, & qu'il prenne garde encore qu'en parlant on ne l'y remarque, de peur qu'on ne luy fasse son procès comme à un passe-volant.

L'USAGE. Il est ordonné au C de s'accompagner d'une cedille, par tout où il en sera besoin, sur peine de mettre l'S en sa place. Le Q jouira paisiblement du Zodiaque & de l'Afrique; mais défenses à luy de se montrer en public, quoyqu'on ne le veuille pas bannir de la Republique.

D. J'ay extrêmement à me plaindre de la legereté avec laquelle on m'a chassé de plusieurs lieux. Quoy qu'on en veuille dite, il y va de la gloire des Grands, & de la sûreté des Marchands que je les accompagne, particulièrement quand ils sont seuls; Que si lorsqu'ils sont en campagne on me rejette, pour le moins que le T n'en profite pas. Car j'ay sujet de le craindre voyant les autres usurpations. Il prend si bien son temps, quand je suis suivi d'une voyelle, qu'il se vient mettre en ma place, ou du moins il s'y fait sentir. Ainsi, l'on ne me considère plus de pied en cap, & il m'a ruiné de fond en comble. Cela fait bien voir qu'on a conclu sans

*On commence
à les écrire au
pluriel sans d.*

*On prononce
icy le d, comme
me nait.*

moy, que l'on me retrancheroit le plus qu'on pourroit de là fin des mots, sans considerer qu'on ne sçaura plus à l'avenir surquoy former les feminins; car si de *verd* on a fait *verte*, peut-estre qu'un jour de *gaillard*, on fera *gaillarde*. J'ay tasché par droit de *reprefailles*, de faire d'un Lieutenant une *Lieutenande*; mais je ne l'ay pû encore obtenir que dans les Provinces. Si l'on continuë à me retrancher par tout, comme les beaux Esprits ont commencé, on me contraindra de passer le reste de mes jours en *adversité*.

L'USAGE. Lorsqu'il y aura trois consones à la fin des mots, nous enjoignons au D de se retirer; & entendons aussi qu'il ait à sortir des lieux inconnus à l'oreille, si ce n'est à la fin des monosyllabes, où il peut bien paroître, pourvû qu'il ne dise mot.

E. On voit par les discours de l'A, l'aversion que mes compagnes ont pour moy; quoyque je ne leur aye jamais donné aucun sujet de me haïr. Car bien loin d'entreprandre sur leur jurisdiction, elles entreprennent toutes sur la mienne. Soit que l'I se joigne à l'A. ou à l'O, il leur fait prendre mon nom. Mais il ne croiroit pas m'avoir fait ac-

438 DIALOG. DES LETTRES

fez de mal, s'il ne m'en faisoit de son
 chef. Il m'a enlevé boîte, coëse, mi-
 rouër, & feint fort souvent que je ne
 suis pas auprès de luy. L'V ne m'épar-
 gne pas davantage, de sorte qu'il n'y a
 point de feureté pour moy, de m'en ap-
 procher. Voila comme toutes les voyel-
 les s'efforcent à l'envy de me perdre.
 J'ay horreur de dire le reste; elles ne
 me rencontrent jamais à la fin d'un mot
 sans me manger, si je ne suis armé d'un
 accent. Quand je suis placé aussi avan-
 tageusement qu'elles, je ne les crains
 pas; & je m'en vengerois bien, si le T,
 sans aucune raison, ne se venoit point
 mettre entre-deux. Car si je ne leur ren-
 dois alors la pareille, je les choque-
 rois si rudement, qu'elles s'en tien-
 droient offensées, où elles n'auroient
 point de sentiment. Je me suis déjà ven-
 gé de l'A dans les articles, & j'en eusse
 fait de mesme dans les pronoms, s'ils
 n'eussent eu la discretion, pour éviter
 mon impétuosité, de changer leur A en
 on. Enfin, il n'est pas jusqu'aux con-
 sonnes, qui ne me mangent entr'elles,
 sur tout quand je parle de ma grand-
 mere; & j'ay grand peur qu'elles n'en
 demeurent pas là: car elles ont bien des
 imaginations extravagantes, qui me re-
 gardent.

*On écrit,
 boîte, coëse,
 miroir.*

sint, sureté.

*d'un pour de
 un.*

dira-s-elle.

*l'épée, pour
 la épée.*

*mon Estoile.
 l'E ne se pro-
 nonce point en
 des, les, &c.
 quand une
 voyelle suit.*

DE L'ALPHABET. 439

En cet endroit les voyelles faisoient un tel bruit pour interrompre l'E, que n'eust esté que l'S & le T se mettant ensemble, firent St, st, elles ne vouloient pas se taire; car toutes les autres consonnes n'osoient parler sans leur permission. Le bruit estant appaisé, l'A répondit en cette sorte pour le reste des voyelles.

A. Si l'on n'estoit persuadé de nostre innocence, nous nous défendriens aisément du crime dont l'E nous accuse. Mais c'est assez pour nostre justification que chacun sache que c'est un gourmand qui se mange luy-mesme, sans aucun respect pour l'h, qui se met souvent en-^{le & l'h s}tre-deux, pour l'en empêcher. Ainsi, ^{mangeni icy} ce pauvre hebeté se détruit par sa gourmandise.

E. Vous faites bien pis avec vostre ^{manie se di} amie, car vous n'épargnez, ni a, ni o, ^{pour mon} ni n. ^{amie.}

LA GRAMMAIRE. Comme il est de la Politique d'abaisser ceux qui s'élevent trop, & de redresser ceux qui panchent à leur ruine, ainsi l'Usage, à mon avis, devroit retrancher une partie de l'autorité de l'E, pour en faire part aux autres voyelles, parce que toutes quatre ensemble, ne sont pas si employées que luy.

L'USAGE. Nous voulons que les cho-
O o iiii

440 DIALOG. DES LETTRES

ses demeurent en l'estat qu'elles sont, jusqu'à ce qu'il y soit pourvû.

*On prononce
ces mots sans
f.*

F. Comme je suis la premiere en *Fidelité*, je trouve fort étrange qu'on m'ôte les *clefs*, & qu'on me veuille couper les *nerfs*; car après cela, comment pourrois-je atteindre les *cerfs* à la course? Cela est bien éloigné de la promesse qu'on m'avoit faite de bannir le *Ph*, afin d'étendre les bornes de mon Empire. Jusqu'ici il m'a toujours défendu l'abord des *Prophetes* & des *Philosophes*, & il ne veut pas mesme que j'aspire à

l'F.

*Ces mots ont
une f au sin-
gulier.*

Philis, quoyqu'elle n'ait que moy à la bouche. Si j'avois esté aussi severe, jamais l'*V* ne se seroit mis en possession de toutes les veuves, tant recreatives que rebarbatives; cependant, comme j'ay vû qu'elles l'aimoient plus que moy, je luy ai cédé tout ce que j'y pouvois prétendre.

P. Quand une longue possession ne seroit pas un juste titre, après nous avoir fait traverser tant de Terres & de Mers, débité tant de beaux *Apophthegmes*, & enrichy ce pais de tant de *Phrases* & de *Paraphrases*, il semble qu'il y auroit de l'inhumanité à nous séparer de la compagnie de *Philis* & de *Philomele*, puisque nous sommes de mesme

*C'est qu'il
vient de Grece.*

contrée, & que nous avons jusqu'ici couru les mêmes aventures.

L'USAGE. J'ordonne que l'on conserve le Ph, le plus qu'on pourra; mais du reste, quand on veut s'établir en un pays, il en faut prendre l'habit & les mœurs.

H. Hélas! Hélas!

LA GRAMMAIRE. Véritablement, il y a de l'injustice d'ôter les mots Grecs au Ph; mais quoy, l'Usage fait ce qu'il luy plaist.

G. Je mériterois bien quelque privilège, moi qui marche à la teste de la ^{fumeau, & c.} Grammaire; mais je suis si malheureux, ^{pour gémir,} qu'il n'y a que moy qu'on retranche du ^{connoissance,} commencement, du milieu & de la fin ^{soin sans & c.} des mots. L'I semble n'avoir changé de nature, & ne s'estre fait Consone que pour m'enlever mon bien. Il n'est pas jusqu'à l'N qui ne me persecute, & ne m'en oste une partie; mais ce n'est pas ^{sans t.} à moy seul qu'elle fait injure; car après ^{Le c ny le d ne se prononcent p. int. icy.} avoir décredité le T, & l'avoir empêché d'estre receu aux emprunts, elle veut chasser le C de son banc, & bannir le D du rond de la terre.

C. Quoy que vous puissiez dire en ma faveur, je ne puis m'empêcher de faire voir que vous faites encore pis que

442 DIALOG. DES LETTRES

Glapiers, secrets, ganif; Patagons. ceux dont vous vous plaignez ; Car après avoir fureté tous mes clapiers , & revêlé mes secrets , vous avez voulu , par une cruauté sans seconde , me tuer avec un canif , pour me voler mes Patagons , & cependant chacun sçait comme je tâche de vous oster le joug.

*On prononce
joug.*

LA GRAMMAIRE. Comme le C & le G. ont du rapport , ainsi que le B & le P , le D & le T , il y a toujourns entr'eux quelque differend , qu'il faut tâcher de regler , pour empescher la confusion.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'I & le C garderont les places qu'ils occupent , avec pouvoir de les tenir en leur nom , ou sous celui du G. Nous voulons aussi que l'N se puisse passer de luy à la fin & au milieu de quelques mots , sans qu'il se puisse pourtant prévaloir de témoins & de reconnoissances , pour attenter sur le sang & le rang du G.

*Autrefois on
écrivait sé-
moings & re-
cognoissances ;
maintenant on
oste le g.*

H. Qu'on vante tant qu'on voudra , le vaste Empire des Lettres , si je n'y possède rien , il sera toujourns très-petit à mon égard. Qui est-ce qui peut plus légitimement que moy aspirer aux Honneurs ? Et cependant , quand j'y suis , on ne veut pas que je parle. On en use

*C'est qu'elle
ne s'y pronon-
ce point.*

DE L'ALPHABET. 443

ainsi en plusieurs autres rencontres; & à force de m'en plaindre, je me suis tellement enroué qu'on ne m'entend plus; Les voyelles entr'elles ne me content pour rien, les consonnes me rejettent; & j'ay beau dire la verité, l'on ne veut plus prendre de mes Almanacs. Ainsi, je ^{sans h.} ne suis presque plus que dans la bouche des affligez. Quand je considere tous ^{Helles} ces outrages, je ne puis m'empescher de vous prier de m'accorder mon congé, je croy que le K est sur le point d'en faire autant.

K. En effet, puisqu'on ne fait plus cas de moy, & que toutes les fois que je me suis voulu plaindre, on m'a renvoyé aux Kalendes Grecques, je suis resolu de quitter la France, pour m'établir au Septentrion, où j'auray part à une bonne partie des Seigneuries & des Villes. Je ne pense pas qu'après m'avoir voulu bannir, on me veuille retenir par force.

LA GRAMMAIRE. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a parlé de se défaire du K: Mais toutes les fois qu'on a mis cette affaire en délibération, on a esté retenu par quelque consideration importante. Pour moy, je suis d'avis, que pour le moins on le garde pour les Ré-

444 DIALOG. DES LETTRES
bus, où il fait un très-bel effet.

L'USAGE. Nous voulons, pour re-
mer l'insolence de l'H, qu'elle aspire
toute sa vie, sans pouvoir rien obtenir ;
commandons au K de vuidier tout pré-
sentement de l'étendue de l'Alphabet.

I. Je n'ay qu'un mot à dire ; c'est
qu'il plaise au Juge d'ordonner que l'Y
suive le K, puisque je feray bien la fonc-
tion, & que c'est un étranger, qui n'a
que voir en nostre pais. Je suis prest
d'abandonner pour cela toutes les pré-
tentions que j'ay sur l'Espagne & sur
l'Allemagne.

*On écrivoit
autrefois
Espagne, &
Allemagne.*

Y. Je m'en vais vous montrer deux
chemins par où je prétens me sauver ;
Premierement, je suis plus digne de
croyance que l'I ; & si le Roy ne m'avoit,
on y trouveroit à redire. Après on ne me
prendra jamais pour une consone ; au
lieu que cela arrive à ma Partie devant
toutes les voyelles ; & sans cela, il y a
long-temps qu'on se seroit fait un jeu de
m'arracher les yeux. Pour le moins, com-
me je ressemble à un verre, que l'on me
conserve pour les yvrognes.

LA GRAMMAIRE. Il est juste de le
conserver, quand ce ne seroit que pour
montrer l'origine des mots qui viennent
du Grec, comme il en porte le nom ;

outre qu'il ne fait point d'Equivoque comme l'I, quand il est avec les voyelles.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'Etymologie maintiendra l'Y de tout son pouvoir: permettons néanmoins à l'I, à cause qu'il est François, de s'établir en sa place le plus qu'il pourra, jusqu'à ce qu'on ait renvoyé l'autre en son país; mais il ne luy faut pas faire ce déplaisir de le bannir tout d'un coup.

L. Pour estre voisine de l'I, il ne m'en traite pas plus civilement, car s'il arrive qu'il passe devant moy, il me mouille en un clin d'œil, & s'il arrive qu'une de mes sœurs vienne à mon secours, fust-elle accompagnée d'une voyelle, il nous mouille toutes deux. Il est vray qu'il a la consideration de nous épargner dans la ville & en quelques autres lieux; au lieu que l'V est tout à fait sans pitié. Depuis le grand procès que nous eûmes ensemble pour les pluriels, où les Confus que j'avois pour Judges, disans que je faisois la Belle, ne me laisserent pres- que que les Bals, les Evantails & les Parasols; il s'est tellement énorgueilluy de sa victoire, que non content de m'avoir rogné la robe jusqu'au genou, il m'a voulu rompre le cou, & ne m'a

On appelle une I mouillée, quand l'á se prononce avec,

L'I ne se mouille point icy.

Où l'u exclud l'I, horsmis en ceus cy, & quelques autres comme navals, tels, nuls.

Lieux dont on bannit l'I dans la prononciation.

446 DIALOG. DES LETTRES

pas laissé le fou. Enfin, l'on me maltraite en mille façons ; & je ne sçay comment l'on peut souffrir qu'estant fidele & utile, comme je suis, je ne batte en ces lieux-là que d'une L.

On en a retranché une.

L'USAGE. Sans avoir égard aux plaintes de L ; nous ordonnons en confirmant la Sentence des Consuls, que l'V se servira des pluriels qui luy ont esté ajugez. Mais attendu qu'il empiete sur les singuliers au préjudice de l'L, nous voulons pour la dédommager, qu'il ne puisse jamais passer pour Beau, devant une voyelle.

Col., con.

bel homme.

M. S'il estoit honneste de se louer soy-mesme, je pourrois dire sans vanité, que j'ay plus de tendresse que personne pour mes compagnes, puisque j'ay resolu de souffrir plutôt toutes choses, que de me plaindre. Toutefois, pour ne paroistre pas insensible en un jour de Plaintes ; je demande qu'on ait à retrancher les abreviations. Car c'est une chose bien rude, de voir qu'on me coupe deux

Comme.

sans ent.

jambes à tout propos, & qu'on se contente de mettre la troisieme en potence, pour me dessigner ; sans parler de ma suite, qu'on retranche ordinairement dans les adverbess, pour avoir plutôt fait. C'est bien peu respecter celle qui

DE L'ALPHABET. 447

marche devant les *Magistrats* ; qui fait la *majesté* , les *merveilles* & les *miracles* ; sans qui il n'y auroit ni *hommes* , ni *femmes* , ni *animaux* , & sans qui le monde mesme ne seroit point.

LA GRAMMAIRE. Chacun est aveugle dans ses interets. Sans les abreviations vous ne feriez pas toute seule , mille , comme vous faites ; ni Monsieur & Madame avec un R & un E ; vous meriteriez un châtiment exemplaire pour une si injuste plainte. M.
Mr Mc.

L'USAGE. Encore que j'aye cela de commun avec les autres *Legislateurs* , que nos loix sont également faites pour tout le monde ; néanmoins elles different en cecy , que les *Grands* se dispensent des leurs , & que j'ay bien de la peine à faire observer les miennes au peuple. J'ordonne pourtant , à telle fin que de raison , qu'on n'ait plus à abréger les M , ny leur suite , si ce n'est lorsqu'il n'y aura point de lieu de faire autrement , ou bien lorsqu'un supérieur Monsr , on agira avec un inférieur , ou un égal avec Mr, son pareil dans la familiarité.

N. Si je me leve avec tant de précipitation , c'est pour épargner à l'M la peine de se rasseoir. Chacun sçait la passion que j'ay toujours eue pour le P &

pour le B ; cependant , toutes les fois que je me presente pour en approcher , cette presomptueuse se prévalant de ce qu'elle a trois jambes , & que je n'en ay que deux , accourt & prend ma place ; & sous mon nom , jouït d'un bien qui n'est dû qu'à moy.

M. Pour aimer le B & le P , croyez-vous en estre aimée ? Non , non , sçachez qu'ils ne vous peuvent souffrir ; & que ce que j'en fais , n'est que parce qu'ils le desirent. Si je ne travaillois que pour satisfaire à mon ambition , je ne vous en laisserois pas tout l'honneur :

Cependant , vous me ruinez en par-
fuis , vous m'empeschez de paroistre
en Automne , & vous vous attribuez à
vous seule les Colonnes qu'on n'a dressées
que pour nous deux. Vous faites plus ;
car vous mangez ce P , que vous aimez
tant. Si vous me vouliez faire du mal ,
ne pouviez-vous vous exenter de lui en
faire ? & croyez-vous que ce soit un bon
moyen pour me donter , que de nous
chasser tous deux d'une place ; où vous
ne pourrez jamais faire revenir le P ,
quelque amitié que vous luy portiez ,
si vous ne me laissez avec luy.

N. Je ne vous en oste pas encore à
demy ; car vous estes inutile en cent en-
droits.

*On prononce
n pour m.
Exenter &
donter s'écri-
voient autre-
fois avec un
p & l'm en
ces deux mots
se prononce
comme une n.*

droits. Qu'avez-vous que faire de paroistre, ou de parler? Si j'en estois crüe, on vous osteroit nom & surnom, & l'on ne vous laisseroit que la *faim*.

LA GRAMMAIRE. Le differend de ces deux lettres auroit besoin d'un grand éclaircissement; mais je me contenteray de dire, que la conformité qui se rencontre dans la fin de la prononciation de l'M, & le commencement de la prononciation du B & du P, est cause de l'étroite union de l'M devant ces deux lettres. Ainsi l'N ne peut en cette rencontre tenir la place de l'M, à moins que d'oster le P à mesme *terme* que l'M, & les *exenter* tous deux.

L'USAGE. Attendu que les deux lettres qui sont en dispute, sont proches voisines, & qu'une plus longue contention pourroit causer entr'elles quelque froideur; Nous voulons & entendons que l'M continuë ses soins, pour empescher l'N de se mettre devant le B. & le P. D'autre costé, l'N pourra tenir quelquefois la place de l'M & du P, pourveu qu'elle en use sans présomption, & sans rien l'm se pro- nonce 107- attenter sur exemption ny redemption, sur indemniser ny indemnité. Nous ordonnons aussi que l'M gardera nom, surnom, & pronom; & que l'N con-

450 DIALOG. DES LETTRES
servera les Colonnes , avec esperance
d'avoir bientost l'Automne aussi toute
seule.

O. Quelque forte que soit une ami-
tié , il survient quelquefois des accidens si
impréveus , qu'il semble que tout se
doit rompre. Mais souvent aussi cette
tempeste ne sert qu'à l'affermir & à luy
faire jeter de plus profondes racines.
J'espere qu'il en arrivera de mesme dans
le fâcheux démêlé que je suis forcé d'a-
voir avec mes sœurs & mes meilleures
amies. Mais que ne fait-on point tous
les jours , pour conserver son bien ? Je
supplie donc l'A de me rendre la moi-
tié des villes de Laon & de Craon , &
de ne pas manger tout seul les Paons
& les Faons. Outre cela , je voudrois
bien qu'il ne se joignist plus à l'V , pour
me contrefaire. Pour l'E , il s'est appro-
prié tout ce que nous avons en commun ;
& je ne suis plus auprès de luy qu'un o
en chiffre. Il a fait pis ; car il m'a osté
ce que je possédois sans luy ; & je n'o-
ferois plus paroistre avec l'I ; car on ne
me pourroit plus reconnoistre. S'il con-
tinuë , j'ay peur de n'avoir plus à la
fin ni Foy , ni Roy , ni Loy. L'V , d'au-
tre costé , m'oste Tolose & Cologne ,
qui m'appartiennent , & cent autres

*On les pro-
nonce sans O*

*ex , fait O.
maurs. cours,
éc. de fleurs,
& plours , on
a fait fleurs
& pleurs.*

*On prononc.
parestre , re
comm. stre.*

*On prononce
Toulouze,
Cologne, &c.*

places semblables. Pour me pouvoir maltraiter impunément, on m'empêche d'aller en compagnie; mais il me semble qu'on me le devrait bien permettre, pour résister à tant d'ennemis. Cependant, lorsque de deux O on en a osté un, pour empêcher son compagnon de courre après, on l'arreste avec un accent.

A. Je suis tout prest de vous rendre ce que vous me demandez, pourveu que vous fassiez restitution de vostre part: Donnez-moy ce qui m'appartient de la riviere de Saone; partageons ensemble le mois d'Aoust, & ne vous saoulez pas tout seul à mes dépens.

O. On auroit grand tort de me faire passer pour estre de mauvaise conscience, veu que de toutes les lettres, il n'y en a point qui aille plus rondement que moy!

LA GRAMMAIRE. L'Etymologie a intérêt de maintenir l'O dans la plupart de ses demandes. La Prononciation d'autre costé, n'y veut pas consentir; c'est à l'Usage à en ordonner ce qu'il luy plaira.

L'USAGE. L'O a beau se plaindre qu'on luy fait tort: l'A a déjà montré qu'il luy en fait tout autant: il empie-

452 DIALOG. DES LETTRES

On prononce te sur l'I, quelque soigneux qu'il soit de
soigneux, sans se défendre; il empesche l'E de s'affec-
à, affec, sans & il a voulu enlever à l'V sa Nourri-

Norice à Pa- ce. C'est pourquoy j'ordonne que les
ris, sans u. choses demeurent en l'état qu'elles sont
 jusqu'à ce qu'il en soit plus amplement
 informé. Cependant, il continuëra ses
 bons offices dans les chiffres; car quoy-
 qu'il n'y passe que pour un zero., il ne
 laisse pas d'y estre aussi necessaire que
 les autres; & a cet avantage par dessus
 eux, qu'il n'est pas sujet à division.

Tous ces mots P. Tant qu'on ne nous a défendu que
se prononcent les Juleps, les Sirops & les Ptisannes,
sans p. nous nous sommes fort bien portez,
 mais aujourd'huy qu'on ne veut plus
 que nous nous trouvions aux Noces,
 nous nous portons fort mal. Cependant,
 on ne nous veut pas donner Baptême,
 non pas seulement une paire de sept
 Pseaumes; & à un besoin on nous laisse-
 roit manger des loups. Je n'ay jamais vû
 une telle cruauté: qu'on nous laisse pour
 le moins la clef des champs, sans nous te-
 nir toujours renfermez dans un camp,
 comme dans un rempart.

sans p. L'USAGE. Nous ordonnons que le P
 ne se prononcera point dans les mots où
 il est trop rude; qu'il sera mesme per-
 mis de le rejeter en quelques-uns; &

DE L'ALPHABET. 453
que cet Arrest sera mis promptement à execution.

Q. Seray-je toujours precedé d'un C & suivi d'un V ? ne me verra-t-on jamais au milieu d'un mot, qu'avecques ces deux gardes ? Pour me défaire de ces importuns, puisqu'on a renouvelé l'arrest contre le K, je demande part à sa confiscation. Car il me semble que Kalendrier & toute la Kyrielle me seroient mieux qu'au C. Je voudrois aussi qu'on luy défendit de contrefaire ma voix, quand il est question de cercueil & de cueillir, & de se joindre à l'H, pour m'empescher de paroistre dans la Chersonnese, chez Andromache & ailleurs, quoyqu'on m'y entende.

LA GRAMMAIRE. Taisez-vous, Q, je me souviens trop-bien du juste sujet, qui nous porta à vous renfermer entre une consone & une voyelle, pour conseiller à l'Usage de vous en tirer. Au contraire je demande qu'il soit enjoint tout de nouveau à ces deux lettres, qu'elles ayent à executer exactement l'arrest.

L'USAGE. Permis au C de s'éloigner autant qu'il le pourra du Q; & à l'V, de le quitter quelquefois à la fin des mots. Ne pourront toutesfois abandon-

ner le Q en mesme-temps tous deux , à moins que de laisser ce maistre coq dans les laqs. D'autre costé nous permettons au Q de paroistre dans la Querfonnese , chez Andromaque , & mesme dans Dunquerque. Mais nous luy défendons très-expressément de s'entremettre des affaires du K , ni de rien prétendre à sa dépouille , sur peine d'estre traité comme luy.

R. L'I & l'E m'ont tellement affoiblie en diverses occasions , & sur tout à la fin des mots qu'on ne m'entend presque plus aller ni venir. Je tâchay d'abord de me rétablir par la douceur ; mais voyant que cela n'y faisoit rien , j'y employai le fer & l'Enfer , & si je n'en ay pû venir à bout.

Il ne se prononce point aux premiers, mais aux derniers. Il ne s'y sent presque plus.

L'USAGE. Nous ordonnons à l'R de filer doux quand elle fera la dernière , sur peine d'estre chassée , si ce n'est assez de la negliger.

S. Je ne sçay ce qui a pû obliger les Auteurs modernes , à me retrancher comme ils font ; je prétens bien renverser toutes leurs écritures ; car quoy qu'ils fassent , l'ancienne coustume sera pour moy. Suis-je si dangereuse , qu'il faille que les voyelles se couvrent d'un accent , de crainte de m'approcher ?

Sans :

C'est estre trop méconnoissantes de la faveur que je leur fais de me mettre entr'elles, pour les empescher de s'entremanger. Toutefois, comme chacun se peut tromper, si l'on trouve que j'aye tort de le faire, je me condamne; mais comme je me sou mets, il faut que les autres en fassent autant; & si l'on m'en croit, on commencera la réformation par le bannissement de l'H, un accent suffira pour marquer où il faudra aspirer. Le C, le K, & le Q, n'estant qu'une mesme chose, ce sera assez de retenir le C; Et puis que nous devons estre toutes simples, il faut faire le procès à l'X, comme double; & renvoyer en Grece l'Y & le Z; pour décharger l'Alphabet de ces lettres superflües. Mais pour faire voir que je plains moins mes peines que mes paroles; je suis presté à faire la fonction de l'X & du Z; & si je n'en puis venir à bout, j'appelleray le C à mon secours.

Rangons

Z. Je tiens que de toutes les lettres, il n'y en a point de plus dangereuse que l'S, non seulement à cause qu'elle a la figure & les siffemens du Serpent, mais à cause qu'elle se glisse comme luy, & se va mettre entre les mots où elle n'a que faire. D'ailleurs, elle se change en

avan-s-hiere

456 DIALOG. DES LETTRES

deux ou trois façons, sans aucune considération du C, ni de moy, ni du Zele que l'on a pour vostre service. Aussi bien loin de lui accorder ces demandes, il lui faut faire porter la peine qu'elle a ordonnée contre les autres. Le C & la cedille rempliront fort bien sa place; & lors qu'ils ne le pourront faire, je ne leur manqueray pas au besoin.

S. Je ne sçai si j'ai l'air d'un Serpent; mais il faut bien que j'en aye la prudence, pour souffrir toutes ces injures: & sur tout du Z, tourné comme il est.

L'USAGE. Nous permettons d'oster l'S des lieux où l'on ne la sent point, pourvû qu'on marque l'endroit de quelque accent, jusqu'à ce que l'œil y soit accoustumé; Et pour la punir de ce qu'elle se fourre aux endroits où elle n'a que faire, nous voulons que le Z profite de toute la gloire qui luy en pourroit revenir.

T. Il est bien difficile d'acquiescer beaucoup d'amis, sans faire des envieux. Tandis que je fais tout ce que je puis pour tenir les autres en paix, & que je m'intrigue assez heureusement entre les voyelles, pour leur servir de liaison, les consonnes en sont envieuses: & l'S ne marche point avec moy qu'elle ne me
fasse

*Elle s'orne
comme un z
en ces lieux
là.*

d'ira-t-on ?

fasse taire, & évanouïr à tous momens. faut, en du moins il ne s'y sent point.

L'USAGE. En conséquence de ce qui a esté ordonné, qu'il n'y aura plus que deux consones à la fin des mots, J'entens quand il y en aura trois, qu'on rejette la plus inutile, sans que cela puisse préjudicier au corps ni aux Arts, ni à d'autres particuliers qui ont interest à les conserver. temps, champs, doigts, &c.

V. A considerer ma condition dans une partie de l'Europe seulement, je ne croy pas qu'il y en ait de plus bizarre. Je sers de voyelle, & de consonne; & la pluspart des diphtongues ne se scauroient passer de moy. Il faut que je me radoucisse à la veüe, & que je me fortifie à la vertu. Les uns me prononcent V, les autres Ou; Ceux-cy font de moy un B, ceux-là un G. Il y en a qui me font servir d'F, & d'autres qui me mettent double pour me faire passer pour ce que je suis. Cependant, sans considerer en combien de façons je suis utile, on me traite si fort en cadette, à cause que je suis la dernière de mes sœurs, que dans la crainte qu'on a que je ne quitte la fin d'une syllabe, pour me mettre à la teste de celle qui suit, on a toujours les deux points levez sur moy. Qualité rus pour V, qualité rus, Vles- singue pour Fles- singue, Vucimar pour Vei-mar. connue. pour montrer que c'est celle qui suit qu'il faut détacher.

L'USAGE. Nous ordonnons, ayant

Tome III.

Qq

458 DIALOG. DES LETTRES

égard aux plaintes de l'V, que les deux points ne se mettront plus sur luy, mais sur la voyelle qui le suit.

On prononce excellent, eccceter, exzempzion, Sarntonge, soisfante, fluxion, denzième, Chiments.

X. L'S fait bien voir son ignorance, lors qu'elle dit que je suis une lettre superfluë. Je fers de C à excellent, de deux C à executer, de G & de Z à exemption, d'une S à Xaintonge, de deux SS à soixante, de C & de T à fluxion, de Z à deuxième; sans parler du Phénix, où je suis en ma propre signification, & du Cardinal Ximenés, où je fers de Ch. Et après cela, il faut qu'un pauvre serpent me traite de superfluë? Bien loin de me retrancher, on devrait souffrir que je fusse toujours en action; Car que deviendroient sans moy les Xerxés, les Xenophons, & les Alexandres?

Par un es.

S. S'il ne tient qu'à cela, on trouvera bien le moyen de les faire subsister sans vous. A-t-on jamais vû une infolence pareille à la vostre? Vous faites gloire de vos larcins, & les autres s'en défendent.

X. Hé bien qu'on me fasse mon procès; le mieux qu'il vous puisse arriver, c'est qu'on vous donne ma place. Qu'il vous fera beau voir estre deux à faire la fonction d'une lettre superfluë? D'ail-

DE L'ALPHABET. 459

leurs , comment garderez-vous la médiocrité, qui est nécessaire en cette occasion , vous qui vous hauffez & baiffez fans-cesse , & qui n'avez jamais marché droit en aucune affaire ! Vous ne m'empescherez pas , pour le moins , de tenir ma place dans les lettres numerales.

LA GRAMMAIRE. Ni là , ni ailleurs , vous ne faites la fonction que d'une double lettre. Avant que les diverses façons de compter fussent inventées , on ne comptoit que par ses doigts , dont chacun faisoit un , & pour marquer cinq , on monroit le pouce avec le doigt qui le suit , qui font une espece d'V. Si bien que deux V l'un sur l'autre , faisoient dix ; & c'est de là qu'est venue l'X.

L'USAGE. Nous avons maintenu & maintenons l'X , dans toutes les fonctions de sa charge , & mesme à la fin des mots , pour veu qu'elle soit là sans se faire trop sentir. Mais hastons - nous , le temps presse.

LA GRAMMAIRE. C'est fait , car l'Y & le Z n'ont rien à représenter que ce qu'ils ont déjà dit.

L'USAGE. Si cela est , avant que de finir cette Assemblée , je veux dire un mot aux Lettres , comme ami , après les avoir jugées comme Souverain. Je vous

Qq ij

460 DIAL. DES LETTRES, &c.
conjure donc, belles lumieres des Esprits,
Elemens de la parole, sacrez Atomes
dont s'est formé ce grand monde des
Sciences, de mettre fin à vos plaintes, &
de vivre en bonne intelligence à l'avenir.
Vous estes les Gardiennes fideles de ce que
les hommes ont de plus précieux. C'est
en vous qu'il trouvent la seureté de leurs
affaires, & leurs plus solides plaisirs. Sans
vous l'absence seroit le plus grand de tous
les maux. Par vostre moyen, on passe à
couvert à travers les ennemis. Vous sça-
vez le secret de fasciner la veuë des jaloux,
& de tromper la garde la plus fidele : De
vostre petit nombre sont nez, comme par
miracle, un million de mots differens :
Vous estes les fondemens inébranlables
des Loix, & les depositaires de la Verité.
Enfin, sans vous on ne sçauroit que con-
fusément la naissance du Monde, & les
plus belles actions seroient ensevelies dans
les tenebres de l'Oubly.





S U P P L E M E N T

D E

L'HISTOIRE VERITABLE.

Lucien ayant dit à la fin du second Livre de son histoire veritable , qu'il alloit décrire ensuite les merveilles qu'il avoit vûes aux Antipodes , & cela ne se trouvant point , soit que les Livres ayent esté perdus ou autrement : il a pris envie à ce-luy qui a fait le precedent Dialogue , de se jouër à son exemple , en des aventures étranges & inouïes. Mais comme il n'y a rien de si facile , que de feindre des choses qui n'ont aucun fondement dans la Raison ny dans la Nature , il n'a pas crû le devoir imiter en ce point ; & n'a rien dit , qui n'ait quelque sens allegorique , ou quelque instruction mêlée avec le plaisir.

LIVRE TROISIEME.

I. Description de la République des Animaux. II. Hommage qu'ils viennent rendre au Phenix. III. Passage de Lucien aux Antipodes. IV. Bataille des Animaux contre les Sauvages. V. Pacification, par l'entremise de Lucien.

*I.
Descri-
ption de
la Repu-
blique
des Ani-
maux.*

LE plus resolu demeura sans force & sans courage, voyant nostre vaisseau brisé, & toute l'esperance du retour perduë; mais après nous estre consolez du mieux que nous pûmes, les uns allumerent du feu, les autres se répandirent le long de la coste, ou entrèrent plus avant dans le pais pour le découvrir. Sur le soir ceux qui estoient allez à la découverte, rapporterent que le pais estoit cultivé & rempli de toutes sortes d'Animaux dont plusieurs leur estoient inconnus, mais qu'ils n'avoient point veu d'hommes. Ce qui les avoit le plus estonnez, c'est qu'on voyoit d'un costé des Agneaux paistre parmy les Loups, de l'autre des Faucons voleren la compagnie des Colombes: Icy des Cygnes jouant avec des Serpens, & là des poissons nageans parmy des Castors & des Loutres. Sur ces entrefaites, ar-

VERITABLE, LIV. III. 463

riverent des Singes vestus à la Grecque, qui nous vinrent faire commandement de la part du Roy de l'aller trouver : Ils portoient chacun sur le poing un Perroquet qui leur servoit de Trucheman, & parloit bon Grec, sans quoy l'on n'eust pû jamais rien entendre au jargon de ces Ambassadeurs. Cependant, pour obeir aux ordres du Prince, nous nous acheminons vers le lieu où il estoit, & apprenons d'eux en chemin, Que nous estions dans l'Isle des Animaux, qui dépendoit du vaste Empire des Fables : Qu'elle estoit environnée de celle des Geans, des Magiciens, des Pygmées, & autres semblables, qui relevoient toutes de la jurisdiction des Poëtes, dont l'Isle estoit assez proche. Que cet Empire estoit partagé en sept Comtez, gouvernées par autant de Comtes; qui sont les Contes pour rire, les Contes de la Cigogne, les Contes jaunes, les Contes violets, les Contes borgnes, les Contes à dormir debout, & les Contes de vieille, sans parler de plusieurs autres petits Contes de moindre importance, qui sont tous compris sous le nom de Contes de l'autre monde. Que parmy tous ces peuples, le plus grand crime estoit de raconter deux fois une mesme chose; Qu'on n'y estoit point introduit

qu'on ne laissast son jugement à la porte , avec permission de le reprendre au retour ; mais qu'on le retrouveroit presque toujours ou égaré ou corrompu. Que la République des Animaux estoit gouvernée par le Phénix , & que celuy qui regnoit alors , avoit esté curieux de nous voir , parce qu'il ne faisoit que de naistre , & n'avoit jamais vû d'hommes : Que sans cela , on ne nous auroit pas soufferts plus long-temps dans l'Isle , parce qu'il leur estoit défendu très étroitement par leur Legislatteur , d'avoir aucun commerce avec ceux de nostre espece , sur peine de retourner en leur premiere servitude ; Que ce Legislatteur estoit un petit bon-homme tout contrefait , qui n'estoit guere different d'un Singe pour la figure , mais au reste d'un sçavoir & d'une connoissance admirable. Que c'estoit luy qui les avoit establis , policez & rassemblez de toutes les parties du monde , & qui leur avoit enseigné à s'entr'aimer & à s'entendre l'un l'autre ; mais qu'il n'avoit jamais pû apprendre à parler qu'aux Perroquets , & à quelques autres oiseaux : Que les Singes , comme ils sont ingenieux , & adroits à contrefaire tout ce qu'ils voyent , avoient appris de luy l'art de se vestir , & une partie de ce qu'ils avoient vû faire aux hom-

VERITABLE , LIV. III. 465

mes : Qu'ils avoient basti le Palais que nous verrions , à l'aide des Hirondelles ; cultivoient la terre par le moyen des pourceaux & des taupes qui se plaisent à la remuer , & faisoient la moisson par l'entremise des fourmis , qui avoient en moins de rien emporté toute la graine d'un champ , & la serroient dans des greniers où on l'alloit prendre, quand on en avoit besoin : Que comme il n'y avoit point de société sans quelque Religion , ils adoroient tous le Soleil , & que le Phénix qui luy estoit consacré , avoit joint à la Royauté le Sacerdoce , & se brûloit luy-mesme sur son Autel , servant & de Prestre & de victime : Qu'il y avoit des Animaux qui avoient quelque reverence pour les Astres ; Que l'Elephant adoroit la Lune , & l'Orix l'Estoile de la Canicule : Qu'Esopé (car c'est ainsi que se nommoit leur Legislatéur) se voyant forcé de les quitter , avoit estably pour Roy le Phénix , comme le plus propre à cet honneur , parce qu'il estoit unique ; & qu'on n'estoit point sujet par ce moyen aux guerres civiles , que l'ambition des Grands , & le desir de regner , ou le dépit & la jalousie ont coustume d'allumer en l'ame des Princes. D'ailleurs , comme il vivoit plusieurs siècles , on estoit exempt par là des

revolutions, que causent dans les Empires le frequent changement de Monarques : Que pour se décharger des soins de l'Estat, il avoit estably divers Animaux sur chaque espece, qu'il les gouvernoient sous son autorité ; car il se faisoit voir fort rarement, soit pour conserver sa majesté, ou pour quelque autre raison : Que les Singes luy servoient d'Officiers & de Ministres ; les Tigres & les Lions de Soldats : les Oyes & les Chiens, de garde & de sentinelle ; les Perroquets, d'Interprete & de Trucheman ; les Cigognes, de Medecin : Car à cause de son naturel solitaire, & mélancolique, il avoit besoin de se purger de temps en temps, à quoy les Cigognes sont fort adroites : Que les Licornes faisoient l'essay devant luy, pour la propriété qu'elles ont de chasser les venins ; & qu'enfin tous ces Animaux vivoient en paix & en bonne intelligence sous son Empire. Mais ceux qui se nourrissent de proye, de quoy vivent-ils ? leur dis-je. Vous avez raison, répondirent-ils, de faire cette demande, car ils ne peuvent pas paistre comme les autres, ni manger comme nous des fruits de la Terre. Voicy donc comme on les nourrit. Outre les criminels qu'on leur abandonne ; lorsque les Animaux deviennent

*Elles font
donner
des lev-
mens.*

vieux , & qu'ils ne se peuvent plus soutenir , on les engraisse tant qu'ils meurent ; & tous les jours on va dans leurs appartemens recueillir ceux qui sont morts ; mais cela est cause aussi quelquefois que ceux qui vivent de carnage , sont deux ou trois jours à jeûner : Et lorsqu'ils ne peuvent supporter la faim , ils vont dans les pais étrangers , & sont nommez à cause de cela Oiseaux de passage.

Dans ces Entretiens & autres semblables , nous arrivâmes à la Cour du Phénix , qu'il estoit déjà nuit. Il estoit dans une grande sale toute brillante de lumiere, par le moyen des vers-luisans , & d'autres insectes lumineux , qui estoient attachez au plancher ou qui voloient par l'air, comme autant d'étoiles errantes. D'autre costé , la vouste estoit garnie de plumes d'azur, accomodées fort proprement avec le bec des Hirondelles ; si bien que cela ne ressembloit pas mal à un Ciel. Il y avoit deux Corps-de-garde à la porte , l'un de Lions , & l'autre de Tigres , qui nous effrayerent d'abord ; mais nous passâmes en assurance sous la conduite de nos guides. Au fond de la sale estoit le Phénix posé sur un Trône d'or enrichi de perles, avec un dais d'ambre & de corail , où l'on avoit enchassé des pierreries. Mais de tout

son Trône, rien n'estoit si brillant que luy, & il n'en recevoit pas tant d'éclat qu'il luy en donnoit ; car il avoit le cou d'or, les ailes de feu, doublées d'un azur celeste, & il portoit un Astre étincelant sur la teste. A ses costez estoient rangez en forme d'Amphitéatre, un grand nombre d'oiseaux de taille & de plumage tout differens, mais d'une beauté merveilleuse ; sans parler de ceux qui pendoient en l'air par des filets, comme des bouquets de plume. Au bas estoient une infinité de Pâons qui faisoient la rouë à l'entour, & étaloient avec pompe & magnificence les cercles d'or de leur queue, où brilloient autant d'yeux qu'il y en avoit dans le Ciel. Ce spectacle nous ravit tellement en admiration, que nous demeurâmes comme immobiles, jusqu'à ce que le Prince nous envoya complimenter par divers oiseaux de sa suite, qui y imitent nostre langage. Lors que nous fûmes près de lui, après luy avoir fait la reverence, il nous dit par la bouche d'un petit Perroquet qui se perchoit sur son Trône, que nous estions les bien-venus ; & qu'ayant sçû nostre arrivée, il avoit esté bien-aïse de nous voir, & avoit envoyé au devant de nous quelques-uns de ses Officiers, afin qu'on ne nous fît aucun déplaisir. Après

cela, il s'enquit du sujet de nostre voyage, & témoigna d'estre fort surpris au recit de nos aventures. Mais parce qu'il estoit temps qu'il se retirast, il nous congédia, après avoir donné ordre qu'on nous logeast dans son Palais & qu'on nous traitast avec toutes sortes de magnificences. Nous n'eûmes pas plûtost pris congé de luy, que nous fûmes environnez de Geays & de Pies, qui ne faisoient que caqueter à nos oreilles, & nous rompoient la teste d'une infinité de questions & demandes. D'ailleurs il me tarδοit que je fusse seul, pour m'entretenir à mon aise des merveilles que j'avois veuës, & je soupirois déjà après mon retour en Grece, pour avoir le plaisir de les conter. Nous fûmes conduits dans nostre appartement par les mesmes Ambassadeurs qui nous estoient venus recevoir, & le trouvâmes meublé d'étoffes exquises, filées par des vers à soye, & tissuës par les araignées; de sorte que l'ouvrage en estoit très-ingenieux & très-délicat. Si-tost que nous fûmes arrivez, on couvrit pour le souper, où nous fûmes servis magnifiquement de toutes sortes de mets, & mangeâmes de petits oiseaux qui n'estoient que comme des pelotons de graisse. Nos *Ortolans* Ambassadeurs prirent place avec nous;

mais les Perroquets se percherent deçà & delà, au dessus de nos testes, où l'on leur donnoit à manger de tout ce qu'il y avoit sur la table, comme l'on fait aux enfans; mais ils aimoient particulièrement le pain trempé dans du vin. Pendant le repas, il y avoit des Singes acourez en Charlatans, qui faisoient cent tours de passe-passe, & avoient avec eux des petits chiens qui contrefaisoient les soldats, avec l'épée au costé, & la pique sur l'épaule, passaient à travers des cerceaux, marchaient sur des bastons, sautoient pour l'amour des Dames, & faisoient plusieurs galanteries semblables. Après souper, les Pies danserent un Balet, où elles imiterent le saut des Gruës, passant l'une dans l'autre avec une adresse & une agilité admirable. Les Rossignols firent le recit; & les Serins le concert.

II.
Hommage des Animaux.
 Le lendemain dès le point du jour nostre escorte nous vint prendre, pour assister à l'hommage que les Animaux venoient rendre au Phénix, qui est la plus belle cérémonie de toute l'Isle. Il estoit à l'entrée de son Palais pour les mieux recevoir, & pour en faire la revue avec plus de magnificence. Nous remarquâmes en passant, qu'à toutes les portes du Palais il y avoit un Chien en sentinelle; & une

VERITABLE, LIV. III. 471

Oye sur chaque fenestre, avec un Aigle au haut du donjon, pour découvrir de plus loin ; & on les relevoit d'heure en heure, autant la nuit que le jour. Si-tost que nous fûmes arrivez, le Phenix nous fit asseoir auprès de lui sur des sieges. Il estoit environné de tous les animaux de sa garde, & de tous les Oiseaux de sa suite, comme le jour precedent. Après que son Perroquet eut harangué assez long-temps sur le sujet de la ceremonie, avec grande satisfaction de toute l'Assemblée, qui estoit charmée de la douceur de son éloquence ; on vit venir de loin les Oiseaux en magnifique appareil, sous la conduite de l'Aigle, qui après avoir fait une pointe en l'air, fondit tout à coup au pié du Phénix, pour lui faire hommage ; puis se guinda dans le Ciel, & s'alla perdre dans les nuës. Aussi-tost les oiseaux de sa suite se percherent deçà & delà sur les arbres, tandis que ceux qui sçavoient chanter, celebrerent les loüanges du Phénix, & remplirent l'air de leurs doux concerts, où le Cygne tenoit le Tacet, & le Coucou battoit la mesure. Mais auparavant quelques Faucons, pour donner du plaisir au Prince, lierent en l'air des Perdrix ; & passant devant son Trône, les laisserent envoler, sans leur avoir fait aucun

mal. Cette galanterie fut trouvée de bonne grace , aussi-bien que celle des Coqs , qui après avoir paru à la teste des Oiseaux domestiques , se séparèrent en deux bandes , qui vinrent joster l'une contre l'autre , avec tant d'animosité & de furie, que le Phénix fut contraint de les envoyer séparer. Mais les Cailles qui s'estoient mises de la partie , estoient si acharnées au combat , qu'elles ne voulurent point obéir; Si bien que pour conserver la Majesté de l'Empire , & punir leur crime , il fit signe aux Eperviers , qui enleverent en un instant les plus opiniâtres , & les allerent plumer hors de sa presence. Cependant , les Pâons dansoient un Balet avec beaucoup d'art , de justesse & de gravité , traçant diverses figures selon les divers Airs que leurs chantoient les oiseaux , & marquant la cadence d'une façon admirable ; Mais les Coqs-d'Indes les ayant voulu imiter , se firent mocquer d'eux avec leur graisse rouge & bleuë , entrecoupée de rides, leur mine de vieille , & leur peau pendante sur le nez ; ce qui fit bien voir la difference qu'il y a de la vaine gloire , avec la gloire veritable. Comme le Phénix s'étonnoit de ce que les oiseaux de nuit & ceux de riviere , ne paroissoient point , un Perroquet prenant la parole ,

dit

*On les
faisoit
joster en
Grece
comme
des Coqs.*

VERITABLE ; LIV. III. 473
dit qu'il avoit charge de luy représenter de leur part , que les premiers attendoient la nuit , pour luy venir rendre leur hommage , de peur de troubler les autres oiseaux de leur présence ; & que les derniers s'estoient assemblez à l'endroit où il devoit recevoir celuy des poissons , comme estant plus en leur lustre dans l'eau. Après vinrent les Animaux à quatre piez , que le Lion conduisoit avec une majesté & une contenance digne d'un Prince ; & lorsqu'ils furent tous passez devant le Phénix , ils se séparèrent en deux , comme pour le combat. Mais le combat parut étrange , pour l'inégalité des combattans ; car ceux qui vivent de proye , s'estoient mis tout d'un costé , & le reste de l'autre : dequoy le Phénix s'estonnant , un Singe qui les avoit disposez , luy dit , Que c'estoit pour faire paroistre la moderation des uns , & la confiance des autres. Car les oiseaux n'eurent pas plûtozt sonné la charge , qu'on vit les Chèvres & les Brebis courir de toute leur force contre les Tigres & les Lions , & les choquer de leurs testes si rudement , qu'ils tomberent à la renverse , comme s'ils eussent esté morts ; puis se relevant legerement , se jouèrent avec elles sans leur faire aucun déplaisir.

474 SUPPLEM. DE L'HIST.

Il n'estoit pas jusqu'aux Rats & aux Souris , qui ne voulussent estre de la partie , & ne vinssent affronter les Chats , qui se couchoient par terre en les voyant , & de peur de les blesser , faisoient la patte de velours. Ensuite les Ours se leverent sur leurs piez de derriere , & se tenant tous par les pattes , ils commencerent à danser en rond fort gravement , ayant un Singe au milieu qui jouoit de la flûte , tandis que d'autres tout noirs , montez sur de grands Ours blancs , contrefaisoient les Bâteleurs , & faisoient cent tours de souplesse. Car les Singes en cette occasion faisoient mille singerie : Les uns jouoient à la boule , avec des Herissons , ayant mis des gans de fer , de peur de se piquer ; les autres se battoient à outrance , comme des Gladiateurs , tandis que quelques-uns de leurs compagnons pendus par la queue aux arbres voisins , faisoient les Juges du camp. Ceux-cy couroient la bague sur des chevaux de manège ; ceux-là faisoient des tournois , comme on en voit faire à Rome aux enfans de bonne Maison. Les Licornes couroient aussi , la lance baissée l'une contre l'autre , ayant mis une pomme à la pointe de leurs cornes , comme l'on met un bout aux fleurets , de peur de se faire mal. Cependant , on voyoit des chevaux bondir tous seuls par la plai-

ne , & faire des voltes & des passades , avec des caracols , où ils tournoient plus juste que les meilleurs Escuyers du monde. Il n'estoit pas jusqu'aux Elephans, qui pour montrer leur adresse , ne voulussent danser sur la corde , & faire admirer leur agilité dans une si grande masse de chair. De quelque part que le Phénix jettât la veuë , il ne voyoit que des objets divertissans. Il y avoit de petits animaux qui se tenoient sur le dos de leur mere, soit qu'elle courust ou qu'elle jouast ; D'autres estoient renfermez dans son sein , comme dans une bourse, d'où ils sortoient & se promenoient , puis ils y rentroient au premier cry qu'elle faisoit. Les Porcs-épics se laissoient poursuivre par les chiens , & lorsqu'ils estoient prests de les attrapper, ils leur lançoient de leurs dards; qui les faisoient crier & prendre la fuite. Sur ces entrefaites , on entend de loin le sifflement des Serpens , qui fit cesser tous les jeux : ils se traînoient lentement , la teste haute , pour témoigner plus de majesté & avoient quitté leur vieille peau , & pris une robe nouvelle, pour en paroistre plus beaux. Ils venoient tous rendre hommage au Phénix , sous la conduite du Basilic , qui couvoit un dépit mortel en son sein , & prétendoit devoir

*On a vu
cela au-
tresfois à
Rome*

regner sur les animaux , à cause qu'il leur
 fait tous trembler. Il lança donc d'abon-
 des regards sur luy , au lieu de luy rendre
 son hommage. A cet aspect , le divin Oï-
 seau panche sa teste mourante , comme
 une fleur que le coustre de la charruë a ren-
 versée : l'or , l'azur , & la pourpre de ses
 plumes se ternissent , & il alloit rendre
 l'ame , si au cry que jetterent les Animaux,
 la Licorne qui repositoit à ses piez, ne l'eût
 touché de sa corne , dont elle chasse les
 venins ; & qu'en mesme temps l'ardente
 Belette n'eust sauté sur le Basilic , & im-
 primé sa dent mortelle sur les taches blan-
 ches de sa couronne , l'étendant mort sur
 la place. Aussi-tost le Phénix redresse sa
 teste penchante , & reprend son vif éclat
 effacé par les ombres de la mort ; & les
 Animaux justement irritez , viennent fon-
 dre de toutes parts sur les Serpens , tandis
 que les Cigognes les attaquent d'enhaut ,
 & que les Aigles percent de leurs ongles
 tranchans les Dragons qui vouloient pren-
 dre l'effor. Ils furent donc en moins de
 rien déchirez & mis en pieces ; & la Na-
 ture purgée de ces monstres. Cependant ,
 l'unique Oiseau qui avoit repris sa force
 & sa beauté , voulut achever la ceremo-
 nie , & alla vers la Mer pour y recevoir
 l'hommage des poissons & des oiseaux de

*Il tué de
 sa vie.*

*Elle est
 ennemie
 du Basili-
 lic.*

riviere. Il rencontra en chemin les abeilles , qui n'ayant pû montrer leur diligence accoûtumée, pour avoir attendu les fourmis , qui ne vont pas si vite qu'elles , venoient avec les autres insectes rendre leur bourdonnant hommage au Phénix , & luy apportoitent du miel de leurs ruches, qu'elles luy présenterent sur les aîles des papillons , qui brilloient d'autant d'yeux que la queue des Pâons. A leur teste mar-^{Colibres}choient de petits oiseaux de différentes especes , & de plumages divers , qui ne sont gueres plus gros qu'elles , & qui ne font chacun , avec leur nid , que quarante-huit grains. Les poissons s'estoient assemblez dans une espece de Golfe , qui faisoit comme un Amphitéatre , sur lequel se rangerent tous les Animaux ; & les Oiseaux se percherent sur les arbres pour augmenter la magnificence du spectacle qu'ils venoient voir. Car les Baleines rangées en forme d'arc , du costé qui regardoit la mer , faisoient un rond d'eau où l'on voyoit jallir cent fontaines par ces ouvertures qu'elles ont sur la teste , par lesquelles elles jettoient l'eau de la grosseur d'un muid , & de la hauteur d'une pique ; qui retombant avec bruit sur leurs musles, couvroit toute la mer de bouillons d'écumes. Mais avant que le Phénix ar-

rivaſt. au lieu du ſpectacle, les poiſſons l'envoyerent recevoir à deux cent pas de la mer, par de petits poiſſons volans, ſuivis d'Amphibies, pour montrer que leur juridiction s'étendoit ſur la terre & dans l'air, auſſi-bien que dans les eaux. Après venoient cent grandes Tortuës chargées de tous les trésors de ce vaſte & liquide Element. Les unes portoient ſur leur dos des montagnes d'ambre; les autres des rochers de corail, enrichis de Nacre de perle; qui en arrivant entr'ouvrirent leurs coquilles, & firent voir des joyaux d'un prix & d'une valeur inestimable. C'étoient de groſſes perles rondes, d'une blancheur nompareille, dont le viſ éclat eſtoit redoublé par la noirceur des mains des Singes, qui les tiroient de leurs huîtres, pour les préſenter au Prince. Il fit ferrer les parfums dans ſes magaſins pour ſ'en ſervir à l'honneur de ſa ſepulture, & destina le reſte à l'ornement de ſon cabinet, & à l'embellissement de ſon trône. Dans ce grand cercle que les Baleines formoient d'un coſté, & les rochers de l'autre, parurent premièrement tous les oiſeaux de riviere ayant le Cygne à leur teſte, qui s'étoit joint à eux, avec quelques autres oiſeaux de la Cour du Phénix. Il paroifſoit là en ſon luſtre, hauſſant

son col vousté entre ses aissles à demi levées ; ce qui faisoit un enfoncement qui lui donnoit beaucoup de majesté. Aussitost qu'il vist arriver le Phénix, il prit son vol avec les autres, & vint tourner trois fois à l'entour de lui, comme pour faire la reveuë de ses sujets, & lui en faire admirer la beauté & le plumage. Le brillant Phenicoptere, aux aissles de pourpre, fut choisi pour aller rendre l'hommage au Phénix, comme lui devant estre plus agréable, à cause qu'il porte son nom : Au retour, ils se jouïerent en l'air avec les poissons volans, qu'ils abbatoient dans l'eau du vent de leurs aissles ; puis ils vinrent fondre tous dans la mer avec grand bruit. Alors pour donner du plaisir au Prince, les barbets se lancerent après eux, & commencerent à les poursuivre. Ils les laissoient approcher fort près ; puis se plongeant tout à coup, ils trompoient leurs dents & leurs esperances. Ils se déroboient de mesme des Oiseaux de proye, qui venoient pour donner dessus, & qui mouilloient les cerceaux bigarrez de leurs aissles, sans avoir pris que du vent. A la fin ils disparurent tous au seul cry du Cygne, & se coulant sous les eaux, allerent reparoistre bien loin, & faire une triple couronne au dedans des rochers & des Balei-

nes, pour donner le temps aux poissons de se faire voir, & finir la magnificence du jour. Aussi-tost on vit toute la mer couverte de monstres, differens de grandeur & de figure; parmy lesquels rien ne satisfit tant le Phénix, que les petits herissons de mer, qui ne sont pas plus gros que des œufs de poule; & qui sont tous femez de pointes rouges, vertes & bleuës. En cet estat ils roulent sur l'eau, comme de petites boules de lumiere, si bien qu'on eust dit que toute la mer estoit en feu, & leurs œufs attachez à leur peau, paroissent comme autant d'étoiles brillantes. D'autre costé vogoient de petites huîtres d'une nacre transparente & ciselée. C'est un poisson qu'on voit le dos appuyé contre sa coquille, qui luy sert comme de prouë; & la teste qu'il leve, luy tient lieu de voile; Ses aislerons sont ses rames; sa queue luy sert de gouvernail; enfin, c'est comme un vaisseau vivant & animé, qui semble n'avoir esté fait par la Nature que pour instruire les hommes à la navigation.

III. Comme le spectacle ne faisoit que de commencer, & que les Dauphins qui sont les Singes de la mer, se plongeioient tout d'un coup au fond de l'eau, & puis se lançoient en l'air avec une vigueur incroyable,

Passage
de Lucien aux
Antipodes.

pour montrer leur agilité : On vit arriver la babillarde Hirondelle, qui s'approchant du Phénix, commença à luy debiter ce qu'elle avoit appris dans les pais étrangers, & mit toute la Cour en rumeur. Car elle rapporta que les Animaux des Antipodes s'estoient revoltez contre les Sauvages, & qu'ils envoioient demander secours au Prince, & le prier de leur donner quelqu'un pour les commander, parce que leur plus grand défaut venoit de leur mes-intelligence. On assemble donc sur le champ le conseil des Animaux ruminans, où il fut arresté qu'on feroit partir en diligence le premier Ministre du Phénix, qui estoit un vieux magot très-sçavant dans la Politique. Cela me toucha tellement, qu'il me prit envie de l'accompagner, quoique le Prince fist tout ce qu'il pût pour m'en divertir, me representant le danger que je courrois avec tant d'animaux differens qui n'estoient pas policez, & n'avoient pas appris à obéir comme les siens, mais il n'en put venir à bout. Cependant, on dressa le train de l'Ambassadeur, & l'on me donna deux Dauphins, l'un pour me porter & l'autre pour porter mon équipage. Nous partîmes donc dès la nuit, parce que la chose ne souffroit point de

retardement , & que tous les Barbares estoient en armes , pour remettre les Animaux dans l'obéissance. Cependant les Baleines eurent ordre de tenir la mer libre , & de nous servir comme d'escorte ; de peur qu'on ne nous vinst envelopper. Car une partie des Sauvages s'estoient sauvez sur les eaux , pour éviter la fureur des bestes farouches , qui battoient la campagne & déchiroient tous ceux qu'elles rencontroient. Si-tost qu'ils nous virent , ils vinrent pour nous attaquer avec leurs petits batteaux faits d'un seul tronc d'arbre ; mais les Baleines se mettant entre-deux , en renverserent autant qu'il s'en presenta , & leur firent faire la culbute. En cet endroit , je ne puis taire la valeur & l'obstination des Barbares , qui d'un courage invincible fautoient sur le dos des Baleines , après avoir eu bien de la peine à esquiver la fureur d'autres poisons qui les attendoient dans l'eau pour les dévorer ; & montant sur la teste de ces monstres , leur enfonçoient des pieux dans leurs ouvertures qui sont comme des soupiraux , par où elles jettent l'eau & elles respirent ; de sorte qu'ils venoient à bout d'un si grand animal par leur valeur & leur adresse. Cependant nos Dauphins prenant leur temps , gagnoient pais,

*Requies,
&c.*

VERITABLE , LIV. III. 483

& devançant la vîteſſe des Sauvages par la leur , nous vinrent expoſer ſur le rivage , où les animaux avertis de noſtre venue par les Hirondelles , nous attendoient avec grande impatience. On ne peut exprimer la joye avec laquelle il nous receurent , & les careſſes qu'ils nous firent, ſans prendre aucun ombrage de moi , à cauſe qu'ils ſçavoient que je n'eſtois pas là pour leur faire mal. Nous apprîmes en arrivant , que la cauſe de leur revolte venoit d'un Perroquet , qui ayant eſté emporté par un grand vent de l'Iſle des Animaux en leur païs , leur avoit appris comme des beſtes vivoient en paix dans cette Iſle , & les avoit encouragez à ſecotier le joug des hommes.

Sur ces entrefaites , la nouvelle arrivè ^{IV.} que les Sauvages s'avançoient avec toutes ^{Bataille} leurs forces pour les attaquer. Auffi-toſt ^{des Anima-} noſtre vieux Singe , qui eſtoit auffi ſavant ^{manx} dans la guerre que dans la politique, quoy- ^{contre les} que ſa force ne répondiſt pas à ſa valeur , ^{Sauva-} rangea tous les animaux en bataille à l'entrée du bois , qui avoit au devant une grande plaine ; & ſur les aiſles , d'un coſté des rochers eſcarpez & inaccessibles, & de l'autre un grand marais , bordé en dedans d'une riviere qui n'eſtoit pas guéable. Il fit commandement d'abord à tous

ceux qui n'estoient pas propres au combat , de se retirer dans le fond du bois , pour ne point embarrasser les autres ; puis partageant le reste en trois corps , les rangea en cette sorte. Il mit à la droite une espece de Tigres très-vaillans ; car j'oublois à dire qu'il n'y a presque point d'animaux aux Antipodes , qui soient tout à fait semblables à ceux de nostre pais , si ce ne sont des Perroquets & des Singes. En suite il rangea les Lions , qui sont beaucoup plus petits & moins courageux que les nostres ; puis les Ours , les Sangliers après , qui ont une ouverture sur le dos , & enfin un espece de Lynx ou de Loups-cerviers , qui faisoient la pointe de l'aile gauche : Car ils sont si vaillans , qu'ils vont attaquer les Sauvages en plein jour , jusques dans leurs cabanes. Il avoit mis exprès les plus courageux sur les ailles , afin que venant à enfoncer les bataillons des ennemis aux deux bouts , il les enfermassent au milieu , & les empeschassent de prendre la fuite. Chaque corps en

J'oublois à dire qu'il n'y a point d'animaux aux Antipodes , qui , &c. C'est la raison pourquoy on a distingué l'Isle des Antipodes ,

parce qu'on y met des bestes de toute sorte , & pour cela l'on feint que l'Auteur arriva là auparavant,

VERITABLE , LIV. III. 489

avoit un autre à ses épaules pour le soutenir , en cas qu'il fust enfoncé ; & il estoit de la mesme espece , afin d'estre plus interessé à la défense. Dans les intervalles des bataillons , estoit comme l'Infanterie legere , composée de petits animaux moins forts & moins vigoureux , qui ne laissent pas d'avoir du courage ; pour se mesler parmy les autres dans le combat , & mordre les jambes des Sauvages , ce qui fut de très - grand service. De ce nombre estoient les Porc-épics , & certains petits pourceaux qui sont armez par tout comme d'une cuirasse à écaille. Le front de la bataille estoit couvert d'animaux legers comme Cerfs , pour attaquer l'escarmouche ; & de trois ou quatre especes de grands oiseaux qui ne sçauoient voler ; mais qui sont très-vistes à la course ; du nombre desquels estoient les Austruches , qui sont plus petites que les nostres. Voilà qu'elle estoit l'armée de terre. Mais il y en avoit encore deux autres ; l'une dans l'air , qui n'estoit pas moins effroyable que la premiere , étant composée d'une espece de grands Vautours & d'autres oiseaux de proye , pour venir fondre d'enhaut sur les Sauvages , dans la chaleur de la meslée. Et l'autre dans l'eau , toute d'animaux Amphibies comme des Hipopotâ-

mes & des Crocodiles, pour prendre les Barbares en queue & en flanc. Le General avoit autour de luy les Singes les plus vaillans, pour porter ses ordres par tout. Les autres estoient employez aux diverses necessitez du Camp, parce qu'ils n'estoient pas assez forts ni assez vigoureux pour le combat. Pour moy, je montray sur un arbre pour voir la bataille tout à mon aise, ne voulant pas qu'on me pust reprocher à mon retour d'avoir tenu le parti des bestes contre les hommes. L'armée estant ainsi rangée, on vit paroistre celle des Sauvages en une très-belle ordonnance. Les premiers bataillon estoient armez de massuës & de grandes épées de bois, qui coupent comme du fer; & les autres d'arcs & de flèches pour les défendre contre les Oiseaux, afin qu'ils ne fussent point attaquez d'en haut, pendant la meslée. Ils estoient tout nuds, avec la peau noircie & peinte en figure de Serpens, pour donner plus de terreur; & portoient des bonnets & des ceintures de plume par magnificence, ayant la levre d'en bas & les jouës percées, & remplies de pierres de diverses couleurs, comme pour l'ornement. Ils marchoient ferrez dans un grand silence, mais lorsqu'ils fu-

rent proches , ils vinrent aux mains avec de grands cris. J'oubliois à dire que le front de leur bataille estoit couvert de trois ou quatre rangs d'Archers , qui avoient ordre de se retirer dans les intervalles des bataillons , après avoir fait leur décharge. Ils écartèrent d'abord à coups de flèches tous les animaux legers à la course , & ces grands oiseaux qui ne voient point , lesquels marchoient à la teste. Mais le corps de la bataille s'avança aussitost en diligence , pour n'estre point percé de leurs flèches , avant que de venir aux mains. Les premiers bataillons des Sauvages furent enfonchez par la furie des animaux , & particulièrement des Tigres & des Loups cerviers , qui estoient rangez sur les ailles , & qui en firent un grand carnage ; mais le Corps de reserve venant tout frais au combat avec leurs arcs tendus & leurs flèches apprestées , percerent les plus courageux qui estoient aux premiers rangs ; car ils ne tiroient aucun coup en vain dans une si grande multitude. Cela donna lieu à ceux qui estoient armez de massuës de se rallier ; de sorte que tout ce qu'il y avoit de hardy & de courageux dans l'armée des animaux , fut tué & assommé sur la place. Le reste prit la fuite , & se sauva dans les bois , où ils

furent poursuivis par les Sauvages. Pour les oiseaux, quoyque l'air fust obscurci de leur multitude, ils furent écartez en un tourne-main par une nuée de dards, & incommodoient plus les hommes par leur chûte, que par leur bec & leurs grifes. Les Amphibies aussi ne firent pas grand effet, parce que les Sauvages qui sont agiles & vaillans, tournerent teste à leur abord; & faisant front de tous costez, il les recognerent aisément dans la riviere. Il ne restoit plus d'esperance pour les pauvres animaux, si les Serpens qui n'avoient pû s'assembler, ni arriver si-tost que les autres, ne fussent courus à leur secours: Mais les Sauvages n'eurent pas plûtost entendu de loin leurs siflemens, qu'ils firent alte dans le bois, & voyant les uns sur les arbres, prests à se lancer sur eux; & d'autres de vingt à trente piez de long, qui ouvroient la gueule pour les devorer; sans parler de ceux qui ont des sonnettes à la queuë, & qui sont plus dangereux par leur venin, que les autres par leur grandeur, ils prirent la fuite & se sauverent à la course. Les animaux se ralierent, les poursuivirent avec une grande vigueur, & en firent un prodigieux carnage.

Pacifica.

Après la victoire, tout retentit de cris

VERITABLE, LIV. III. 489

differens ; les Animaux qui s'estoient ca-
chez dans le fond du bois , accoururent tion des
animaux
par l'ou-
vertise de
au bruit avec leurs petits. Cependant ,
l'Eco résonnoit de la musique des Oi-
seaux , qui chantoient un chant de triom-
phe , & rien n'eust esté égal à cette har-
monie , si les animaux à quatre piez en se
voulant rejouir , n'eussent fait un effroya-
ble charivary. Sur ces entrefaites , on en-
tendit un bruit sourd de Trompettes &
de Tambours , & on vit venir de loiz
des troupes qui marchoient en très-bon
ordre , ce qui fit cesser l'allegresse ; mais
comme elles furent proches , on apper-
çût que c'estoient des Singes , qui pour
faire peur aux autres , s'estoient armez de
la dépouille des Sauvages. Ils frappoient
sur des troncs d'arbres creusés & couverts
de peaux , dont les Barbares se servent
pour s'animer au combat ; & sonnoient
des cornets marins , qui font un bruit
comme une Trompette enrouée ; de sor-
te que la frayeur se changea en allegresse.
Car on voyoit les uns se battre contre leurs
compagnons avec des flèches qui leur te-
noient lieu d'épées , n'estant pas assez
forts pour manier les massuës ; les autres
dansoient un Balet de postures , où ils
contrefaisoient les Sauvages dans leurs
mariages , leurs assemblées , & leurs

nerailles. Là dessus on ouït le cry de divers oiseaux nocturnes, accompagné d'autres signes d'un grand malheur ; après quoy l'on vist arriver quelques Singes de la fuite du General, qui dirent qu'il avoist esté tué dans le combat. Alors, ce ne furent que cris & que hurlemens, qui ne furent pas plûtoſt finis, que les animaux faillirent à s'entremanger pour l'élection d'un nouveau Roy ; Car les Serpens prétendoient à cet honneur, pour avoir esté cause de la victoire ; les bestes à quatre piez, pour leur grandeur & leur multitude, & les oiseaux pour leur excellence ; outre qu'il semble que la Nature leur ait donné le dessus. Mais le Perroquet en qui ils avoient créance, & qui avoit esté cause de leur revolte, appercevant ce désordre, & craignant qu'on n'en vint à la dernière extremité, dit qu'il estoit d'avis qu'on me fist venir, pour ſçavoir mon opinion. Je descendis donc de mon arbre, que je n'avois pas voulu quitter pour la crainte des Serpens, dont j'avois vû un si grand exemple de cruauté en la Personne du Phénix, & representay aux animaux, par l'entremise du Perroquet, Que j'estois d'avis qu'ils fissent la paix avec les Sauvages, qui ne manqueroient pas de profiter de leurs divi-

sions , & de prendre cette occasion pour les défaire ; & en cas qu'ils voulussent songer à un accommodement , je leur offris mon entremise. L'affaire ayant esté mise en délibération , la chose passa tout d'une voix , par la timidité des uns & la sagesse des autres , qui virent bien que les animaux ne pourroient jamais s'accorder ; outre que les plus fiers & les plus vail-lans avoient esté tuez dans le combat. Je partis donc avec ce Perroquet , & un autre qui sçavoit la langue du pais , & fus trouver les Sauvages , qui ne furent pas difficiles à persuader , après une si grande défaite ; & en passerent par tout ce que je voulus. A mon retour , je rencontray mes camarades , que le regret de mon départ , & la mesme curiosité que moy , avoient portez à me suivre , de sorte qu'ayant pacifié tous les differens qui restoient , & mis les hommes & les animaux bien ensemble , je m'embarquay avec mes compagnons ; très-aïse d'avoir évité un si grand péril , & d'avoir vû des choses si étranges & si merveilleuses.





S U P P L E M E N T
DE L'HISTOIRE VERITABLE,
LIVRE QUATRIÈME.

I. Arrivée dans l'Isle des Pyrandriens. II. Description du païs des Aparétiens. III. Royaume de Numismacie. IV. Isle des Poëtes. V. Celle des Pygmées. VI. Retour de l'Auteur en Grece par l'Isle des Magiciens.

L'Isle des Pyrandriens, ou hommes de feu.

AP R É S avoir dit adieu aux animaux, & pris congé des Sauvages, nous nous embarquâmes mes compagnons & moy, pour voir le reste des Isles, dont on nous avoit dit tant de merveilles. La premiere où nous abordâmes, sembloit estre toute de feu, ce qui fit que nous la découvrîmes de fort loin; & approchant, nous trouvâmes le rivage bordé d'hommes flamboyans, qui avoient le visage long & étroit, & le haut de la teste fait en forme d'Alambic. Ils paroissoient fort dispos; car ils voltigeoient sans cesse, & changeoient à tous momens de posture. Nous leur présentâmes quelques parfums,

VERITABLE, LIV. IV. 493

qu'ils receurent avecque joye ; & en revanche ils nous donnerent à chacun une chemise de toile incombustible, & force pantarbes pour nous garantir des ardeurs de leur pais : Mais avant qu'elles fussent distribuées, ces hommes de feu qui panchent naturellement vers les choses qui leur sont propres, s'estant courbez à dessein ou autrement, mirent le feu à une des barques que les Sauvages nous avoient données. Ceux qui estoient dedans, s'estant jetté aussi-tost à nage pour se sauver, firent par mal-heur rejaillir de l'eau sur quelques uns de ces Pyrandriens ; car c'est ainsi qu'on les nommoit, ce qui leur fit de grandes playes : Si bien qu'au lieu qu'ils paroissoient lumineux & transparents, ils devinrent noirs & obscurs par tout où l'eau les toucha. Pour les guérir, on ne fit que souffler dessus, jusqu'à ce que le feu qui leur tient lieu de peau, eust recouvert la blessure ; d'où vient sans doute qu'on a coustume de souffler sur les endroits douloureux. Il seroit difficile d'exprimer avec quelle chaleur ils nous reçurent ; c'est assez de dire qu'ils n'épargnerent rien pour nous regaler, & qu'ils nous firent, comme on dit, bonne chere & grand feu. Ils se portent en avant, comme nous, pour prendre à manger ;

*Pierres
precieuses
sont ces
propres
etc.*

mais ils s'élevent incontinent au dessus, & tirent leur nourriture par le pié, comme les arbres; aussi ne rendent-ils point d'autres excremens que des vapeurs & des exhalaisons, qui leur sortent par le haut de la teste. Dans le fort de leur débauche ils se font jeter quelques gouttes d'eau pour s'échauffer davantage; & lors qu'ils veulent paroistre plus beaux, ils se saupoudrent de souphre & de camphre; ce qui leur fait faire du feu violet. Ils aiment sur tout l'eau de vie; & en approchant, ils l'allument, & l'avalent ainsi toute enflammée. Ils sont fort ardens amoureux, & aiment bien à baiser; c'est pourquoy ils multiplient extrêmement; car d'un seul baiser ils engendrent un enfant, qui n'est pas si-tost né, qu'il croist à veüe d'œil; & après avoir éclaté plus ou moins de temps, il diminue peu à peu, tant qu'à la fin il se couvre d'une lepre farineuse, à quoy ils sont tous sujets. Ceux qui veulent éviter cette maladie, ou en guerir, se servent perpetuellement d'éventail; mais cela les use beaucoup. Ils sont fort coleres & fort rigoureux, & il y a parmi eux des supplices pour les moindres fautes. Le plus ordinaire est de plonger dans l'eau, ce qu'ils supportent si impatiemment, que cela leur fait jeter de

VERITABLE , LIV. IV. 495

grands cris. Au sortir de là , selon la grandeur du crime , on les laisse plus ou moins de temps dans de noirs cachots , où ils sont comme morts ; mais ils resuscitent à l'approche de leurs camarades ; & quand le crime est grand , on les met en poudre , ce qui les fait mourir aussi-tost. Ils ne croient pas comme nous , que l'ame soit renfermée dans le corps ; & soutiennent au contraire , qu'il n'y a qu'elle qui paroist ; & que le corps qu'elle anime , luy est donnée pour nourriture. Aussi vivent-ils tant qu'ils ont dequoy nourrir leur feu ; mais lors qu'il n'y a plus de matiere , leur ame faisant un dernier effort , s'envole en forme d'étincelle , qui se joue long-temps par l'air , & se promene en divers pais , cherchant les eaux comme pour luy servir de rafraîchissement ; & c'est ce que nous appellons des feux folets. Lorsqu'elles ont erré tout le temps qui leur est prescrit , elles se rassemblent en un , & composent les Cometes , & ces petits Astres semblables aux Etoiles qui se précipitent du Ciel en terre , pendant une nuit fort claire. Tous les animaux de cette contrée sont de feu , jusqu'aux insectes , qui sont si brillans & si lumineux , qu'ils servent de lampes aux peuples voisins. La plupart ne vivent pas

496 SUPPLEM. DE L'HIST.

hors de leurs païs , ni ceux des autres païs au leur , si ce ne sont des Salemandres. Il seroit impossible de voyager en ce Royaume , à cause des grandes ardeurs , si la Nature n'avoit eu soin d'y faire croistre des arbres qui donnent , avec l'ombrage , du rafraichissement dans leur tronc , toujours plein d'une eau fort claire & fort bonne , qui n'augmente ni ne diminuë , soit qu'on en prenne peu ou beaucoup. Ces peuples ne sont point d'accord de leur origine ; les uns croient qu'ils sont engendrez des rayons du Soleil , ou des éclats du Tonnerre ; les autres plus vraisemblablement du choc de deux caillous , comme nos ames s'engendrent , à ce que disent quelques-uns , du concours de celles de nos parens. Pour moy , je croy qu'ils sont descendus de l'Isle des Lampes , dont quelqu'une cheut à terre par mégarde ; aussi disent-ils que leur païs ne brusle que depuis une pluye d'huile & de feu , qui tomba dessus. Comme nous estions fort échauffez sur cette dispute , il survint une troupe de Pyrandriens , qui demanderent secours contre un déluge ; & comme on leur reprochoit qu'ils ne s'étoient pas opposez avec assez d'ardeur à l'effort de leur ennemi , ils répondirent que l'évenement justifioit le contraire ;
parce

parce qu'ils avoient toujous reculé en combattant, sans regarder derriere eux; de sorte que quelques-uns estoient tombez dans des gouffres qui sont au sommet des montagnes, d'où ils ne se peuvent plus retirer, & ne paroissent que de nuit.

Chacun fut touché de cet accident, & il fut resolu qu'on députeroit sur l'heure vers de certains Pyrandriens qui ont guerre continuelle contre les habitans du Royaume d'Aparctias, & que n'ayant pas la force de brusler les choses les plus combustibles, ne laissent pas de nager sur l'eau & de la consumer.

De cette Isle de feu nous passâmes en une autre de glace, tant ce pais des fables est plein de choses contraires & extravagantes; de quoi il ne faut pas s'étonner puisqu'on tient qu'il est sorti de la cervelle des Poëtes. D'abord nous rencontrons des gens transparans comme crystal, qui alloient & venoient d'une vîtesse merveilleuse: Comme ils nous apperçurent, ils vinrent à nous en glissant. Ils avoient le pié fort étroit & tranchant par dessous, ce qui les aidoit à glisser; leur barbe estoit longue, & ne leur pend pas du menton comme à nous, mais du nez, en guise de trompe d'Elephant. Au lieu de langue ils ont deux rateliers de dents bien

II.
Pais des
Aparctiens, ou
Septentrionaux.

garnis qui frappent l'un contre l'autre ; quand ils veulent parler , comme les Febricitans , dans le frisson d'une grande fièvre ; & par le bruit qu'ils font on entend ce qu'ils veulent dire ; d'où vient , peut-estre , qu'on nomme ceux qui parlent trop , des Claquedents. Il y en a parmy eux qui les remuent avec tant d'adresse , qu'on diroit qu'ils jouent du clavessin. Ils portent pour ornement de grosses perles & des diamans , qui ont une fort belle eau. Ils haïssent toute forte de lumiere , hormis celle des Etoiles , & ne sortent gueres qu'en Hyver , à cause que l'air froid & piquant sert beaucoup à les fortifier. L'Esté ils demeurent dans des cavernes , parce qu'ils craignent fort la chaleur ; & c'est une chose étrange , qu'estant si froids , ils suent en moins de rien ; mais de leur sueur , on en fait d'autres sur le champ , dont les plus accomplis se jettent en moule. Pour les faire croistre par tout également , on ne fait que les arroser au clair de la Lune ; mais ils ne sont jamais plus beaux que lors qu'ils commencent à fondre. Ils ont tous cette perfection , qu'ils rompent plutôt que de plier ; & ils ne sont point dissimulez , car on peut lire tout ce qu'ils ont dans le cœur. Si nous fûmes étonnez de les voir , ils ne le fu-

rent pas moins de nous rencontrer, & nous firent present de fruits glacez, & de grands plats de gelée ; quoy que leur premier abord fût assez froid. Ils nous presserent fort de demeurer en leur país ; mais il y faisoit un froid si insupportable , que nous n'y pouvions durer. Nous nous contentâmes , avant que partir , de voir le Temple de leur Dieu , qu'ils adorent sous la figure d'un Ours blanc ; ce qui donne le nom au país. Il y a une merveille dans ce Temple , qui ne se trouve nulle part ; c'est une glace de miroir qui a servi de moule aux Dieux pour former les hommes. Car s'en estant approchez , ils animerent leur image ; mais ils furent si fâchez de voir qu'elle faisoit tout le contraire de ce qu'ils faisoient , & qu'elle prenoit de la main gauche , ce qu'ils luy presentoient de la main droite , que pour punir ce nouvel homme , ils ne luy voulurent point donner de femme , afin d'en faire perir la race. Mais comme il aimoit à se multiplier , il se presenta devant le mesme miroir , & anima sa ressemblance , qui par un juste chastiment , luy contredit en tout & par tout. C'est de là que vient cet esprit de contradiction , qui est dans les femmes & les enfans ; car la femme est l'image de l'homme , &

Arctos
signifie
Ours en
Grec

les enfans font la leur. Au sortir de ce pais, nous entrâmes dans un autre fort temperé, & abordâmes par bonne fortune, au Royaume de Numismacie, après avoir admiré la diversité de la Nature, qui en un mesme endroit du monde avoit placé deux Nations si contraires.

III.

*Royaume
de Nu-
mismacie, ou de
la Mon-
noye.*

J'ay dit que nous abordâmes heureusement au Royaume de Numismacie, parce que c'est un pais où l'on n'aborde pas quand on veut, & tel l'a cherché toute sa vie, qui ne l'a jamais pû trouver. Les habitans y parlent toutes sortes de Langues, c'est pourquoy ils sont fort bons truchemens, sur tout les Chrysandriens & les

*Or, Ar-
gent.*

Argyrandriens, dont l'Organe touche plus au cœur; car on ne fait pas de cas des autres, & ils sont sujets à estre fourbes. Ces peuples, pour estre engendrez de Mercure, & de la belle Sulfurie, sont d'une figure fort étrange, car on ne leur voit ordinairement que le cou & la teste: Quoy qu'ils soient tous Empereurs, Rois, & Souverains, ils portent derriere eux leurs armes & leurs devises, & relevent de la Reyne Lydie, & non pas de l'Isle des Poëtes, comme les autres. Du moment qu'ils sont faits ils ne croissent ni ne diminuent. Il est vray que les traits de leur visage s'effacent peu à peu, & qu'ils sont

*Pierre de
sonche.*

fujets à une certaine heresipelle , qui les fait beaucoup déchoir. C'est une chose étrange , que de leur peau qu'on enleve , les fourbes dont j'ay parlé , se masquent , & passent après pour eux ; de sorte qu'on y est souvent trompé : mais ces gens-là n'apprehendent rien tant , que la rencontre de leur Reyne. Car pour peu qu'elle les touche , elle les fait rougir ou pâlir , selon la diverfité de leur crime ; & aussi-tost on les met en quatre quartiers , & on les jette dans le feu. Mais ils ne sont pas entierement consuinez ; car tout ce qu'ils avoient d'impur s'en estant allé en fumé , on crée de nouveaux sujets de ce qui reste , qui sont aussi parfaits que les autres , particulièrement après qu'on leur a imprimé le caractere du Prince , qui est comme le cachet de la Nature , dont Platon dit que nous sommes tous scellez. Ces peupes n'engendrent point , & sont de nature immortelle ; principalement les Chryсандriens & les Argyrandriens , qui ne peuvent estre aneantis en quelque maniere que ce soit , non pas mesme par le feu , qui au contraire les purge , quand ils sont malades , & les rend plus beaux & meilleurs. Nous fûmes fort bien traitez dans cette Isle ; car encore que ce ne soit qu'un roc sterile , on n'y manque de

rien , & l'on y apporte de tous costez. En effet , ces peuples sont si aimez de tout le monde , qu'on craint qu'à la fin ils ne se rendent maistres de l'Univers , non pas par force , mais par amitié. Car c'est une chose étrange , que la passion qu'on a pour eux , & comme tant d'hommes si différens de mœurs , de religion & de coutumes , s'accordent tous en ce point. Aussi fait-on tout ce qu'on peut pour les avoir , & quand on les tient , on les enferme sous la clef , de peur qu'ils ne s'en aillent ; car ils sont d'une nature très-inconstante , & pour peu qu'on les laisse à l'écart , on ne les retrouve plus. Du reste , ce sont les meilleurs esclaves du monde , car ils savent tout faire , & se mettent à tout. C'est par leur moyen qu'on a applané les montagnes , comblé les valons , basté des Villes , peuplé des deserts , cultivé des rochers , seiché des mers , arrosé les lieux les plus arides , & frayé des chemins à travers des abîmes & des précipices. Quoy qu'ils soient sujets à estre enterrez tout vifs , & à demeurer long-temps sans voir ni Lune ni Soleil , ils ne s'en portent pas plus mal , & n'en font point plus mauvais visage ; car ils sçavent que ce qu'on en fait n'est pas par inimitié , mais par affection. Toutefois ils aiment

fort les Dapfiliens , parce qu'ils leur font voir en peu de temps bien du païs, & qu'il ne les tiennent pas enfermez comme les autres. Aussi paroissent-ils plus entre leurs mains , que par tout ailleurs. Comme il n'y a que façon d'avoir ces Numismaciens , je fis si bien , qu'en ayant gagné une partie & pris l'autre , je recouvray par leur entremise , un bon vaisseau équipé de tout ce qui estoit nécessaire pour retourner en nostre païs.

Cela nous vint bien à propos ; car au sortir de là , nous fûmes surpris par une tempeste , qui après nous avoir agitez long-temps , & consumé toutes nos provisions , nous jetta enfin en l'Isle des Poëtes, qui est un païs fort éloigné du Royaume de Numismacie. La premiere rencontre que nous y fîmes , fut d'un grand vieillard de bonne mine , qui avoit la barbe fort venerable ; mais il avoit la cervelle en écharpe , qui est un mal où ils sont presque tous sujets. Au lieu de répondre à ce que nous luy demandions , il se contenta , après quelques grimaces , de nous faire signe de la main , pour nous montrer le chemin par où nous devons aller : Nous montâmes par son ordre sur le faiste d'une haute montagne , qui avoit dou-

IV.
L'Isle des
Poëtes.

ble sommet , où nous vîmes un grand peuple assemblé , pour voir lever l'Aurore , qui est la Déesse qu'on y revere avec le Soleil. Elle n'eut pas plûtoſt ouvert les yeux , qu'ils tirèrent les rideaux chamarez de ſon lit : après luy avoir donné le bon jour en chantant (car ces peuples chantent comme les autres parlent) ils la veſtirent de pourpre & d'écarlate , & mêlant l'or & l'azur parmi les opales & les rubis , ſans deſſein & ſans ordre , ils aſſuroient que cela ne laiſſoit pas de faire un fort bel effet de loin. En ſuite ils mirent dans ſes doigts de roſes quantité de perles & de diamans , pour répandre ſur les herbes & ſur les fleurs : Mais à peine eut-elle achevé de ſe parer , qu'un nuage s'éleva , cauſé par le ſoufle des chevaux du Soleil , qui la déroba à noſtre veuë. Cependant , les Poètes s'empreſſoient plus que devant , pour célébrer auſſi la naiſſance de cet Aſtre , car il meurt & naiſt tous les jours en leur païs , & tandis que les Heures diligentes atteloient ſes chevaux à ſon Char , ils ceignirent les Temples du jeune Phébus d'une couronne de lumière. Comme je conſiderois ces choſes avec attention , m'écarté pour chercher l'Aurore , je trouvay au retour que le Soleil s'eſtoit auſſi

aussi fort éloigné, & qu'il estoit déjà bien haut dans le Ciel. Cependant ces Messieurs ne répondoient à mes questions qu'avec un accent grave, & des termes empoulez, pour imiter le langage des Dieux, à qui ils ne ressembtent que par là: Car ils sont fort pauvres, logent dans des cabanes faites de roseaux, ne portent que des chapeaux de fleurs, & ne sont couverts que de feuilles de laurier & de lierre, qui est un assez mauvais habit pour l'Hyver. Les cheveux de leurs Maîtresses sont d'or, mais il n'y en a point sur leurs jupes; & leurs dents sont autant de perles orientales, mais il n'y en a point à leur cou. Leur manger est de fruits sauvages & de miel, & leur breuvage d'eau & de lait: Neanmoins ils sont si glorieux, qu'ils disputent de la félicité avec Jupiter. Du reste, leur pais est très-beau à la veüe, & je m'étonne qu'ils ne sont plus riches, vû les richesses dont ils disent qu'ils abondent. Car à les oüir parler, leurs prez ne sont que d'émeraüdes, leurs guerets sont couverts d'épics dorez; leurs fleurs sont de pourpre & d'azur; celles des arbres d'argent, & leur fruit d'or. Le nectar ne vaut pas le crystal de leurs fontaines; les petits cailloux du rivage sont autant de diamans & de pierre-

ries, & chaque goutte de rocher est une perle. Avec tout cela ils n'ont pas du pain, & l'on diroit que comme Midas, ils meurent de faim au milieu de leurs trésors. Aussi tout ce qu'ils disent ne paroist qu'à eux de la sorte : & j'avois beau ouvrir les yeux, je ne voyois point tous ces trésors imaginaires. Ils sont fort bisarres, & sujets à une infinité de caprices & de fantaisies; & quand leur verve les prend, on ne les sçauroit gouverner. Ils font d'étranges grimaces, & se contournent comme s'ils avoient des convulsions, particulièrement quand ils enfantent; mais ce n'est pas de douleur, car ils prennent plaisir à accoucher. Ils ont cela de propre, que chacun fait des enfans, sans avoir besoin du secours d'autrui. Aussi sont-ils fort sujets à faire des monstres, que la plupart des peres trouvent neanmoins fort beaux, qui est une grande grace qu'ils ont receuë de Jupiter; car s'ils en reconnoissoient les défauts, cela les rendroit chagrins, & de mauvaise humeur, les aimant à un tel point qu'ils en sont fous. Mais les autres les traitent de mépris, c'est pourquoy ils ne durent pas longtemps, parce qu'on n'éleve les enfans en ce país-là que d'une viande fort délicate, qu'on appelle Estime. Ce qui est de plus

étrange , c'est la façon dont ils conçoivent , & dont ils accouchent ; car ils engendrent dans le creux de leur teste , & accouchent par le bout des doigts. Ils portent leurs enfans plus ou moins de temps ; selon qu'ils ont plus ou moins de chaleur. Si l'enfant est gros , ils s'en délivrent à plusieurs reprises , & quand il est tout sorti , on le rassemble en un corps , sans qu'il s'en porte plus mal. Il y en a même qui ne sont faits qu'à demi , dont le pere a avorté de l'autre moitié ; cependant ils ne laissent pas de vivre , & d'estre fort bien receus , quand ils viennent de bonne race , & d'un pere qui en a fait d'autres qu'on estime. Ces peuples ne sont pas fort devots , & ne reconnoissent gueres d'autre divinité , que les yeux de leur Maîtresse : Que s'ils celebrent Apollon & les Muses , c'est plutôt par coustume qu'autrement. Au commencement que je fus en leur país , je ne pouvois assez m'étonner de les voir parler à des choses inanimées , comme aux forests & aux rochers ; mais après leur avoir vû faire de plus grandes extravagances , je leur pardonnay celle-cy. Comme nous nous préparions au départ , le Heros qui les nourrissoit , vint à mourir ; car ils sont si paresseux , qu'ils mourroient de faim , si quelqu'un

ne prenoit soin de leur nourriture. Auffi-
 tost il fut ordonné, pour perpetuer sa me-
 moire , & faire vivre son nom après sa
 mort , qu'on embaumeroit ce nom avec
 le sel de l'Esprits. & qu'après l'avoir re-
 vestu des plus belles couleurs de la Rhe-
 torique , & paré des plus brillantes fleurs
 de la Poësie, on le mettroit en dépôt en-
 tre les bras de la Renommée , afin qu'el-
 le le portast par toute la Terre. Le jour
 venu qu'on avoit destiné pour ce haut
 mystère, chacun se rendit au lieu assigné,
 dans un grand silence : Après quelques
 sanglots & quelques larmes, suivies d'é-
 lans douloureux, & de pitoyables hélas !
 le tout accompagné de ceremonies muet-
 tes, on découvrit, avec une respectueuse
 hardiesse, ce grand & venerable Nom, qui
 reposoit sur une urne d'or, environné de
 lauriers & de cyprés , qui couronnoient
 les legeres & froides cendres de cet invin-
 cible Heros. En mesme temps on l'arma
 de tout ce qu'on avoit pû trouver dans
 l'Univers de redoutable & d'intrepide :
 Puis on l'éleva au-dessus de tout ce qu'on
 put s'imaginer de majestueux, d'auguste
 & de sacré. Après, l'environnant de lu-
 miere, de splendeur & de gloire, on luy
 dressa des Autels, où, tandis que les uns
 sacrifioient à sa magnanimité, à sa ge-

nérosité & à sa clemence, les autres érigeoient des vivantes statuës, d'éternels trophées, & d'inébranlables monumens à sa triomphante memoire. On entendoit d'autre part des concerts, où l'on celebrait ses divines actions, ses charmes inexplicables, & ses vertus immortelles. A ce bruit, la renommée vint à tire-d'aïlle, qui osta ce précieux nom de la veuë des hommes, & l'alla semer par l'Univers. Voilà de quellè sorte ils donnent l'immortalité aux grands Personnages.

Après cette ceremonie, nous quittâmes cette Isle, & abordâmes par un doux vent en celle des Pigmées, qui est de son ressort, aussi-bien que les premieres dont j'ai parlé. Mais elle est fort petite, & n'a pas plus de quatre ou cinq lieuës de long, au lieu que celle des Geans en a plus de cinq ou six cens de tour. Cependant, quoyque ces deux Isles soient fort proches, elles ne laissent pas de vivre en bonne intelligence sous l'autorité des Poëtes, qui leur donnent telle loy qu'il leur plaist. Nous fûmes tout étonnez en arrivant, de voir que les plus grands hommes de ce pais-là n'avoient pas plus d'une coudée de haut, ce qui leur a donné le nom de Pigmées. Nous croyions du commencement que ce fut

v.
L'Isle des
Pigmées.

*Le mot
Grec si-
gnifie
coudée*

110 SUPPLEM. DE L' HIST.

sent des lapins, d'autant plus que nous les voyions ramassez ensemble comme dans une garenne ; mais nous reconnûmes en approchant , que c'estoient des hommes. Ils revenoient de faire la guerre aux Gruës, & avoient obtenu une grande victoire ; de sorte que chacun rapportoit deux ou trois testes de son ennemy, qu'ils portoient sur l'épaule, en guise de massüe, & les tenoient par le bec. Ils avoient bien déniché quarante ou cinquante mille œufs après la bataille, que leurs femmes remportoient dans des hottes, pour aider à leur subsistance. C'est une chose admirable, de voir avec quelle valeur ils affrontent leurs ennemis, qui paroissent comme des Geans à leur égard, & d'un coup de bec leur entament la cervelle, s'ils n'ont de bons casques pour se remparer, faits de grandes coques de noix. Mais la nature leur a donné beaucoup d'industrie, pour suppléer à leur foiblesse, & l'on dit qu'ils se coulent sous elles dans le combat, & qu'ils leur cassent les jambes, qu'elles ont fort minces. Ils s'effrayèrent à nostre abord ; mais lorsqu'ils eurent vû nos Certificats, & que nous avions passé sans desordre à travers l'Empire des Fables, ils s'approcherent de nous avec grande allegresse, & nous sautoient à la

ceinture comme les petits chiens , quand ils veulent caresser leurs Maistres. Les plus apparens estoient portez sur des Belliers & sur des Chévres , qui s'agenouïllent comme font les Chameaux, lorsqu'ils veulent monter dessus. Nous les accompagnâmes jusqu'à leurs cabanes , qui sont creusées dans terre , comme des clapiers ; mais ils vont fort lentement , & ne firent , comme on dit , qu'en quinze jours quatorze lieuës ; ce qui nous ennuyoit fort. Vous direz , peut-estre , que je me méprends , de leur faire faire tant de chemin , n'ayant donné que quatre ou cinq lieuës de long à leur Isle ; mais c'est qu'elle est toute composée de valons & de montagnes ; de sorte qu'elle a deux ou trois fois plus d'étendue qu'il n'en paroist , & l'on diroit que la Nature l'a fait exprès , pour la commodité des habitans , qui se nichent dans des trous ; outre que par ce moyen , elle contient beaucoup plus de peuple qu'elle ne feroit. Le lendemain de leur arrivée, on partagea le butin ; & la ceremonie se fit au son des chalumeaux, qui leur tiennent lieu de trompettes, comme les sonnettes de tambours ; après quoy ils tirerent à l'Oiseau , ainsi qu'ils ont accoustumé en une rejoüissance publique. Cet Oiseau est une mouche prise

dans une toile d'araignée, qu'il faut jeter par terre d'un grain de mil, & l'on tire avec un chalumeau. La carrière où l'on s'exerce, a plus de deux cens pouces de long; car ils comptent de la sorte en ce pais-là, comme on fait icy par toises. Ils ne vivent pas plus de huit ans, comme d'autres ont remarqué avant moy; & les femmes engendrent à cinq. Si-tost que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des rabouïllieres, comme les lapins font leurs petits, de peur des Gruës, qui les avalent tout d'un coup, comme des navets. Ces petits bouts d'hommes sont fort ingénieux; & le soir, pour nous regaler, ils nous donnerent les Marionnetes, à quoy ils se plaisent, comme on fait parmy nous à la Comedie. Ils sont fort sobres; & c'est un grand excès, quand ils mangent une cuisse d'alouette; car pour leur ordinaire, ils n'ont que deux ou trois mouches en broche, ou quelque peu davantage, selon que leur famille est plus ou moins grande. Leurs broches sont faites de pointes de Herisson; mais les grosses où ils rô-tissent les aloüettes, sont des dars de porc-épic. Ils boivent dans de petits vases faits de noyaux de cerises, & leur breuvage, sont deux ou trois gouttes de rosée qu'ils recueillent au Printemps, & conservent

VERITABLE, LIV. IV. 513

dans des œufs d'Autruche, qui leur servent comme de muids; & parce qu'ils aiment beaucoup cette liqueur, cela leur tient lieu de pipes de Malvoisie. Leurs affiettes sont des écailles de carpes, dont les plus belles sont les plus dorées, & leurs plats de petits bacinets de gland. C'est de là que viennent les arbres nains, car toutes leurs forests sont par buissons, ce que la Nature a fait exprès, afin qu'ils ne se rompent point le cou, en voulant grimper dessus. On y voit aussi de la vigne, qu'ils aiment fort; parce qu'ils croient qu'elle rampe, pour s'accommoder à leur foiblesse. Ils sont très-bien proportionnez, vû la petitesse de leur taille, & se mocquent de la nostre, à cause du danger qu'il y a, lorsqu'on vient à tomber de si haut.

Au sortir de cette Isle, nous voulûmes aller en celle des Souhaits; mais nous n'y pûmes jamais aborder, car en ce pais-là on n'arrive pas comme l'on veut; de sorte que nous fûmes contraints de relâcher dans celle des Magiciens; sans pouvoir visiter seulement l'Isle des Géans, quoique nous eussions grande envie de la voir. Car on nous en contoit des merveilles; qu'ils enjamboient les rivieres, comme l'on fait un ruisseau; peschoient à la li-

VI.

L'Isle des
Magiciens.

514 SUPPLEM. DE L'HIST.

gne aux Baleines , avec de gros cables de navires , dont les anchres servoient d'hameçon ; jouïoient à la boule avec des montagnes , qu'ils laissoient quelquefois dans le jeu ; ce qui estoit cause qu'on en trouvoit de toutes seules au milieu des grandes plaines , où ils avoient jouié. Comme nous eûmes mis pied à terre dans l'Isle des Magiciens , un de nos Matelots , qui avoit esté autrefois en ce pais-là , nous avertit , pour éviter , comme on dit , les fausses Propheties , de pisser sur nos pieds en nous levant , afin de nous précautionner contre toutes sortes de charmes. Il nous dit aussi , que si quelqu'un nous touchoit , nous luy rendissions le coup , afin que le sort retournaît sur celui qui l'avoit donné. Dans cet entretien , nous arrivâmes à la plaine de Zoroastrie , qui prend son nom de la Capitale du pais , laquelle est bastie au milieu. La nuit nous surprit avant d'y pouvoir arriver ; de sorte que , comme il ne fait pas bon voyager de nuit en ce pays-là , nous fûmes contraints de nous coucher sur l'herbe , & de manger de ce que nous avions apporté de nostre barque. Mes compagnons dorment déjà , lors que j'ouïs un grand miaulement de chats ; dequoy m'estant ennuyé , je me levay pour les chasser , à

VERITABLE , LIV. IV. 515

cause qu'ils m'empeschoient de dormir. Mais comme je les poursuivois assez loin , parce qu'ils ne vouloient pas s'en aller , je me trouvay engagé dans une grande caverne éclairée d'une infinité de lampes. A mesure que les chats entroient , ils se changeoient en autant de belles & de jeunes Demoiselles, qui se mettoient à danser toutes nuës à reculons , tournant le dos les unes aux autres , & renfermoient au milieu un Bouc lascif , qu'elles imitoient par des postures dissoluës , se baissant de temps en temps , pour le regarder entre les jambes. Après que cela eut duré assez long - temps , ce Bouc s'alla mettre en un coin , où elles le vinrent baiser toutes au derriere ; & jetterent sur luy des fleurs , comme on a coustume de faire aux mysteres de Priape. Pendant cette ceremonie , on vit venir par l'air des hommes à cheval sur des balais ; & ils ne furent pas plûtoft arrivez , qu'ils firent un sacrifice. Mais le Bouc rejetta toutes leurs offrandes ; de sorte que croyant avoir manqué à quelque ceremonie , ils recommencerent tout de nouveau , & se tirerent du sang de toutes les parties du corps , à coups de lancettes. Mais le Bouc continua à témoigner del'aversion ; si bien que luy en ayant demandé la cause , ils

scûrent que c'estoit parce que j'estois-là. La-dessus ils me vinrent prendre, & je crûs qu'ils m'alloient immoler; mais j'en fus quitte pour estre mordu au derriere, & signer de mon sang un papier; après quoy le Bouc me dit que j'estois à luy. Alors ce ne fut que jeux & que ris, avec un sabbat effroyable; car on ne s'entendoit pas l'un l'autre: & chacun faisoit ce qu'il vouloit, à l'imitation du Bouquin, qui caressoit les plus belles. Lorsque cela fut fait, je fus étonné que je vis la nappe mise; & sans voir ceux qui apportoit les plats, elle fut couverte en un instant. Comme tout le monde se fut placé, sans se faire beaucoup prier, il se fit d'abord un grand silence, & chacun menoit plus de bruit des dents, que de la langue; mais parce que je trouvois les viandes un peu fades, je ne pûs m'empescher de crier qu'on m'apportast du sel. A ce mot tout disparut; & je me trouvay seul & sans lumiere, dans une carriere fort obscure, où je fus contraint de demeurer jusqu'au point du jour. Ensuite je me rendis où estoient mes compagnons, sans leur oser rien dire de ce qui m'estoit arrivé, parce qu'ils estoient si effrayez des contes qu'on leur avoit fait du país, que la moindre chose estoit ca-

pable de leur troubler l'esprit. Malgré ces terreurs paniques, je les amenay à Zoroastrie, où tous les logis nous paroïssent autant de Palais enchantez. On voyoit aux portes & aux fenestres, les plus belles Dames du monde, qui nous jettoient en passant des œillades fort amoureuses; ce qui m'eut touché davantage, si je ne les eusse pas connuës; mais c'estoient les mesmes que j'avois vûës dans la carriere. Comme nous passions de cette ruë-là, à une autre, nous eûmes la teste rompuë de cent valets de Marchands, qui, sortant de leurs boutiques, nous crioient: *Messieurs, voulez-vous qu'on tire vostre Horoscope, pour voir si vous serez heureux en ce monde-cy, ou en l'autre? Messieurs, c'est icy qu'on trouve toute sortes d'esprits familiers, & de caracteres pour faire mille lieuës en un jour. Messieurs, voulez-vous avoir la precieuse racine que les Rois de Perse donnent à leurs Ambassadeurs, pour ne manquer de rien dans les grands voyages? C'est icy, disoit un autre, qu'est le veritable secret pour retrouver toutes les choses perduës, & mesme son pucelage: C'est moy qui, par la grace des Dieux, nettoye le corps de sa rouille, & qui le rend invulnerable. C'est icy, Messieurs, qu'on trouve de ces écus roulans & de ces bourses inépuisables, où l'on rencontre toujours de l'argent.*

quoy qu'on n'y en mette jamais. Messieurs, disoient d'autres, d'une voix toute enrouée à force de crier, *Voicy la veritable verveine cueillie avant jour, & sechée à l'ombre, lorsqu'il n'y avoit ny Lune ny Soleil sur terre; Vous plait-il d'en avoir, quand ce ne seroit que pour voir vos Maistresses en songe?* Enfin, délivrez de ces importuns criailleurs, nous arrivâmes au logis d'une bonne femme, de la connoissance de nos Matelots, qui nous reçût fort bien. Mais je ne sçay par quel accident un de mes compagnons tomba malade si dangereusement, que nous croyions à toute heure qu'il dût mourir. Son plus grand mal venoit de l'imagination qu'il avoit d'estre enforcélé; & pour en sçavoir la verité, il fit tout ce qu'on luy conseilla. Entr'autres choses, on luy fit acheter un cœur de bœuf, qu'on larda d'épingles sans teste, & d'éguilles sans cul; puis le mettant bouïllir dans un chauderon, on accompagnoit chaque bouïllon d'une parole magique, pour attirer dans la chambre celuy qui avoit fait le sort. Que s'il ne venoit pas, on avoit du moins la satisfaction de le faire mourir en langueur; car à mesure que le cœur se consumoit, celuy de l'enchanteur se devoit consumer aussi. Comme il n'y avoit plus d'eau au chauderon, on vit venir une

grande femme noire , avec les yeux égarés & étincellans , l'écume à la bouche , & la fureur sur le visage. Si-toft qu'elle fut entrée , on mit un manche de balay derriere la porte , pour l'empescher de sortir ; mais cette Megere , fans prendre garde à cela , vint droit au lit du malade ; & tirant le rideau , luy dit d'une voix cassée & enrouée, *Que me veux-tu ?* A mesme temps , quatre grands coquins qu'on avoit loüez pour la frotter avec des bastons de sarment , sauterent en place ; mais comme ils vouloient rabattre le bras qu'ils avoient levé , elle troussa tout d'un coup sa robe ; d'où sortit une si grande flâme , que ces galans furent tous grillés ; & la Sorciere en mesme temps se saisit du balay qui estoit derriere la porte , & se perchant dessus , s'envola par la fenestre, laissant dans la chambre une puanteur effroyable. Cependant nostre pauvre malade estoit à l'extremité , & dans la pensée que tout ce qu'on luy donnoit estoit charmé , il ne vouloit prendre aucune chose ; ce qui ayant émû nostre hostesse à compassion , elle nous mena chez la plus grande Magicienne de la Ville, qui estoit de ses amies, & logeoit dans un vilain trou qui n'estoit basti que de gibets & de potences. Mais derriere s'élevoit un Palais superbe , où

l'on voyoit sous les portiques jouer de petits enfans , qu'elle nourrissoit pour faire un bain de leur sang , afin de guerir un grand Prince qui estoit malade de la lépre. Au milieu de la cour estoit une fontaine grande comme un petit lac , où nageoient plusieurs poissons , & sur le bord une vieille décrepite , dont le nez & le menton se touchoient ; & dans l'intervale de ses rides , s'élevoient de gros porreaux ombragez de longs poils gris , qui se mouvoient au branle de sa teste , & se jouoient sur son visage , comme dit le Poëte , au gré des Zéphirs. D'une main elle tenoit une tasse , dans laquelle elle buvoit ; & de l'autre elle étendoit les peaux de son menton , pour luy servir de soucoupe , de peur qu'il ne tombast de l'eau sur ses habits. Si-tost qu'elle nous apperçeut , elle vint à nous toute courbée sur un baston , ne faisant pas un pas , sans laisser tomber une roupie ; & pour me regaler , elle me fauta au cou , & me baïsa , à cause que je luy paroïssois assez agréable. Cela me fit une telle horreur , que je courus aussitost à la fontaine , pour me laver ; mais je n'eus pas plûtost pris de l'eau , que je me trouvay enlevé par l'air dans une chambre du Palais , où j'entray par la cheminée. Elle estoit enrichie de fort belles peintures ,

peintures, où l'on voyoit Diane & ses Nymphes à demy nuës, en un endroit cueillir des fleurs, en un autre se baigner, ou poursuivre une biche à la chasse : Mais tout à coup, comme je prenois plaisir à les contempler, tous ces personnages s'animerent ; & se détachant des Tableaux, commencerent à danser autour de moy, avec grand bruit. L'un en passant me donnoit une nazarde, l'autre une croquignole : & tous faisoient des postures extravagantes, pour me faire peur ; mais n'en ayant pû venir à bout, ils disparurent en un instant, & me laisserent parmy un tas de vilaines bestes qui me couroient par tout le corps. Comme j'estois au desespoir de me voir en cet estat, je vis sortir d'une armoire la plus belle personne du monde, qui commença à m'accuser de la rigueur que je luy avois témoignée près de la fontaine ; & m'e jura par l'ame des Contes de vieille ses ancestres, que si je ne luy voulois estre plus doux, elle s'alloit jeter dans un feu qui s'estoit allumé à la cheminée. A ces mots, je courus pour l'embrasser, ne pouvant resister à ses charmes ; mais je fus retenu par une main invisible ; ce qui l'effraya tellement, qu'elle se jeta dans le feu. Aussi-tost tout le Palais disparut, & je me retrouvay dans la rue

522 SUPPLEM. DE L'HIST. &c.
avec mes camarades , où de crainte de pi-
res accidens , nous allâmes tout de ce pas
acheter des caracteres , avec lesquels
nous retournâmes en nostre país ; & nous
nous trouvâmes chacun un matin dans
nostre liét , comme si tout le voyage que
nous avions fait , n'avoit esté qu'un long
songe.





REMARQUES CRITIQUES

de quelques endroits mal traduits dans la Version Latine de Lucien, reveuë par Monsieur Benoist, & imprimée à Saumur l'an 1619. en 2. vol. in 8°.



Je n'ay point examiné par tout cette Traduction; mais quelquefois en jettant les yeux dessus, soit pour m'éclaircir, ou pour me soulager, j'y ai remarqué quelques fautes, sans examiner si elles étoient de Monsieur Benoist, ou des Traducteurs; quoiqu'il lui faille rendre cet honneur, qu'il leur en a corrigé beaucoup; mais il est vrai aussi qu'il en a mis quelques-unes de sa façon, comme Monsieur le Févre l'a remarqué dans son Peregrinus. Du reste j'avertis le Lecteur que je ne toucherai point celles dont Monsieur le Févre a parlé.

T O M E P R É M I E R.

Page 17. ligne 4. *C*Orpori equaliter permixta, il faut également partagé, & non pas meste, *μεισθησιν*, c'est tout le contraire.

P. 20. l. 8. *Nam furti est aliquis Deus.* Il faut ôter *aliquis*, car cela se rapporte à Prométhée dont il s'agit, & corrompt tout le sens; aussi n'est-il pas au Grec.

P. 26. l. 8. *Numquam desinunt obvios & praesentes amasios aspernari.* Il y a au Grec, ἐν τοῖς ἐν ποσὶν ἀνιάσθαι, se fâcher des choses qui sont à leurs pieds. Et quoique le raisonnement n'en soit pas bien juste, & qu'il falût plutôt dire, ne prendre pas garde aux choses qui sont à leurs pieds, ce qui peut faire croire qu'il y a faute au Grec ; cela ne va nullement au sens de la Version.

P. 28. sur le milieu. *Si prolixior fueris, si cuncteris, ἢ διαμείλεις, si tu tardes, & non pas si tu es trop long ;* quoiqu'il se prenne en François pour cela.

P. 29. l. dernière. *Omnibus quidem Atheniensibus in admiratione erat, & tanquam beatus suspiciebatur.* C'est tout le contraire, il ne l'étoit pas, mais il le croyoit être.

P. 32. l. penult. *Talem civitatem mihi describebat.* Cela fait une obscurité qu'il falloit ôter, car πόλις signifie ici Rome.

P. 41. l. 10. *Quin etiam multos qui pro gravibus haberi volunt, reprehendebat.* Il y a au Grec καὶ πολλῶν ἤδη αἰσουδαίων εἶναι δοκούντων ἐπιλήπται. Il parle de la fureur pour les spectacles du Cirque, qui en avoit déjà gagné plusieurs de ceux qui sembloient vertueux : si bien que ἐπιλήπται, se rapporte à cette passion, & non pas au Philosophe dont il parle.

P. 111. l. 4. *In hac forma humana renovatio.* Prométhée n'avoit pas refait les hommes, car ils n'étoient pas faits auparavant. Aussi le Grec ne le dit-il pas ; mais simplement qu'il avoit changé quelque chose pour ce qui regarde les hommes, c'est-à-dire qu'il avoit fait les hommes lorsqu'il n'y en avoit point, μετακοσμήσας καὶ βιωτέρους τὰ περὶ τοῖς ἀνθρώποις, mais non pas τὴν αἰθέρην.

P. 113. l. 5. *At quanta sit multa vides, ea*

quod ex luto animantia fabricavi. Cela fait de l'obscurité, il falloit traduire *damnum*. Quel dommage ai-je fait ? &c.

P. 120. sur la fin. *Avium omnium miserimè perituram.* Il y a au Grec, τὸν κάκιστα ὀρίων ἀπολλόμενον. Comme qui diroit en notre langue, *ce miserable oiseau* ; car l'Auteur ne veut pas dire qu'il périra misérablement, mais c'est une phrase Grecque pour exprimer ce que j'ai dit.

P. 146. l. 1. *Penem ense refecat,* il y a au Grec, τεμνέσαι ξίφει τὸν πῆχυς, *il se fait une incision au coude* qui étoit la coutume de ces Prêtres, comme il se voit dans l'Asne de Lucien. Car s'il entendoit par là qu'ils se chastroient, il ne le diroit pas de quelques-uns, mais de tous ; car tous l'étoient.

P. 188. sur la fin. *Ipsa autem lyra similis erat cervi cranio, cornua autem tanquam cubiti prominabant.* Il y a deux fautes en cela, car la lyre n'étoit pas semblable à la carcasse d'une tête de Cerf, mais c'étoit une tête de Cerf en effet, & au lieu de *coudees*, il falloit traduire *manche*, parce que le mot Grec signifie l'un & l'autre, τὰ μὲν κέρατα πῆχαις ὡσπερ ἦσαι, *les cornes étoient comme le manche, ou servoient de manche*, c'est-à-dire, que les cornes y étoient attachées.

P. 241. sur la fin. *Verborum contradictionem,* il y a au Grec, ἀπειρολογίαν, *des discours qui n'ont point de fin.*

P. 248. vers le milieu. *Interficiuntibus opem tulit.* Il y a au Grec, συνλαμβάνει ἐπι θανάτων, *parlant d'Alexandre qui a envoyé quelques-uns de ses amis au supplice.*

P. Là-même. *Pariter patria dominatus sum.* Il faut *equo jure* ; ἰσὶ σὴν, c'est la louange que se donne Annibal, de n'avoir point entrepris sur la patrie.

P. 265. l. 2. *Stagno imminens*, ἐπὶ τῇ λιμνῇ ἰσῦς. Tantale, non imminerat stagno ; sed erat in stagno.

P. 288. sur le milieu. *A puero*. Il faut à *filio* ; pour ôter la difficulté ; car c'étoit son fils, & non pas son valet.

P. 303. l. 6. *Eosque pene omnes, qui voluptatem accusabant*. Il faut, *peneque omnes voluptatem accusare*, car il veut dire que les Philosophes crient presque tous contre la volupté, & qu'ils ne laissent pas de l'aimer.

P. 306. sur le milieu. *Et foveam sanguine conspergimus*. Il y a au Grec περί τὸν βόθρον ἰσπείσασμεν, nous l'épanchâmes autour de la fosse.

P. 351. Par delà le milieu. *Neptuno*, il faut *Vulcano*, ἠφαισίου.

P. 355. sur le milieu. *Montes dedicarunt*. Le Traducteur a oublié les Oyseaux, ὄρνια καθίρωσαν.

P. Là même sur la fin. *Mento abrafo*. Il n'est point parlé du menton au Grec, & cela se rapporte plutôt à la tête. Προφητῶν ἰζηρημάτων, Prophetas confuroz.

Famque mortua membra circumfusi laniant, eamque soli sepeliunt qui occiderunt. Il y a au Grec, πλὴν ὅτι πένθει τὸ ἱερίον καὶ κοτλοῦται περισάντες ἤδη πιφοιούμενον, οἱ δὲ καὶ θάπτουσι μόνον ἀποσφαιζαντες. Sinon qu'ils pleurent la victime, & l'environnent en se frappant l'estomach, après l'avoir égorgée. Mais il y en a qui ne font que l'égorger, & puis l'enterrent.

P. 402. l. penult. *Plures volo vincere*. Il faut *pluribus*, supple, *calculis* ; l'emporter de plus de voix, πλείοσι γρατῆσαι.

P. 437. sur la fin. *Quum-primum vidit me extinctum*, ἐπὶ τὰ χεῖρά με ἀποθάνοντα ἴδεν, comme il vit que j'allois mourir bientôt.

P. 581. sur le milieu. *Divinatione potius*

aut judicio. Il faut quàm judicio.

P. 654. l. 4. *Conscripta de illis historia*, συγγραψάμενος προσαύτως, les prenant pour patrons.

P. 689. l. 5. *Altero elevato, alterum contra depremi*, ἢ θατέρου ἄρ σης τὸ ἕτερον πάντως σισάγει, qui ôte l'un, posé l'autre.

P. 702. sur le milieu. *Virtutibus orationis. Il faut narrationis.* Ce pourroit bien être une faute d'impression; car il n'est pas question là de celles de l'oraison en general, mais de celles de la narration, διηγήσεως.

P. 709. vers le milieu. *Sociosque meretricum veneficiis mutatos.* Il y a au Grec, τὰς ἀπο φαρμάκων τοῦ ἱταίρων μεταβολάς. *Les changemens de ses compagnons par des sortilèges.* Ou ajoûtez *meretricis*, parlant de Circé.

P. 714. vers le milieu. *Ibi. Il faut inde, ἀποθεν.* C'est que de là on ne voyoit rien de jour, à cause que la lumière empêchoit de voir les étoiles.

P. 719. au milieu. *A Septentrione.* Il falloit mettre l'étoile de l'ourse; car il n'est pas question là du Septentrion, quoiqu'elle en soit la marque.

P. 740. l. 7. *Utpote qui essent expediti.* Il falloit traduire le mot Grec en cet endroit, *nuds sans armes*; car c'étoit à cause de cela qu'ils étoient aisez à défaire; au lieu que le mot d'*expediti* y nuit plutôt.

P. 741. l. 1. *Hoc enim unoquoque anni tempore semel faciebat.* Il falloit traduire à chaque heure. Car ὥρα signifie là *heure*, & non pas *saison*; & ensuite encore *hora*, au lieu de *anni tempore*. Car il dit deux lignes plus haut, *le cinquième jour, environ le second bâillement du monstre*, comme qui diroit, *la seconde heure du jour*. Et si-tôt qu'ils furent engloutis, il dit, *comme il commença à bâiller*, pour montrer qu'il

bâilloit souvent ; & plus bas : *Et le lendemain lorsqu'il venoit à bâiller*, le voila qui bâille deux jours de suite.

Ibid. sur la fin. *Horum aliqui*. Tous ceux dont il fait mention là , étoient rameurs ; il y en avoit d'autres pour la défense : l'expression Grecque n'est pas bien juste , mais le sens l'est.

P. 742. sur la fin. *Incessendo & cadendo* ; ἐπιβαίνοντες καὶ ἀνακίρυντες , *en sautant dedans , & tuant* , & plus bas *ferreis rostris* , il faut *manibus* , car il n'est pas question là des pointes d'airain de la prouë , mais d'instrumens à accrocher.

P. 743. par delà le milieu. *Nec pauciores quam octoginta insulas submerferunt* , il faut *insula submersa sunt* ; car il n'est pas question là de celles qu'ils coulerent à fond , mais de celles qu'ils perdirent.

P. 745. l. 6. *Moratus est* , ἀπενεκροῦτο , *il se mouvoit* , comme la suite le fait voir , car il ajoute plus bas , τῇ δὲ ἐπιόσῃ ἦδη τέθηκα.

Là même. *Post tridui moram, quarto die quia placidum erat mare, discessimus*. Il y a au Grec , ἡμέρας τρεῖς ἐπαυλισάμενοι νημερία γάρη , τῇ τέταρτῃ ἀπεπλεύσαμεν. *Après avoir demeuré là trois jours à cause du calme , nous fîmes voile le quatrième*.

P. 754. vers le milieu. *Omnium arborum fructus*. Il ne faut point d'*omnium* ; car tous les arbres de l'Isle ne portoient pas des verres , ἰ καρπὸς δὲ τέλων τῶν δένδρων. *Or le fruit de ces arbres*.

P. 756. sur la fin. *Omissa simulatione* , il est question là de l'Ironie , qui est une figure qui lui étoit si familiere , & non pas de feinte en general.

P. 760. vers le milieu. *Instituit* , il faut *praefuit* , car il n'est pas question là de leur institution , mais de celui qui donnoit le prix , ou qui présidoit , ὑγωνοδίται.

P. 775. au milieu. *Prova cheuiscus*, il y a au Grec *puppis*, c'est une bevue.

P. 779. vers la fin. *Manibus pedem tenentes*, c'est le bas du voile qu'ils tenoient, & l'on diroit qu'ils tiennent leur pied avec les mains; *ποδιῶνας* au Grec, ne signifie pas le pied de l'homme.

Là même. *Alii precedentes*, il faut *illi*, car cela se rapporte aux dauphins.

P. 815. vers le milieu. *Ubi iudices sorte fecerunt sententiam*. Il y a au Grec, *ἀπο μὲν τῶν κληρολαχόντων δικασῶν*, des Juges élus par le sort. Il n'est pas question là de l'avis que donnent les Juges, mais de leur élection, cela devoit être au moins plus clairement expliqué.

P. 840. sur la fin. *Cum in eodem metu cogitatione versati sitis*. Ce n'est pas cela, il ne dit pas qu'ils ayent été dans la même crainte, mais il les prie de se mettre en sa place, & de considerer ce qu'ils feroient s'ils étoient en la même crainte: *ἐπι τῷ αὐτῷ δέοις ἢν τῷ λογισμῷ γινομένου*. Et ensuite, *quid factu opus esset dixistis*, il faut *dicite*.

P. 844. l. 3. *Similem esse materia oportet*, ὁμοιον χρὴ τῇ ἰπαθίσει εἶναι, être semblable à son dessein, suivre la façon d'agir.

P. 848. au milieu. *In eleganti delubro*. Il y a au Grec *ἰκαλῆ τῷ ἱεροῦ*, au plus bel endroit du Temple.

P. 876. sur la fin. *Modestos reddere queant auditores*. Il n'est pas question là de modestie, mais de prudence comme signifie quelquefois le mot Grec *σωφρονίζων*.

P. 893. l. 11. *Profecto ad inundationem usque navigio*, il y a au Grec *ἄχρι τῷ κλύσματος*, jusqu'aux cataractes du Nil, *κλύζω*, signifie quelquefois les eaux qui roulent avec bruit.

P. 894. vers le milieu. *Proprias Epicuri opiniones*, il faut, *πραξιμας*, κυρίας δοξαι.

P. 902. l. 5. *Quod si salusatio non sit ad cor-
tamen composita*, *ἢ μὴ ἐναγώνιος ἢ ὄρχησις*, s'il n'y
a point de jeux publics de la danse, c'est à-dire,
si la danse n'est point entre les spectacles publics
de la Grece, comme la lute, le pugilat, &c.

P. 928. l. 2. *Qui etiamnum tursi redundat* &
ἐπιπολάζοντα, qui est en vogue.

P. 930. l. 11. *Veneris pareus*, *ἄφροδίτης γονὰς*,
la naissance de Venus, & non pas son fruit,
comme plus bas *διονύσου ἀμφοτέρως τὰς γονὰς*, les
deux naissances de Bacchus, qu'il a traduit *νετραπο-
que sīrpetm*, mal.

P. 997. l. 10. *Decem millia nummūm*. Il fal-
loit mettre *drachmarum*, comme il a mis lui-
même plus bas, qui est quatre fois davantage.

P. 1006. sur la fin. *Peregrino Protoi filio*, il y
a au Grec *τῷ πρώτῳ*, qui signifie là, *dit Pro-
ché*, comme il se voit dans le traité qui porte ce
nom.

Là même. *Nonne Cynicum agis*? Il faut sim-
plement, *non*, cela ôte le sens, *Tu ne fais pas le Cy-
nique*, dit l'un, *ni toi l'homme*, répond l'autre.

P. 1007. l. 6. *Exhiberet quacumque vellet*, il
faut, *sibi*, *παρίχεν αὐτῷ*.

P. 1008. sur le milieu. *Nunc te interrogavi*, *νῦν
ἠρώτησα*, c'est à-dire là, *en langage d'aujourd'hui*.
Il est trop obscur de la sorte pour être ainsi ex-
primé.

P. 1009. l. 1. *Quod solus Dialecticorum esset
primus*, il faut, & *primus*; c'est peut-être une
faute d'impression.

Là même. *Regis esset praeceptor*, il falloit tradui-
re *Imperatoris*. Car c'est ce que signifie là *Βασι-
λεύς*, comme en plusieurs autres lieux, & l'Em-
pereur Romain ne s'appelloit point *Rex* en Latin.
Voy la remarque sur la page 64. du Tome second.

P. 1011. l. 10. *Ἰαπετο*, il falloit *Barbare*, *σο-
λίχου*.

Là même vers la fin: *Num pro patria idipsum passurus etiam?* cela est obscur; il veut dire qu'il ne s'agit pas ici de mourir pour la patrie.

P. 1042. vers le milieu. *Et in sacris Eleusiniis inter potandum vocos mysteria produnt.* Cela est mis trop obscurément, pour dire qu'il découvroit les mystères d'Eleusine dans la débauche.

P. 1059. sur la fin. *Et diversorum corporum somnos;* l'endroit est obscur, mais il y a au Grec, *ἄτεροχρωίας ὕπνους*, de diverse couleur, ce qui pourroit le rapporter au fard des femmes qui les rend en quelque sorte d'autre couleur de jour que de nuit.

T O M E S E C O N D.

P. 18. l. 7. *Præter quam quod illa quamvis Colosæa esset magnitudine, parva in tabella depicta erat.* Il y a au Grec, *πλην ὅταν ἐκείνη μίσις ἐν μικρῷ πίνακίφ ἐγέγραπτο αὐτῇ τῇ καλοσσιαία τὸ μέγαθος*, il veut dire qu'Aspasie n'étoit qu'un portrait en petit, parce qu'elle n'avoit jamais été dans une haute condition, & que celle dont il parle, étoit de figure de Colosse, comme étant femme d'Empereur.

P. 31. l. 1. *Minus vitio verteretur, quod per impietatem hoc facisset, ἄτλονα ἀνὸ τοιοῦτος ἀντίαν ἔχοι ὑπο ἀσιβείας αὐτὸ δεῖν.* Il seroit moins accusé de l'avoir fait par impiété, ou, on lui imputeroit moins de, &c.

P. 37. sur la fin. *Non dixit Pollucem manus adversarias cum ipso conservasse,* il y a au Grec, *ὡδὲ πολυδαίσιος θίαν φήσας ἀνατείνασθαι αὐτῷ ἐναντίας τὰς χεῖρας.* Il dit que Pollux tout fort qu'il étoit, n'eût pas eu la hardiesse de se prendre à lui, ni même Hercule avec ses bras de fer.

P. 64. sur le milieu. *Hic vero ad Persarum Regem eum mittit.* ὡδὲ βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ ἀναπίμπωσι αὐτόν. Sous ombre que le Roy de Perse est appelé

par les Grecs, le grand Roy, comme nous disons maintenant le grand Seigneur, le Traducteur a crû que c'étoit de lui qu'il parloit, sans considerer qu'il est dit que le Prisonnier fut envoyé en Italie pour y être jugé, & qu'il fut relegué dans l'Isle de Gyare, qui étoit une petite Isle où les Empereurs Romains confinoient les criminels: *Brevibus Gyaris & carcere dignum.* C'est donc l'Empereur qu'il désigne sous ce nom, & en beaucoup d'autres lieux sous le nom seul de *Βασιλεύς*, qui signifie en ces endroits Empereur, & non pas Roy, car le mot Grec ne se rapporte pas au Latin, & il faut imiter Lucien qui a été au sens plutôt qu'aux paroles.

P. 70. l. 6. *Et filiam non ita pridem datis quinque talentis dlocavit, καὶ τὴν θυγατέρα ἔπερὸ πωλοῦ ἐκδίδωκεν ἀπὸ ἑαλάντων πέντε ὧν εἶχε δύο μὲν, &c. ἀπὸ ἑαλάντων* est détaché du reste: il donna la fille en mariage, & de cinq talens qu'il avoit, il en donna deux.

P. 74. au milieu, *Aliquando etiam Domestrius in Aegyptum est profectus*, il falloit dire, *se promenoit ou voyageoit par l'Egypte*, car on voit dix lignes plus haut qu'il y étoit déjà.

P. 100. l. dernière. *Ad plerumq; instructos, αὐτοτελείς*, faits à ses dépens.

P. 104. l. 2. *Nos igitur, ubi res quasdam importatas in portu spectassetus; in eumque ἐπανὴ subδακίσσεμεν, ἐπιμύς: ἡμεῖς μὲν ἐν κατάγωγῆτι σίνα ἐπὶ τῷ λιμένι σκεψαμένοι, καὶ τοῦ πλοίου εἰς αὐτὴν μελασκιασόμενοι, ἡγοράζομεν*: Voyant une Hôtellerie sur le port, & y ayant fait transporter nos hardes, nous nous promenons sur la place. Car c'est ainsi qu'il faut traduire *ἡγοράζομεν*, en cet endroit, parce qu'il ne regit rien, & qu'on voit sur l'heure, qu'ayant appris qu'on les avoit vus dans l'Hôtellerie, l'un se voulut tuer,

parce qu'ils n'avoient pas de quoi vivre ce jour-là, & l'autre fut contraint de porter du bois pour avoir du pain. Or s'ils eussent voulu acheter quelque chose sur le port ou au marché, ils eussent eu la marchandise ou l'argent, & partant ils n'eussent pas été réduits à une si grande extrémité.

P. 113. l. 10. *Domum pulcherrimam*, καλλιστον οικημάτιον, un bel appartement, ou une belle chambre, car il n'est pas question là de maison.

Là même plus bas. *Cæna splendida*. La Negative est au Grec, ce qui se rapporte à ce qu'on a dit plus haut de son avarice, & de sa table qui étoit si mal couverte. Il est vrai qu'il dit ensuite qu'il l'avoit fort bien traité; mais c'est une raillerie, c'est pourquoi la personne à qui il parle, s'en prend à rire.

P. 133. sur le milieu. *Sic ut se habebant armati*, surrexerunt, οἱ δὲ οὕτως ὡς εἶχον ἀναστάντες καὶ ὁ πλισάμεινοι. Ils se leverent comme ils étoient, & s'armerent.

P. 145. l. 1. *In ignem sponte insiliisse*, & præter spem stupis subduxisse, ἐκὰν ἑαυτὸν ἐντοισάμενος τῇ ἰσῖα, καὶ τότε μὲν ἐκ τοῦ τόπιου μὲν ἐπιζῶν ὑπέβηλον. Je me jettai volontairement dans le feu. Il faut là un point, puis, voilà comme j'échappai alors des étoupes contre mon esperance.

P. 150. par delà le milieu. *Quo vitioso*, muliebria pro more & consuetudine nefarii cinadi illi possessi sunt, il ne faut point de quo vitioso, car ce sont des Eunuques qui ne lui pouvoient rien faire, aussi n'est-il pas au Grec.

Là même sur la fin. *LECTUM meum ingressam*, ἰσὴν signifie là giste, non pas, lit, il falloit traduire cubile, qui se dit des bêtes.

P. 218. sur le milieu. *Ultra Oceanum & inculpato* Æthiopus, il faut ad inculpato, c'est

peut-être une faute d'impression, μετ' ἀμύμονας αἰθιωπῆυς.

P. 247. l. 4. *Verum auricome, moderate se gerbas, qui cūm Panthi effos filius, aurum in prozio habebas, καὶ τὰ μὲν σὰ μέτρια*, il n'y a point de faute de sa part, ou, on ne doit pas trouver étrange si étant fils de Panthus, tu aimois l'or. Pour s'attacher trop aux paroles, on perd le sens.

P. 297. au milieu. *Et horis, il faut tempestatibus, les saisons*, le mot Grec signifie l'un & l'autre.

P. 340. au milieu. *Pro me, il faut de me, c'est-à-dire, contra me*, en cet endroit.

P. 353. au milieu. *Voluptas convenit Epicuro, il faut non convenit.*

P. 371. l. 10. *Itaque patrum gratia arti tua conciliare videbis contra viros hosce mentiondo, ὡς ἂν τί μοι δοκῆις χαριζόμενος τῆ σιαυτῆ τέχνη κατὰ ψυδασθαι τῶν ἀνδρῶν*, de sorte qu'il me semble que tu ne dis pas de mensonge de ces gens là pour gratifier à ton art.

P. 371. vers le milieu. *Si quidem certis diebus, ut ceteri milites, non invitabatur, ἀλλ' ἕκ ἄπιρ τοῖς λοιποῖς στρατιώταις πρὸς ἡμέρας τινὰς προσκαλυμένοις*. Il n'étoit pas comme les autres soldats qu'on n'invitoit qu'à de certains jours.

P. 479. sur la fin. *Altero pede paulum inflexo, il y a au Grec, ἡρέμα ὀχλαζόντα ἢ ἰτέρῳ*; se baissant doucement, ou courbant un peu le genou vers l'autre.

P. 483. sur la fin. *Cūm esset ferme vindemia tempus, ἀμφὶ τρυγητῶν τὸ ἔτος ἐν*, c'est-à-dire là, on temps de vendange, comme la suite le fait voir.

P. 491. l. 2. *Assurgente ipsi Cleodemo, ὑπ' αὐτῶν αὐτῶ τῷ κλειοδημου*. Cleodeme lui faisant place.

P. 506. l. 1. *Ex utraque parte, κατὰ θάτερα, ex altera.*

P. 515. sur la fin. *Juvenes*, il faut *præri*, τοῖς *μαθηταῖς*, car cela est important ici.

P. 588. sur le milieu *Imeptus ad actionem & gestum corporis*, κατὰ ἀπίθανον ἐν τῇ ὑποκρίσει, il ne pouvoit nullement persuader cette feinte.

P. 589. l. 6. *ipse etiam orationis auctor*, ὁ τὸν λόγον τοῦδε συγγράψας, celui qui a écrit ce discours, c'est-à-dire, *Lucien*, & non pas celui qui faisoit la harangue.

Là même vers le milieu. *In valde suavem cathinnum solutus dixit poeta iste meus*. Celui qui me faisoit parler, c'est-à-dire, *Lucien*, qu'il appelle *Poète*, à cause qu'il le fait parler en qualité de *Prologue*, comme dans une *Comédie*. Car c'est le *Prologue* qui parle alors & non pas *Lucien*. Celui, dis-je, qui me fait parler, ou qui m'a introduit ici, se prit à rire; &c.

P. 636. l. 1. *Drysortum Rex*, il faut *Odrysortum*, ὀδρυσῶν, n'est qu'un mot, comme ensuite ὀμανῶν, dont il a fait un *Roy Manô*, au lieu de dire, des *Omaniens*.

P. 638. au milieu. *Annos nonaginta*, ἑγδοήκοντον, quatre-vingt.

P. 675. l. 12. *Est interpretatus*: ἰερμανεύειν, signifie là *décrire*, comme il se voit dix lignes plus bas, & non pas *interpréter*.

P. 684. l. 10. *Neque scrupulose cum diis rationem inibo*, ἢ μικρολογήσομαι πρὸς τοὺς θεοὺς. Je ne leur demanderai pas des bagatelles.

P. 716. l. 3. *Idem ego Leana inquit, nec eo admodum opus*. Cela est tronqué, & il faut qu'il y ait faute à l'impression, ἰκίνο μὲν ἴφθ ἢ λείνα ἐκ ἔχου διόμας δὲ οὐδὲ παντ' αὐτῷ. Je n'ai pas cela, c'est-à-dire, le membre viril comme ont les hommes, mais je n'en ai pas besoin.

P. 758. l. 10. *Sophocle & Æschylo major*, ὑπὲρ τοὺς Σοφοκλέα καὶ τὸν Αἰσχύλον, plus que n'en ont

fait Sophocle & Euripide , c'est-à-dire de Tragedies.

P. 766. par delà le milieu. *Jussu Regis*, il falloit *Imperatoris*. Car le Latin ne se rapporte pas au Grec. Lucien appelle l'Empereur βασιλεύς, & πείρα βασιλεύς. Voy cy-dessus la remarque sur la page 64. du tome second, c'est une faute qu'il fait par tout.

P. 772. sur la fin. *Illi enim non insiliunt in ignem, ut Onesicritus Alexandri gubernator*, il faut *dixit*, comme il y a au Grec. Car ce n'est pas Onesicrite, qui sauta dans le feu, mais c'est lui qui est l'historien qui le raconte de Calanus. Cependant au lieu de traduire *dixit*, il y a *us aiunt*, comme si c'étoit un bruit qui courût d'Onesicrite.

P. 847. sur le milieu. *Aristaneti Zenonis filii*, il faut *Zenonis Aristaneti filii*, comme il paroît par la suite: il y a au Grec, τῷ ἀριστανέτῃ ἢ τοῦ τοῦ ζήνωνος, il faut mettre la virgule après ἢ τοῦ, car τοῦ ζήνωνος, est mis là par explication.

P. 848. sur le milieu. *Cum una adesset Ion ille admirandus*. Cela fait de l'obscurité, car c'est d'Ion dont il parle, & il semble qu'on parle d'un autre avec qui il étoit.

P. 849. sur le milieu. *Pone hunc Ion, εἰ τα ὀ Ion. deinde Ion.*

P. 877. l. 1. *Alia vero à Sacerdotibus edoctus sum. Quacumque antiquiora me sunt, ab iis narrationem incipio: τὰ δὲ παλαιὰ τῶν ἱερίων ἰδιάν, ὀκίσα ἔοντα ἐμοῦ πρεσβύτερα ἐγὼ ἰσορίω.* Les autres choses dont il parle, qui sont plus anciennes que moi, je les ai apprises des Prêtres.

P. 881. sur la fin. *Et quacumque in argentum autumve sunt conversa, καὶ ἄλλα ὀκίσα ἐς ἄργυρον ἢ ἐς χρυσὸν ἀποκίριται*, les autres choses qui répondent à l'or & à l'argent en valeur.

P. 933. l. 5. Est autem postquam primum
 commentarius: ἔτι δὲ τῶν ὑπομνημάτων τὸ προσήκει
 ἡμῖν μέρος, c'est ce qui nous regarde de ces me-
 moires.

P. 1011. l. 10. Et verbis adulterinis illam af-
 famini. λόγους κιδθήλους ἐπιφημιζων, luy attribuez
 de faux discours, on publiez d'elle des faussetez.





T A B L E DES MATIERES

Du III. Tome de Lucien.

A.

S On investive contre l'E , à l'avantage des autres voyelles ,	Page 429. 430
<i>Achille</i> , en quoy digne d'estime ,	41
<i>Adonis</i> . En quel lieu du monde se celebrent ses mysteres ,	308
Merveille d'une riviere de ce nom ,	310
<i>Adultere</i> . Ancien opprobre des Adulteres ,	222
<i>Agamemnon</i> , quel nous est representé dans la fable ,	41
<i>Agathoclès</i> , Roy de Sicile , combien vécut.	122
<i>Agathoclès</i> , Capitaine d'Alexandre , délivré des bestes par Perdiccas , à quoy il alloit estre exposé , pour avoir plouré devant le sépulchre d'Ephestion.	84
<i>Alcidamas</i> , le Cynique , quel personnage ,	287 288. & 304.
<i>Alcmeon</i> , venge la mort de son pere par celle de sa mere ,	423
<i>Alexandre le Grand</i> , ce qui luy arriva après la journée d'Arbelles ,	2. 3
<i>Ambre</i> ; éclaircissement sur sa formation ,	54
<i>Amour</i> . De combien de sortes ,	340

DES MATIÈRES.

<i>Ampéllis.</i> Dialogue d'Ampéllis & de Chrysis , fameuses Courtisanes ,	191
<i>Amphitruë</i> , Renommée de son Oracle ,	39
De qui il estoit fils ,	367
<i>Anacreon.</i> Quel estoit son Dieu ,	53
Durée de sa vie ,	128
<i>Animaux.</i> Description de la Republique des Ani- maux ,	462
Hommage qu'ils viennent rendre au Phenix ,	470
Bataille des Animaux contre les Sauvages ,	483
Pacification des Animaux par l'entremise de Lucien ,	488. & suiv.
<i>Anteus</i> , Roy de Scythie , durée de sa vie & de sa mort ,	121. 122
<i>Antigonus</i> Roi de Macedoine , surnommé le Bor- gne , combien vécut , & où il mourut ,	122
<i>Antipater</i> , Fils d'Iolas , quel , & combien vécut. là-mesme.	
<i>Antipodes.</i> Passage de Lucien aux Antipodes ,	480. & suiv.
<i>Anubis.</i> Invective de Momus contre Anubis dans le Ciel ,	366
<i>Aorne.</i> Rocher , quel , & combien dangereux ,	4
<i>Aparthiens.</i> Quels sortes de peuples , & d'où ainsi nommez ,	497
<i>Apelles.</i> Par qui accusé d'avoir conjuré contre le Roy Ptolomée ,	77
Portrait de la calomnie qu'il fit à cette oc- casion ,	78
<i>Apis.</i> Quelle ceremonie les Egyptiens ont cou- tume de faire à la mort du bœuf Apis ,	308
Quelle divinité ,	366
<i>Apollon.</i> En quel endroit rend les Oracles luy- mesme ,	325. 326
Invective contre Apollon ,	388

T A B L E

<i>Apophrade.</i> Quel terme, & ce qu'il signifie, & suiv.	85.
<i>Archias</i> , Poëte, quel personnage,	347. 357.
<i>Archimede.</i> Comment & où brûla les Galeres des Romains,	41. 42.
<i>Arctos.</i> Terme Grec, ce qu'il signifie,	499.
<i>Argantonius</i> , Roy des Tartesiens, combien de temps vécut,	121.
<i>Argyrandriens.</i> Quels peuples, & pourquoy ainsi appelez,	500.
<i>Ariadne.</i> Par qui sa Couronne fut mise parmy les Dieux,	363.
<i>Ariarathès</i> , Roy de Cappadoce, combien vécut, & comment mourut,	123.
<i>Aristide.</i> Comment conspira contre Themistocle, & pourquoy,	86.
<i>Artabase</i> , Roy des Caraciens vers la mer-rouge, combien vécut,	124.
<i>Artaxerxès Mnémon.</i> A quel âge mourut,	123.
Autre de mesme nom, Roy de Perse, là-mesme.	
<i>Assyriens.</i> De qui apprirent les ceremonies de leur Religion,	307.
<i>Astarte.</i> Quelle Divinité, & où adortée, là-mesme.	
<i>Athenes.</i> Louïange de cette Ville, & ses grands avantages,	338.
<i>Atheniens.</i> Comment se trouvent tous menteurs,	16.
<i>Athenodore</i> , quel personnage,	126.
<i>Athotes.</i> De combien longue vie,	320.
<i>Atis.</i> A quelle divinité consacra le Temple qu'il bastit,	312.
<i>Attalus</i> , surnommé Philadelphie, quel & combien vécut,	123.
<i>Avocat.</i> Quel il faut estre, pour estre bon Avocat, 6. 7. 8. & suiv.	
<i>Azandre</i> , Roy du Bosphore, combien vécut, & comment il mourut,	124.

DES MATIERES.

B

- P** Lainte du B , & quelle en fut la décision ,
432. 433.
- Baccantes.** Quels furent leurs combats pour la
conquête des Indes , & leur équipage , 48. 49
- Bacchis.** Dialogue de Bacchis & de Melisse , fa-
menfes Courrifanes , 178
- Bacchus.** Comment fit l'entreprise des Indes , 46
Ses Lieutenans , quels , 47
De quelle naissance , 366
- Bain.** Description d'un bain construit par Hip-
pias , d'un artifice admirable , 41. & suiv.
- Bardylis** , Roy des Illyriens ; combien vécut , &
où il mourut , 122
- Barreau.** Quel il faut estre pour hanter le Bar-
reau , 5. 6. & suiv.
- Beauté.** Louïange de la Beauté , 405. & suiv.
- Bellerophon.** Pourquoi Antia le voulut faire pe-
rir , 86
- Bosphore** , Par qui ses rivages furent joints d'un
pont , 418
- Brachmanes.** En quoy ils peuvent estre imitez ,
ou non , 230
Comment receurent la Philosophie , 242

C

- P** Lainte du C , contre l'S & le T , 432 , 433
- Calanus.** Quel , & de quelle façon est mort ,
231
- Caldéens.** De combien longue vie , & pourquoy ,
120
- Calendes sacrées** , comment célébrées par les Ro-
mains , 92

T A B L E

<i>Calomnie.</i> Comment dépeinte par Apelles,	78
Sa définition, & ses désordres,	79, 80
<i>Candios.</i> Comment se trouvent tous menteurs,	16
Ce qu'ils disent de Jupiter,	364
<i>Carneades</i> , chef de la nouvelle Academie, combien vécut,	126
<i>Cedille.</i> Ce que c'est,	434. 435
<i>Cheveux</i> nouëz par derriere, quelle marque,	142
<i>Chrétiens.</i> Quelle estoit la doctrine des Chrétiens de la Judée, au rapport mesme de l'Auteur,	222. 223
<i>Chrysandriens.</i> Quelle sorte de peuples, & d'où ainsi nommez,	500
<i>Chrysepe</i> , Philosophe Stoïcien, combien vécut,	126
<i>Chrysis.</i> Quelle, & ses amours avec Glaucias,	23. 24 & suiv.
<i>Cleante</i> , successeur de Zenon, comment mourut,	125
<i>Cleodème</i> , Peripatéticien, 18. Pourquoi surnommé l'épée & le poignard,	285
<i>Cleombrote</i> d'Ambracie, pourquoi se précipita,	385
<i>Cochlys.</i> Dialogue de Cochlys & de Parthenice, fameuses Courtisanes,	216
<i>Combabe.</i> Quel personnage, & comment s'exempta de la calomnie & du supplice,	316 & suiv.
<i>Corps.</i> En quoy consiste la perfection du corps,	374
<i>Courtisans.</i> Pourquoi toujours en garde,	80
<i>Cratinus.</i> Poëte Comique, de combien longue vic,	128
<i>Cresus.</i> En combien peu de temps il fut dépouillé,	156
<i>Critolaüs</i> , Peripatéticien, combien vécut,	126

DES MATIERES.

Ctesias Historien , en quel estime chez nostre	
Auteur ,	15
Ctesibius , quel personnage ,	126
Cydne . Beauté de cette riviere ,	105
Cygnés . En quel endroit les compagnons d'Apollon furent changez en Cygnés , selon la Fable ,	55
Cyniques . Quelle sorte de gens , & pourquoy ainsi appelez ,	246
Leurs mœurs , 247. & leur défense ,	372 & suivantes.
Cyrus premier Roy de Perse , combien vécut ,	123

D

P Lainte du D , & l'Arrest qui s'en ensuivit ,	436. 437
Dauphins . Combien amoureux des hommes ,	152
Demetrius , Philosophe Cynique , pourquoy déchira un jour les Bacchantes d'Euripide ,	71
De quoy accusé devant Ptolomée ,	82
Democrite . Combien peu susceptible de la crainte ,	36. 37
Comment mourut , & à quel âge ,	125
Demosthène . Combien de fois avoit écrit de sa main l'histoire de Thucydide ,	63
Loüange de Demosthène , & comparaison du mesme avec Homère ,	335. & suiv.
Sa Patrie & ses parens ,	328. 339
Depilatoire . Ce que c'est & à quoy bon.	104
Perce , Mere de Semiramis , de quelle forme estoit sa statue ,	312
Deucalion . Comment il repeupla le genre humain ,	311
Dieux . Decret des Dieux ,	369
Dinomaque , Philosophe Stoïcien ,	18. & suiv.

T A B L E

Diogène , Seleücien, combien vécut,	416
Dion. Combien excellent Philosophe,	227
Dionysidore , Rheteur,	285
Diphile , Philosophe Stoïcien, pourquoy surnommé le Labyrinthe,	284
Dipsade. Combien cruel animal, & combien douloureuses sont ses morsures,	134. 135
Discorax. Quel personnage,	103
Discorde. Quel fut le sujet de la Discorde parmy les Déeses,	409
Divinité. Par quelle Divinité, quand il faut jurer, on le doit faire, & quelle est la véritable,	390, 391

E

R Eplique de l'E, à la plainte que l'A avoit formée contre luy,	431
Plainte de l'E, & l'Arrest qui s'en ensuivit,	437 & suiv.
Egyptiens. Les premiers de tous les peuples qui ayent eu connoissance des choses divines,	306.
307	
Egyfte. Quel estoit son destin,	394
Elencus. Quel Dieu c'estoit,	90
Elephans. Où ont esté vûs danser sur la corde,	475
Eloquence , ses avantages,	1. 2
Son portrait & sa demeure,	3. 4
Enomaüs. A quel prix mit sa fille Hippodamie,	412.
Envie. Comment dépeinte en compagnie de la Calomnie,	78
Eole. Pourquoy Eole, qui avoit si bien receu Ulysse, ne le remena pas en sa maison,	393
Ephestion. Quel crime c'estoit devant Alexandre, de ne pas reconnoistre Ephestion pour un Dieu,	83
	<i>Epicarisme.</i>

DES MATIERES.

<i>Épécarme.</i> Poëte Comique , combien vécut ,	128
<i>Epistète.</i> Sa lampe de terre, par qui achetée trois mille dragmes ,	69
Combien excellent Philosophe ,	127.
<i>Eratosthene</i> , Grammairien , de combien longue vie ,	129
<i>Erigone.</i> Par qui son chien fut mis au nombre des Dieux ,	363
<i>Esprits.</i> Raillerie sur leurs apparitions , 14. & suiv.	
<i>Esquile.</i> Par qui furent achetées les tablettes de ce Poëte , & à quel usage ,	70
Ce que l'on reprochoit à l'Orateur Esquile ,	341
<i>Esculape.</i> Quel fut son destin ,	230
<i>Evangelus.</i> Riche Tarentin , ce qu'il fit aux jeux Pythyques ,	66
<i>Eumèle</i> , Musicien d'Elide , proclamé victorieux aux jeux Pythyques ,	67
<i>Euquenor.</i> Quel , & comment sçavoit son destin ,	393
<i>Europe.</i> En quoy se changea Jupiter , pour la beauté d'Europe.	307 , 408.

F

P lainte de l'F , & le jugement qui s'en ensuivit ,	440
<i>Femme.</i> Combien il seroit à souhaiter que l'on se pust passer de femme ,	301
<i>Flûtes</i> de Timothée & d'Ismenias. , &c. combien renommées ,	64
<i>Fraude.</i> Comment dépeinte en la compagnie de l'Envie , & de la Calomnie.	78.

T A B L E

G

P lainte du G. & sa décision ,	441, 442
<i>Galans illustres</i> . Combien accroissent la gloire d'une Dame ,	339
<i>Ganymede</i> . Pour quel avantage ravi par Jupiter.	408
<i>Garamantes</i> . Quelle nation , & en quel temps ils font leurs courses dans la Lybie ,	134
<i>Garbatines</i> , quelle sorte de chaussure ,	23
<i>Geryon</i> . En quelle estime estoit son corps chez les Thebains ,	69
<i>Glaucias</i> ; ses amours , & quel en fut le progres & le danger ,	23. 24. & suiv.
<i>Glycera</i> , & <i>Thaïs</i> , Courtisanes ,	169
<i>Goëse</i> , Roy des Omaniens en l'Arabie heureuse, combien vécut ,	125
<i>Gorgias</i> , Rhéteur, comment mourut, & à quel âge ,	127
<i>Gorgones</i> . Description d'un tableau de l'entreprise des Gorgones, & de la mort de Méduse ,	115
Son Histoire ,	389
<i>Grecs</i> . Comment receurent la Philosophie , & comment elle y gagna les sept Sages ,	243
<i>Gymnosophistes</i> . De combien longue vie , & pourquoy ,	120

H

P lainte de l'H, & ce qui s'en ensuivit ,	442
<i>Hebdomas</i> . Orateur ; pourquoy ainsi appelé ,	96
<i>Helene</i> enlevée par <i>Thésée</i> , & depuis aimée par tous les Princes Grecs ,	411
<i>Hemus</i> , Mont, où placé .	249

DES MATIERES.

Hercule. Comment surnommé & dépeint par les Gaulois,	51. 52
Pourquoy Hercule se fit brûler,	230
Hercule de Tyr , beaucoup plus ancien que celuy des Grecs,	307
Hermoclès le Rhodien, renommé Statuaire,	320
Hermón l'Epicurien, pourquoy regardé de travers par les Stoïques,	285
Hermotime. Que faisoit l'ame d'Hermotime Clazomenien,	60
Heron , Pilote fort expert,	145
Hésode. Comment devint grand Poëte,	2
Quelles sont ses œuvres,	138. 139
Hieron , Roy de Syracuse, combien vécut,	121
Hieronyme , Historien, 122. sa mort,	127
Hippias. Combien excellent Artisan, 41. & suiv.	
Hippocrate. Statue d'Hippocrate courant toute la nuit,	29
Hippodamia. A quel prix mise par son pere Enomaüs,	412
Hipponax. Ancien Satyrique,	89
Homere. Louange d'Homere; sa comparaison avec plusieurs Orateurs, & de son pais, 336. & suiv.	
Hypocrate , Amisenien, à quel âge mourut,	127
Hyspafne , Roy des Caraciens, à quel âge mourut,	124

I

S A demande contre le K & l'Y, & ce qu'il en fut ordonné,	444
Idées. De quelle nature, & par qui vüës,	25. 26
Idole. Quels peuples ont les premiers introduit le culte des Idoles,	307
Jerapols , quelle ville, & ses singularitez,	306

T A B L E

<i>Ignorance.</i> Combien dangereuse, & combien de maux elle cause,	76
<i>Inconnu.</i> Dieu inconnu des Atheniens, quand & par qui découvert,	404
<i>Indes.</i> Comment conquises par Bacchus, 46. & <i>suiv.</i>	
<i>Ion,</i> Philosophe Platonicien,	18. 28 3
<i>Ifis.</i> Quelle estime les Egyptiens faisoient de ses cheveux,	69
<i>Isocrate.</i> En quelle estime est à present son Elo- quence,	9
A quel âge il fit son Panegyrique, & à quel âge il mourut,	127
<i>Isthme.</i> Declamation contre l'entreprise que Ne- ron avoit faite de percer l'Isthme, 417. 418. & <i>suiv.</i>	
<i>Junon</i> l'Assyrienne: Ville & Temple qui luy é- toient consacrez,	306. 311. & <i>suiv.</i>
Sa Statue, & ce qu'elle avoit de singulier,	323 324
Investive contre Junon,	390
<i>Jupiter.</i> Investive de Momus contre Jupiter mes- me,	364
Ses avantages & ses vices,	386. 387. 408
<i>Jxion.</i> Quelle fut son ingratitude,	28 M

K

Plainte du K, & ce qui s'en ensuivit, 443
Où particulièrement necessaire, *là-mesme.*

L

Plainte de L, principalement contre l'I, & ce
qui s'en ensuivit, 445
Lapides. Description d'un combat semblable

DES MATIERES.

à celuy des Lapithes & des Centaures , 282
& suiv.

Léda. En quoy se changez Jupiter pour la beauté de Léda , 408

Lettres. Malheur commun aux gens de Lettres , 264

Prétentions des lettres les unes sur les autres , 425 *& suiv.*

Origine des Lettres Françoises , 427

Eloge de toutes les Lettres , 460

Licorne ; ses proprietéz , 466

Licurgus. A quel âge mourut , 129

Livres ; leur amas ne rend pas plus docté , 61. *& suiv.*

Lybie. Costé Meridional de la Lybie , quel , 134

Lycie. En quel endroit est la séparation de la mer de Lycie & de Pamphylie , 146

Lypaé , Orateur , pourquoy ainsi appellé , 96

Lysimachus , Roy de Macedoine , jusqu'à quel âge vécut , 122

M

Demande de l'*M* , contre les abbreviations , & quel jugement s'en ensuivit , 446

Machyens. Quels peuples , & où ils habitent , 90

Mages de Perse , pourquoy de si longue vie , 120

Magicien. Description de l'Isle des Magiciens , 513. *& suiv.*

Magie , accusée d'imposture , 14. *& suiv.*

Maison. Louange d'une maison de plaisir , 109. *& suiv.*

Marc-Aurele. De combien longue vie , & pourquoy , 120

Massinissa. A quel âge il eut un fils , & à quel âge il mourut , 124

T A B L E

<i>Medecins.</i> Du temps de l'Auteur faisoient eux-mesmes les remedes ,	29
<i>Medée</i> , comment dépeinte ,	117
<i>Melisse.</i> Courtisane , quelle ,	178
<i>Memnon.</i> Quelle est sa statuë , & en quelle contrée ,	37
<i>Memphis.</i> Comment cette ville fut prise , & par qui ,	42
<i>Mensonge</i> D'où vient que les hommes ne se contentent pas de débiter des mensonges , mais sont bien aises d'en entendre ,	14. 15
<i>Mer.</i> Quand se peut appeller le miroir des Cieux ,	110.
<i>Mercur.</i> Invective contre Mercure ,	388
<i>Miltiade.</i> De quoy accusé ,	87
<i>Minerve.</i> Description d'un tableau de Minerve , & de son Temple ,	116
<i>Mitridate</i> , Roy de Pont, surnommé le Bâtisseur, combien vbeut ,	123
<i>Mnasirés</i> , Roy des Parthes, durée de sa vie ,	124
<i>Monnoye.</i> Distinction de plusieurs sortes de monnoyes ,	500. & suiv.
<i>Mouche.</i> Description admirable de la mouche ,	56
En quoy comparée aux Cygales, au Paon, & à la Colombe ,	57
Comme elle est compagne de l'homme durant toute sa vie ,	58
Quelle sorte de mouche est de longue vie, là-mesme.	
Sa métamorphose ,	60
<i>Moyse.</i> Comment appelé par l'Auteur ,	392
<i>Musarium</i> , Courtisane ,	187
<i>Muses.</i> Quelle promesse firent à Hesiodé, & quels sont leurs principaux talens ,	138
<i>Musonius.</i> Combien excellent Philosophe ,	227
<i>Myrtalé</i> , Courtisane , quelle ,	213

DES MATIERES.

- Myrtium.* Dialogue de Myrtium avec Pamphile
& Doris, fameuses Courtisanes, 171
Mythés. Invective de Momus contre ce Dieu,
365

N.

- A** Ceufation de l'M par la lettre N, & ce qui
s'en enfuit, 447
Réponse de l'M, 448
Replique de l'N, *là-mefme* 449
Nature. Pourquoi la Nature a donné des biens
aux hommes, 375
Navire. Description d'un Navire, avec tout fon
amarage, 143. 145
Negrepon, Ile, par qui retranchée de la Beocie,
418
Neptune. Invective contre Neptune, 388
Neron. Declamation contre l'entreprise que Ne-
ron avoit faite de percer l'Isthme, 417, & *fuiv.*
A quel deffein il alla en Grece, 418
Ses folles imaginations & fa présomption, 419
420
Nestor. Durée de fa vie, 53 119
Philofophe de ce nom, precepteur de Tibere,
126
Numa-Pompilius. Combien de temps vécut, 121
Numismacie, Royaume, en quel endroit, & que
fignifie ce terme, 500

O.

- S** Es prétentions contre les autres voyelles,
450
Réponse que luy fait l'A, 451
Replique qu'elle va plus rondement en beso-
gne, *là-mefme.*

T A B L E

Orateur. Le moyen de se rendre en peu de temps grand Orateur, & quels en sont les deux chemins,	3. 4. & suiv.
Oreste. Venge la mort de son pere par celle de sa mere,	115. 423
Orion. Histoire ancienne d'Orion,	116
Orphée. Comment sa teste aborda en l'Isle de Lesbos,	68
Sa lyre par qui achetée, & ce qui en arriva,	69
Le Patron des Musiciens,	252
Ortolans. Quels sont les meilleurs,	469
Osyris. Quelles cérémonies se font pour sa feste,	308
Oùye. Au rapport de qui est plus infidele que la veüe,	123

P.

D ispute du P, & de l'H, contre l'usurpation de l'F,	440
Comment decidée,	448
Plainte du P, contre l'usage d'à present,	452
Et son Arrest,	453
Palais. Description & loüange d'un Palais magnifique,	105 106. & suiv.
Palamede: stratagème dont il se servit à l'égard d'Ulyse,	117
Pamphile. Dialogue de Pamphile avec Myrtium & Doris, fameuses Courtisanes,	172
Pamphylie. En quel endroit est la séparation de la mer de Lycie & de Pamphylie,	146
Panerate, Pythagoricien, quel personnage,	37
Pantarbes. Pierres précieuses, de quelle propriété,	493
Paon. En quel temps il étale plus magnifiquement ses beautez,	113
	<i>Paris</i>

DES MATIERES.

<i>Pâris.</i> A quoy préfera Helene, & pourquoy,	
	412
<i>Patrie.</i> Combien douce & aimable, & pourquoy,	
	129
Comment les Dieux semblent aimer leur Patrie, & ce que c'est,	130
Recommandation & louanges de la Patrie,	131. & suiv.
<i>Pauvreté.</i> Des avantages de la pauvreté,	372.
& suiv.	
<i>Peinture.</i> Combien différente de la parole,	114
<i>Pelicus;</i> General des Corinthiens, & sa statuë,	
	27
<i>Pelops.</i> Pour quelle raison admis à la table des Dieux,	408
Comment vainquit Hippodamie,	413
<i>Peregrinus.</i> Combien le bâton de ce Philosophe fut estimé & acheté,	69
Quel, & sa mort,	218
En quoy comparé à Empedocle, là-même & suivantes, jusqu'à	239.
<i>Persée.</i> Description de la peinture de Persée & d'Andromede,	114. 115
<i>Phédre.</i> Comment perdit Hypolite,	86
<i>Phénix.</i> Pour quelle particuliere consideration élu Roy par les Animaux,	464. 465
<i>Philetère,</i> premier Roy de Pergame, combien vécut,	122
<i>Philine,</i> Courtisane, quelle,	175. 176
<i>Philosophes;</i> quels seuls dignes de ce nom,	41
<i>Philosophie.</i> Ses plaintes à Jupiter, touchant les faux Philosophes,	241. & suiv.
<i>Philoxène.</i> Pourquoi puny très-severement par Deuys le Tyran,	69. & 82
<i>Pilade.</i> Description d'un tableau de Pilade & Oreste,	125

T A B L E

<i>Pirithoüs</i> favorise l'enlèvement de Proserpine ,	
	411
<i>Pittacus</i> , l'un des sept Sages , combien vécut ,	
	125
<i>Platon</i> , sa mort , à quatre-vingt-un an ,	126
<i>Poëte</i> . Isle des Poëtes , en quelle contrée ,	503
Diverses manieres d'agir de ses habitans , <i>là-mesme & suiv.</i>	
<i>Polemon</i> , Poëte comique, comment & à quel âge mourut ,	128
<i>Polycrate</i> . En combien peu de temps dépouillé ,	
	156
<i>Polydamas</i> . En quel endroit la statuë de cet Athlete guerissoit de la fièvre ,	367
<i>Pofidonius</i> , Philosophe & Historien d'Apamée , combien vécut ,	126
<i>Potamon</i> , Orateur , de combien longue vie ,	128
<i>Professions</i> , où l'on vit long-temps , quelles sont particulièrement ,	119
<i>Prose</i> . Quelle est la plus recommandable , de la Prose ou de la Poësie ,	335
<i>Proserpine</i> . Par qui recherchée jusques dans les Enfers ,	411
<i>Protesilas</i> . En quel endroit devoit ses sacrifices ,	
	367
<i>Ptolomé</i> e fils de Lagus, combien heureux & combien vécut ,	122
<i>Pygmées</i> . Description de l'Isle des Pygmées , & que signifie proprement ce mot , selon son étymologie ,	509
Leur guerre contre les Grues ,	510
Leurs mœurs & leurs exercices , <i>là-mesme & suiv.</i>	
<i>Pyrandriens</i> . Quelle sorte de peuples ,	492.
<i>suiv.</i>	
<i>Pyrrhus</i> & Alexandre , quels nous sont représen-	

DES MATIÈRES.

tez dans l'Histoire ,	41
<i>Pythie</i> , Courtisane ,	204
<i>Python</i> . Comparé à Demosthene ,	352

Q

P Lainte du Q, & sa demande ,	453
Sa Sentence ,	<i>là-mesme.</i>
<i>Quelidonium</i> . Dialogue de <i>Quelidonium</i> & de <i>Drocté</i> , fameuses Courtisanes , 198. & <i>suiv.</i>	

R

P Lainte de l'R, contre l'I & l'E ,	454
Ordonnance de l'Usage contr'elle ,	<i>là-mesme.</i>
<i>Repentir</i> . Comment dépeint en la compagnie de l'Envie & de la calomnie ,	78
<i>Rhèa</i> . Qui le premier enseigna ses mysteres aux hommes ,	312. 313
<i>Rhoædaphné</i> . Explication de ce terme ,	101
<i>Rhodope</i> , Montagne, où placée ,	249
<i>Riches</i> . Quels sont les craintes & les soins qu'ont les riches ,	274. & <i>suiv.</i>
Combien ceux-là se trompent, qui croient que la felicité consiste dans les richesses ,	<i>là-mesme.</i>
Saturne aux riches ,	277. & <i>suiv.</i>
Réponse des riches ,	280
<i>Royauté</i> . A combien de maux sujette , 164. 165.	

S

P Lainte de l'S, contre les Auteurs modernes,	454
Plainte du Z, contr'elle ,	455
Aaa ij	

T A B L E

<i>Salmoné</i> , les aventures ,	387. 388
<i>Sanglier</i> Calydonien. En quelle estime chez les Tegeates ,	69
Effet de la colere de Diane ,	297
<i>Sarpedon</i> . Pourquoi Jupiter ne put empescher sa mort , & comment il pleura sa perte ,	393
<i>Saturne</i> . S'il devoit ses enfans , & ce qui se mût à se défaire de son Empire ,	258. 259
<i>Saturnales</i> . Leur description, & ce qui s'y passoit, 255. & suiv.	
Loix des Saturnales ,	265
Les loix du Festin ,	268. & suiv.
Epistres Saturnales ,	270
Réponse de Saturne ,	273. & suiv.
Saturne aux Riches ,	277. & suiv.
<i>Scorpions</i> . De combien de sortes en Lybie ,	135
<i>Scribes</i> , Ou Interpretes des mysteres des Dieux chez les Assyriens & les Arabes , pourquoy de si longue vie ,	119
<i>Semiramis</i> . En quoy changée ,	312. 325
Et comment devenuë sage ,	327
<i>Séres</i> . De combien longue vie , & pourquoy ,	120
<i>Servius Tullius</i> . Combien de temps vécut ,	121
<i>Sidonien</i> s. Quels peuples , & merveilles de leur pays ,	307
<i>Simonide</i> Ancien Satyrique ,	89
Combien il vécut ,	128
<i>Sinarthote</i> , Roy des Parthes, à quel âge commen- ça à regner ,	124
<i>Socrate</i> . Combien estimé entre les Philosophes , & comment Cherephon luy fut envoyé ,	7
De quoy accusé ,	87
A quoy se plaisoit particulièrement ,	107
<i>Solon</i> . L'un des sept Sages , combien vécut ,	1. 5

DES MATIERES.

- Sophocle.* Comment mourut , & à quel âge ,
128
- Sostrate.* Comment défit Ptolomée , & prit la
ville de Memphis , 41. 42
- Souhaitz* Combien bigearres & inutiles parmy les
hommes , 151. 152. & *suiv.*
- Statuë.* Apparoiffante toutes les nuits , quelle ,
26. 27
- Stésicore.* Poëte Lyrique , de combien longue vie,
128
- Stratonice.* Quelle , & quel Temple elle fit bâtir ,
314
- Superfluitéz.* Combien fâcheuses , 377
- Syrie.* Description du Temple de la Déesse de
Syrie , de son origine & de ses cérémonies ,
306. & *suiv.*

T

- P** Laïnte du T contre l'S , & leur réglément ,
456
- Tale* , Intendant de Minos , & neveu de Dedale ,
28
- Ce qu'on disoit de sa statuë , *là-mesme.*
- Tarquín le Superbe* , combien de temps vécut , 125
- Tentale* , comment dépeint , 136
- Temple.* Description de divers Temples singu-
liers , 306. 307. & *suiv.*
- Temples anciens* , de quel costé tournez , 108
- Teréc* , Roy des Caraciens vers la mer rouge , à
quel âge mourut , 124
- Terès* , Roy des Odrysiens , combien vécut , 122
- Terzagore* , Poëte , quel personnage , 333
- Thaïs.* Dialogue de Thaïs & de Glycera , fa-
meuses Courcisanes , 169. & *suiv.*
- Thalés.* Comment détourna le cours d'un fleuve

T A B L E

en la Lydie ,	4
Combien il vécut ,	125
<i>Théagene</i> . En quel endroit sa statuë guerissoit de la fièvre ,	367
<i>Thébains</i> . Combien extravagans au sujet de leur origine ,	16
<i>Themistocle</i> . De quoy accusé ,	86. 87
<i>Thersite</i> . Comment décrit par Homere ,	65
<i>Thésée</i> ; enleve Helene & Proserpine ,	411
<i>Thucydide</i> . Combien de fois Démosthene en avoit écrit de sa main l'histoire ,	63
<i>Thieste</i> . Combien son crime fait d'horreur sur les Théatres ,	258
<i>Tigranes</i> , Roy d'Armenie , à quel âge mourut ,	124
<i>Tiresias</i> . Combien on luy donne de temps de vie ,	119
<i>Trezeniens</i> ; quels peuples & leurs mœurs ,	333
<i>Tribades</i> . Quelles sortes de personnes ,	182
<i>Triphéne</i> . Dialogue de Triphéne & de Charmide , fameuses Courtisanes ,	201. & suiv.
<i>Trophonius</i> . Invective de Momus contre ses Oracles ,	367

V

E N quels endroits il semble exclure l'L ,	416
Plainte de l'V, sur la misere de sa condition ,	457
<i>Venus</i> ; son temple & ses mysteres à Biblis ,	308.
	309
<i>Vers</i> . Si les vers sont plus estimables que la Prose ,	335
<i>Veüé</i> . Les avantages de la veüé sur l'ouïe ,	113
<i>Ulysse</i> . Pourquoi ses mensonges furent excusables ,	15
Description d'un tableau d'Ulysse ,	117.

DES MATIERES.

X

R émontrance de l'X, contre l'S,	458
<i>Xenocrate</i> . Disciple de Platon, de combien longue vie,	126
<i>Xenophanes</i> , fils de Dexine, & disciple du Philo- sophe Archelaüs,	126
<i>Xenophile</i> , Musicien, meurt âgé de cent cinq ans,	125
<i>Xenophon</i> , combien vécut,	126

Y

C omment se sauve de la demande de l'V,	444
--	-----

Z

Z <i>Amolxis</i> ; où reconnu pour Dieu,	366
<i>Zenothémis</i> . Philosophe Stoïcien,	284. & sui.
<i>Zénon</i> . Chef de la secte Stoïque, combien vécut,	125
<i>Zénon</i> , fils d'Aristenet,	285
<i>Zoroastrie</i> Plaine de Zoroastrie, quelle, sa ville & ses logis,	514. & sui.

Fin de la table du III. Tome des Œuvres
de Lucien.

De l'Imprimerie de MOREAU.

